npoigne

Chirac ou contra Barre. Ça dépend des courants, des hautes HORSEGOTE, des anticyclones aut consulter la carte météo. est tres instable comme di

- Ah, elle est vraiment bien placée pour donner des cours de troit constitutionnel aux pays de Est; la France. Article 1. arendre le pouvoir. Art. 2 : garder le pouvair. Art. 3. at. 1". C'est à mourir de rire. avouez, tous ces politiciens qui se précipitent, qui se bousculent de Budapest à Bucarest, entre Jeux coups de téléphone à Paris : comment tu dis ? Pasqua at Séguin ont lancé une opére ion de commando contre le Jacpuot ? Ah, les chiens ! je rentre par la premier avion. Colette, immédiatement non rendez-vous avec Petre

Remarquez, ça marche dens es deux sens, ce truc-là. C'est ses perce que les Roumains vont sconstruire leur pays sur le adavre d'un tyran que le père is va se laisser enterrer par les reconstructeurs de son sarti. On n'a de leçon à recevoir te personne, nous ici, question témocratie.

Pas-de-Calais

ne nouvelle gestion ilier des Houillères

besoins différenciés des diverses tones d'habitation (...), une acci-lération du rythme de rénabilitaion des logements ».

M. Rocard a précisé que le cabier des charges de la société l'économie mixte - devra garantir es droits mineurs et en particulier a gratuité du logement dans les onditions fixées par le statut. e premier ministre souhaite que e nouveau dispositif puisse eur pérationnel d'ici à la fin de année. C'est pourquoi M. Jacques Chérèque, ministre délégue à amenagement du territoire, est hargé d'engager - très vite - les concertations nécessaires, notamment avec les élus locaux.

D Pengeot a déposé plainte contre a présidente du Conseil des prud'hommes de Monthéliard. -Après les actions judiciaires engaes à l'encontre du comité d'éta de Peugeot-Mulhouse, dit conseil général du territoire de Belfort et des communes ayant attribué des aides aux grévisies sendant le conflit, la direction de usine Pengeot de Sochaux s'en preud à la présidente du Conseil les prud'hommes de Montbéliard (Doubs). Une plainte a été dépobe contre Me Noelle Grimme galement secrétaire de l'union ocale CGT, pour avoir - fraudaeusement et clandestinement ténétre - dans l'entreprise le :5 septembre dernier, pendant la rève, et de s'être ainsi rendue couable d'une « violation de domicile wive . La plainte, déposée le octobre, a été notifiée à l'intéres-ée le 19 décembre et révélée le janvier par la CGT.





VENDREDI 12 JANVIER 1990

FONDATEUR: HUBERT BELIVE-MERY - DIRECTEUR: ANDRE FONTAINE

Faux-semblants à Pékin

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE Nº 13984 - 4,50 F

A CCUEILLE avec satis-faction par les grandes capitales occidentales, la levée de la loi martiale à Pékin, annoncée mercredi 10 janvier amoncée mercredi 10 janvier par un premier ministre chinois manquant d'enthousiasme, vatelle aliéger la chape de plomb qui pèse sur un pays soumis, depuis juin dernier, à une sévère répression? On peut en douter en lisant l'éditorial au vitriol du « Ductified du pour de pays de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra de la co vitriol du « Quotidien du peu-ple » de jaudi. Car si les forces de l'ordre ont quitté la place Tisnanmen, la police n'en reste pas moins aussi active. Les arrestations et les condamna-tions n'en par cesté. tions n'ant pas cass

Pourquoi donc ce soulsge-ment? D'abord parca que les affaires sont les affaires et que beaucoup de dirigeants occidentaux craignent que leurs concurrents ne profitent de leur absence pour leur taitler des croupières. Etrange myopie, alors que le régime de Pékin, dernier rempart du « socialisma », en pleine crise politique et économique, n'a plus guère les moyens de conclure de gros contrats et se voit contraint de vivre à crédit.

PAR ailleurs, les diri-geants japonais et le président Bush estiment qu'il ne faut pas isoler les vieillards de Pékin, mais plutôt les inciter à faire des concessions, si minimes scient-elles. La levée de la loi martigle en est une, longuement attendue par cer-tains comme justification pour une reprise de l'aide et des cré-

Sept mois après les masse cres de la place Tiananmen l'Occident, qui avait condamné la répression et qui a donné asile - en particulier en France et aux Etata-Unis - à de nombreux dissidents fuyant la prison, peut-il se contenter de la mesure purement formelle annoncée par Pékin 7 Surtout à un moment où il fait d'une véri-table démocratisation fondée sur des élections libres la condition préalable à une aide massive aux pays d'Europe de l'Est.

DOURQUOI donc y aureit-I il deux poids et deux niers alliés de Ceausescu seraient-ils mieux traités que ceux qui l'ont renversé? Pourquoi perpétuer à l'égard de la Chine un favoritisme dont les résultats sont discutables? Pourquoi Tokyo, Washington, et maintenant Paris – qui avait pourtant été jusqu'à présent à l'avant-garde du combat pour les droits de l'homme en Chine - cèdent-ils devant les fauxsemblants ou les pressions des vieux autocrates de Pékin ?

L'attitude de la France paraît. dans cas circonstances, man-quer de cohérence. Soumise depuis des mois au pilonnage incessant d'une propagande chinoise hostile, elle avait annoncé la semaine dernière sa décision de vendre quelques coques de frégates non armées à Taïwan. Décision économique en faveur d'une île qui paie comptant alors que les affaires avec la Chine se font rares, et qui a fait de réels progrès sur le chemin de la démocratie. Quelques jours plus tard, Paris revenait sur sa décision.

Cette recuiade est-elle due à un cafouillage bureaucratique ou bien a-t-on cédé à l'intervention de certains milieux ou devant les menaces de Pékin? La France n'en sort pas grandie. Les dirigeants chinois vont s'en trouver confortés - ils n'en avaient certes pas besoin -dans leur certitude que les Occidentaux restent envers et contre tout des « tigres de papier » et qu'ils plient toujours

(Lire page 6 les articles et de Jan Kranze)



La visite à Vilnius du numéro un soviétique

Les nationalistes de Lituanie font le siège de M. Gorbatchev

M. Gorbatchev est arrivé, jeudi 11 janvier en fin de matinée. à Vilnius, capitale de la Lituanie. Il doit, durant trois jours, rechercher un compromis avec le Parti communiste local, qui s'était déclaré le mois demier indépendant du PCUS. Le mouvement nationaliste Sajudis a appelé à un rassemblement de masse en faveur de l'indépendance, jeudi après-midi dans le capitale.



L'épreuve de force dans le mouvement de M. Chirac

M. Pasqua dénonce « l'agitation » de l'état-major du RPR

La polémique s'amplifie au RPR. M. Pasqua s'est dit « attristé », jeudi 11 janvier, par les réactions de l'étatmajor du RPR à ses critiques. Il y voit les signes d'un « affolement » et d'une « agitation frénétique ». L'ancien ministre de l'intérieur s'est défendu de se livrer à un « putsch » : « Aujourd'hui, nous voulons conduire la rénovation dans le gaullisme. »

Le pari des rénovateurs

 Tout ce qui permet de créer le débat, de sortir de l'immobilisme actuel en secouant le cocotier est bon pour la rénovation de l'opposition. Il ne vous reste plus qu'à l'emporter! - C'est ce que le rénovateur UDF, M. Charles Millon, a expliqué, mercredi 10 janvier, à M. Philippe Séguin.

Le maire d'Epinal s'était retrouvé, en fin de matinée, dans son bureau de l'Assemblée nationale, avec quelques fidèles restés fidèles... - pour faire le point de la situation (MM. Francols Fillon, Michel Barnier, Étienne Pinte). Le président du groupe UDF les a rejoints un moment pour apporter son sou-tien au maire d'Epinal, malgré l'étonnement créé, dans un premier temps, par l'annonce de son offensive conjointe avec M. Charles Pasqua.

Dimanche dernier, au cours du « Grand Jury RTL-le Monde», le chef de file des réno-vateurs UDF avait lancé un appel: « Soit les chefs, nos chefs, s'unissent, se rénovent,

changent d'option, soit il faut

changer les chefs. » C'est peut-être la perspective de voir se concrétiser au RPR le second terme de cette alternative qui a conduit M. Millon, mercredi matin, dans le bureau de M. Philippe Séguin. L'objectif demeure encore aujourd'hui pour les rénovateurs la construction d'une e grande formation unie, décentralisée et pluraliste .. Pour M. Millon et ses amis, une formation gaulliste répovée avec M. Séguin à sa tête pourrait en être le creuset.

PIERRE SERVENT

Lire la suite et l'article d'André Passeron sur la contre

LIVRES • IDEES

Naissance et déclin des grandes puissances », de Paul Kennedy; A propos du dernier roman de Milan Kundera, une réflexion de Danièle Sallenave et le feuilleton de Michel Braudeau; « Jour de silence à Tanger », de des vaincus », de Michel Ragon; Lettres d'Amérique latine.

pages 23 à 30 - section C

AFFAIRES

 Un entretien avec M. Martin Bouygues • Kamagasaki, enclave de pauvreté au Japon La percée japonaise dans une industrie automobile américaine en crise . Sauce normande

pages 33 à 37 - section D

Sur le vil » et le sommire complet se trowest page 42 - section D

La grande détresse des Indiens Ianomami

Une partie de la plus importante ethnie indigène du Brésil est menacée d'extinction par la ruée des chercheurs d'or

RIO-DE-JANEIRO

de notre correspondant Le gouvernement Sarney avait lancé, voilà quelques jours,

une opération de sauvetage des Ianomami, indigènes qui vivent aux confins du Brésil et du Venczuela, et qui sont menacés d'extinction. Il semblait vouloir racheter plusieurs années d'immobilisme devant les abus dont était victime cette ethnie, la plus importante de toutes celles qui, en Amérique, ont gardé leurs caractères d'origine.

L'illusion n'aura pas duré longtemps. Après avoir envoyé quelques infirmiers pour soigner les Indiens qui meurent de mala-

besoin était, les chercheurs d'or qui out violé le territoire des Ianomami, et en leurs transmettant leurs maladies, le gouvernement vient de revenir en arrière. Le ministre de la justice, M. Saulo Ramos, a annoncé que les chercheurs d'or seraient simplement transférés d'une zone à une autre, à l'intérieur du domaine indigene. Cette annonce, qui va à l'encontre d'une décision judiciaire, prise il a quelques mois, a provoqué des remous à Brasilia. Le conseil indigéniste missionnaire parle d'incitation au « génocide ». A Boa-Vista (état de Roraima), les

ria dans la jungle et annoncé défenseurs des lanomami disent chasser. Avec la fièvre vient la Les images diffusées depuis

une semaine ne laissent aucun donte sur la triste situation où se trouve, après phisieurs années d'un laisser-faire criminel, l'une des peuplades indigènes autrefois les mieux préservées. Les équipes sanitaires et les journalistes qui sont entrés dans les huttes des Indiens ont vu des familles entières prostrées, en proie à la malaria, maladie qu'elles ignoraient quand elles vivaient loin des Blancs. Les femmes et les enfants sont les plus atteints. Les hommes malades n'out plus la force de

soulevé dans leurs bras des petits corps qui faisalent peine à voir.

Nul n'est en mesure de dire le nombre de victimes. A la Maison de l'Indien de Boa-Vista, qui sert de dispensaire, une soixantaine de Ianomami sont actuellement soignés. La malaria n'est pas la seule maladie «blanche» qui sévit parmi les trībus. Il y a aussi la tuberculose, les maladies vénériennes. « Tous les jours, des Indiens meurent », dit l'évêque du diocèse, dom Aldo Mon-

> **CHARLES VANHECKE** Lire la suite page 5

Les « Champs » révisés

Un plan de cinq ans pour rendre son charme à la plus belle avenue de Paris

Voitures chassées des contre-allées, plantation d'une Lang comme « lieu de deuxième rangée d'arbres, trot-toirs larges de 21,50 mètres et d'une avenne tont entière livrée habillés de granit, terrasses moins encombrantes, mobilier urbain de même style, immeu-bles classés et, si possible, nouveaux cinémas et hôtels : le maire de Paris, M. Jacques Chirac, s'accorde cinq ans pour redonner aux Champs-Elysées le prestige et le charme perdus.

A quelque chose malheur est bon! La menace de disparition du Fouquet's, il y a dix-huit mois, convoité par des investis-seurs avides d'y implanter une activité plus juteuse, a sonné le toscin. Le célèbre établissement où « Raimu avait son bureau », c'est-à-dire sa table, a été sauvé aux fast-food graisseux et aux néons brouillons. Du coup, tous les périls sont apparus. Les plus récents - l'envahissement par les autos et les vendeurs à la sauvette - comme les plus anciens, puisque déjà en 1912 la commission du Vieux Paris dénonçait la banalisation - des Champs-Elvsées.

Un comité de défense s'était créé et une étude avait été demandée par M. Jacques Chirac à M. Pierre-Yves Ligen.

CHARLES VIAL Lire la suite page 17 - section B

A L'ÉTRANGER: Algérie, 4.50 DA; Merce, 5 dir.; Turisle, 600 m.; Allemagne, 2 DM; Autriche, 20 sch.; Selpique, 30 fr.; Catada, 1.95 \$; Artifice/Réunion, 7,20 F; Côte-d'hoire, 425 F CFA; Denemark, 11 kr.; Espagne, 160 pes.; G.-B., 60 p.; Grico, 180 dr.; Irlanda, 90 p.; Italia, 1800 L.; Libye, 0,400 DL; Lossmbourg, 30 fr.; Norvige, 12 kr.; Proys-Star, 2,25 fl.; Portugal, 140 sec.; Sénégal, 335 F CFA; Suide, 12,50 cs.; Suisse, 1,60 fl.; USA (NY), 1,50 \$; USA (others), 2 fl.

LA CHASSE

AU LÉZARD

Editions du Seuil

L'avenir du Comecon

A la fois périmé

page 31 - section D

Le premier ministre iaponais à Paris La visita de M. Kaifu

relance la polémique sur les investissements nippons en France

page 31 - section D

Siemens absorbe Nixdorf

Le nouveau groupe ouest-allemand sera le principal concurrent de Bull en Europe

page 31 - section D

Loi de finances 1990 Le détail des nouvelles dispositions fiscales

page 35 - section D

Venise au péril de l'Expo La candidature de la ville à l'Exposition universelle

suscite des polémiques page 13 - section B

Le pouvoir et les médias

de l'an 2000

Le couvernement ne souhaite pas le renouvellement du mandat du PDG de l'AFP

page 22 - section B

La psychanalyse saisie par le droit

par Daniel Soulez Larivière

A psychanalyse est-elle la seule activité profession-nelle à pouvoir échapper au droit de l'Etat ? Cette utopie a longtemps animé la pinpart des psychanalystes. Parce que la psychanalyse est née à côté de la médecine et s'est développée en ancrant son indépendance vis-àvis de toute autre science ou pratique légalement reconnue qui l'aurait réduite ou détruite, les disciples de Freud se sont tenus longtemps à l'écart des institutions établies. Parce que les psychanalystes se sont installés dans une zone sauvage non balisée par l'Etat, ils ont voulu créer une société à part qui s'est organisée selon les lois de l'histoire, d'abord en hordes, promptes à exploser en factions fondatrices de nouvelles bandes de plus en plus sophistique comme catégorie indépendante du savoir. L'Ecole comptait que cette unité utopique ne pouvain échapper à la mécanique de tont groupe social qui génère du politique comme catégorie indépendante du savoir de l'école (AE) dont la hiérarchie reposait sur le degré d'initiation. La logique était évidenment celle de la dictanre puisque le sujet supposé savoir était Jacques Lacan, seul à connaissance, Quand il constata que cette unité utopique ne pouvain échapper à la mécanique de tont groupe social qui génère du politique comme catégorie indépendance vi pouvoir recouvrir entièrement le cercle du pouvoir avec celui de la connaissance, Quand il constata que cette unité utopique ne pouvain échapper à la mécanique de tont groupe social qui génère du politique comme catégorie indépendance vi pouvoir avec celui de la connaissance. Quand il constata que cette unité utopique ne pouvain échapper à la mécanique de tont groupe social qui génère du politique comme catégorie indépendance en 1980, son avocat, Roland dums, lui apprit que certains de ses disciples avaient introduit un référé devant Mª Simone Rozès, président du tribunal de Paris, pour que cette dissolution flir faite selon les règles de droit en vigneur, Jacques Lacan éclata d'un long rire, puissant, irrépressible, qui marquait peut-être la f

Cet éclat de rire, suivi de peu par la mort du grand homme, fit exploser l'Ecole freudienne en plus d'une dizaine de groupus-cules qui, avec le Quatrième-Groupe et l'APF, regroupent les deux tiers des psychanalystes, le dernier tiers demeurant régi par la très discrète Société psychanalytique de Paris. Alors, pourquoi ne pas en rester là?

Tout d'abord parce que l'analyse historique démontre qu'aucune activité qui compte dans la société et qui s'implique dans la société et qui s'implique dans la société et qui s'implique dans la culture ne peut échapper à un minimum d'insertion sociale par le droit. Ce n'est pas une croyance, mais un constat. Le processus commence d'abord par la fiscalité. C'est ainsi que l'Etat, ne voulant pas encore le faire lui-même, a laissé en 1989 un groupe de psychanalystes condidérés comme des notables décider qui aurait droit au titre de psychanalyste, afin de permettre de judicieuses exonérations de TVA. Ensuite, le danger vient de la responsabilité civile et pénale en cas de sinistre, mort, suicide, meurtres des patients, scandales sexuels, scandales financiers dont l'origine est le fait de vrais ou de faux psychanalystes. En outre, dans les cinq années qui viennent, l'unification européenne va accroître la circulation des hommes, ce qui met en danger les professions non réglementées qui ne disposeront d'aucun moyen de défendre l'authenticité de pratiques auxquelles elles tiennent.

Enfin, l'hygiène même des groupes psychanalytiques implique à partir d'un certain niveau de développement l'objectivation de la fonction politique et sa possibilité de détachement de la fonction du savoir pour permettre la démocratie nécessitant le jeu, au sens Indique mais aussi mécanique du terme. A défaut pour les psychanalystes de le comprendre, l'Etat, tôt ou tard, sur une pression accidentelle de l'opinion ou sur celle d'un groupe de praticiens plus ambitieux que d'autres, bouclera la psychanalyse dans le premier corset légal venu avec tous les risques inhérents à la précipitation, la brutalité ou la partialité. C'est pourquoi le volontariat légaliste des professionnels de la psychanalyste en France tel qu'il se manifeste dans l'appel à la création d'une instance ordinale par Philippe Girard, Lucien Israél, Serge Lectaire, Danièle Lévy et Jacques Sédat est une initiative heureuse. C'est le seul moyen pour les psychanalystes français d'abandonner l'âge des tribus pour entrer dans l'âge de l'Etat de droit sans renoncer à leur vertu.

> Daniel Soulez Larivière est

TRAIT LIBRE

Une éthique de la profession

par Jean-Jacques Kress

L'est de bonnes surprises. L'arrivée inattendue du texte
signé de Serge Leclaire et de
ses quatre collègnes proposant la
création d'une instance ordinale
des psychanalystes en est une. La
qualité de l'écriture, la précision
et la clarté de la peusée témoignent de la longue réflexion qui a
précédé cet envoi.

On sait combien la psychanalyse française est vivante, riche et
diversifiée, mais on sait aussi à
quel point elle est déchirée par
des oppositions et des conflits qui
ont abouti à la création de quelques institutions en vue et d'une
pléiade de groupements divers,
qui se caractérisent pourtant par
leur vitalité et la qualité de leurs
travaux. Cette diversité est garantie de richesse mais aussi source
de conflits stérilisants; voici
longtemps que se trouve irréalisable le vœu de réunion de ces tendances et même celui, plus
modeste, de leur confrontation.

Cette situation, tout à fait propre à la psychanalyse française, comporte de graves inconvénients. L'image qui en résulte dans l'opinion publique est obscure et disparate, et les sociétés étrangères, si elles sont désireuses de communiquer avec le mouve-

ment français, ne le peuvent que de manière partielle et sélective. La psychiatrie, dont tout un pan a été inspiré pendant plusieurs décennies par la psychanalyse, avec, il faut bien le dire, de fréquentes distorsions conceptuelles, est en voie de s'en détourner. Les jeunes psychiatres sont sollicités par la montée de la psychiatrie biologique, du comportementalisme et du cognitivisme qui offrent un front apparatument plus homogène que les multiples références de l'héritage freudien.

Mais d'autres préoccupations viennent encore aggraver cette situation alarmante; elles concernent le rapport, actuellement inexistant, de l'exercice de la psychanalyse avec l'Etat de droit, situation de vide réglementaire dont on sait qu'elle ne pourra persister au-delà de l'ouverture des frontières européennes, puisque d'autres pays ont pris des mesures qui seraient d'ailleurs loin d'être satisfaisantes pour les psychanalystes français. La nécestité d'un minimum de cohésion entre les diverses institutions psychanalytiques est indiscutable, afin que les pouvoirs publica trouvent un interlocuteur. Cette instance ordinale des psychanalystes devrait donc être en mesure de recueillir les points de vue pour, comme il est dit dans le texte, « affirmer, soutenir et défende le caractiere spécifique et défende le caractiere spécifique et

lystes devrait donc être en mesure de recueillir les points de vue pour, comme îl est dit dans le texte, « affirmer, soutenir et défendre le caractère spécifique et original de l'éthique psychanalytique ». Faute de quoi l'exercice de la psychanalyse risque d'être assimilé notamment à des modèles d'ordre médical, qui ne lui conviennent pas. Le projet ainsi présenté recueille volontiers l'adhésion, car on perçoit bien qu'il s'agit d'une nécessité inhèrente à l'époque, mais il suscite aussitôt des questions dont on peut explorer les contours.

La première de ces questions

peut explorer les contours.

La première de ces questions résulte de l'intensité des oppositions théoriques et doctrinales des diverses institutions psychanalytiques, oppositions qui se renforcent à l'approche des problèmes posés depuis l'origine du mouvement psychanalytique, par les méthodes de formation et les procédures d'habilitation. Il faut allors souhaiter que l'institution lei proposée se maintienne en quelque sorte au-dessus du débat, en position tierce, pour que les divers courants puissent s'exprimer, en regard des pouvoirs publics sans qu'il y ait rétroaction sur les choix fondamentaux de

Ordre et syndicat

Il existe un risque inherent à tout organisme dont la vocation est de féderer ses orientations diverses, voire contradictoires, et qui réside dans l'étaboration d'un accord de surface, destiné à donner l'apparence de l'unité en regard du monde extérienr alors que les oppositions se font d'autant plus violentes à l'intérieur. Le seul remède à ces situations consiste en la possibilité pour chaque partie de définir et d'affirmer sa doctrine et son identifé et, dans le cas considéré, ses modalités de formation et d'habilitation à l'exercice de la psychanalyse. Il est donc absolument nécessaire qu'un tel ordre des psychanalystes ne dérive pas vers la constitution d'une société psychanalystes ne dérive pas vers la constitution d'une société psychanalystes ne dérive pas vers la constitution d'une société psychanalystes ne dérive pas vers la constitution d'une société psychanalystes ne derive pas vers la constitution d'une société psychanalystes ne derive pas vers la constitution d'une société psychanalystes ne derive pas vers la constitution d'une société psychanalystes ne derive pas vers la constitution d'une société civile, chaque groupe constituant gardant sa spécificité.

D'autre part, on peut se poser

D'autre part, on pent se poser la question de la nécessaire distinction entre un ordre professionnel et un syndicat de défense de la profession; comme il n'existe pas de « syndicat des psychanalystes », l'ordre qui doit rester par vocation un instrument d'élaboration et de réflexion réglementaire risque d'être amené à revêtir les fonctions de défense d'un syndicat, qui sont d'une autre nature, et de quitter par conséquent la « position tierce », seule garantie de l'autonomie des sociétés participantes.

Enfin, ne serait-ce ou'en raison

Enfin, ne serait-ce qu'en raison de l'identité des termes. l'esprit opère un rapprochement inévitable entre ordre des psychanalystes et ordre des médecins et l'on percoit aussitôt l'étendue des réserves à l'égard d'une telle assimilation. C'est la raison pour laquelle la partie du texte consacrée à présenter la psychanalyse comme « discipline du conflit et de la contradiction » est essentielle, car elle détermine le point de vue éthique.

Que la profession s'organise en regard de la société civile, certes l'Que ce soit par la création d'une

Que la profession s'organise en regard de la société civile, certes l'Que ce soit par la création d'une institution de type ordinal, pourquoi pas? Mais, comme l'établit le texte de Serge Leclaire et de ses collègues, que ce soit en raison d'une éthique définie par la profession elle-même.

▶ Jean-Jacques Kress est psychanalyste et professeur de psychiatrie à Brest.

Réponse à Serge Leclaire

par Jean-Paul Valabrega

DUISQUE cette initiative d'un « ordre de loi » visant à eucadrer l'exercice de la psychanalyse nous a été connue d'abord par la presse quotidienne (le Monde 15 décembre 1989), on ne s'étonnera pas d'y trouver une réponse par lettre ouverte.

Pourquoi, d'ailleurs, toute cette orchestration, ce tintamarre? Une nostaigle du Psy-Schow, peut-être? Ce n'est en tout cas certainement pas le meilleur service à rendre à la psychanalyse, ni le meilleur moyen d'en résoudre les problèmes. On l'a bien vu, déjà, à propos d'autres débats publics, organisés par d'autres instigateurs. (Cf. André Green, 1998, 1998).

il est significatif d'autre part, que la presse soit réticente à publier les réponses qui peuvent lui parvenir. Elle fait silence, elle ajourne ou rejette les réponses, les argumentations autres que celles qui peuvent faire un accop, ou provoquer un recondale.

scandale.

Le premier reproche à adresser à Serge Leclaire et aux quelques autres dont il s'est entouré pour cette « initiative ordinale » est précisément celui-là : ils s'adonnent à la publicité préalable au lieu de commencer par étudier les problèmes, en tenant compte — bien entendu — de ce que d'autres qu'eux-mèes ont pu en dire et surtout en faire, parfois même depuis

des années.

Si bien que les intentions ne sout sans doute pas si pures que les déclarations ne le proclament.

2) En supposant que soit créé un ordre des psychanalystes, qui pourra y adhérer et qui en sera exclu ? Qui pourra entrer dans l'ordre – ou dans les ordres ?

Là où existent des ordres professionnels, chez les médecins, les avocats ou les architectes, les critères d'adhésion sont simples et univoques : a) posséder le diplôme d'Etat; b) avoir une pratique professionnelle. Bien. Mais c'est justement le premier critère sélectif qui ne peut s'appliquer à la psychanalyse. Car personne n'a jamais pu sérieusement soutenir que la qualification psychanalytique puisse s'acquérir par quelque diplôme que ce soit. Conclusion: proposer un ordre des psychanalystes, c'est inverser les données, c'est supposer résolu un problème qui ne l'est pas. Et qui d'ailleurs ne le sera jamais en ces termes. Les psychanalystes n'ont pas à légifèrert, c'est incompatible. S'ils légifèrent, ils ne sont plus psychanalystes. Ils sont députés, délègués, présidents, secrétaires généraux, dictateurs peut-être, mais pas analystes. C'est à choisir.

3) Tout le monde sait que les abus, aberrations et pratiques scandaleuses sont, dans leur immense majorité, à attribuer aux partisans se proclamant d'obédience lacanienne. Mais il se trouve aussi que, depuis toujours, Serge Leclaire et ses collaborateurs ont soutenu cette obédience, ont apporté leur caution explicite ou tacite à ces pratiques douteuses. Ils ne les ont jamais clairement désavouées ou dénouées. Que peut-on alors attendre d'une législation qui les inclurait?

Et si on les exchut, on va créer une catégorie de martyrs. Les martyrs de la Cause! Encore une fois, attention au piège de la législation en psychanalyse. Si les analystes y entrent, ils n'en sortiront plus.

4) Il faut parler un langage simple. Eviter les « incontournables », les « interfaces », les « êtres langagers », dont Serge Leclaire sait bien que ce sont des mimétiames et des préciosités de muscadins. Mais il y a plus grave : c'est lorsque l'on introduit une discussion de coupeurs-de-cheveux-en-quatre, à savoir de sophistes, entre l'éthique et la morale. Il y auxait – dit Serge Leclaire – une « éthique moraliste » et une autre qui ne le setait pas. Qui serait quoi, alors ? Au nom de quoi proclamerait-on qu'il ne faut pas mépriser le patient, mais le respecter ? Qu'il ne faut pas le faire servir à ses fins personnelles ? Qu'il ne faut pas abuser du pouvoir, de l'autorité on de la séduction ?

La vérité est beaucoup plus simple, et tous les comités d'éthique, les conseils des sages, les hautes autorités, que l'on voit actuellement se multiplier à foison n'y changeront rien : c'est que sans morale, il n'y a pas non plus d'éthique. Vu que l'éthique, c'est in philosophie de la morale. Rien d'autre. Il ne peut donc y avoir – comme le dit S. Leclaire – d'éthique opposée à la morale ou de morale opposée à l'éthique. C'est une absurdité.

5) Conclusions: la psychanalyse n'est pas une profession, un métier, elle est une fonction et une méthode. Pour pouvoir l'exercer, le psychanalyste doit obligatoirement, d'abord, s'être qualifié ailleurs: en médecine, en psychiatrie, en psychologie, en pédagogie, dans les sciences, les lettres, l'histoire ou la philosophie. Et il faut que les choses soient ainsi. A partir du moment où il y aurait des écoles professionnelles de psychanalyse, où l'on entrerait après un bac, une propédentique ou un DEA, la psychanalyse n'existerait plus.

Jean-Paul Valabrega est psychanalyste, et membre fondateur du Quatrième Groupe.

Le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969),

Rédacteur en chef : Daniel Vernet

Corédacteur en chef : Claude Seles

Administrateur général : Bernard Wouts

7 RUE DES ITALIENS, 76427 PARIS CEDEX 09

Tél. : {1} 42-47-97-27
Telex MONDPAR 650572 F ; Télécopieur : {1} 46-23-06-81

cques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Garant de libertés

par Michèle Montrelay

'ANNÉE dernière certains psychanalystes demandèrent à être exouérés du paiement de la TVA, comme leurs confrères médecins et psychologues cliniciens. Formés à des disciplines aussi diverses que les mathématiques, le droit, la philosophie, ils entendaient faire valoir qu'ils ne s'en trouvaient pas moins psychanalystes à titre égal. Certes, ni la recherche scientifique, ni l'exercice d'un art, ni aucun diplôme de sciences humaines ne sauraient habiliter à la pratique de l'inconscient. Mais l'apprentissage de l'anatomie, de la psychophysiologie, et même de la pédagogie, bien que celles-ci touchent de plus près à la clinique médicale, n'est pas plus suspeptible d'y former les candidats. Chacun le sait : il faut faire le voyage intérieur avant de prétendre y accompagner autrui. Et quant à cette sorte initiatique de formation, d'autres que les psychologues et les médecins sont en droit de soutenir qu'elle fut aussi bien la leur.

Cause plaidée, cause entendue.

Cause piandee, cause entendue, à titre provisoire tout au moins: l'Etat réunit une commission ouverte de psychanalystes. Chaque institution a le loisir d'y dépêcher un représentant. On la prie, non pas de décider – elle n'en a pas le pouvoir, mais de donner son avis: les dossiers présentés en vue de l'exemption de la TVA permettent-ils ou non de décider si le candidat exerce la profession de psychanalyste? Il ne s'agit pas de porter un jugement de valeur sur la pratique des postulants, mais de vérifier, cas par cas, si leur travail et leur formation ressortissent bien de la psychanalyse. A cette fin, la commission fixe trois critères principaux: cure psychanalytique poursuivie suffisamment longtemps,

contrôles, activité professionnelle, avec notamment la prise en compte du temps de travail en bôpital et en institution. Dans certains cas, publications et enseignements sont pris en considération.

L'intérêt de cette commission est d'avoir mis l'accent sur plusieurs points essentiels.

1. L'Etat existe. Ne serait-ce

1. L'Etat existe. Ne serait-ce qu'à propos de la fiscalité, notre profession lui pose certains problèmes. Il doit les résoudre, c'est sa fonction.

2. L'Etat prend en compte l'originalité de notre formation. Puisqu'aucun cursus ou diplôme universitaire n'habilite les psychanalystes à exercer, il leur pose la question: selon vous, quel autre cursus, quels critères vérifiables et concrets définissent les modalités de votre profession?

L'urgence de la participation

3. Les analystes, bon gré mal gré, ont à prendre une décision. Ou bien ils refusent de répondre, et dans ce cas ils doivent s'attendre néanmoins à ce qu'un droit de leur profession soit élaboré, mais sans eux, en raison des valeurs dominantes de notre culture et de la cité : comme en Allemagne, en Suède, en Italie, la psychanalyse entreta dans l'easemble des psychothérapies. Bonne rentabilité et performance thérapeutique seront au principe de sa législation. Ou bien les psychanalystes jugent urgent de travailler de concert à définir l'esprit d'un droit qui laisse vives les valeurs propres à leur discipline, et tout particulièrement la valeur reconnue par Freud à la souffrance psychique. Moins maladie à soigner que conflit porteur

d'une vérité, cette souffrance réclame un temps et un espece transférentiels qu'il importe, au regard des lois, de sauvegarder.

L'urgence de notre participa-tion, inventive et dynamique, à une future législation est suffisamment apparue aux psychanalystes pour que certains d'entre eux aient voulu, ces dernières années, y intéresser leur association. Premier pas qui en appelle aujourd'hui un second, celui d'une plus large concertation. Ce qui décevrait l'opinion et empècherait un dialogue avec les représentants de l'Etat serait la constatation que les psychanalystes ne peuvent pas s'accorder pour définir les conditions de formation et d'exercice de leur pro-fession. Qu'à l'inverse, celles-ci s'énoncent clairement et fermement, elles auront toutes les chances d'être entendues, Depuis plus d'un demi-siècle, les institutions freudiennes n'utilisent-elles pas les mêmes critères fondamentaux de formation et d'habilita-tion, ceux la mêmes qui furent adoptés spontanément par la commission?

Le document proposé en vue de la création d'une « instance ordinale des psychanalystes » n'incite pas seulement les analystes à « définir le mode d'inscription de la psychanalyse dans l'ordre d'un Etat de droit et dans la société civile ». Il affirme aussi à juste titre la nécessité qu'ils veillent eux-mêmes à la défense et à l'application de leurs intérêts. Une instance ordinale, et elle seule, permet à l'Etat de leur déléguer le droit de s'autogérer. En acceptant de l'exercer, les analystes accepteront d'assumer leurs responsabilités.

Michèle Montrelay est psychanalyste.

Mais le solide be professeur de fi par le régime C pour autant dispa Changer les que le pays se reit travail, alors qu'il guotidens le Si Conseil du Front unstalle de cudre niable democritéfieres ont pa

SUC

de notre en

On the course

le qui a subi

vois loin:3:70 de

nes of toujours

faible même que

que l'héroine de

encore à éteutfer nons

De sa froide
Clui. M= Doina indirectement de . Pour l'instant déclare-t-elle au viument, ce n'est passe un péu p qui me déplaisen CFSN ajourne les que ies autres aun meilleur non La démocne lors une de type e lors une de type e liste .

L'Eglise of fait son au

Réunis en syr

Que faire con

ai de Bucarest I pour la première resulution, les uses orthodoxe xont livrés à une que de leur attit tature Ceause regrettons que des martyrs e reconnu publiqu leur cachée et la peuple rouma smode, qui ajout coup de réalisate l'Eglise, nous on fallu payer louances obliga cielles adressées - Dieu nous e

peur et du mei

rune de vérité o

suivent les évé

qui. - après les

lage d'une di trueuse -. ont gramme de « res vie de l'Eglise ro prend la recor églises démolies. religioux. la ren organismes cari memoration des tombes pour la les sanctions p prétres contestat Ceausescu sont l Les Roumains grande majori (Is millions env lions d'habita compte égalem 600 000 protest/ Transcivanie). catholiques de ri

cenaines estima de catholiques à dire de rite orie Rome L'Eglise liquidee en 194 lorce a ! Eglise évêques uniate clandestinement Nonce apostoliq rante ans Le pape vie Bucarest son arr rant dans les Mgr Colasuonne tru Mazilu, vi Conseil du Fron nal, a donné to quant au réta

un Mazilu, vi.
Conseil du Fron
nal, a donné to
quant au rétalibertés religieus
nomination des
Vatican. L'Egli
été autorisée à
gouvernement
onbodoxe Teocet
également reçu
du Vatican, à que
restituer les égli
de l'Eglise - uni

ETRANGER

ROUMANIE: les difficultés du nouveau régime

Le pouvoir se voit reprocher de trop s'appuyer sur les structures anciennes

la profession

nent français, ne le peuvent que le manière partielle et sélective, a psychiatrie, dont tout un pan eté inspiré pendant pluseur lécennies par la psychanalyse, il faut bien le dire, de înternation de control de la psychiatrie sur la montée de la psychiatrie priologique, du comportement, les priologique, du comportement, les problements et du comportement.

par la montée de la psychiatric piologique, du comportementa issue et du cognitivisme qui price de la price de la psychiatric de la positivisme qui plus homogène que les multiples de l'héritage freudien.

A'entres préoccupation

plus homogène que les multiples déferences de l'heritage freudien. Mais d'autres préoccupations viennent encore aggraver cette sent le rapport, actuellement encore aggraver cette sent le rapport, actuellement interestant, de l'exercice de la paychanalyse avec l'Etat de droit chanalyse avec l'Etat de droit dont on sait qu'elle ne pourna des frontières européennes, pusque d'autres pays ont pris de mesures qui seraient d'ailleur join d'être satisfaisantes pour le paychanalystes français. La nécestité d'un minimum de cohésion entre les diverses institutions paychanalystes est indiscutable afin que les pouvoirs publics rouvent un interlocuteur. Ceue instance ordinale des psychanalystes devrait donc être en mesure de recueillir les points de vue pour, comme il est dit dans le texte, a affirmer, souvenir et défendre le caractère spécifique et coriginal de l'éthique psychanalys que ». Faute de quoi l'exercice de la psychanalyse risque d'être assimilé potamment à des modèles d'ordre médical, qui ne lu conviennent pas. Le projet ains présenté recueille volontier l'adhésion, car on perçoit biet qu'il s'agit d'une nécessité inherente à l'époque, mais il suscite aussitôt des questions dont on peut explorer les contours.

La première de ces questions dont on peut explorer les contours.

La première de ces questions résulte de l'intensité des oppos-tions théoriques et doctronaies des diverses institutions psycha-

nalytiques, oppositions qui s renforcent à l'approche des pro

bièmes posès depuis l'origine du mouvement psychanalytique par les méthodes de formation et les

procedures d'habilitation. Il faut

alors souhaiter que l'instituton ici proposée se maintienne en

queique sorte au-dessus du débat, en position tierce, pour que les divers courants puissent s'expr-mer en regard des pouvoirs publics sans qu'il y ait rétroaction sur les choix fondamentaix de chaque institution cauteurs de

chaque institution participante

Ordre

et syndicat

Il existe un risque inhérent a

tout organisme dont la vocation

diverses, voire contradictoires et qui réside dans l'élaboration d'un

secord de surface, destine a don-ner l'apparence de l'unite m

regard du monde extérieur alon

que les oppositions se font d'au-tent plus violentes à l'inténeu. Le seul remède a ces situations consiste et la possibilité pour chaque partie de definir et d'alli-mer sa doctrine et son identité et.

dens le cas considére, ses modalitées de formation et d'habiliation à l'exercice de la psychanalyse il est donc absolument necessare qu'un tel ordre des psychanalyses ne dérive pas vers la constitution d'une societe psychanalyte que de plus, et qu'il refe strictement limite à su fonction d'interface avec la societe crité. Châque errouse constituant gare

chaque groupe constituant gar-

D'autre part, on peut se poser

ues Kress

de notre envoyé spécial

« On ne transforme pas en quelques jours la mentalité d'un peu-ple qui a subi un demi-siècle de unisme. - Au téléphone, la voix lointaine de Ma Doina Cornea est toujours aussi fluette, plus faible même que d'ordinaire puis-que l'héroine de Cluj est sfati-guée, malade, à bout de forces s. Mais le solide bon sens de l'ancien professeur de français, brutalisé par le régime Ceausescu, n'a pas

pour autant disparu. Changer les mentalités, Alors que le pays se remet cahin-caha au travail, alors qu'à coups de décrets quotidiens le gouvernement du Conseil du Front de salut national installe le cadre local d'une indéniable démocratie, les vieux réflexes ont parfois tendance encore à étouffer les bonnes inten-

De sa froide maisonnette de Cluj, Mas Doina Cornea menace indirectement de quitter le CFSN.

Pour l'instant j'y suis encore,
déclare-t-elle au Monde, mais, vraiment, ce n'est plus possible, Il se passe un peu partout des choses qui me déplaisent. Il faut que le CFSN ajourne les élections, il faut que les autres partis politiques aient un meilleur accès à la sélévision. La démocratie n'existe pas encore, vous savez, et nous en voulons une de type occidental, plura-

Que faire contre la manie de tous ceux, dans les médias, les

administrations, les services publics, l'armée, la police, sans parler de la population, pour qui la Révolution se résume à la simple substitution d'une autorité - celle du Parti communiste - par une autre, celle du mythique CFSN? « C'est simple, nous dira le tout nouveau vice-ministre de la culture, M. Dan Petrescu, célèbre écrivain dissident de lasi, il faut que nous nous donnions les moyens de changer la mentalité des gens. - C'est devenu, dans l'intellitgentsia, un leitmotiv. . Il faut désidéologiser les médias, l'enseignement, la culture.

Pour cela, ajoutera le viceministre à l'intention de France-Inter dans les studios de la radio de Bucarest, . nous avons besoin de livres, de journaux, de moyens techniques et, d'une façon géné-rale, de culture... ». Pour commencer, précise M. Lorin Antohi, jeune directeur général de trente-trois ans de l'enseignement préuniversitaire, . nous allons procéder, dans un premier temps, à coups de directives. Nous allons expurger des livres de classe tout ce qui sleure l'ancien régime. Les enseignants vont être invités à arracher de tous les ouvrages scolaires la première page qui présen-tait systématiquement une photo de l'ancien dictateur ». Les soidisant - poèmes - de Ceausescu que l'on trouve notamment dans les livres d'apprentissage de l'écriture destinés aux enfants de six ans, geure « O l mon parti bien-aimé, toi qui es la centrale hydraulique

même lancinante question:

combien d'argent le despote

déchu détiendrait-il en

Suisse? Après Duvalier et

Marcos, c'est maintenant au

tour de Ceausescu et de

Nortega de s'inscrire au

tableau d'honneur des ban-

BERNE

de notre correspondant

la requête de réfugiés roumains, Berne avait fait bloquer, dès le

24 décembre, les avoirs que la

famille Ceausescu posséderait dans la même Confédération.

Depuis lors, dans une note diplo-

matique, le nouveau gouverne-ment roumain a communiqué à la

Une fois n'est pas coutume : à

ques suisses.

qui nous donne la lumière... », tout cela, ainsi que les fadaises sur les mérites du « matérialisme historique et dialectique » sera bien

Le succès de « Romania Libera »

D'ailleurs, à en croire un jeune professeur, les Roumains, qui ne manquent pas d'humour, recti-fiaient parfois d'enx-mêmes, et les hystérique et diététique de Ceau-sescu » couraient certains campus, Resto que le problème de fond est sérieux. « Il demeure à l'intérieur de nous-mêmes, confiera M. Anton Uncou, rédacteur en chef du premier quotidien national Rom Libera, . des retenues, des craintes qui font que nous ne sommes pas encore vraiment libres dans notre

Romania Libera, qui tire à un million d'exemplaires - . sans aucun resour de vente depuis dixhuit jours - se flatte pourtant d'avoir obtenu, la semaine der-nière, à la suite d'un article, la démission du général Constantin Bostina, ex-ministre adjoint de

· L'homme fut secrétaire particulier de Ceausescu et il avait des liens étroits avec la famille régnante. Ce n'était pas possible. De même, poursuit le journaliste licencié début 1989 pour avoir tenté, avec quelques amis, de publier une gazette libre – nous faisons campagne pour le report

des élections. Les partis d'opposition n'ont pas le temps de s'organiser. Or, une démocratie sans opposition, cela n'a aucun sens. . Les réflexes de l'intelligentsia sont bons. Reste au pouvoir en place, asin d'aider à l'évolution des esprits à cesser de monopoliser l'unique chaîne de télévision natio-

Certes, plusieurs partis quelques minutes d'antenne. poser depuis plusieurs jours d'une tribune quotidienne d'expression. Certes encore, les présentateurs, qui out, pour l'essentiel, conservé ce un déférent, propre aux zéla-teurs de l'ancien régime, lisent parlois en direct des communiqu des appeis émanant de simples citoyens, quelquefois agressifs à l'égard du CFSN.

Mais le nouveau pouvoir – c'est une critique courante à Bucarest – s'appuie encore beaucoup trop sur les hommes et les structures anciennes. On dira qu'il n'est pas possible pour l'instant de faire autrement. On dira que le gouver-nement travaille et qu'il faut bien qu'il annonce ses décisions régulièrement et rapidement à la nation. Mais est-il bien nécessaire de répéter, plusieurs fois par jour, à l'antenne que le 12 février est décrété jour de deuil national et que l'ex-place du Palais devient à partir d'aujourd'hui la place de la Révolution?

M. Roland Dumas a commencé ses entretiens avec les dirigeants

étrangères, M. Roland Dumas, est arrivé mercredi soir 10 janvier à Bucarest pour une visite officielle de quarante-buit beures, la pre-mière d'un chef de la diplomatie occidentale en Roumanie depuis la chute de Nicolae Ceausescu. M. Dumas devait rencontrer jeudi M. Iion Iliescu, président du Conseil du Front de salut national (CFSN). Il est accompagné du ministre français de l'agriculture, M. Henri Nallet, qui avait annoncé mardi l'attribution d'une side alimentaire d'urgence de 5 millions de francs à la Roumanie.

A Bucarest, une table ronde entre le CFSN et les partis maissants ou renaissants en Roumanie se tiendra la semaine prochaine, à une date non précisée, pour abor-der la préparation des élections générales, a-t-on appris mercredi de source informée. Ce sera la première fois depuis la chute du régime Ceaucescu que le CFSN entamera des négociations avec les différents partis d'opposition roumains pour discuter de l'avenir politique du pays.

Cette table ronde devrait être consacré au projet de loi électorale en vue de la consultation prévue en avril. Des dirigeants de l'opposition se sont déjà prononcés pour un report des élections de quelques mois, afin de donner le temps à leurs formations de s'organiser. Les partis politiques qui désirent se faire euregistrer doivent, selon un décret publié par le CFSN, avoir au minimum 250 membres, s'ins-PATRICE CLAUDE crire au tribunal de la localité où ils

Le ministre français des affaires se déclarent et payer une taxe de trangères, M. Roland Dumas, est 2 000 lei (225 dollars).

Par ailleurs, le premier procès d'un haut responsable de la Securi-tate, celui du général Neagoe, le chef des gardes du corps de l'ancien dictateur Nicolse Ceansescu, s'ouvrira « dans les tout prochains jours - à Bucarest, a-t-on appris mercredi de source inforappris mercredi de source infor-mée. L'arrestation du général Nea-goe n'avait pas été annoncée jusqu'ici. Les procès politiques où seront jugés des membres du clan Ceausescu, dont Nicu, le fils du dictateur, auront lieu dans une phase ultérieure, a-t-on indiqué de même source.

Dans une interview diffusée mercredi soir par la chaîne de télé-vision française TF 1, un avocat désigné pour les défendre, M. Nicolai Federesca, a estimé que les époux Ceausescu ont cru - jusqu'au bout que quelqu'un pourrait les sauver - de l'exécution. M. Federescu a indiqué qu'ils avaient commencé par collaborer avec la défense, mais avaient cessé toute coopération lorsque celle-ci a voulu invoquer l'irresponsabilité mentale. M. Federescu a estimé avoir fait . en conscience son devoir d'avocat dans le strict respect des lois ».

Rapportant des propos de l'avocat, qui n'ont toutefois pas été dif-fusés à l'antenne, TF 1 a enfin indique que le procès avait duré trois heures et que M. Federescu avait reçu une balle à l'épaule en en revenant. La chaîne n'a pas donné de précisions sur cet incident.

L'Eglise orthodoxe fait son autocritique

Réunis en synode au patriarcat de Bucarest les 3 et 4 janvier, pour la première fois depuis la révolution, les vingt-deux évêques orthodoxes roumains se sont livrés à une large autocritique de leur attitude sous la dictature Ceausescu : - Nous regrettons que certains d'entre nous n'aient pas eu le courage des martyrs et n'alent pas reconnu publiquement la dou-leur cachée et la souffrance du peuple roumain », écrit le synode, qui ajoute : « Pour beau-coup de réalisations positives de l'Eglise, nous regrettons qu'il ait fallu payer le tribut des louanges obligatoires et artificielles aaressees au aiclaieur.

- Dieu nous a délivrés de la peur et du mensonge élevé au rang de vérité officielle », poursuivent les évêques orthodoxes qui, « après les années d'esclavage d'une dictature monstrueuse », ont adopté un pro-gramme de « renaissance » de la vie de l'Eglise roumaine. Il comprend la reconstruction des églises démolies, l'enseignement religieux, la remise en état des organismes caritatifs, . la commémoration des héros martyrs tombés pour la liberté ». Toutes les sanctions prises contre les prêtres contestataires du régime Ceausescu sont levées.

Les Roumains sont, dans leur grande majorité, orthodoxes (16 millions environ sur 23 millions d'habitants). Le pays compte également 500 000 à 600 000 protestants (surtout en Transylvanie), i million de catholiques de rite latin et, selon certaines estimations, 2 millions de catholiques « uniates », c'est-à-dire de rite oriental mais unis à Rome. L'Eglise uniate a été liquidée en 1948, rattachée de force à l'Eglise orthodoxe. Huit évêques uniates auraient été clandestinement ordonnés par le nonce apostolique depuis qua-

rante ans.

Le pape vient d'envoyer à Bucarest son ambassadeur itinérant dans les pays de l'Est, Mgr Colasuonno, à qui M. Dimi-tru Mazilu, vice-président du Conseil du Front du salut natio-nal, a donné toutes assurances quant au rétablissement des libertés religieuses, y compris la nomination des évêques par le Vatican. L'Eglise « uniate » a été autorisée à nouveau par le gouvernement. Le patriarche orthodoxe Teoctist de Bucarest a également reçu l'envoyé spécial du Vatican, à qui il a promis de restituer les églises et les biens de l'Eglise - uniate »

. Le secret bancaire helvéti-Suisse son intention de lui adresser prochainement une demande que a beau ne plus être tout à formelle d'entraide judiciaire afin fait ce qu'il était, chaque fois de récupérer ces fonds, évalués à qu'une dictature s'effondre à 400 millions de dollars en or par travers le monde revient la

la presse helvétique. En réponse à une demande des Etats-Unis, la Suisse a également gelé, à partir du 27 décembre, les comptes dont disposerait dans des banques de Genève et de Zurich l'ancien dictateur du Panama, le général Manuel Noriega Le département fédéral de justice et police a indiqué que, dans leur requête, les autorités américaines *€ alleguent que* Noriega aurait soutenu, contre paiement, le trafic de stupéfiants de Colombie vers les Etats-Unis en fournissant un appui logistique aux trafiquants de droque colombiens agissant au Panama. Les fonds ainsi obtenus auraient été placés sur des comptes en Suisse notamment ». Il s'agit, en l'occurrence, de mesures provi-soires, précise-t-on à Berne, la

anglais devant encore être traduite dans une des langues officielles de la Confédération pour

SUISSE

A la recherche de la fortune des Duvalier, Marcos, Noriega, et autres Ceausescu ou Stroessner...

Pour l'heure, il est difficile de savoir quelle part de la fortune de Noriega, estimée entre 200 et 300 millions de dollars, se trou-verait en Suisse. Certains journaux helvétiques ont cependant publié un fac-similé d'un ordra de virement signé par le général Noriega en 1988 demandant à la Banque de crédit et de commerce international à Luxembourg de sur un compte de la Banque nationale du Panama auprès de l'Union des banques suisses à

Le réveil .

d'Asuncion En vertu du traité d'entraide judiciaire en vigueur avec les Etats-Unis, la Confédération est directement compétents tandis

que les autres pays doivent pas-ser par les cantons, ce qui rend la procédure plus compliquée.

Après de longues tergiversa-tions, et suivant l'exemple de Fribourg et de Genève, un juge de Zurich vient de décider, le 4 janvier, de bloquer quelque 400 millions de francs suisses, soit environ les deux tiers des fonds placés dans les banques helvétiques par l'ancien dictateur Marcos. Mais, avant de pouvoir récupérer cet argent, le gouvernement philippin devra apporter la preuve qu'il est d'origine délicfamille de Marcos fasse appel. A la fin de l'année, le tribunal fédéral suisse avait décidé d'accorder l'entraide judiciaire au gouvernement haitien, qui tente de rapetrier les sommes détournées par la famille Duvalier.

Enfin, dans le tumulte des bouleversements des demières semaines, on avait quelque peu oublié l'ex-dictateur du Para-

ner, chassé du pouvoir en février 1989 après avoir gouverné sans partage durant trente-cinq ans. Or, nous a-t-on confirmé lundi tice et police, le nouveau gouvernement d'Asuncion vient de se rappeler au bon souvenir de Berne en lui faisent parvenir, à la mi-décembre, une demande d'entraide judiciaire en bonne et due forme pour savoir si Stroessner et quelques-uns de ses comparses n'avaient pas touché des pots-de-vin en Suisse. Le Para-guay souhaiterait faire la lumière dans le cadre d'un contrat entre l'industrie nationale para-guayenne de ciment et un consortium d'entreprises français dirigé par le Bureau central d'études pour l'équipement d'outre-mer, et pour lequel M. Jacques Soustelle avait servi d'intermédiaire (le Monde du 20 juillet 1989).

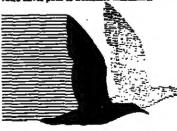
JEAN-CLAUDE BUHRER

Bravo la mer.

Merci la terre.

ents : Conseil Général de la Charente-Maritim 2, rue de la Monnaie RP 600, 17023 La Rochelle Cedex. Tél. 46417377. Connet Valéne Allio.

Bravo et merci pour tout ce que vous nous avez. donné et pour tout ce que vous nous apporterez, encore, en 90. Ici, en Charente-Maritime, on sait que les trois quarts des produits que nous consommerons dans dix ans restent à créer. Alors, avec la paissance de vos éléments, on imagine que les bovins, les algues, les vignes et les céréales, penvent avoir des destinées autres que lait, engrais, vin ou pain : avec vos 15 000 ha de littoral et vos 350 000 ha cultivables, nons créons ce que les nouveaux consommateurs attendent. Valorisation de l'agriculture et de l'agroalimentaire par les biotechnologies, valorisation des ressources marines, transferts technologiques, renouveau des ressources... tels seront les sujers de réflexion abordés lors du 2' Colloque Biotechnologie-Développement, en avril 90, à Rochefort. Vous ètes scientifique, industriel. Votre spécialité est l'agro-alimentaire : en 90, avec le Conseil Général et toute la Charente-Maritime, prenez votre envoi pour le troisième millén



Terre et mer, les éléments de la réassite.

dant sa spécificité

D'autre part, on peut se post la question de la necessaré divinction entre un ordre protestionnel et un syndicat de défense de la profession: comme il n'ensite pas de « syndicat de psychanalystes ». l'ordre qui doit essée par vocation un instrument d'élaboration et de réfleuon d'élaboration et de réfleuon d'élaboration et de quiter ament à revêtir les fonctions de défens d'un syndicat, qui sont d'un surre nature, et de quiter pur conséquent la « position tiere ». seule garantie de l'autonomie de sociétes participantes.

Enfin, ne serait-ce qu'en reson de l'élaboratie des remes, l'espri espère un rapprochement ineutre pur l'espri des l'infensité des nédectires et l'en per roit à aussité l'etendue de réserves à l'égard d'une telle assissantiation. C'est la raison pour laquellé la partie du texte consierée à présenter la psychanalist comme e discipline du cette consierée à présenter la psychanalist comme e discipline du cette consierée à présenter la psychanalist comme e discipline de cette consierée de présenter la psychanalist comme e discipline de le contradiction est essentielle, car elle détermine le pour lingue de hique.

Que la profession s'organise d'en est cité que c'en par la crasion sur l'espèt de le société cette, craci reput de la société cette, craci reput l'espèt de chique de finie par la pie d'une téhique definie par la pie d'une

D Jean-Jacques Kress est psi chensiyate et professeur de psi chiatrie à Brest.

fession elle-même.

Les nationalistes lituaniens ont appelé la population à manifester en masse pour l'indépendance

de notre correspondant

La marge de manœuvre du secré-La nange de handeuvre de secre-taire général du Parti communiste soviétique lors de son séjour à Vihius où il arrive jeudi 11 janvier est des plus étroites, entre l'intransignement des communistes lituaniens et ceux qui lui reprochent à Moscou et alileurs de conduire le Parti commu-niste soviétique et le pays à l'éclate-

Faisant monter les enchères d'un cran suplémentaire, le Sajudis, le mouvement nationaliste Lituanien, a mouvement nationaliste Lituanien, a manifester en masse dans le centre de Vinniss, quelques heures après l'érrivée de Mikhail Gorbatchev, pour réciamer la « liberté et l'indépendance de la Lituanie ». Les responsables du mouvement attendaient un mouvement attendaient un mouvement de personnes. L'une autre de personnes. L'une autre de personnes. oges un mouvement autendateat un million de personnes. Une autre manifestation organisée mercredi par le même Sajudis avait rassemblé à Vilnius 15 000 personnes seulement, si l'on peut dire, dans la mesure ou le mouvement pationaliste a déjà

Donnant le ton, le président du Sajudis, Vitantas Lambsbergis, a appelé mercredi ses competriotes à recevoir Mikhail Gorbatchev « comme un chef d'Etat étranger « comme un chef d'Elat étranger vaisin important », il convient de signaler d'ailleurs qu'il s'agir de la première visite d'un dirigeant soviéti-que en Lituanie. « Mikhail Gorbat-chev salt toujours ce que les peuples lui entendre dire à poursuivi Vitautas Lambsbergis c'est pourquoi les gens l'abnent. Mais il n'avait pas qu'inversion de smoir ce que les eu l'occasion de savoir ce que les lituariens voulaient lui dire. C'est pourquoi nous avons organisé cette manifestation »

Avec la calme détermination et l'assurance qui caractérisent le Sajudis, Vitautas Lambsbergis s'est déclaré convaincu que l'année 1990 « sera très importante pour la Litua-nie, mais je ne veux pas promettre que l'indépendance sera pour cette aunée ou pour plus tard. » Cette visite du dirigeant soviétique

sera suivie avec la plus grande atten-tion par tous les nationalistes en URSS, depuis le caucase jusqu'en

Deux journaux attaquent M. Ligatchev

M. Egor Ligatchev, considéré comme le chef de file des conserva-teurs au sein du bureau politique du PC soviétique, est accusé par la presse moscovite d'avoir fait valoir des points de vue stalimens dans le domaine de l'agriculture et d'avoir outrepassé ses attributions en envoyant des troupes pour rétablir l'ordre en Géorgie l'an dernier.

Ces critiques sont parnes cette semaine dans le magazine Ogoniok. l'un des fers de lance de la Peres-troika, mais aussi dans les Izvestia, Organe du gouverneme

Dans Ogoniok, le député Anatoli Sobtchak révèle que M. Ligatchev a joué un rôle-clé dans la tragédie de Toilissi, le 9 avril dernier, lorsque vintg et une personnes avaient été tuées par l'armée lors de la dispersion d'un meeting. M. Sobtchak, qui dirige une commission parlementaire d'enquête sur cette affaire, explique que M. Ligatchev avait présidé une réunion de hauts responsables du PC qui avait décidé

d'envoyer dans la capitale géor-gienne des unités de l'armée.

« Aucun organisme du parti, pas même le bureau politique », n'avait le droit de prendre une telle déci-sion, déclare-t-il, mais seulement les dirigeants du gouvernement et de l'Etat. Or le président Gorbatchev se trouvait alors en Grande-Bretagne et M. Ryjkov, chef du gouvernement, n'avant pas été invité

Quant à l'auteur de l'article des Izvestia, le professeur d'agronomie Geli Chmeliov, il affirme que les propos tems par M. Ligatchev, selon lequel l'agriculture ne peut être que capitaliste ou socialiste, ont déjà été tems pas Staline pour justifier la collectivisation totale. Ces articles donnent consistance aux articles donnent consistance aux rumeurs persistantes qui veulent que M. Ligatchev, jadis idéologue du Kremlin et actuellement respon-sable de l'agriculture, soit bientôt destitué de ses fonctions au bureau

Moldavie ou en Ukraine. Certains considèrent que les rencontres de M. Gorbatchev avec les communistes fituariens détermineront pour beaucoup la politique du kremlin à l'égard des mouvements nationaux. L'enjeu est par conséquent considérable. L'expérience himanienne constitue pour plusieurs nationalistes un modèle de démocratisation en douceur de la société dont il fant s'h rer dans la mesure du possible. Ils admettent en particulier que le niveau du débat politique en Lituanie et dans les deux autres républiques baltes est bien plus Gévé qu'ailleurs. Une remarque qu'admetient bien volontiers les Lituaniens, Lettons ou

volumers les Limaniers, Lettons on Estoniens, qui rappellent que leurs républiques étaient indépendantes jusqu'en 1940. Les mouvements nationalistes relèvent néanmoins que la Litpanie bénéficie de conditions très particu-ières en URSS, en mison de l'homoneres en UKSS, en ranon de l'homo-génétité remarquable de ses habitants. Les Limaniens représentent en effet 80 % de la population de leur répu-blique, un chiffre qui prend tout son relief lorsqu'on le compare avec la proportion des Lettons dans la répu-blique de Lettonie, voisine de la Limanie, qui sont en passe de devenir une minorité.

Quant aux résultats de la visite de M. Gorbatchev en Lituanie, les nationalistes sont dans l'expectative. Beancoup souhaitent que le dirigeant peancoup soumniem que se amgeant avviétique fisses de son séjour en Limanie un «voyage d'études », pour reprendre les termes d'un jour-naliste estonien, afin de mieux com-prendre les processus de démocratisation politique en cours dans les pays baltes. Le président du Front popu-laire géorgien, M. Nodar Natadze, considéré pour sa part que le aéjour lituanien de Mikhail Gorbatchev va permettre de connaître les intentions futures du Kremlin à l'égard des

mouvements nationaux on URSS. mouvements nationaux en URSS.

Le dirigeant soviétique doit rester en Lituanie jusqu'à amedi soir. Il séjournera essentiellement à Vilnius, mais se rendra aussi dans le nordouest de la République. Il rencontrera des représentants du Parti communiste lituanien indépendant, mais aussi de la branche du PC local restée fidèle à Moscou, ainsi que des intellectuels. Ce voyage a toutes les chances de constituer l'une des pages essentielles de la perestrofka et de définir son avenir. — (Intérim.) RDA

M. Hans Modrow réplique aux critiques de l'opposition

Le premier ministre estallemand, M. Hans Modrow, a proposé jeudi 11 janvier à l'opposition de jouer un rôle dans son gouvernement de coalition conduit par les communistes, avant les élections libres du 6 mai prochain. Devant le Parlement. M. Modrow a déclaré que : « L'opposition pourrait, par le biais de personnalités compétentes, prendre part au gouvernement de façon directe et res-

BERLIN

de notre envoyé spécial

De retour du sommet du COME-CON, à Sofia, le premier ministre est-allemand, M. Hans Modrow, a défendu, jeudi matin 11 janvier. devant le Parlement son action gou-vernementale attaquée de tous côtés depuis la rentrée. Il est notamment sévèrement mis en cause pour son pro-jet de remplacer l'ancienne sécurité d'Ent (STASI) par un nouvel office de protection de la Constitution, sur le modèle ouest-allemand.

Tant les groupes d'opposition que les anciens partis du Bloc national, membres de la coalition gouvernementale, reprochaient surtout au chef de gouvernement de ne pas les asso-cier réellement aux décisions, de ne pas aller assez vite et assez kim dans la démocratisation. On le soupçonne de chercher avant tout à conserver la mainmise du Parti communiste sur les structures du pouvoir et de ne pas vouloir donner de chances égales à tous pour les prochaines élections.

Le Parlement devait débattre jeudi de la réforme économique et d'un pro-jet de loi sur les joints-ventures. Plu-sieurs autres projets de loi importants,

tion des médias et une nouvelle légis lation électorale, sont également en cours de discussion actuellement. un cherche à renforcer sa position. Ainsi trois des formations de l'ex-Bloc national, la CDU, le Parti liberal démocrate et le Parti national démocrate viennent de faire savoir one la poursuite de leur participation à la coalition jusqu'aux élections du 6 mai dépendant de la démonstration par le souvernement de sa voionté de coopération. L'opposition, qui avait meases inndi de quitter la table runde, devait organiser jeudi après-midi 11 janvier une chaîne humaine autour du Palais de la République, siège du Parlement. Les milieux proches du premier ministre brandissaient de leur côté ces derniers jours la menace d'un recours à un référendum sur l'action gouver-nementale s'ils devaient faire face à

Le chancelier Kohl entend poursuivre les négociations avec Berlin-Est

A l'occasion de sa conférence de presse de rentrée, mercredi 10 janvier, le chancelier Kohl a répondu sans détour à toutes les critiques qui lui avaient été adressées pendant la trêve des fêtes de fin d'année : il poursuivra ses conversations avec M. Hans Modrow, le premier ministre est-allemand, afin d'aboutir, le plus rapidement possible à la signature d'un traité établissant une « communauté contractuelle » entre les deux états ademands.

de notre correspondant

Comme il l'a fait jusqu'à préant, le gouvernement veut continuer de parler avec tous ceux qui assument une responsabilité en RDA, gouvernement et opposition.
«En effet, ce n'est qu'ainsi que nous pourrons influer durablement sur la poursuite du processus de réformes dans tout les secteurs et sur le respect des règles démocra-tiques. » Le chancelier a d'autre part confirmé la venue à Bonn, début février, de M. Hans

Dans les rangs de l'opposition social-démocrate, et même chez le partenaire FDP, des voix s'étaient élévées ces dermers jours pour que le gouvernement fédéral « gèle » les négociations avec Berlin-Est tant que les exigences formulée par l'opposition n'auront pas étés acceptées. Il s'agit de l'adoption d'une loi électorale garantissant l'égalité des chances à toutes les formations politiques, et du refus par les groupes d'opposition, de laisser se reconstituer un service de laisser se reconstituer un service de renseignement sur les ruines de la défunte Stasi (sécurité d'Etat). Ces conflits qui se traduisent par des affrontements autour de la « table ronde » gouvernement-opposition qui siège à Berlin-est ne sauraient, dans l'esprit d'Helmut Kohl, remettre en cause le processus ensagé demis le change. cessus engagé depuis le change-ment à la tête de l'Etat est- allemand. « Quiconque, a t-il déclaré, ne veut pas qu'un nombre croissant de nos compatriotes quittent la

RDA doit maintenant contribuer de manière concrète et avec déterination à ce que les habitants de la RDA puissent avoir une pers-pective convaincante pour leur avenir politique et économique. Que, chaque jour, plus de mille personnes quittent la RDA constitue une saignée de plus en plus diffique de la RDA. »

Il a, à plusieurs reprises, insisté sur le caractère urgent des mesures à prendre pour éviter un écroule-ment économique de la RDA consécutif à une hémorragie de cadres et de personnel qualifié : « les jours et les mois qui viennent seront décisifs » M. Kohl a balayé de quelques mots ironiques les conseils », qui comme le social-démocrate Egon Bahr ou le prési-dent du parti libéral, M. Lambsdorff, veulent influencer son comportement vis à vis du gouver-nement de la RDA: « Toutes ces déclarations sont ennuyeuses à lire », a-t-il remarqué.

Visite à Moscou en 1980

Le chancelier a été par ailleurs soumis à un feu roulant de ques-tions sur son attitude concernant la question de la ligne Oder-Neisse II a contesté avoir une attitude ambi-gué sur la question du caractère définitif de cette frontière, et a réaffirmé qu'en la matière il était lié par le respect de la loi fonda-mentale et des traités internatio-naux. Il répondait ainsi indirectament aux critiques de M. Genscher pour qui - ceux qui laissent ouverte la question de la frontière occidentale de la Pologne ferment la porte à l'unité allemande.

M. Kohl a contre attaqué en accusant ceux qui mettent ce thème de la reconstrate de la line Odela reconnaissance de la ligne Oder-Neisse en avant de se livrer à des manouevres électoralistes pour renforcer l'extrême droite au détri-ment des chrétiens démocrates.

Le chancelier a par ailleurs, exposé les grandes lignes de son action internationale pour l'année à venir. Il a annoncé qu'il se rendrair. en URSS an cours de cette année pour rencontrer Mikhail Gorbat-chev. « Nos rapports avec l'Union soviétique continue pour nous d'avoir une importance vitale», s-t-il souligné, en ajoutant qu'il - paierait de sa personne » pour que la déclaration commune signée au mois de juin dernier « soit mise au nois de juin dernier « soit mise en pratique intégralement », notamment dans le domaine des relation économiques. En ce qui concerne l'avenir de la Commu-nauté européenne, le, chancelier a réaffirmé sa volonté de « faire des progrès rapides dans les secteurs clés du marché unique, mettre en pratique la charle sociale et nous voulons prépager minus europeant voulons préparer minutieusement et exhaustivement la conférence gouvernementale pour l'union économique et monétaire ». Pour ce faire, Helmut Kohl entend emretenir avec la Bundesbank une « coo-pération aussi étroite et confiante que possible ».

Enfin le chanceller s'est égale-ment déclaré favorable à une réu-nion au sommet des chefs d'Etat et de gouvernement participant à la CSCE, comme l'ont proposé Fran-cois Mitterrand et Mikhail Gorbatcois Mitterrand et Mikhail Gorbatchev, mais il a encore une fois
nssisté sur la nécessité de préparer
aminutieusement et exhaustivement cette conférence. M. Helmut Kohl, pour qui l'année électorale sera décisive, ne tient pas, en
effet, à ce que des décisions prises
trop rapidement dans le cadre
d'instances internationales viennent parasiter un débat innérieur où
il a su affirmer une mettrise souliil a su affirmer une maîtrise souli-gnée jeudi matin par la plupart des commentaires de la presse ouest

LUC ROSENZWEIG

BULGARIE

La veuve de l'écrivain assassiné Georgi Markov réclame justice

Annabel Markov, la veuve de l'écrivain Georgi Markov – tué en 1978 à Londres par un parapluie en 1978 à Londres par un parapune à la pointe enduite de poison — a demandé, mercredi 10 janvier, aux autorités bulgares — qu'elle tient pour responsables du meurtre — de « reconnaître leur responsabilité » et de faire toute la lumière

« Il s'agissait d'un des crimes les plus noirs de la guerre froide », a ajouté M Markov, qui est née en Grande-Bretagne et effectne actuellement son premier voyage en Bulgarie.

Georgi Markov, un célèbre auteur bulgare, avait profité d'un déplacement en Italie en 1969 pour faire défection. Il avait été tué le 29 septembre 1978 à Londres, où il travaillait pour le service en langue bulgare de la BBC.

Il avait été piqué alors qu'il attendait un autobus. M= Markov s'est entretenue mercredi avec Alexandre Lilov, un des membres de la nouvelle direction bulgare.

U Instruction ouverte contre M. Jivkov. - Une instruction a été ouverte par les autorités judiciaires bulgares pour vérifier a les soup-çons de détournement de fonds par l'ancien numéro un bulgare Todor Jivkov, déchu le 10 novembre dernier, sont justifiés, a-t-on appris officiellement mardi 9 janvier



ALBANTE

Tirana accuse les exilés de fomenter un soulèvement

L'Albanie accuse les Albanais en exil de fomenter un aoulèvement populaire analogue à ceux qui ont récemment bouleversé les régimes communistes en Europe de l'Est. Dans un article intitulé « L'Albanie Lais un artice insure et Aloune socialiste ne laissera personne la dés-tabiliser», le quotidien du PC, Zeri i Popullit, a accusé, mer-credi 10 janvier, les exilés de vouloir credi 10 janvier, les exilés de vouloir restaurer la monarchie en faisant appel au fils du roi Zog. Ce demier foit reaversé par les troupes italiemnes et allemandes en 1939. Son fils Leka, qui vit en Afrique du Sud, a annoncé, selon l'agence Reuter, que son « gouvernement en exil» se préparait à brouiller les ondes de la radio albanaise pour donner le signal de l'insurrection contre le résime de Tirans.

régime de Tirana Le journal dénonce également comme une tentative de déstabilisa-tion les appeis lancés en Grèce en faveur de la liberté religieuse en Albanie. « Inspirés par les changements qui se sont produits en Europe de l'Est, écrit Zeri i Popullit, les milieux réactionnaires et les chefs de clans de l'Eglise orthodoxe grecque ont cru que l'heure était venue d'intervenir en Albanie. » Cos accusations sont lancées après que

des sources orthodoxes à Athènes eurent annoncé que quatre jeunes frères albanais d'origine grecque, les frères Prassos, avaient été arrêtés et tués le 11 octobre dernier pour avoir tenté de franchir la frontière gréco-albanaise (le Monde du 16 décembre). Cette information est fermement démentie à Tirana. Selon l'agence albanaise ATA, l'ambassade d'Albanie à Athènes a même projeté le 5 janvier pour les journalistes grecs et étrangers un document télévisé tourné le 31 décembre et montrant les frères Prassos fétant en famille le Nouvel An.

Polémique arec Belgrade

Les autorités de Tirana sont d'autre part engagées dans une polé-mique avec Belgrade où la presse avait fait état de « désordres » courant décembre, dans la ville de Shkoder, non loin de la frontière avec la Yougoslavie. L'ambassade d'Albanie à Belgrade avait aussitét qualifié ces informations de « pures spéculations ». Le journal yougos-lave Politika revient cependant jeudi sur ce sujet, affirmant que des « mesures d'urgence » ont été décrétées dans la région de Shkoder, où, toujours seion le même journal, cité par l'AFP, plusieurs manifestations de mécontentement, violemment réprimées, se sont déjà pro-duites au cours des dernières amées. Politika décrit d'autre part la situation à Tirana où, dit-il, la garde a été quadruplée autour des résidences du président Ramiz Alia et de la veuve de son prédécesseur Enver Hodja.

Il va de soi que les informations concernant l'Albanie publiées en Yougoslavie doivent être accueilli avec la plus extrême réserve. Les deux pays sont en effet engagés dans un contentieux à propos des habi-tants de souche albanaise résidant dans la province yougoslave du Kosovo. Belgrade accuse Tirans d'encourager les désordres dans cette province et de nourrir à son égard des ambitions irrédentistes. Tirans, de son côté, dénonce périodisses. diquement les persécutions dont seraient victimes les Albanais du

Irlande du Nord : sombre affaire d'enlèvement

Le vice-président du Sinn Fein est accusé d'appartenir à l'IRA

LONDRES

de notre correspondant

M. Danny Morrison, viceprésident du Sinn Fein, le parti poli-tique qui sert de couverture légale à l'IRA, a été inculpé mercredi 10 janvier d'enlèvement par un tribunal de Belfast (nos dernières éditions du jeudi 11 janvier). M. Morrison, qui avait été arrêté dimanche, est accusé d'avoir participé à la séquestration, du 4 au 8 janvier, de M. Alexander Lynch, que la police a finalement libéré après un raid sur une maison du quartier catholique de Belfast ouest où celui-ci était, selon elle, retenu.

M. Morrison restera en détention au moins jusqu'an 26 janvier. Il proclame qu'il n'a rien à voir avec cet enlèvement et met an défi les policiers de prouver le contraire. La police l'a interpellé au moment même où elle libérait M. Lynch, mais en un autre point du quartier catholique.

La règle veut que les dirigeants du Sinn Fein ne participent jamais aux opérations militaires menées par l'IRA. M. Morrison l'aurait-il enfreinte, faisant ainsi un formida-ble cadeau au RUC? On avance une autre version dans les milieux républicains de Belfast. M. Lynch, retourné par l'IRA, était prêt à raconter, au cours d'une conférence espionne les catholiques. Il s'y pré-parait dans une maison jugée sure de Belfast ouest. Le RUC aurait monté ce raid pour faire capoter l'opéra-DOMENIQUE D HOMBRES

Le père Patrick Ryan sanctionné par l'Eglise. — Le père Patrick Ryan, cinquante-neuf aus, a été destitué de la prêtrise pour « absence illégale et refus persistant d'obéir à ses supérieurs », a annoncé mercredi 10 janvier, à Dublin, la pieuse Sociétés des missions. Recherché par Scotland Yard pour tentative de meurtre et préméditation d'attentats, le père Ryan est selon la police britannique un sympathisant de l'IRA.

M. Chevenement: « Les événements ne nous incitent pas

au désarmement unilatéral » · Les événements en cours sont loin de nous inciter à une sorte de désar-mement unilatéral », a déclaré le ministre de la désense, M. Jean-Pierre Chevènement, en présentant, jeudi 11 janvier, ses vœux de Nouvei An à la presse. « La France a trouvé un juste équilibre, 2-t-il ajouté, en limitant bon equitire, 24-1 ayouté, en limitant bon an, mal an son effort de défense à quelque 3,7 % de son PNB, en se dotant d'une panoplie complète mais raisonnable, en appliquant toujours an plus près le principe de stricte suf-fisance tout en maintenant un dispo-sitif moderne et crédible. Souhaiter que cesse la course aux armements revient à souhalter que chaque puis-sance sache menurer son effort de défense nucléaire et conventionnel. ».

Evoquant la programmation mili-taire 1990-1993 approuvée l'an der-nier par le Parlement, M. Chevènement considère que « la France ne baisse pas sa garde ». « Notre budget d'équipement augmente à un rythme satisfaisant, même si ce rythme est sunsjaisant, meme si ce ryinme est légèrement moindre que prévu. L'essentiel est que nous ayons réussi à maintenir tous nos programmes, au prix, pour certains d'entre eux, de quelques étalements dans le temps justifiés par la complexité de certains développements de la technologie. » Le ministre de la défense a ensuite

expliqué sa conception de « l'Europe explique sa conception de « l'Europe des peuples». « Défendre l'idée de nation dans le monde d'aujourd'hui, a-t-il affirmé, c'est défendre touse les nations, c'est défendre tous les peu-ples, ce qui est le contraire même du chauvinisme, de la xénophobie et du nationalisme (...). C'est cette Europe des peuples qu'a clairement choisie le président de la République

M. Chevènement a enfin annoncé que le gouvernement français vensit de donner son accord au principe du rapprochement entre les sociétés Thomson-CSF et British Aerospace Thomson-CSF et British Aerospace pour créer une société commune, Eurodynamics, dans le domaine des missiles. La création de cette société a été rendue nécessaire par la décision britannique (le Monde du 12 décembre 1989) de participer, aux côtés de la France et de l'italie, au projet de conception d'une famille de missiles anti-aériens et antimissiles, qui sera concurrente d'un programme conduit. concurrente d'un programme conduit par l'OTAN.

malnes du dialogo posinien – (AFP, R ARABIE SAOU Ston Amnesty Inte

Moscon fait

en direction t

et in autre vel

maistre source: Suc transcres. M Ecour

sale recevant to min

& la science et de M. Ezer Weizman.

smonoe que la renn POLP en L RSS cua

rolp en bassade, rug d'ambassade, sumen ou nombre d' mais surrout l'ora M'asser Aralat - n leus appréhens ans d' leus appréhens ans d'

the avec lauvalle

l'Europe de l'Est re frai hébreu et leur

wast l'augmentation

k julis soute sauces au geren Israel le Mona

De son côte, l'URSS ambassadeur aupri

Smittques s'étaient pe la procumation

miestimen - 727 ! OL ne 1988, 2 Alger, de emprelamation et n

monce. I l'assue de

de deut heure

My Weizman et Cl

rices etait pre

seu des croupes

es les deux pays ».

(man, an groupe con

leme, n'a pas été aus

zi l'entretten de m

ristal 3 Moscou se

grandais. Un groupe

met en Israël. Les

ammpu leurs relatio

ses avec l'Etat bébn

ent des six jours, en

lonatience amé

sa de symétrie mai

ana impatience de

unce des obstacles

wirdt ses tentatives

:talogue israélo-pale

e secrétaire d'E

ET est prêt à pos

⊐es seront décidées

ryės - mais - il y aires régions du

L'ament son atte

pm où les circons

im le porte-parole (≥ d'Etat zu mom

atede plus en plus, d'

E pure et simple d micaine destinée à

lecradescence de l des détentions a L'Arabie saoudit

epus quelques années econce des cas de dé have arbitraire et of dime Amnesty In tax un rapport rend longes. Scion ce document. tens prisonniers politic tens 1983. incarcere ta plupart étant tent pour des période less semaines à six mo a moins cent person draines auraient été the détenues dans Ces procédures tion suriout, selon A tembres de l'Organis riolution islamique

imiranienne) et ceux ion socialiste arabe markiste) L'organisation, qui c sex témoignages d sax témoignages d sax avoir eté torturés a secret sans même sa: k étaient accusés, air cons cas de personnes cons de détention, d in memera soudien de mesures pour mett

BAN : trente et tu a IRAN: trente et un alla de constes de trafic de trafic

PROCHE-ORIENT

3

de l'opposition

mont la nouvelle réglementa-

ament la nouvelle réglementales médias et une nouvelle légisélectorale, sont également en
de discussion actuellement,
un cherche à renforcer sa posilational, la CDU, le Parti libéral
crate et le Parti national démoviennent de faire savoir que la
nite de leur participation à la
iou jusqu'aux élections du 6 mai
adait de la démonstration par le
amement de sa volonné de coopé-

anement de sa volonté de coopé

Anemem de sa vosonte de coopé-L'opposition, qui avait menacé de quitter la table ronde, devait iser jeudi après-midi 11 avvier haîne humaine autour du Palas parablique ciàne du Portenna

haine numaine autour du raine République, siège du Parlement milieux proches du premier tre brandissaient de leur côté ces

ets jours la menace d'un recours référendum sur l'action gouver-ntale s'ils devaient faire face à

doit maintenant contribuer

aoit maintenant contribuer mière concrète et avec détendon à ce que les habitants de la puissent avoir une perse convaincante pour leur avections de la convaincante de la convaincan

ditique et économique Que, e jour, plus de mille per, quittent la RDA constitue rignée de plus en plus dissine assainissement économique RDA.

à plusieurs reprises, insisté

caractère urgent des mesures adre pour éviter un écroule-

économique de la RDA

autif à une hémorragie de set de personnel qualifie ours et les mois qui viennent décisifs - M. Kohl a balayé

ielques mots ironiques les tions des . donneurs de

is -, qui comme le social-rate Egon Bahr ou le prési-lu parti libéral, M. Lambs-

veulent influencer son

internent vis à vis du gouver-it de la RDA : • Toutes ces

rations sont ennuyeuses à a-t-il remarqué.

chancelier a été par ailleurs

s à un feu roulant de ques-

iur son attitude concernant la

on de la ligne Oder-Neisse II

Esté avoir une attitude ambi-

ur la question du caractère tif de cette frontière, et a

me qu'en la matière il était r le respect de la los fonda-

le et des traités internationale le répondait ainsi indirecte

aux critiques de M. Genscher

qui - ceux qui laissent le la question de la frontière

mule de la Pologne ferment rie à l'unité silemande.

shi a contre attaqué en accu-

eux qui mettent ce thême de

mnuissance de la ligne Oder-

: en avant de se livrer à des

sevres électoralistes pour renl'extrême droite au déin-

chancelier à par ailleurs : les grandes lignes de son

internationale pour l'année à

li a annoncé qu'il se rendrait

· Nos rapports avec l'Union ique continue pour nous r une importance inale . a-

suligné, en ajcutant qu'il rait de sa personne pour déclaration commune signes

is de juin dernier - soit mise

otique intégralement ;

ment dans le domaine des

a économiques. En ce qui

ne l'avenir de la Commu-

européenne, le chancelier à me sa volonte de faire des

's rapides dans les secleurs

il marché unique, mettre en ue la charte sociale et nous

is préparer minutieusement

haustivement la conférence

nementale pour l'union éco-

ue et monetaire .. Pour ce

Holmut Kohi entend entrete ce la Bundesbank une

m aussi étroite et confiante

ISS au cours de cette année cencontrer Mikhail Gorbat-

les chrétiens démocrates

Visite à Moscon

en 1980

rsuivre

-Est

Moscon fait un pas en direction d'Israël et un autre vers l'OLP

Dans un remarquable sonci de symétrie, l'Union soviétique a, mercredi 10 janvier, fait un double geste en direction d'Israel et des Palestiniens. Le jour même où le ministre soviétique des affaires étrangères, M. Edouard Chevard-nadze recevait le ministre israélieu de la science et de la recherche de la science et de la recherche, M. Ezer Weizman, Moscou a annoncé que la représentation de l'OLP en URSS était élevée au rang d'ambassade. Et cela au moment où nombre de pays arabes - mais surtout l'organisation de M. Yasser Arafat - ne cachent pas leurs appréhensions devant la rapidité avec laquelle les pays de l'Europe de l'Est renouent avec l'Etat hébreu et leur inquiétude devant l'augmentation du nombre de juifs soviétiques autorisés à émi-grer en Israel (le Monde du 11 jan-

De son côté, l'URSS va nomme un ambassadeur auprès du comité exécutif de l'OLP, à Tunis. Les Soviétiques s'étaient contentés, après la proclamation de « l'Etat palestinien », par l'OLP en novembre 1988, à Alger, de reconnaître cette proclamation et non « l'Etat »

lui-même.

Parallèlement, l'agence TASS a annoncé, à l'issue de la rencontre — de deux heures — entre MM. Weizman et Chevardnadze, que l'URSS était prête à engager des négociations pour • régler le statut des groupes consulaires dans les deux pays ». Depuis plus d'un an, un groupe consulaire israélien (dont le chef, M. Ariyeh Levine, n'a pas été autorisé à assiter à l'entretien de mercredi) est présent à Moscon sous pavillon présent à Moscon sous pavillon néerlandais. Un groupe similaire se trouve en Israël. Les Soviétiques ont rompu leurs relations diploma-tiques avec l'Etat hébreu lors de la guerre des six jours, en 1967.

Impatience américaine

Washington a fait le même effort de symétrie mais pour mar-quer son impatience devant la persistance des obstacles auxquels se beurtent ses tentatives d'organiser

un dialogue israélo-pales Le secrétaire d'Etat James Baker est prêt à poursuivre ses efforts « aussi longtemps que les parties seront décidées à faire des progrès » mais « il y a beaucoup d'autres régions du monde qui réclament son attention, des régions où les circonstances pro-duisent des changements », a averti le porte-parole du Départe-ment d'Etat au moment où l'on parle de plus en plus, d'une annula-tion pure et simple du projet de rencontre égypto-israélo-américaine destinée à définir les modalités du dialogue israélo-palestinien. – (AFP, Reuter.)

ARABIE SAOUDITE: selon Amnesty International

Recrudescence de la torture et des détentions arbitraires

L'Arabie saoudite connaît depuis quelques années une recru-descence des cas de détention politique arbitraire et de torture, affirme Amnesty International dans un rapport rendu public à

Selon ce document, plus de sept cents prisonniers politiques ont été, depuis 1983, incarcérés sans jugement, la plupart étant gardés au secret pour des périodes allant de deux semaines à six mois. En 1989, au moins cent personnes - dont certaines auraient été torturées ont été détenues dans ces conditions. Ces procédures arbitraires visent surtout, selon Amnesty, les membres de l'Organisation de la révolution islamique - Hezbollah (pro-iranienne) et ceux du Parti de l'action socialiste arabe (d'inspiration marxiste).

L'organisation, qui cite de nombreux témoignages d'opposants disant avoir été torturés ou détenus au secret sans même savoir de quoi ils étaient accusés, ainsi que plu-sieurs cas de personnes décédées en cours de détention, demande au gouvernement saoudien de prendre des mesures pour mettre sin à ces violations des droits de l'homme,

I IRAN: trente et une perso IMAN: treme et une personnes accusées de trafic de drogue out été pendues. — Treme et une personnes, parmi lesquelles quatre Afghans, accusées de «trafic de Afghans, accusees de «trajic de stupéficants» et de «corruption», ont été pendues, mercredi 10 janvier, en iran, rapporte l'agence officielle IRNA. Ces pendaisons, qui ont eu lien dans la prison de Ghezel-Hessar, près de Karaj, à l'ouest de Téhéran, ainsi que dans les villes de Chiraz (Sud), Sabzeles villes de Chiraz (Sud), Sabze-var (Est) et Saveh (Sud), portent à milie le nombre des personnes exécutées en vertu d'une loi antidrogue entrée en vigueur le 21 jan-vier 1989. - (AFP.)

AMÉRIQUES

BRESIL

La grande détresse des indiens Ianomami

Suite de la première page

Les indigènes, s'ils ne sont pas soignés à temps, ne résistent pas aux microbes on aux virus apportés par les Blancs, car même contre la grippe la plus bénigne ils ne possèdent pas

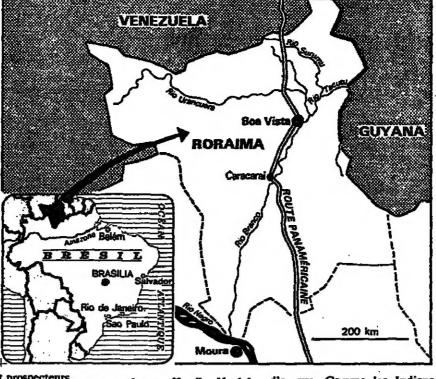
Les Ianomami ont été long-

temps isolés, ce qui assurait leur survie. Vivant dans une région difficilement accessible, à cheval sur deux pays, leur population s'était maintenue à un chiffre enviable, 22 000 individus, dont environ 9 000 au Brésil : aucune autre nation indigène n'est aussi nombreuse. Dans tout le territoire brésilien, il n'y a guère plus de 200 000 Indiens, alors qu'ils étaient plusieurs millions au temps de la conquête. Les Ianomami sont des semi-nomades, qui vivent de la chasse, de la pêche, de la cueillette : un large espace leur est nécessaire pour vivre. La Fondation nationale de l'Indien (FUNAI), organisme gouvernemental, a établi que leur territoire traditionnel s'étendait, du côté brésilien, sur 94 000 kilomètres carrés de montagnes et de forêts, où l'Orénoque prend sa source, ainsi que plusieurs affluents de l'Amazone, tels que le rio Branco.

Contagion

Malheureusement pour les sylvicoles, cette région est riche en minerais : or, minerais radioactifs, étain, cuivre, nickel... Le pactole n'a été révélé qu'à la fin des années 70, grâce à des photos aériennes. Il a aussitôt attiré les garimpeiros, aventuriers qui font pour leur compte la prospection de l'or et des diamants. La ruée en masse s'est produite à partir de 1987. Aujourd'hul, ils sont plusieurs dizaines de milliers de. garimpeiros à tamiser l'eau des rivières, le long des affluents du rio Branco, en territoire iano-mami, ou dans la serra de Surucucus, connue pour ses richesses en cassitérite (minerai d'étain). Leurs équipements sont primi-tifs. Ils utilisent du mercure, qui empoisonne l'eau, les poissons et ceux qui les consomment.

Leur survie en pleine jungle nécessite un appui logistique. Plus d'une centaine de pistes clandestines ont été construites, à la barbe des autorités (ou avec leur complicité) pour permettre aux avions d'apporter vivres et outils. L'une des activités les plus prospères à Boa-Vista est celle des taxis sérious, qui embouteillent l'aéroport. La fièvre de l'or a provoqué un boom du commerce et créé un puissant



syndicat qui réunit prospecteurs, commerçants, élus locaux, gou-verneur, police, armée et les grandes compagnies minières, qui comptent bien profiter de la présence des garimpeiros pour pénétrer à leur tour en territoire

Le gouvernement Sarney a favorisé la spoliation. Il y a quel-

ques années, en effet, il a décrété que la zone de protection légale des Ianomami se limiterait à dixneuf îlots de sorêt séparés les uns des autres, et correspondant à 30 % de leur aire traditionnelle de chasse et de cueillette. Dans les autres zones, les chercheurs d'or pouvaient donc s'installer. En fait, ils étaient déjà à pied d'œuvre, Comme les Indiens ignorent les frontières, de même que les garimpeiros, le contact était inévitable. Et avec lui la contagion.

Vols, viols, brutalités de toutes sortes : les incidents se sont multipliés. En octobre dernier, une décision de justice a reconnu aux Ianomami leur territoire tradi-

tionnel, conséquence logique des droits accordés aux sylvicoles par la Constitution de 1988 sur les terres qu'ils occupent depuis des temps immémoriaux.

.Quand le gouvernement a annoncé ces derniers jours une opération de retrait des garimpeiros pour sauver les lanomami en voie de disparition, on a cru que c'était en application de cette décision. Mais la révolte a grondé immédiatement à Boa-Vista. Des manisestants ont menacé d'envahir la maison de l'évêque, qui recevait à ce moment-là le directeur national de la police, venu de Brasilia. Dom Aldo Mongiano et les missionnaires présents dans la région sont les bêtes noires des chercheurs d'or, qui les accusent de favoriser les Indiens à leurs

Finalement, le ministre de la justice a annoncé que les garim-peiros, invités à abandonner les lieux qu'ils occupent actuellement, pourraient s'installer dans trois autres zones situées en territoire janomami. C'était ce que demandaient les intéressés, mais cette décision a été contestée à Brasilia par l'adjoint du procu-reur général de la République, et à Boa-Vista elle a provoqué les protestations des indigénistes de la FUNAI, qui participaient à la prétendue opération de secours et qui ne veulent plus cautionner, apparemment, une mascarade.

CHARLES VANHECKE

PANAMA: la famille du dictateur est toujours réfugiée dans l'ambassade cubaine

Les fureurs de M^{me} Noriega

Deux personnalités de l'ancien régime panaméen, Mª Belgica Castillo (exdirectrice des services d'immigration) et son mari, ont quitté mercredi 10 janvier les locaux de la nonciature apostolique où ils s'étaient réfugiés à la suite de l'intervention des troupes américaines le 20 décembra. La couple a aussitôt été arrêté par les soldats américains qui encarcient la représentation du Vatican. Me Castillo est accusée d'avoir commis de très nombreuses irrégularités dans l'exercice de ses fonctions, en particulier la vente de faux passeports et de visas à plus de vingt mille étrangers (Cubains et Chinois surtout) qui devaient payer jusqu'à 10 000 dollars en échange de ses « faveurs ». La nonciature n'abrite plus qu'un seul réfugié, le capitaine Eliecer Gaitan, ancien chef de la sécurité du général Noriega. L'ápouse de l'ancien homme fort du Panama, ses trois filles, son gendre et son petit-fils sont toujours réfugies dans la résidence de l'ambassadeur cubain dans la

PANAMA

de notre correspondant en Amérique centrale

Mª Noriega est furieuse : « Las Américains, dit-elle, n'ont pas respecté leur pro-messe. Ils s'étaient engagés à nous accorder des sauf-concluits pour quitter le pays en échange de la reddition de mon mari. Nous n'avons pas eu de nouvelles depuis. » Les Etats-Unis affirment ne pas avoir pris cet engagement mais Mª Norlega est catégori-

que. Felicidad - c'est un fait connu au Panama où on l'appelle par son prénom - a du caractère et la rumeur populaire évoquait régulièrement ses prodigieuses colères à regularament ses produgiauses colletes a propos des frasques de son mari. Malgré la précarité de sa situation actuelle, elle n's pas perdu de son agressivité : « Qui commande dans ce pays ?, s'exclame-t-elle. C'est Bush, n'est-ce pas ? Alors c'est à lui que je dois m'adresser pour obtenir justice ? »

Me Norlega soutient qu'elle n'a « rien à voir » avec les accusations portées contre l'ancien pouvoir. Ce n'est certes pas l'avis des nouvelles autorités, qui vaulent des explica-tions sur l'origina des fonds déposés à l'étran-ger sur des comptes à son nom. A la demande du Panama, la France, le Luxembourg, la Susse et l'Autriche ont gelé plusieurs millions de dollars dans des comptes appartenant aux différents membres de la famille Noriega.

Des sauf-conduits?

« Catte maison m'appartient », dit-elle propos de la superbe résidence où elle vivait dans la capitale panaméenne, à queiques cen-taines de mêtres à peine de son refuge actuel. « Elle est à mon nom l De quel droit me l'enlève-t-on ? Le nouveau gouvernement s'est emparé de tous mes biens et de ceux de, ma file, Sandra. Et maintenant, on veut m'obliger à quitter mon pays ! »

Les Noriega occupent une aile entière de la résidence relativement modeste de l'ambas-sadeur cubain. Les dix-huit autres réfugiés sont moins bien lotis et domnant aur des matelas letés par terre. Deux anciens députés du Parti révolutionnaire démocratique (PRD, formation créée par les militaires), MM. Luis Gomez et Reynaldo Rodriguez, sont là ainsi que l'ancien ambassadeur du Panama à La Havane, M. Reynaldo Rivera. Aucun n'a

cherché à organiser la résistance contre les troupes américaines auxquelles l'ancien roupes americaines auxqueites l'ancien régime avait pourtant promis « un Vietnam » is elles osaient violer la souveraineté panaméenne. Aujourd'hui M. Gomez — connu sous le nom de « Lucho », — qui faisait trembler ses administrés de l'immense quartier populaire de San-Miguelito, dénonce la « chasse inhumaire manée par les Américains » contre les partierres du pépéral Nicologa. es partisans du général Noriega.

L'ancien député qui est considéré comme un errypto-communiste » du PRD, souhaite partir pour Cuba ainsi que six autres réfugiés de l'ambassade. Quant à la famille Noriega, sa destination la plus probable serait la Républi-que dominicaine du fait de sa relation avec une personnalité de ce pays, le général Beau-champ, beau-père de Sandra Noriega, qui est à Panama pour tenter de convaincre le gou-vernement d'accorder les sauf-conduits

Seion l'ambassadeur de Cuba, M. Lazaro Mora, les autorités locales ne peuvent pas s'opposer à la sortie du territoire de personnes avant obtenu l'asile dans une ambassade.

« La convention de Caracas (1954), ditstipule que c'est au pays-hôte - en l'occurrence Cuba - de déterminer si un indi-vidu est persécuté. A partir du moment où nous avons décidé d'accorder l'asile à des Panaméens, le gouvernement local est obligé d'accorder les sauf-conduits pour leur permet-tre de quitter le territoire, même s'il y a rup-ture des relations diplomatiques entre nos deux pays ». Seul problème : la convention de Caracas ne donne pas de limite de temps et le caracas ne come pas de tirme de temps et le président Endara, qui a mis en garde les pays d'Amérique latine contre « l'utilisation de l'ancienne politique pour protéger de vulgaires assassins », a visiblement décidé de prendre

BERTRAND DE LA GRANGE

Terre et mer,

vos éléments de réussite en 90.

de l'industrie nautique, la Charente-Maritime vous donne toutes les possibilités pour préparer, sur terre, les défis à relever en mer. Informatique, robotique, matériaux composit et jusqu'an secteur de la voilerie, que l'on pouvait croire immusble, ici la recherche fondamentale mouve toutes ses applications immédiates. Ainsi, en 90, forte de ses technologies de pointe, la Charente-Maritime relèvera le défi de battre le record absolu de vitesse à la voile. Car c'est sussi cela la Charente-Maritime : entraîner au plus loin dans l'extrême l'homme et son navire. Vous êtes industriel, à la recherche de matière grise, de technologies nouvelles. Votre spécialité est l'industrie nautique : en 90, avec le Conscil Général et toute la Charente-Maxitime, mettez le can sur la réussite.

Pôle international des hautes technologies



Charente-Maritime Terre et mer, les éléments de la réussite.

nts : Conseil Général de la Charente-Maritime. 2, rue de la Monmaie. RP 600. 17023 La Rochelle Cedex. Tél. 4641 73 77. Contract · Valérie Allio.

in le chancelier s'es: égale-léclaré favorable à une reu-à sommet des chefs d'Etat et svernement participant à la comme font propose Fran-interrand et Mikhail Gorbalmais il a encore une fois sur la nécessité de préparer tieusement et exhaustive catte conference - M Helohi, pour qui l'année électo-ra décisive, ne tient pas, en le que des décisions prises apidement dans le cadre nees internationales vien-insister un débat intérieur ou affirmer une maitrise souli-

nedi matin par la plupari des mtaires de la presse ouest LUC ROSENZWEIG

La «libération» de M. Sadek el Mahdi est apparemment la réponse de la junte de Khartoum aux démarches effectuées par certains pays arabes. On estime à plusieurs centaines - l'AFP citait récem-ment le chiffre de mille cinq cents - le nombre des opposants Les atteintes aux droits de

l'homme ont conforté les pays de la

Communauté européenne dans leur Communauté européenne dans leur attitude de réserve vis à vis de la junte et elles ont fini par émouvoir les États-Unis, qui avaient soutemu le nouveau régime dès son avènement. Washington pourrait être amené à suspendre son aide au Soudan dès le mois de mars prochain en vertu du « Foreign Appropriation Act », qui prévoit la suspension dans les houts mois de l'assistance américaine à tout l'assistance américaine à tout régime issu d'un coup d'Etat ayant renversé un gouvernement démo-cratiquement élu.

centre d'Alger, a été attaqué par

une centaine de militants islamistes

qui voulaient obtenir la libération d'un des leurs, interpellé pour « commerce illégal sur la voie publique », selon les journaux algé-riens du mercredi 10 janvier.

» barbus », dans l'après-midi de mardi, qui a été confirmée de source policière et par des témoias, a permis aux intégristes de « libé-

rer » de force et par surprise leur ami surnommé « Omar com-

mando », selon un journal, les quel-

ques policiers de service ayant été rapidement débordés. Des renforts

de police sont ensuite arrivés sur

place pour ramener le calme. Plu-

sieurs ikhouas (frères musulmans) attroupés devant le commissariat

ont été interpellés et devraient être

poursuivis pour atteinte à l'ordre

Les islamistes estiment

qu' . Omar commando ., très connu dans le quartier, s'adonnait

légalement à son activité de com-

mercant ambulant, et que son

arrestation est · une provocation visant à dénaturer l'image du

Front islamique du salut . (FIS).

Pour sa part, le président et porte-parole du FIS, M. Abassi

COMORES

Plusieurs candidats

brigueraient la succession

du président Abdallah

Les autorités comoriennes ont

déclaré ouvertes, mercredi 10 jan-

vier, les candidatures pour l'élec-

tion présidentielle, qui a été repor-tée du 14 janvier au 18 février.

Cette élection fait suite à l'assassi

nat du président Ahmed Abdallah,

le 26 novembre. Son report a pro-

voqué la colère d'une partie de

l'opinion publique comorienne, et

environ cinq cents personnes ont manifesté, lundi à Moroni, avant

d'être dispersées sans ménage-

ments par la gendarmerie.

. L'intervention .

AFRIQUE

SÉNÉGAL: recrudescence de la tension à la frontière

Des duels d'artillerie avec la Mauritanie auraient fait au moins deux morts et plusieurs blessés

Des affrontements à l'artillerie lourde entre les armées sénégalaise et mauritanieane de part et d'autre du fleuve Sénégal, qui sépare les deux pays, ont fait au moins deux morts au cours des derniers jours, a-t-on appris mercredi 10 janvier à Dakar et à Nouakchott.

Seton des privates afafantations

Dakar et à Nouakehott.

Selon des sources sénégalaises, les tirs out fait samedi au moins deux morts dans la population des vellages sénégalais de Ngaoulé et Dondou, situés en bordure du fleuve, alors que quatre militaires sénégalais au moins étaient hospitalisés pour des blessures requeslors de véritables pilonnages d'artillerie. L'armée mauritanienne aurait fait usage de mortiers et de canons, et les Sénégalais auraienne répliqué avec des canons de 90 mm montés sur des bilodés légers.

Déjà, un soldat sénégalais avait été tué, le 27 décembre, par un tir de grenade à fusil, selon les explications du ministre sénégalais de la défense, M. Médoune Fall. Cette version avait ensuite été démentie par les autorités mauritaniennes.

par les autorités mauritamennes.

La situation de guerre larvée sur le fleuve résulte du conflit sénégalo-mauritanien qui avait commencé, le 9 avril 1989, dans la même région, avec la mort de deux

comme une . pratique de

Malaine

syndical

de la conférence nationale de l'Union générale des travailleurs algérieus (UGTA) a été marquée, mercredi, par des incidents illus-trant les divisions et le désarroi à

l'intérieur de la centrale syndicale, qui éprouve des difficultés à s'adapter aux réformes politiques.

Des images de la télévision algé-

rienne ont montré, dans la soirée

une salle de conférence à moitié

vide, la plupart des délégués pré-sents plongés dans les journaux, L'essentiel se déroulait ailleurs.

Une bonne partie des quelque mille participants avaient rejoint les cou-

lisses du Palais des nations (à 25 kilomètres d'Alger), où se tient

la réunion, pour y organiser un ras-semblement parallèle. La veille, un

responsable syndical, M. Benme-ridja, secrétaire général de l'union territoriale de Dar-el-Beida (à l'est

d'Alger), avait dénoncé l'absence

de démocratie dans la préparation de cette conférence. Celle-ci, consi-

dérée comme un « test » de la cré-dibilité de l'UGTA (qui revendi-que plus d'un million d'adhérents),

avait été reportée à plusieurs

reprises en raison des crises qui

secouent la centrale syndicale, en perte de vitesse face aux associa-tions professionnelles autonomes

qui se constituent depuis la démo-

cratisation du pays. - (AFP.)

Par ailleurs, la première journée

ALGÉRIE

Des intégristes ont attaqué

un commissariat de police à Alger

Le commissariat de police du Madani, a rejeté « tout lien avec huitième arrondissement, dans le cette affaire » et réprouvé l'attaque

agriculteurs ténégalait tués par des éleveurs matritaniem. Emulie, les pillages de biens des boutiquien mauritaniens du Sénégal, pals las mauritaniens du Sénegal, puls las massacres de restortistants sónégalais en Mauritanie, suivis entmêmes de massacres de restortissants mauritaniens au Sénégal fin
avril, avaient abouti au départ de
dizaines de milliers de Sénégalisis de Mauritanie et de Mauritanies Nigé

Le 12 janvier 1.

République du jours auparavant

fédérales du Ni

entrées dans la

qui était devenu

frais, Owerri. L

sécession. Ojukw

en Côte-d'Ivoire.

d'un pays affan

allait commencer

Vingt ans après.

semble n'etre qu'un nir. Le Biane de pa se voit propeser des

billets de banque b

nirs de guerre. Ma

conflit n'est pas or

désespérément dés

queiques chars dégli cation locale, la car

avion du mercen

C von Rosen, reco

bardier, et... la pl dans un coin de bu ductible Bob Denas

ette terre ses premi

Apparemment an

mime Manière de

Vigeria où la violen

l'époque de Noël.

Des bandits de gran

énent plus pour ba

en plein jour. Dans

de Bendel, à Warri,

aldais bia**frais, q**i fedérales ne parvir

Les fbos de l'ex

da pays ibo, prospez Mercedes-Benz, bar

tions telles que - Je

en - Man propos

poses . convoient dises passées en cont

A l'heure où k

d'ajustement strec

euvre par le prés Babangida sous l'égi

serre son étan su

sociales défavorisées

na se tient coi. L

mai-join dernier so l'université de Benin

propagées à l'ouest badan. Mais de l'

fleuve Niger, les Nsukka ou de Port-

presque pas bougé.

PUBLICATION,

Arrêt définitif de la la Cour d'appel de F 24 février 1988, con ment de la 17º Chan

de grande instance de du 6 avril 1987, en

Boussemah, partie ei wocat Ms Oussedik

chand et Chocikiewicz

M. Youssel Boussel

ellement mis en cer écit par MM. Hanni manulé « Action direc français à l'Euroterro par la société des éditi

Par jugement en 1987, le Tribunal de

de Paris, 17º Chambr

animmé par l'arrêt de de la Cour d'appei de 24 février 1988, a con

diffamatoire de ces pr

· Que les qualific l'adresse du plaignar une fraction clandesi chtis des · figures » ex serait un aire

· La responsabilité bee en ces termes le d publique comme un rea faisant fi des loi à l'amin

a action subversive .

Il est ainsi porté a

Cos imputations eractere diffamatoir

Le tribunzi et la c messieurs Hamon (bénéfice de la bonne (

Ou'il y a donc diffication of the MM. Chodki Marchand devrous we make a somme de 1 2000 F en application de code de production de la code de production de la publication de la publication de la code de la code de production de la publication de la code de

OWER

Carrespor

Avant même la rupture des rela tions diplomatiques entre Dakar et Nouakehott en août 1989, l'Orga-nisation de l'unité africains (OUA) avait mis sur pied ans commission de médiation pour tenter de trouver une solution su conflit. Selon des sources diploma-tiques, cette médiation se portuit en terrain neutre, avec la participa-tion des ministres sénégalais et mauritanien des affaires étrangères et pourrait être prochainement élargie à d'autres ministres des deux gouvernements. Un plan de négociations serait en cours d'élaboration, mais une éventuelle solution ne peut intervenir dans l'immédiat, tant sont vives les oppositions entre populations des deux pays. — (AFP.)

Des civils ont été victimes des troubles

M. Jenkins Scott, le ministre libérien de la justice, a reconnu mardi 9 janvier, lors d'une confé rence de presse, que l'armée avait tué des civils dans le commé de Nimba, dans le nord-est du pays, mais il a souligné que les soldats, menacés, avaient eté obligés de tirer. Ces soldats, a-t-il précisé. recherchaient des rebelles qui auraiem participé à une tentative de coup d'Etat dirigée contre le président Samule Doe, le 24 décembre. Il a ajouté que les opérations de « nettoyage » continuaient dans la région pour retroudents = qui s'y cachent.

Présentés à la presse par M. Scott, deux opposants arrêtés au Liberia il y a une semaine out affirmé avoir été entraînés es Libye avec une centaine de leurs compatriotes et avoir reçu une formener des opérations au Liberia pour renverser le président Doe. Les deux hommes se sont identifiés sous les noms d'Alfred Sommah et

En outre, les responsables ivoiriens ont refusé, mercredi, à des journalistes étrangers l'autorisation fuyant les troubles, ont trouvé refuge. C'est la première fois que des interdictions de circuler en

mation de commando en vue de de Harrison Duopu.

de travailler dans la région de Danané, dans l'ouest du pays, où plusieurs milliers de Liberiens, Côte-d'Ivoire sont ainsi imposées à des journalistes étrangers accrédités auprès du ministère de la communication. ~ (AFP, Reuter.)

MOZAMBIQUE

Nouvelle Constitution

Six mois après l'abandon du marxismos apres l'abandon du marxismos apres l'abandon de Joaquim Chissano a choisi de dévoiler, mardi 9 janvier, les grandes lignes de la future Constitution, lors d'une réunion publique à Maputo. Le projet prévoit une amorce de séparation entre l'Etat et le Front de libération du Mozambique (FRELIMO), le parti unique au pouvoir, le suffrage universel direct, le droit de grève, et l'indépendance du pouvoir judi-

Le FRELIMO restera le seul parti autorisé, mais le débat sur la Constitution se doublera d'un débat sur l'opportunité de mainte-nir un régime à parti unique. Lorsque le Parlement aura adopté la nouvelle Constitution, dans quel-ques mois, le chef de l'Etat sera élu au suffrage universel direct, alors qu'auparavant le président du FRELIMO devenait automatiquement président de la République Cet amendement reflète le nouveau souci d'ouverture du FRELIMO, manifesté lors du Ve congrès en juillet lorsqu'il avait décidé d'abandomer son rôle de parti d'avant-garde ».

M. Chissano s'est, néanmoins, prononcé contre l'abandon du parti unique : « Réaliser l'unité na nale est pour nous tous une tâche fondamentale. La création de plusieurs partis pourrait faire obstacle à cet objectif stratégique vital. » — (AFP.)

D BURKINA-FASO : les complo teurs seront jugés. - Les per-sonnes arrêtées récomment an Burkina-Faso pour complot « seront jugées suivant des normes légales et normales », a assuré M. Jacques Pelletier, ministre fran-cais de la coopération, qui était interrogé lors d'une conférence de conférence de la coopération à la conférence de la coopération de la conférence de la coopération de la co presse réunie le mardi 10 janvier, à Ouagadougou, sur les arrestations opérées après la découverte, le 23 décembre, d'un complot. La France a accordé au Burkins-Faso sept prêts et subventions d'un mon-tant total de 176,4 millions de francs français (8,820 milliards de francs CFA) aux termes de conventions signées, mardi, à l'issue d'un séjour de trois jours à Ouagadougou de M. Pellstier. – (AFP.)

CHINE: selon « le Quotidien du peuple » La levée de la loi martiale à Pékin

« ne signifie nullement que tout va bien »

Une étrange atmosphère de lendemain de cauchemar règne sur la place Tiananmen, rendue au public avec la levée de la loi martiale, annoncée mercredi 10 janvier au soir par le premier ministre, M. Li Peng. (Nos dernières éditions du jeudi 11 jan-

PÉKIN

de notre correspondant

Des badauds, emmitoufiés dans leurs lourds vêtements d'hiver, sont venus dès jeudi matin sur la place Tiananmen contempler les traces encore visibles du drame de la nuit du 3 au 4 juin. Les marches de pierre menant au Monument des téros, qui reste interdit d'accès, portent les cicatrices creusées par les chenilles des blindés, qui posent une question sans réponse : pourquoi le pouvoir n'a-t-il pas voulu

On se pousse du coude en se pressant pour examiner du plus près possible les escaliers, au sommet desqueis se tiennent encore quelques policiers de faction. Des propos interrogatifs - - Et là. cette marque, c'est quoi ? », « Tu vois la quatrième marche, là? », se dit-on à voix basse. Des pancartes énoncent les règlements de la visite : afin de respecter l'atmosphère « solennelle et digne » qui sied au plus sacré des symboles de la République populaire, il est interdit de pénétrer dans son enceinte, ou de parler trop fort. On craint visiblement un regain de la contestation dans ces lieux pour-

Le premier ministre, M. Li Peng, l'a admis sans ambages dans son intervention sur le ton d'une déclaration de guerre : « Des fac-teurs d'instabilité existent toujours dans notre société. Les forces hostiles de l'intérieur et de l'exté-rieur n'entendent pas renoncer à leur tentative visant à subvertir le système socialiste dans notre pays. - Il ne s'est pas expliqué sur les véritables raisons qui l'ont amené à accepter de lever la loi martiale, deux cent trente-cinq jours après l'avoir décrétée dans plusieurs districts de Pékin.

M. Li ne pouvait pas reconnaître que la levée des sanctions économiques de l'Occident et les gestes de conciliation que les Etats-Unis et le Japon, notamment, attendaient de lui, étaient liés. Il a seulement évoqué la restauration d'un ordre social et politique • stable • pour mieux souligner son refus de toute ouverture politique, en dépit des changements intervenus dans le reste du monde socialiste : - Quoi qu'il se passe dans le monde, nous suivrons la voie socialiste », a-t-il dit dès les premières phrases de son intervention. Avant de conclure sur des vœux de Nouvel An : « Nous sommes convaincus que, quels que solent les changements dans la situation internationale, notre peuple ira fermement de l'avant, sous la direction du PCC, en direction de la grande cause du socialisme aux caractéristiques chinoises. »

Préserver « les fruits de la révolution »

La prestation télévisée du pre-mier ministre, assis derrière son bureau, sur fond de bibliothèque en bois clair, scellait l'échec personne de l'homme qui voulait maintenir l'état d'exception jusqu'aux Jeux asiatiques de l'automne 1990. Il avait le visage fermé, pariait d'un ton saccadé, cherchant des yeux le texte de son discours inscrit quelque part à côté de la caméra. Ses gestes mécaniques trahissaient une véritable hantise du public. Le fils

adoptif de Zhon Eniai a donné l'image d'un homme en accusation.

Pas plus que dans de précédentes interventions, il n'a eu un mot pour les victimes de la répression. Au contraire, il a chanté les son. Al contraire, il a cuante les actions « hérolques », sans lesquelles le pays « aurait éclaté et des centaines de millions de gens auraient été plongés dans l'abtme de la misère » fauto d'avoir pu préserver » les fruits de la révoluserver - les fruits de la révolution ». Il a remercié les « amis étrangers » qui avaient apporté leur soutien à l'usage de la manière forte, sans relever qu'un certain nombre d'entre eux - Allemands de l'Est et Roumains en particulier - avaient entre-temps perdu le

A minuit, la presse chinoise et étrangère a été invitée à assister à la levée définitive de la garde policière sur l'immense place, par dix degrés en-dessous de zéro. Sous les flashes et les projecteurs de télévision, l'officier de service a apostrophé chacun des gardes d'un ordre tonitruant : « Le premier ministre a décrété la levée de la loi martiale, vous êtes relevé ! »

L'éditorial du Quotidien du peu ple de jeudi consacré à cette mesare en relativisait la portée, soulignant qu'elle - ne signifie nuilement que sous va bien ». « Cela ne change pas grand-chose, au fond s, disait quant à lui un Chinois anonyme. « La police est toujours là. La répression aussi. La démocratie n'est toujours pas là...... Les phrases faussement enjouées de M. Li Peng à la gloire des « actes émouvants d'amour de la troupe pour les civils et des civils pour la troupe -, durant la terrible muit qui a meurtri Pékin, montrent en tout cas que la double pensée totalitaire est toujours au

FRANCIS DERON

« Un dividende » de la politique de M. Bush?

de « pas positif » la décision de Pékin de lever la loi martiale. Le ministre japonais des affaires étrangères, M. Nakayama, a vu dans ce geste « un signe que la situation en Chine évolue vers la stabilité ».

de notre correspondant Toujours en peine de justifier sa politique de la main tendue à la Chine, face à un Congrès très critique et à une presse sceptique, l'administration américaine a sauté sur l'occasion que lai a fourni

voir les dividendes de la politique du président Bush - à l'égard de la Chine, a déclaré sans détour le vice-président Dan Quayle, mercredi 10 janvier.

Six mois après la première mission secrète à Pékin du général Scowcroft, conseiller national de sécurité, et un mois après une seconde visite, annoncée mais qui avait suscité beaucoup de protestations, le temps commençait à se faire long. Donc, tout comme le vice-président mais en des termes un pen plus prudents, les porte-parole de la Maison Blanche et du département d'Etat se sont

encore d'une offensive de proca-

gande de part et d'autre? Pyon-

gyang cherche, semble-t-il, à sortir de son isolement, ce qui aurait incité Séoul à ne pas refermer la

porte entrebaillée par M. Kim Il-

sung. Ce dernier n'a fait aucune

mention de la présence des troupes

menion de la presence des troupes américaines au Sud, pourtant une référence obligée de la rhétorique nord-coréenne. M. Roh a pour sa part annoncé que la Corée du Sud et les Etats-Unis réduiront l'impor-

tance des manœuvres militaires - Team Spirit - qui ont lieu cha-

Pyongyang, qui voit les régimes

« frères » s'effondrer, comme celui de Ceausescu, et ses alliés d'hier établir des liens avec le Sud (der-

nièrement la Yougosla-vie), s'emploie à faire des ouver-

tures en direction des Américains

et des Japonais. La semaine der-nière, des diplomates nord-coréens

ont eu des entretiens avec leurs

homologues américains à Pékin

pour demander que Washington

appuie leur proposition de libre passage. C'était leur cinquième rencontre depuis octobre 1988. Les

dirigeants de Pyongyang ont par

ailleurs fait savoir aux Japonais

qu'ils étaient prêts à entamer des

pourparlers pour améliorer les rela-

tions entre les deux pays.

que année en février.

rappeler que ce n'était pas la pre-

rique a été autorisée à envoyer un nouveau correspondant à Pékin, pour remplacer celui qui avait été expulsé au lendemain de la répression du mouvement étudiant. L'administration fait aussi valoir que les responsables chinois sont désormais disposés à discuter d'une reprise des échanges d'étudiants; et que les attaques contre les Etats-Unis se sont faites un peu moins nombreuses dans la presse

Pour l'heure, seuls restent er vigueur l'embargo sur les ventes de matériel militaire et la suspension des échanges de missions gouvernementales : par un subtil distinguo; les visites de M. Scowcroft n'entraient pas dans cette catégo-rie. La Maison Blanche a annoncé mercredi que les Etats-Unis assoupliraient leur position concernant l'attribution de prêts de la Banque mondiale à la Chine.

JAN KRAUZE

Les autres motifs de satisfaction trouvés par Washington sont pourtant modestes : en décembre, immédiatement après la visite de M. Scowcroft, le ministère chinois des affaires étrangères avait assuré que Pékin ne vendrait pas de missiles an Proche-Orient. Washington avait fait grand cas de

cet engagement, qui ne faisait pourtant que reprendre une pro-messe déjà faite par le passé.

Parmi les candidats possibles i la présidence figurent MM. Moha-med Taki, ancien président de l'Assemblée nationale et membre de l'Union nationale pour la démo cratie aux Comores, et le prince Saïd Ali Kemal, petit-fils du der nier sultan des Comores, fondateur du Parti Chuma. Le chef de l'Etat par intérim, M. Djohar, qui est pré-sident de la Cour suprême, pourrait aussi se porter candidat.

D'autre part, le mercenaire français Bob Denard, expulsé le 15 décembre des Comores vers l'Afrique du Sud, a demandé aux autorités de ce pays une prolonga tion de son permis de séjour, a annoncé mercredi la radio sudafricaine. Pretoria avait accordé à Bob Denard un permis de séjour temporaire jusqu'au 15 janvier, pour lui donner le temps de négo-cier avec les autorités françaises sa destination finale. - (AFP.)

LIBERIA

dans le nord du pays

Séoul accueille favorablement la proposition de M. Kim II-sung de libre passage entre les deux Corées

Le président Roh Tae-woo a achoppé sur les conditions mises à leur réalisation. S'agit-il cette fois déclaré, mercredi 10 janvier, que la Corée du Sud était favorable à la proposition de libre passage au travers du 38 parallèle, faite dans son message du Nouvel An par son homologue du Nord, M. Kim IIsung. Il a d'autre part relancé l'idée d'une rencontre au sommet entre les dirigeants des deux parties de la péninsule. M. Roh a toutefois ajouté laconiquement que les conditions attachées à cette initiative lui semblaient & difficiles à com-

TOKYO

de notre correspondant

Tout en rappelant que « les jours où la Corée du Nord était une rivale sont finis - (thème de son discours de juillet 1988 sur la réunification), le président sudcoréen a suggéré que, dans un pre-mier temps, les deux Corées éta-blissent des liaisons postales et téléphoniques. Depuis 1950, tous les contacts entre les deux pays

sont rompus. Reste à savoir comment la proposition de Pyongyang pourra se concrétiser. Les initiatives de dialogue intercoréen ont toujours

Le Foreign Office a qualifié Pékin en annonçant la levée de la 'empressés de saluer à leur tour

Pour le reste, la Voix de l'Amé-

Même soigneusement recensés et présentés sous leur meilleur jour, ces résultats restent maigres et ce n'est peut-être pas un hasard si M. Bush n'a pas jugé utile de se mettre en avant pour commenter la bonne nouvelle. Il a laissé ce soin à son vice-président, qui n'y est pas allé avec le dos de la cuiller, voyant dans la levée de la loi martiale une « avancée positive pour les droits de l'homme », déclaration qu'un éditorial du Washington Post a

aussitôt estimée » ridicule ». M. Bush est parfaitement cer-tain d'avoir raison d'agir comme il le fait pour ne pas « isoler » la Chine. Mais le simple retrait des militaires de la place Tiananmen, alors que tout le dispositif répressif reste en place, pourrait ne pas suf-fire à dissuader le Congrès de voter de nouvelles sanctions contre la Chine lors de la prochaine rentrée

tension à la frontière

vec la Mauritanie ns deux morts blessés

deulteurs sénégalais tués par des seurs mauritaniens. Ensuite, les seurs mauritaniers. Ensuite les lages de biens des boutiquien suritaniers du Sénégal, puis le ressortissants sénégal. is on Mauritanie, suivis eug. êmes de massacres de ressonia nts mauritanions au Sénégal fin nts mauritament au départ la ril, avaient abouti au départ de raines de milliers de Sénégalis Mauritanie et de Mauritanien a Sénégal.

Avant même la rupture des rels. ons diplomatiques entre Dakar et louakehott en août 1989, l'Orgatisation de l'unité africaine OUA) avait mis sur pied and commission de médiation pour ten er de trouver une solution au conflit. Selon des sources dipons iques, cette médiation se poursuit en terrain neutre, avec la participa-tion des ministres sénégalais e mauritanien des affaires étrangère et pourrait être prochainement clargie à d'autres ministres des deux gouvernements. Un plan de négociations serait en cours d'éla boration, mais une éventuelle sols tion ne peut intervenir dans l'immédiat, tant sont vives la oppositions entre populations de deux pays. - (AFP.)

LIBERIA

Des civils ont été victimes des troubles dans le nord du par

M. Jenkins Scott, le mines libérien de la justice, a reconne mardi 9 janvier, lors d'une conie rence de presse, que l'armée aras tué des civils dans le comté de Nimba, dans le nord-est du pays, mais il a souligné que le soldan monacés, avaient été obligés de tirer. Ces soldats. a-t-il précisé. recherchaient des rebelles qui auraient participé à une tentative de coup d'Etat dirigée coure le président Samule Doc. le 24 décembre. Il a ajouté que les opérations de « netto) age « contiquaient dans la région pour retrover et éliminer les derniers - dissidents - qui s'y cachent.

Présentés à la presse par M. Scott, deux opposants arrite au Liberia il y a une semane om affirme avoir été entraines en Libre avez une containe de leun compatriotes et avoir reçu une for mation de mener des opérations au Libera pour renverser le président Da Les deux hommes se sont identifie sous les noms d'Alfred Sommabil de Harrison Duepu

En outre, les responsables sus riens out refuse, marcredi, i de journalistes étrangers : autofisian de travailler dans a region of Danané, dans l'ouest du pays, de plusieurs milliers de Liberien. fuyant les troubles, ont trout refuge. C'est la première fois que des interdictions de preuler a Cone-d'Isaire sont ainsi imposso ! des journalistes étrangers comdités auprès du ministère de le communication. - . AFP. Reur

ZAMBIQUE

dent

dique t une

frage greve.

r judi-

e seni

d'un animir-

Lors

mité la

त्या टीय

nt du

G 000-

2 Constitution

M. Chissano s'est. nearman prozonce contre l'abandon du par unique : Réaliser l'anilé min nale est pour nous tous une tien fondamentale. La création de pa steurs partis pourrait faire out cle à ces ubjectif strategia vital. - 1 AFF.

D BURKINA-FASO : les comp teurs seront juges. Le le sonnes arrêtées récemment s Burkina-Faso pour comps eseron jugees sulturi des more légales et normaies.

M. Jacques Pelleties, ministre les de la coopération, qui su interregé lors d'une conference interregé lors d'une conference. presse réunie le mardi 10 james. Ossendougoe, sur les arresises opérées après la decoureré la 23 décembre, d'un complet. France a accorde au Burking-fo Sept press et subventions d'un me tam total de 170.2 million à franca français (8.820 million à France CFA) 281 crimes conventions signed mitth rôle de Ouggadongou de M. Pelleus re du (AFP.)

AFRIQUE

Nigéria: le mauvais souvenir du Biafra

Vingt ans après la fin de la guerre civile, les Ibos, qui vécurent une éphémère indépendance, se considèrent toujours comme défavorisés

Le 12 janvier 1970 tombait la République du Biafra. Trois jours auparavant, les troupes fédérales du Nigéria étaient emrées dans la capitale de ce qui était devenu le réduit biafrais, Owerri. Le chef de la sécession, Ojukwu, s'était enfui an Côte-d'Ivoire. Sur les ruines d'un pays affamé et détruit allait commencer un long cré-

> **OWERRI** Correspondance

Vingt ans après, la guerre civile semble n'être qu'un mauvais souve-nir. Le Blanc de passage, l'Ohibo, se voit proposer des timbres et des billets de banque biafrais : souveonies de canque marais : sonvenirs de guerre. Mais le rappel du conflit n'est pas omniprésent. Le musée de la guerre, à Umahia, est désespérément désert. Il abrite quelques chars déglingués de fabrication locale, la carcasse du petit avion du mercenaire suédois, C. von Rosen, reconverti en bom-bardier, et... la photo, planquée dans un coin de bunker, de l'irré-ductible Bob Denard, qui fit sur cette terre ses premières armes.

Apparemment an moins, tout est calme. Manière de parler, dans ce Nigéria où la violence est érigée en mode de vie. Comme chaque année à l'époque de Noël, il y a eu recru-descence d'attaques à main armée. Des bandits de grand chemin ne se gênent plus pour barrer les routes en plein jour. Dans le sud de l'Etat de Bendel, à Warri, ils utilisent les armes lourdes abandonnées par les soldats biafrais, que les troupes fédérales ne parvinrent jamais à récupérer totalement.

Les Ibos de l'ex-Bisfra fêtent dans l'indifférence ces vingt années de retour dans la Fédération nigériane. Abs. la capitale économique du pays Ibo, prospère : les camions Mercedes-Benz, bariolés d'inscriptions telles que « Jesus loves you on « Man proposes, God dis-poses », convoient des marchan-dises passées en contrebande.

A l'heure où le programme d'ajustement structurel mis en œuvre par le président Ibrahim Babangida sous l'égide du FMI resserre son étau sur les classes sociales défavorisées, l'est du Nigéria se tient coi. Les émeutes de mai-juin dernier sont parties de l'université de Benin-City et se sont propagées à l'ouest, à Lagos et à Ibadan. Mais de l'autre côté du fleuve Niger, les universités de Nsukka ou de Port-Harcourt n'out presque pas bougé.

PUBLICATION JUDICIAIRE

Arrêt définitif de la 11º Chambre de Arrett detimitit de la 11º Chambre de la Cour d'appel de Paris, en date du 24 février 1988, confirmant le jugement de la 17º Chambre da Tribunal de grande instance de PARIS, en date du 6 avril 1987, entre M. Youssel Bonssemah, partie civile, ayant pour avocat Me Oussedik, et MM. Marthard Chaddennier. chand et Chodkiewicz.

M. Youssef Bossemah a été person-nellement mis en cause dans le livre écrit par MM. Hamon et Marchand, intitulé «Action directe du terroristate français à l'Euroterrorisme», et publié par la société des éditions du Senil.

Par jugement en date du 6 avril 1987, le Tribunal de grande instance de Paris, 17º Chambre correctionnelle, confirmé par l'arrêt de la 11º Chambre de la Cour d'appel de Paris, en date du 24 février 1988, a constaté le caractère diffamatoire de ces propos et dit :

« Que les qualificatifs employés à l'adresse du plaignant le situent dans me fraction clandestine « dure », aux côtés des « ligures » du terrorisme. Il en serait un élément de premier plan ».

en seran un element de premier pian ».

« La responsabilité qu'en hu atri-bue en ces termes le désigne à l'opinion publique comme un individu dange-reux faisant fi des lois et se consacrant

« Il est ainsi porté atteinte à son honneur et à sa considération ». Ces imputations précises out un caractère diffamatoire ».

Le tribunal et la cour ont refusé à messieurs Hamon et Marchand le bénéfice de la bonne foi. Qu'il y a donc diffamation.

Qu'il y a donc diffamation.
Que MM. Chodkiewicz, Hamon, et
Marchand devront verser à M. Boussemah la somme de 1 000 F à time de
dommages et intérêts, outre celle de
2 000 F en application de l'article 4751, du code de procédure pénale, et
ordonné la publication dudit arrêt dans
an internal au choir de la restia chaille. an journal au choix de la partie civile. Dit la S.A. du Seuil civilement res-



Alors, d'où vient ce sourd ressentiment chez ces Ibos qui furent indépendants du 30 mai 1967 au 12 janvier 1970 ? Les doléances en faveur d'une autonomie accrue sont peu nombreuses et revêtent surtout un caratère économique, Pas question de se lancer dans une guérilla; les Ibos n'ont déjà que guerna; les locs tom cels que trop connu les souffrances de la guerre civile qui fit un million de morts. Tout juste a-t-on entendu, un jour, sur le parvis de la cathé-drale d'Owerri, le président de la très influente Association chrétienne du Nigéria réclamer le rétablissement des relations diplomatiques avec Israël.

La manne *pétrolière*

Dans un Nigéria dominé politiquement par les Haoussas-Fulanis musulmans, l'argument paraît logique. Après tout, le gouverneur de la région Est, Ojukwu, prit la déci-sion de faire sécession à la suite des pogroms anti-Ibos de 1966 dans le Nord musulman et du reuverse-ment, la même amée, de son compatriote au pouvoir, le chef d'état-major Ironsi. Mais ce souhait trahit aussi l'admiration des Ibos pour le modèle juif qu'un temps l'éphé-mère terre promise du Biafra avait été tentée de prendre en exemple r sa résistance acharnée à un ennemi supérieur en nombre.

Aujourd'hui, des Israéliens vien-nent creuser des puits à Umahia ou faire du commerce en pays ibo. En vue d'instaurer un système bipartivue d'instaurer un système biparti-san à l'américaine, qui risque, selon beancoup, de déboucher sur un affrontement entre le Sad chrétien et le Nord musulman, le général Babangida a supprimé d'un seul coup de crayon les treize forma-tions politiques qui s'étaient décla-rées en vue de prendre la relève du

régime militaire en 1992. Plus grave, c'est le mode de réportition des pouvoirs au sein de la Fédération qui est contesté. Les Ibos remarquent que les pouvoirs légis-latif et exécutif sont concentrés entre les mains du groupe haoussa-

Le problème est aussi économique, à savoir le mode de partage du national cake (gâteau national), autrement dit, des ressources tirées à 90 % du pétrole. Faut-il répartir la manne pétrolière en fonction de la population de chacun des vingt et un Etats, ou d'après un système qui avantagerait le Sud, plus indus-trialisé que le Nord et où se trouve l'or noir? Actuellement, il semble que le premier mode de distribu-tion prévant. En tout eas, les res-sources des Etats dépendent, jusqu'à hanteur de 90 %, de leurs revenus, de l'allocation fédérale versée par la junte militaire, ce qui renforce évidenment le pouvoir central

Le célèbre écrivain Chinua Achebe, dans son pamphlet initiulé
The Trouble with Nigeria, accuse
M. Obasanjo, au pouvoir pendant
le « boom » pétrolier, de s'être
arrangé avec les Yoronbas de
Proces du rous pour leur attribuer. l'Ouest du pays pour leur attribuer, à population égale, quatre Etats et demi contre seulement deux pour les Ibos. Pareillement, il est signifi-catif que les cinq aciéries dont dis-pose le Nigéria soient localisées dans l'Ouest et dans le Nord, alors que les conditions naturelles étaient plus favorables dans l'Est.

A la fin de la guerre civile, on tempéra cependant les ardeurs anti-lbos. Le gouvernement Gowon, celui-là même qui fut accusé d'avoir perpétré le génocide du peuple ibo, entreprit d'indemni-ser les victimes de la guerre et des pogroms de 1966. On laissa tran-quille l'écrivain Cyprian Ekwensi, finalement plus connu pour ses romans sur la prostituée au grand

cœur Jagua Nana que pour son rôle de ministre de l'information auprès de La voix du Biafra et de l'agence Markpress qui popular cause ibo en Occident.

Avec une population évaluée entre dix et quinze millions d'habitants (les chiffres de la population totale du pays vont de quatre-vingtdix à cent trente millions d'habi tants), les Ibos ne sont pas repré-sentés proportionnellement à leur importance démographique et éco-nomique. Les Haoustas-Fulanis du Nord, accusés d'avoir été favorisés par les Britanniques et d'avoir retardé la décolonisation, craignent d'autant plus la mainmise des « sudistes » sur le pouvoir central que, pendant longtemps, faute de cadres compétents à cause de l'interdiction des missions religicuses et des écoles non corani-ques, ce furent des Ibos ou des Yoroubas qui occupèrent les rouges de l'administration.

Port-Harcourt ville-fantôme

A l'inverse, les groupes ethni-ques du Sud brandissent le spectre de la djihad (guerre sainte) d'Ous-man dan Fodio au dix-neuvième siècle et parlent de l'infiltration du système par la - mafia de Kaduna ». Cette mafia insaisissable réunirait des « pontifes » du Nord dans la ville de Kaduna, où l'on préparerait coups d'Etat et remaniements ministériels. Ce lieu commun de la vie politique nigé riane sent à expliquer tout et rien. Notamment que l'on ne risque pas de voir un jour un Ibo à la prési-

Alors, les Ibos manifestent leu mécontentement autrement. Dans Port-l'arcourt, ville-dortoir créée de toutes pièces par la ruée vers l'or noir, ville-fantôme qui se disperse dans les méandres de la soune et ch ressons s'habite. lagune et où personne n'habite, puisque tout le monde vient « d'autre part », ville sans cimetières puisqu'on retourne se faire enterrer dans son pays natal, « cité-jardin » dont les torchères de gaz trouent la nuit, les groupements ibes organisent des cérémonies sans chanter l'hymne national du Nigé

sociétés culturelles, sur les traces des fameuses unions tribales qui firent et défirent les gouverne-ments de la 1= République nigé-riane, de 1960 à 1966, est significa-tif. Ainsi, les Ibos natifs de Mbaise et installés à Port-Harcourt ont-ils formé une association de fernmes en vue de se rénnir « o la guerre civile ».

L'interdiction de groupements politiques sur une base tribale après la chute de la II^a République en 1983, et de tout parti politique en général avec les militaires au pouvoir, n'a jamais pu et ne pourra jamais distendre l'attachement culturel da Nigérian à son terroir. Et les Ibos sont les premiers à le

NICOLAS BOMBACCI

DECOUVREZ, ESSAYEZ DISCOVERY LANDS FRANCO-BRITANNIC AUTOMOBILES 21 Av. Kleber 75116 Paris md: 45 00 BS 19

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66 MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

VILE DE PARIS

ADJ. Chambre des Notaires de Paris, 12, avenue Victoria

12 MARDI 6 FÉVRIER 1990, à 14 h 30 UN IMMEUBLE à us. CAFÉ - BAR - RESTAURANT 5, RUE DU JOUR - PARIS 1er MISE A PRIX : 7 000 000 F SCP. BELLARGENT, not. associó, 14, rue des Pyramides, Paris 1* Tél.: 42-60-31-12 – VIS. s/pl. Lundi et Merc. de 16 à 17 h.



DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél.: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 260

Informations téléphoniques permanente en trançais et anglais au : 48 00 20 17

Sauf indications particulières, les expositions auront lieu vaille des ventes, de 11 h à 18 h. * Exposition le matin de la vente, égisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66.

LUNDI 15 JANVIER

- S. 10. Tableanz, bibelots, mobiliers. M. BOISGIRARD. S. 11 - Tableaux, biboloss, mobiliers. - Mc LANGLADE.
- S. 13. Mobilier, tableaux, objets d'art. M-PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.
- S. 15. 14 h 15 Bons membles, objets mobiliers. PICARD, TAJAN. **MARDI 16 JANVIER**
- S. 12. Timbres-posto. Mª LENORMAND, DAYEN.
- **MERCREDI 17 JANVIER**
- Mob. 18°, argenterie, tableaux 19°, falences et porcelaine ARCOLE (M° RABOURDIN, CHOPPIN DE JANVRY). Tableaux, bibelots, mobiliers. - M. BOISGIRARD.
- S. 7. 14 h 15 : Bons membles, objets mobiliers. M^{as} ADER, PICARD, TAJAN.
- S. 10. Tableaux, membles et objets d'art Me LOUDMER. S. 14. Membles et objets d'art. Membles et objets d'art. Membles et objets d'art. Membles et objets d'art.
- **VENDREDI 19 JANVIER** Ateliers, - Mº BOISGIRARD.
- S. 7. 14 h 15 Objets d'art et de bel amemblement Me ADER, PICARD, TAJAN.
- Tableaux, bibeloss, membles anciens et style. M^{el} AUDAP, GODEAU, SOLANET.
- 14 h 15 Bons meubles, objets mobiliers. M= ADER, PICARD, TAJAN.
- Menbles, tableaux, objets d'art. Mª LENORMAND, DAYEN.

SAMEDI 20 JANVIER S. 8. – 15 h 30 Tapis. – Mr ROGEON.

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 42-27-40-91.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebes (75009), 42-81-50-91.
LOUDMER, 18, rue de Provence (75009), 45-27-15-25.
MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 47-70-00-45.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue Grange-Batelière (75009), 47-70-83-38.

77-70-88-38.

RABOURDIN, CHOPPIN de JANVRY, 4, ruc Rossini (75009), 47-70-34-91.

ROCEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

Manger la mer.

Boire la terre.

Si la Chanente-Maritime sait se faire très sophistiquée dans ses recherches de technologies do futur, elle n'a ras, come autant, coblié ses origines et le goût des choses simples... er étemelles.

lci, les bommes ont conservé les gestes qui font les bonnes choses : fromages, beurre, pineau, cognac... autant de produits inscrits depuis des générations dans l'inventaire de leur natrimoine terrien.

Côté mer, ils n'our tien cublié pon plus d'un savoir-faire qui suit si bien restituer toutes les saveurs océanes : buirres, bars, palourdes et daurades savent vous aider à réinventer la lête. N'hésitez pas. Avec une infrastructure touristique et de loisies de premier ordre, la Charente-Maritime a de quoi vous séduire et vous surprendre.

et toute la Charente-Maritime vous adressent leurs meilleurs vonn pour 1990.



Charente-Maritime Terre et mer, les éléments de la réassite.

Rensciencements: Conseil Général de la Charente-Maritime. 2, rue de la Monnaie. BP 600, 17023 La Rochelle Cedex. Tel. 4641 7377. Contact · Valérie Allio.

POLITIQUE

La préparation des assises du RPR

M. Chirac mobilise contre MM. Pasqua et Séguin

MM. Charles Pasqua et Philippe Séguin devalent donner une conférence de presse, jeudi matin 11 janvier, pour expliquer davantage leur décision d'opposer leur propre motion à celle de M. Alain Juppé, soutenu par M. Jacques Chirac, lors des Assises nationales du RPR qui auront lieu le 11 février à Paris. Bien qu'il l'ait qualifiée de « clapotis », M. Chirac, ouvertement contesté, se montre très préoccupé par l'offensive de ses deux anciens minis-tres et il mobilise contre eux : les parlemen-

taires du mouvement ont été convoqués jeudi après-midi et les secrétaires départementaux samedi pour entendre le point de vue de leur président. M. Chirac entreprendra lui-même, à partir du lundi 15 janvier, une tournée des fédé-

Cette crise, la plus forte que le RPR ait connue depuis sa création, n'a pas pesé, tou-tefois, sur la réunion du comité de coordination de l'opposition, mercredi 10 janvier, dans les

Cette instance a décidé la mise en place d'un groupe d'études chargé d'émettre des propositions pour la sélection de candidats uniques de l'opposition « à tous les niveaux des scrutins

Cette réunion, à laquelle assistaient tous les principaux dirigeants de l'UDF et du RPR, a été l'occasion de la première rencontre entre le président du RPR et l'ancien ministre de l'intérieur. Les deux hommes se sont salués, rapportent plusieurs témoins, mais M. Chirac a lancé

un « bonjour Pasqua! » au lieu c bonjour Charles ! >...

Pour leur part, des « rénovateurs » de l'oppo sition, réunis mercredi en présence de M. Séguin, ont estimé que le débat ainsi ouveit. au sein du RPR confortait leur démarche de était de nature à encourager tous les partisans de la « rénovation » de l'opposition à garder l'initiative, tant au RPR qu'à l'UDF.

Electrochoc pour un « clapotis »

Les uns grossissent le danger et dramatisent l'enjeu : les autres dramatisent l'enjeut les leignent affectent l'étonnement et l'eignent l'innocence. Quarante-huit heures après l'éclat du tandem Pasqua-Séguin, l'émotion et l'agitation sont

M. Chirac a dit, mercredi soir 10 janvier à TF I, sur un ton plus affligé et peiné qu'indigné, que l'ini-tiative de son ancien ministre de tiative de son ancien ministre de l'intérieur n'était « pas très élégante » à son égard, car M. Pasqua « était un ami et que cela ne dépendait que de lui de le rester ». Sur le fond, la décision prise avec M. Séguin est selon M. Chirac, « un peu brouillonne et négative, car elle accentue le désordre ». S'il estime « souhaitable qu'il y ait libre expression, débat et dialogue » au sein du RPR. il reproche à M. Passein du RPR, il reproche à M. Pasqua ses critiques « en termes vifs et injustes » lorsqu'il dit que le mou-vement est « mal dirigé et qu'il ne propose pas d'ambitions ».

propose pas d'ambitions ».

Auparavant, à plusieurs reprises dans la journée, M. Chirac avait condamné l'action de ses deux anciens ministres, n'y voyant qu' « intrigues » et lançant même devant le personnel du RPR: « On m'a reproché ma trop grande absence : certains pourraient, à l'avent, se plaindre de ma trop grande présence. » M. Chirac a, en tout cas, été piqué au vii, et ce que dans son entourage on appelle la « trahison » de M. Pasqua l'a convaincu de repartir sans tarder à convaincu de repartir sans tarder à l'offensive. Il va donc se manifester tions, réunir les parlementaires, dès jeudi, et les cadres de son mouvement, samedi, pour dénoncer l'atta-que lancée contre lui et pour défen-dre la motion déposée par M. Alain Juppé qui constitue « un projet à la fois gaulliste et moderne » en vue des assises du 11 février.

Cette motion, présentée par le secrétaire général et à laquelle cinq courants sur neuf se sont ralliés (le Monde du ! 1 janvier) comporte une vingtaine de pages et de nom-breuses solutions concernant le RPR, où le débat organisé démocratiquement « ne doit pas être l'agres-sion », où le rassemblement « ne doit pas être le conservatisme qui est

A propos de l'opposition, le texte estime que « vouloir créer un parti unique dou de voutoir creer une part unique iont de suite est une mau-vaise idée ». Quant aux projets, ils portent sur un accroissement des libértés, sur le recours au référen-Parlement, sur la lutte contre les inégalités, la réforme du système éducatif, la participation, l'immigration. Mais, dans la querelle actuelle, selon M. Juppé, « c'est le

RPR qui est en cause et l'enjeu est décisif ». Il ajoute : « Je préfère un RPR clarifié qu'un RPR un peu trop gras mais sans détermination com-mune » A la question : « Si M. Pas-qua l'emporte ? », il répond sans hésites : « Je partiral du RPR. »

Défi et contre-fen

M. Chirac, lui, est prêt à affronter en un combat fratricide M. Pasqua, à qui il lance en forme de défi : "Qu'il aille jusqu'au bout », confiant qu'il est dans le verdict des militants arbitres. Cette allusion viset-elle l'intention prêtée par cervise-t-elle l'intention prêtée par cer-tains à M. Pasqua, et que lui-même aurait livrée en confidence à quel-ques-uns de ses proches, de briguer la présidence du RPR le 11 février en se portant candidat contre M. Chirac? M. Séguin, dans cette hypothèse, devicadrait secrétaire général du RPR avec promesse d'un destin présidentiel ultérieur. Le sénateur des Hauts-de-Seine est tou-tefois tron avisé pour révéler nottefois trop avisé pour révéler prématurément son intention, car celle-ci sera conditionnée par l'état des forces respectives au moment des assises nationales du mouve-

A la veille de la conférence de presse qu'ils devaient donner jeudi matin II janvier, MM. Pasqua et Séguin avaient l'intention d'allumer une sorte de contre-feu pour dire leur étonnement de la brusque dramatination de la situation par la direction du RPR. De tenter, en charge de la preuve pour apparaître comme les cibles d'un injuste procès d'intention. Ils étaient résolus à affirmer leur attachement à M. Chirac, la fidélité qu'ils lui vouent et la confiance qu'ils lui font pour britant de la confiance qu'ils lui pour la confiance qu'il guer le prochain mandat présiden-tiel pour peu qu'il modifie son lan-gage et son comportement politique et change l'équipe de la rue de Lille.

Débat et contestation

Ainsi, M. Frank Borotra fait remarquer que « M. Chirac n'est pas en cause, car c'est lui qui a voca-tion de réaliser la synthèse aux assises et qu'il n'aurait pas du prendre déjà position », ajoutant : « On ne peut pas ouvrir un débat et refuser la contestation. » Le député des Yvelines, qui se présente comme « fidèle à Pasqua mais pas ennemi de Chirac », explique : « Il faut tourner le dos à une voie technocratique et à une politique à court terme où les convictions gaullistes sont étouffees pour ne pas faire de peine à nos alliés. Dans dix ans, si cela continue, le RPR représentera à peine 10 % de l'opinion. Il faut donc

M. Philippe Séguin sappelle que, depuis 1947, le mouvement gaulliste est allé de métamorpho métamorphose, ajoutant : « Aujour-d'hui, le vieillissement des cadres, le déclin de idéologies et de l'esprit public, les bouleversements Europe, imposent des assises de la renaissance et non une grand-messe rituelle. » Lui aussi souhaite que M. Chirac quitte la présidence du mouvement pour mieux préparer l'élection élyséenne.

Mais beaucoup d'autres élus RPR Mais beaucoup d'autres élus RPR sont profondément tiraillés, à l'image de M. Marc Lauriol, sénateur des Yvelines, qui disait : « Je suis fidèle à Chirac, mais je ne tournerai pas le dos à Pasqua », ou comme M. Gabriel Kaspereit, maire du neuvième arrondissement de Paris membre de Présence et action Paris, membre de Présence et action du ganllisme, qui n'avait pas été mis dans la confidence des « conjurés », mais qui ne veut pas « partir en guerre contre Chirac » alors qu'il approuve bien des idées de M. Pas-

Pour lui, tout le mal viendrait de l'entourage de M. Juppé, rue de Lille, où figureraient des « cryptoantiguillistes ». Un sentiment que n'est pas loin de partager M. Pierre Mazeaud, député de Haute-Savoie, signataire de la motion Borotra, mais qui, lui non plus, ne veut pas rompre avec M. Chirac, tout en mateur, qui se désolidarise de M. Séguin, dont, il a signé la motion car « il ne peut faire confiance à M. Pasqua pour démo-cratiser le RPR, puisque c'est lui qui y a introduit le stalinisme ».

quement. C'est le cas, par exemple, de M. Jean-Pierre Delalande, réfor-

C'est, à l'inverse, le cas de M. Henri Cuq, député de l'Essonne, et aussi de MM. Jean-Louis Debré (Eure) ou Pierre Mazeaud, signa-taires de la motion Borotra, qui, approuvant le refus des « cou-rants » formulé avec force par M. Pasqua, reprochent toujours à M. Séguin ses relations ambiguês mais persistantes avec les « rénovamais persisantes avec les « renova-teurs » des antres partis de l'opposi-tion. Quant à l'organisation des rapatriès le RECOURS, son porte-parole, M. Roseau, apporte son sou-tien à M. Chirac et appelle MM. Pasqua et Séguin à ne pas compromettre l'union autour de l'ancien premier ministre. C'est l'ancien premier ministre. C'est M. Robert-André Vivien (Val-de-Marne) qui a été le plus catégorique : « Le comportement de M. Pasqua est dégueulasse », a-t-il

Soutiens nnancés :

Beaucoup de députés ont constaté dans leurs circonscriptions que la loyauté des militants envers le fondateur de leur mouvement était un sentiment très fort et que le légitimisme était intrinsèque au gaul-lisme. Ceux qui adressaient des ovalergie qu'éprouvent les proches de tions à M. Pasqua dans les meetings l'un à l'égard de l'autre et récipro- acceptent mal de le voir aujourd'hui

s'opposer à M. Chirac. Les militants brouilles éclataient dans ce couple, mais ils n'admettent pas-sondivorce. C'est pourquoi les concours de la base sur lesquels pouvaient compter MM. Pasqua et Séguin se font, pour le moment,

En revanche, plusieurs parlementaires qui n'étaient pourtant pas réputés comme des « chiraquiens » inconditionnels ont manifesté leur soutien - parfois accompagné de quelques nuances - an maire de Paris. C'est le cas des « rénova-teurs » Michel Noir et Alain Carignon, maires respectivement de Lyon et Grenoble, reçus mercredipar M. Chirac, mais aussi de gaul-listes anciens comme M. Chabanencore de jeunes élus des Hauts-de-Seine, département de M. Pasqua, comme MM. Sarkozy, Devedjian et Balkany, et enfin, de M. Pandraud qui fut son coministre de la secu-

M. Chirac prend ainsi l'offensive de M. Pasqua suffisamment au sérieux, même s'il la qualifie de « clapotis », pour battre sans tarder le rappel de ses partisans dans le dessein de combler les handicaps dont il souffre et qui ont rendu possible l'éclatement de cette crise. Il lui reste un mois pour rattraper na retard accumulé depuis plus d'un an et livrer un combat qui, de toute façon, fera des victimes dans son

ANDRÉ PASSERON

UNIVERSACIA

* Prix s

econo

pour :

* Un G

Le pari des rénovateurs

souhaitant que celui-ci change d'orientations. Car les amis de

M. Pasqua et ceux de M. Séguin.

s'ils sont parfois aux prises avec ce

dilemme insoluble, semblent pour le

moment se séparer beaucoup plus

que s'additionner en raison de l'al-

D'autres, comme M. Gérard Lon-

guet, voient dans cette affaire, comme premier avantage, la « désagrégation des l'empire RPR ». « Ce parti est désormais à l'image de ce que nous connaissons depuis longtemps à l'UDF (...) Cela rompt avec l'image d'un RPR monolithique (...) C'est paradoxalement bon pour la rénovation de l'opposition », souligne le secrétaire général du Parti

L'impérieuse nécessité de brusquer les choses pour éviter l'enlise-ment définitif de l'opposition, fut-ce au prix d'une alliance avec M. Pasqua, est l'argument- clé qui a décidé les amis de M. Séguin à le suivre malgré leur « trouble » pour reprendre le mot de l'un d'eux. S'ils regrettent la défection du rénovateur RPR. Jean-Pierre Delalande. ils n'en reconnaissent pas moins « la xurprise, l'étonnement et l'inquiétude » suscités, au départ, par l'initiative de l'ancien ministre des affaires sociales. Pour beaucoup d'entre eux, le fait de suivre le d'entre eux, le tait de suivre le maire d'Epinal relève de l'acte de foi. « Pour moi c'est au-delà de l'amitié. Philippe Sèguin est l'homme de la situation. Et puis quand le jeu est bloqué, il faut renverser la table », explique M. Fillon. « Dans une grande formation de l'opposition, le courant Pasqua devra bien trouver sa place », explique un autre séquiniste.

Le risque de voir à nouveau les assises du RPR du 11 février se transformer en « grand-messe », avec prêche de M. Chirac, le tout enveloppé d'un halo de démocratie interne, a achevé de décider les plus sceptiques. « C'est notre dernière chance pour tenter une réforme de l'intérieur », estime M. Pinte. La vivacité avec laquelle la rue de Lille (siège du RPR) a réagi à l'annonce de la démarche commune Pasqua-Séguin a plutôt renforcé la détermination des hésitants : « On a vu ce que valgient les promesses de démo-

cratie interne dès lors que cersains ne se contentaient plus d'un petit vernis de débat interne », explique l'un d'eux qui parle de « crispations staliniennes » et préfere, en ce moment, conserver l'anonymat La rénovation en douceur ayant échoué, la solution Ségnin d'une brusque accélération apparaît à certains comme la seule possible même si certains de ses proches admettent qu'ils courent le risque de se « faire

Alliés sous conditions

Pour autant, l'alliance avec le chef de file des « archéo-gaullistes » n'est pas sans conditions. MM. Fillon, Pinte et Barnier l'ont répété mercredi matin. D'une part, il n'est pas question de faire des concessions sur le plan des idées à l'ancien ministre de l'intérieur : « pas question de signer n'importe quel texte avec Pasqua », dit M. Fillon; d'autre part, il faut placer cette initiative sous le signe du renouveau et non sous celui d'une agression contre M. Chirac. Il n'est pas évident que le second objectif soit en passe d'être atteint.

M. Séguin, décrit par ses amis comme « au mieux de sa forme, très calme et très déterminé », a développé certains des arguments qu'il

devait présenter jeudi matin devant la presse. A la base de sa démarche, et de celle de M. Pasqua, se trouve le souhait de « réveiller la conscience du mouvement gaul-liste », à un moment où il s'enfonce. dans « la médiocrité ». Ce sursaut est d'aurant plus indispensable, à ses yeux, que l'Europe est en pleine évolution. « Comment pourrions-nous rester immobiles, alors que les gaullistes ont toujours été présents aux grands-rende:-vous de l'Histoire? »

Le maire d'Epinal est convaincuque la rénovation de l'opposition passe par là. Il souhaite, dans les mois qui viennent, développer le thème d'un nationalisme français généreux et exportateur de ses valeurs, opposées à un nationalisme de rétraction hexagonale du type.
Front national, C'est également cette vision que partage M. Millon, convaincu que la France peut jouer un rôle essentiel dans les événements qui se dessinent en Europe, à condition d'être vraiment porteuse d'un projet. C'est pourquoi les rénovareurs souhaitent enclencher un mouvement plus large pour dépas-ser la démarche, pour l'instant tachque, de deux anciens ministres de M. Chirac.

Même s'ils sonhaitent, avant tout, faire preuve de « réalisme », les rénovateurs qui suivent M. Séguin ne se cachent pas les risques de « l'opération résurrection » qui vient d'être lancée. Elle associe pour l'heure deux hommes qui ont besoin l'un de l'autre, qui s'autocontrôlent et qui se veulent les refé-dérateurs d'une famille devenue

PIERRE SERVENT

Edouard B

JUSQU'A 40 %

53, rue Lateyeste 75009 Paris Tél. : 48-78-88-70



au lieu de l'habituel

rénovateurs » de l'oppoedi en présence de que le débat ainsi ouvert prait leur démarche et grager tous les partisans le l'opposition à garder qu'à l'UDF.

ser à M. Chirac. Les militants ent sans doute que des es éclataient dans ce couple. ils n'admettent pas son e. C'est pourquoi les ars de la base sur lesquels ent compter MM. Pasqua et se font, pour le moment, nonieux.

evanche, plusieurs parlemenqui n'étaient pourtant pas s comme des « chiraquiens » sitionnels ont manifeste leur n - parfois accompagne de ses nuances - au maire de C'est le cas des « rénova-Michel Noir et Alain Carimaires respectivement de et Grenoble, recus mercredi L. Chirac, mais aussi de gaulanciens comme M. Chabanas et Olivier Guichard et de jeunes élus des Hauts-de-département de M. Pasqua e MM. Sarkozy. Devedjian et ny, et enfin, de M. Pandraud ut son coministre de la sécu-

Chirac prend ainsi l'offensive d. Pasqua suffisamment an ex, même s'il la qualifie de potts », pour battre sans tarder ppel de ses partisans dans le in de combler les handsaps il souffre et qui ont rendu posl'éclatement de cette crise. Il sale un mois pour rattraper un d'accumulé depuis plus d'un an err un combat qui, de toute c, fera des victimes dans son rement.

ANDRÉ PASSERON

at présenter jeudi matin devant esse. A la base de sa demarche, è celle de M. Pasqua, se trouve souhait de « recetter la cience du mouvement paul-», à un moment où il s'enfonce, « La médicerité ». Ce sursaut d'autant plus indispensable, à seus, que l'Europe est en plane ution. « Communi n'arriente present immibiles alors qui est listes ont tomours en present grando-renace-vette. Je l'ille-

maire d'Epinal est convaineu la rénovation de l'opposition e par E. Il souhaite, dant les qui viennent, developper le ce d'un nationalisme itanquis areux et exportateur de «saurs, opposies à un nationalisme intraction hexagonaire du type en national. C'est egatement e vision que parrage M. Millon, aanteu que la France peui jouer rôle essentiel dans les concists qui se d'essinent en Europe, a dittion d'ètre vraiment por euse i projet. C'est pourquoi les renders souhaitent enclondrer un avenient plus large pour depassa démarche, pour l'instant tactif, de deux anciens ministres de Chirac.

PIERRE SERVENT

d B
culin)
interior - Lapidus
cup de Coour *



POUR DONNER A LA FRANCE SA PLACE EN EUROPE

POUR L'ACHÈVEMENT DU RÉSEAU FLUVIAL FRANÇAIS ET SON RACCORDEMENT À CELUI DE L'EUROPE

Le 17 avril 1985, le gouvernement de M. Laurent Fabius a défini et approuvé le schéma directeur des voies navigables françaises.

Cette décision était et s'impose de plus en plus comme une grande et bonne décision. Achever en France un réseau fluvial moderne et cohérent et raccorder ce dernier au réseau européen constituent avec la réalisation d'autres réseaux de transports la seule réponse pour tirer le meilleur parti du développement des échanges intracommunautaires.

Les modalités de leur croissance, souhaitable pour la Nation, doivent être acceptables par la collectivité : seul un système complet d'infrastructures trimodales peut concilier les impératifs de la compétitivité, garante de notre niveau de vie et les nuisances qu'elle génère sur la qualité de la vie. C'est le choix qu'ont fait tous les pays du coeur industriel de

la Communauté Européenne,

choix qui explique leur dyna-

et dont profite toute leur éco-

Facteur indispensable de compétitivité, de sécurité et de protection de l'environnement, les voies navigables sont aussi un facteur d'unitéentre les pays qu'elles innervent. Dans un contexte géopolitique qui, du fait des bouleversements à l'est européen, peut se révéler prometteur ou risqué pour l'entité communautaire, l'intérêt de la France et celui de l'Europe plaident à l'évidence pour la

misme en matière de transport réalisation d'un réseau fluvial recentré à l'ouest.

Entreprendre le schéma directeur des voies navigables, c'est aussi avoir aujourd'hui politiquement raison.

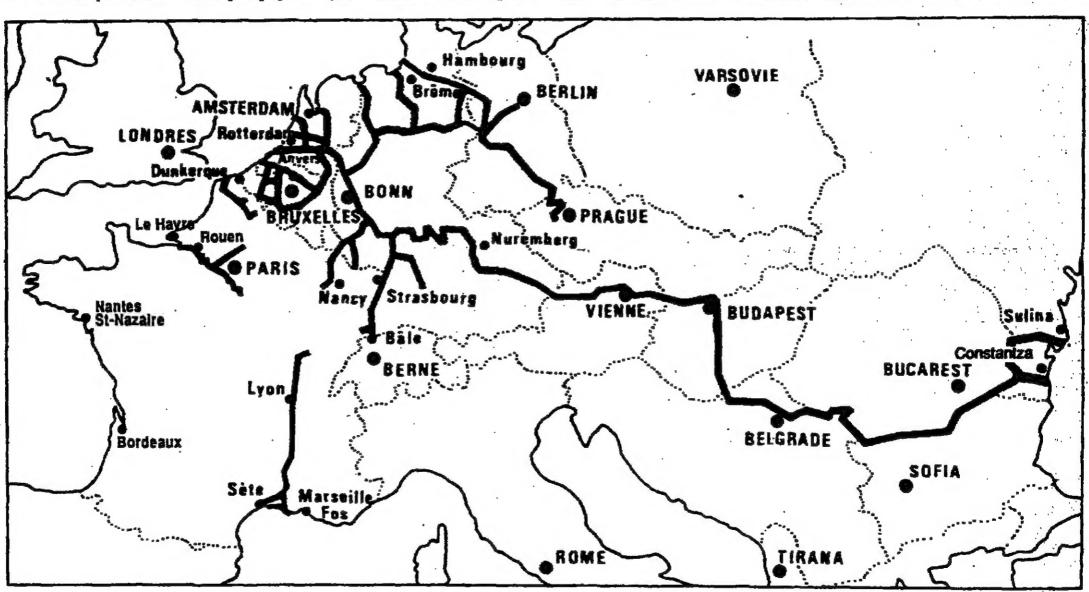
Le financement de ce résean est un problème comme il l'a été pour des pays voisins aux moyens comparables ou inférieurs. Il est à la portée de la France pour autant que, complémentairement aux ressources de l'Etat, des collectivités locales et de la Communauté. chaque bénéficiaire des améfuturs rétribue l'usage qu'il en

A cet égard le gouvernement a en mains un ensemble de propositions qu'il avait luimême sollicitées. Au plus vite il doit retenir et mettre en oeuvre celles qui apparaissent les plus aptes à engager progressivement la réalisation des grandes liaisons fluviales prévues au schéma directeur.

Cette opération constitue au plan économique l'un des éléments indispensables pour va-

nagements fluviaux actuels et loriser l'atout que représente notre situation géographique au coeur de la Communauté: elle parachèvera l'aménagement du territoire dans tous les domaines des transports en le dotant de réseaux d'infrastructures modernes, complètes et respectueuses de l'environne-

> Alors seulement, la France replacée à la croisée deséchanges européens sera en mesure d'en tirer tous les effets et d'en relever tous les défis.



LES GRANDES LIAISONS FLUVIALES EUROPEENNES EN 1993

Première liste de parlementaires souscrivant à la présente déclaration

ASSEMBLÉE NATIONALE Robert ANSELIN, Nord Philippe AUBERGER, Yonne lean-Pierre BAEUMLER, Haut-Rhin Jean-Pierre BALLIGAND, Aisne Patrick BALKANY, Hauts-de-Seine Henri BAYARD, Loire René BEAUMONT, Saûne-et-Loire Roland BLUM, Bouches-du-Rhône Jean-Marie BOCKEL, Haut-Rhin Jean BROCARD, Haute-Savoie Albert BROCHARD, Deux-Sèvres Louis de BROISSIA, Côse-d'Or Jean-Marie CARO, Box-Rhin Robert CAZALET, Gironde Serge CHARLES, Nord Paul CHOLLET, Lor-et-Garonne Louis COLOMBANL Var Georges COLOMBIER. Isde Yves GOUSSAIN, Cantal Francis DELATTRE, Val-d'Oise Jean-Marie DEMANGE, Moselle Léonce DEPREZ, Pas-de-Calais Bernard DEROZIER, Nord Jean DESANLIS, Loir-et-Cher Willy DIMEGLIO, Herault Jacques DOMINATI, Paris Jean-Louis DUMONT, Men Georges DURAND, Drame Charles EHRMANN, Alpes-Mariti Jacques FARRAN, Pyrénées Orientales Charles FEVRE Haute-Mar

Jean-Pierre POUCHER, Hauss-de-Seine Robert GALLEY, Aube Dominique GAMBIER, Seine-Maritim René GARREC, Calvados Heuri de GASRINES, Mayenna Claude GATIGNOL, Manche Germain GENGENWIN, Bas-Rhin lacques GODFRAIN, Aveyron cois-Michel GONNOT, Oise Léo GREZARD, Yonne François GRUSSENMEYER, Bas-Rhin Charles HERNU, Rhône Xavier HUNAULT, Loire-Atlantique Gérard ISTACE, Ardenne Denis JACQUAT, Moselle Michel JACQUEMIN, Doubs Gabriel KASPEREIT, Paris Christian KERT, Bouches-du-Rhôn Emile KOEHI_ Bas-Rhin Jean-Pierre LAPAIRE, Loires Philippe LEGRAS, Haute-Sabne Guy LENGAGNE, Pas-de-Calais François LEOTARD, Var-Gézard LONGUET, Meuse Alain MADELIN, Ille-et-Vilaine Roger MAS, Ardennes Jacques MASDEU-ARUS, Yvelines Gilbert MATHIEU, Côte-d'Or J-F MATTEL, Bouches-du-Rhône J-H MAUJOUAN DU GASSET,

MONSIEUR ALAIN POHER, PRÉSIDENT DU SÉNAT Alain MAYOUD, Rhône Louis MERMAZ, Isère Michel MEYLAN, Haute-Savoid Pierre MICAUX, Aube Charles MILLON, Ain Gabriel MONTCHARMONT. Rhone Alain Moyne-BRESSAND, Isère Jean-Marc NESME, Saône-et-Loire Michel NOIR, Rhône Roland NUNGESSER, Val-de-Marne François PATRIAT, Côte-d'Or Dominique PERBEN, Saône-et-Loire Joun-Pierre de PERETTI della ROCCA, Francisque PERRUT, Rhône Alain PEYREFITTE, Seine-et-Marne Jean-Pierre PHILIBERT, Loire Ladislas PONIATOWSKI, Euro Robert POUIADE, Côte-d'Or Jean-Luc PREEL, Vendée Jean PRORIOL, Hause-Loire Marc REYMANN, Bas-Rhin Jean RIGAUD. Rhone Antoine RUFENACHT, Seine-Maritime Francis SAINT-ELLIER, Calvados Rudy SALLES, Alpes-Maritimes André SANTINI, Houss-de-Seine Bernard SCHREINER, Bas-Rhin Paul-Louis TENAILLON, Yvelines Michel TERROT, Rhone Jean UEBERSCHLAG, Hant-Rhin

Léon VACHET, Bouches-du-Rhône Philippe VASSEUR, Pas-de-Calais Michel VAUZELLE, Bouches-du-Rhône Philippe de VILLIERS, Vendée Jean-Pierre WORMS, Saone-et-Loire SÉNAT

Philippe ADNOT, Aube Honoré BAILET, Alpes-Maritimes Bernard BARBIER, Côte-d'Or Jean BARRAS, Français établi hors de Henri BELCOUR, Corrèce Amédée BOUQUEREL, Oise Joël BOURDIN, Eare Raymond BOURGINE, Paris Jean BOYER, Isère Jacques BRACONNIER, Aisne Paulette BRISEPIERRE, Français établi hors de France Robert CALMEJANE, Seine-Saint-1-P CAMOIN, Bouches du Rhône Joseph CAUPERT, Lazère Auguste CAZALET, Pyrénnées-Jacques CHAUMONT, Sarthe Henri COLLARD, Eure Henri COLETTE, Pas-de-Calais Pierre CROZE, Français ésabli hors de

Michel CRUCIS, Vendée Désiré DEBAVELAERE, Pas-de-Calais Jacques-Richard DELONG, Haute-Jean DUMONT, Deux-Sèvres André FOSSET, Hauts-de-Seine Philippe FRANCOIS, Seine-et-Marne

Gérard GAUD, Drôme

Philippe de Gaulle, Paris Alain GERARD, Finistère Georges GRUILLOT, Doubs Yves GUENA, Dordogne Jacques HABERT, Français Mabli hors de France Emmanuel HAMEL, Rhône Roger HUSSON, Moselle André JARROT, Saone-et-Loire André JOURDAIN, Jura Luciea LANTER, Val-de-Marne Roné-Georges LAURIN, Var Marcel LUCOTTE, Soone-et-Loire Hubert MARTIN, Meurthe-et-Mosell Serge MATHIEU, Rhône Jacques de MENOU, Finistère Michel MIROUDOT, Houte-Sabni Jean NATALL Oise Lucien NEUWIRTH, Loire Paul d'ORNANO, Français établi hors de France Jacques OUDIN, Vendée

Jean-Francois PINTAT, Gironde

Richard POUILLE, Membe et-Moselle André POURNY, Saone-et-Loire Claude PROUVOYEUR, Nord .. Henri de RAINCOURT, Young Jean-Jacques ROBERT, Essonne Jacques ROCCA SERRA, Bouches-du-Roger ROMANI, Paris Michel RUFIN, Meuse Maurice SCHUMANN, Nord Gérard SIMONIN, Essonne Michel SOUPLET. Oise Jacques SOURDILLE, Ardennes Louis SOUVET, Doubs Serge VINCON, Cher

Comité de Liaison pour la Promotion de la Voie d'Eau 8, rue Saint-Florentin 75001 Paris

Tél: (1) 42 60 36 18

que le pr

« reconstructe

qu'il an est place : pour

et il s'est

l'homme pu

i janvier que le du PCF, prévu fi por isoires, l'aven. kernmes nouveaux

Une di « disqu M. Roger Gara

mercredi 10 ja colonnes de la C plus temps de res ter un parti que desence de projet pas sculement d'e de la direction q tombeau [...]. Un de nouveaux dirig talent pas à an sance », conclut-il

M. François

accordé à Ver

madaire du Par entretien dans qu'il ne voit quant » à ce motions soiem vote des milita chain congrès, que les choix les orientatio exprimées ». L mitterrandistes de M. Pierre M 10 janvier, on intention de motions séparé · J'ai connu.

etats le premier parti dont les aaieni determinė obienus lors des c des textes en pres de choquant, as ondition que les et les orientations mées, sinon il n') frontement de onnes. " M. Mitt lermes, sa Laurent Fai mant. presque r l'Assemblée nation des mois l'argument des mois l'argument des mois l'argument de fiel que la repriétemes tendents tende férentes tendance doit être détermin militants et non tion d' « appareil

A cela, M. Lic

POLITIQUE

La contestation au sein du PCF

Le jour où M. Georges Marchais a été longuement interrogé sur France-Inter, jeudi 11 janvier au matin, l'Humanité a publié une déclaration de la CGT dont l'objectif est de prendre la défense du parti. Le secrétaire général n'a rien cédé à ses opposants « reconstructeurs » qui maintiennent leur pression, il a indiqué à M. Petre Roman, premier ministre roumain, qu'il « n'est pas le mieux placé > pour critiquer le PCF et il s'est défini comme e l'homme politique le plus proche de Mikhail Gorbat-

M. Marchais se définit comme l'homme politique « le plus proche de M. Gorbatchey »

Invité de France-Inter, jeudi 11 janvier, M. Georges Marchais a rejeté implicitement l'idée d'un congrès extraordinaire en indiquant que le prochain congrès se tiendra normalement à la fin de cette année. Le secrétaire général du PCF s'est montré « sûr » de la solidarité de ses camarades du bureau politique et il à reconnu que l'expression centralisme démocratique a un inconvenient car on retient le mot centralisme ». Mais il a ajouté : « notre règle de vie est la plus démocratique qui existe en France ». Dénonçant à plusieurs reprises « la campagne insupportable > conduite, selon lui, contre le Parti commu-niste, M. Marchais a indiqué qu'elle rtait dans ses convictions et qu'elle ne le ferait pas bouger « d'un

Le secrétaire général s'en est tenu à la thèse des « quelques camarades qui ne représentent rien » ou « sont totalement isolés » et qui veulent transformer le PCF en « parti social-démocrate ». « Je ne répon-drai pas à Antoine Vitez », administrateur général de la Comédie-Fran-çaise, dont le Monde du 4 janvier avait publié un point de vue criti-que, a dit M. Marchais en précisant qu'il ne voulait pas engager e un polémique qui serait désagréable » pour cet ancien membre du parti.

Le député du Val-de-Marne a souligné que le débat était « tout à fait normal dans le parti » et qu'il était également normal que le secrétaire général e subisse la critique si elle est justifiée ». Pour lui, cependant, ses contradicteurs actuels se cantonnent dans e une lutte d'hommes » qui n'a « rien à voir » avec le débat dont il s'est présenté comme le garant

laterrogé sur la Roumanie, M. Marchais a déclaré : « On ne voit pas clairement quelle va être l'orientation politique de la nouvelle direction ». Répondant à M. Petre Roman, qui avait jugé, dimanche 7 janvier, sur TF1, que le PCF « »'a pas foit l'analyse complète de son stalinisme », M. Marchais a estimé que le premier ministre roumain « n'est pas le mieux place » pour

faire cette critique, que le secrétaire général a qualifiée de « profondément inexacte ». Se refusant à polémiquer avec hii, il a affirmé que M. Roman « aurait du s'abstenir ». car il est resté membre du PC roumain e jusqu'ou dernier moment ; i vivait en Roumanie et il était le mieux place pour savoir ce qui se passais ». Le dirigeant français a estimé que « le PCF est inattaqua ble sur cette question ».

Après avoir réaffirmé l'existence des e acquis du socialisme ». M. Marchais a souligné qu'il y a eu « rupture dans les rapports entre les nasses et les PC » des pays de l'Est, qui a n'ont pas su conduire la construction du socialisme », a il ne suffit pas changer de nom pour gagner les élections », a poursuivi le dirigeant français, qui s'est baptisé « l'homme politique le plus proche de Mikhail Gorbatches » en Françe, Il s'est sélicité que le dirigeant soviétique « réaffirme que l'avenir, c'est la société socialiste pour avan-cer vers le communisme ».

M. Marcel Rigout assure que le prochain congrès « est déjà joué »

M. Marcel Rigont, ancien ministre communiste, estime dans le numéro de Paris-Match publié jeudi 11 janvier que le prochain congrès du PCF, prévu fin 1990, « est déjà du PCF, prévu fin 1990, « est déjà joué » et que l'on assistera à cette occasion à « une paradie de déhat démocratique autour du thème habituel de la citadelle assiègée ». « Même si Marchais passe la main partiellement [...] ce sera tout de même son congrès », indique-til. M. Rigout juge enfin qu'il est « trop tôt » pour que M. Charles Fiterman soit l'homme du recours : « il faudra neuvêtre passer par des étapes dra peut-être passer par des étapes provisoires, l'avenir appartient à des

Une direction « disqualifiée »

M. Roger Garaudy, ancien membre du bureau politique, intellectuel excis du PCF en 1970, a estimé, mercredi 10 janvier, dans les colonnes de la Croix qu' « Il n'est plus temps de redresser ou de sauver » un parti qui « meurt de son absence de projet ». « Il ne s'agit pas seulement d'exiger la démission de la direction qui l'a conduit au tombeau [...]. Un nouveau congrès, de nouveaux dirigeants, une organiraient pas à animer une renaissance », conclut-il.

Par ailleurs, M. Gaston Viens, maire d'Orly (Val-de-Marne), exclu du parti lors des municipales de mars 1989, affirme que la direction du PCF est e disqualifie » et qu'elle doit e laisser la place » afin que soit e fondé un nouveau parti ».

Enfin, dix élus et anciens élus de la Somme se réclamant du mouvement « reconstructeur » ont demandé, mercredi 10 janvier, le départ de toute l'équipe dirigeante.

« Nous nous trouvons devant la nécessité d'un débat [...], il faut que les bouches s'ouvrent », ajoutent-ils.
Le bureau national de l'Association nationale des étus communistes et républicains (ANECR) a dénoncé pour sa part, mercredi 10 janvier, « la gigantesque campagne orches-trée dans les médias, par le Parti socialiste contre le Parti communiste français ».

La commission exécutive confédérale de la CGT a dénoncé elleaussi (lire ci-contre) dans une décla-ration publiée mercredi 10 janvier une « campagne anticommuniste d'une rare violence ». « Il y a quel-que chose de révoltant et d'indécent à voir (les événements de Roumanie) utilisés pour mener en France une campagne de règlements de comptes politiciens», affirme la commission exécutive qui rappelle « les relations tissées entre la CGT et le PCF ».

La CGT à la rescousse

La commission exécutive (CE) de la CGT a adopté, le mercredi 10 janvier en lin de journée, à l'unani-mité moins deux voix contre (éma-nant de MM. André Deluchat et Michel Gond, les deux seuls socialistes présents au moment du vote), une déclaration condamnant la campagne « anticommuniste ». Ce sontien sans nuances de la centrale syndicale an PCF a donné lieu à de nombreux débats et à plusieurs réu-nions du bureau confédéral. Il semble que M. Henri Krasucki ait manifesté au départ quelques réticences alors que plusieurs responsa-bles communistes de la CGT, comme MM. Alexard, Wareholak et aussi Viannet se seraient montrés très actifs dans la défense de ce texte, queique peu édulcoré par rap-port à sa version initiale.

La déclaration souligne que le « véritable objectif » de la campagne de presse en cours, « c'est le courant de classe, le courant révolutionnaire dans lequel la CGT se félicite d'avoir su, des l'origine, prendre su place ». La CGT affirme que « la bourgeoisie a toujours tenté de diviser et d'affaiblir les travailleurs. Le racisme et l'anticommunisme sont des instruments dangereux pour atteindre ce but ». Pour la CGT, « le grand capital a impérativement besoin de s'at-taquer aux idées révolutionnaires et aux idées de lutte de classes, avec l'objectif de détruire, dans la conscience populaire, l'idée au'uni autre forme de société que la capita-

lisme est possible o. Quant aux attaques contre la CGT, elles « s'ap puient sur une vaste opération consensuelle de recomposition du syndicalisme français, dans laquelle la dépouille de la CGT pourrait à la rigueur, trouver sa place, dès lors qu'on aurait extirpé tout ce qui fait son identité »

Rappelant les relations entre la CGT et le PCF, « basées sur le respect de l'indépendance réciproque et sur la confiance », la déclaration assure que, « toutes forces unies », la centrale « saura mettre en échec ce nouvel assaud, qui, s'il réussissait, serait un point d'appui pour le patro-nat et le grand capital ». Dans l'im-médiat, la COT prend de nouveaux risques en volant ainsi au secours du PCF, dans des termes tels qu'elle parait presque s'identifier à lui.
Lors de la réunion de la commission exécutive, M. Deluchat, seul
membre socialiste du bureau confédéral, a rejeté l'idée de voir la COT
servir de « bouclier à au PCF. Voilà
qui va donnes du erain à mondre qui va donner du grain à moudre aux socialistes qui s'apprêtent à lancer, d'ici une semaine, une lettre interne, diffusée à un millier d'exemplaires, pour mettre en avant nécessité de construire un « syndicalisme unitaire, démocratique, indépendant ». Une initiative qui, avant même d'être officialisée, est perçue par la direction de la CGT comme une tentative (non-statutaire) de créer une tendance.

La préparation du congrès du PS

M. François Mitterrand ne voit « rien de choquant » à ce que les socialistes débattent sur plusieurs motions

M. François Mitterrand a accordé à Vendredi, l'hebdomadaire du Parti socialiste, un entretien dans lequel il déclare qu'il ne voit « rien de choquant » à ce que plusieurs motions soient soumises au vote des militants pour le prochain congrès, « à condition que les choix soient réels et les orientations clairement exprimées ». Les chefs de file mitterrandistes, réunis autour de M. Pierre Mauroy, mercredi 10 janvier, ont confirmé leur intention de présenter des motions séparées.

« J'ai connu, au temps où j'en étais le premier responsable, un parti dont les rapports internes étaient déterminés par les suffrages obtenus lors des congrès, sur la base des textes en présence. Cela n'a rien de choquant, au contraire, à la condition que les choix soient réels et les orientations clairement exprimées, sinon il n'y aurait plus qu'affrontement de clans et de pernnes. » M. Mitterrand apporte, en ces termes, sa bénédiction à M. Laurent Fabius, en cautionnnant, presque mot pour mot, le raisonnement que le président de l'Assemblée nationale tient depuis des mois . L'argument principal de M. Fabins et de ses amis est, en effet, que la représentation des différentes tendances, au sein du PS, doit être déterminée par le vote des militants, et non par une concerta-

A cela, M. Lionel Jospin repond

que le courant mitterrandiste, qui dirige le PS depuis bientôt dix-neuf ans, doit rester uni, et que la volonté de M. Fabius de mesurer sa propre influence crée une division artificielle, sans autre explication possible qu'une ambition person-nelle tournée vers l'objectif d'une candidature à la présidence de la République. Les fabiusiens récu-sent cette objection en faisant valoir que la division des mitterrandistes est un fait avéré au moins depuis que, en mai 1988, M. Jospin et ses proches avaient suscité et soulenu la candidature de M. Pierre Mauroy contre celle du député de la Seine-Maritime au poste de premier secrétaire du PS.

M. Mitterrand estime que M. Fabius est dans son droit en pre-sentant sa propre motion aux mili-tann. Il semble admettre, ainsi, que le « mitterrandisme » ne soit plus une référence commune suffisante pour assurer la cobérence d'un courant - dirigeant, sinon majoritaire -au sein du PS. Le chef de l'Etat ajoute, cependant, une a condi-tion », qui nuance sa première affir-mation : les différences, se demande t-il, sont-elles bien réciles, an-delà des questions de per-sonnes ? M. Mitterrand paraît n'ac-corder qu'une portée limitée aux divergences entre ses héritiers et, par conséquent, à l'entreprise de M. Fabius.

S'il adopte une attitude différente de celle de M. Michel Rocard, qui, lui, a reproché aux socialistes de se diviser pour des raisons « arifi-cielles et inavouables » (le Monde du 11 janvier), le président de la République n'est pas moins ferme que le premier ministre sur la limite que le débat interne au PS ne doit

l'unité de vue du gouvernement auquel ils appartiennent. J'espère ne pas avoir à le rappeler. » Il est donc clair que M. Mitterrand ne prêtera pas la main à un affrontement qui se fernit sur le dos du gouvernement. Sans doute l'a-t-il signifié à M. Fabius, qui, le 7 janvier, invitait ses partisans à être « attentifs » à ce que le débat ne nuise pes au gouver-

Motion Mauroy-Jospin

L'avis du chef de l'Etat sur cette question allait sans dire, mais il va mieux en le disant, alors que renaît périodiquement la rumeur selon laquelle il ne voudrait aucun bien à son premier ministre et l'attendrait son premier tournant difficile. Du moins entend-il que le congrès de Rennes n'en soit pas un. Quant an risque que M. Mitterrand se préocupe, ainsi, de conjurer, il a pu en constater la réalité lorsque, mercredi, au conseil des ministres, M. Michel Charasse (signataire de la contribution de M. Fabius) s'est opposé à M. Jospin sur la question des crédits supplémentaires accor-dés aux universités. Le président de la République a dû intervenir pour clore le débat dans le seus souhaité par le ministre de l'éducation natio-

Tout en prenant acte des divisions an sein du PS, M. Mitterrand, dans ses propos à Vendredi, baonce sa propre « synthèse » en des termes qu'aucun socialiste ne pour-

pas franchir. « S'ils ont bien le droit d'avoir une opinion et de s'exprimer du sein de leur famille politique, dit-il, les ministres ont pour premier devoir de veiller à la cohèrence et à responsabilité, de répartir toujours. toujours plus loin la liberté, de diffu-ser toujours davantage le savoir et la responsabilité, de répartir toujours plus équitablement les fruits de l'ef-fort national, d'être toujours plus disponibles pour une plus grande justice chez nous et dans le monde de toujours mieux comprendre les besoins qualitatifs de notre société, de toujours mieux défendre les équi-libres naturels. Bref, sans relâche, de changer la rie. »

Le président de la République suggère, ainsi, qu'il serait facile aux socialistes de s'entendre. M. Man-roy a pu mesurer, lui, l'impossibilité d'y parvenir lorsqu'il a réuni, mer-credi, MM. Fabius, Jospin, Mermaz et Poperen, c'est-à-dire les premiers signataires de contributions issus du courant mitterrandiste. Chacun est resté sur ses positions, déterminé à se « compter » pour le congrès de mars prochain. Le premier secrétaire leur a amooné qu'il proposera au comité directeur, le 13 janvier, un projet de synthèse, et qu'il ira an congrès avec ceux qui y souscriront. Ce texte deviendra donc la motion Mauroy-Jospin.

Dans ces conditions, la tradition-nelle rémnion du courant mitterran-diste et mauroyiste, le vendredi, à la veille de celle du comité directeur, devait-elle être maintenue ? Il sem-ble qu'elle le sera, d'autant que M. Mermaz réunit, une fois encore, le même jour, ses propres partisans et que – sait-on jamais? – le prési-dent du groupe socialiste de l'As-semblée nationale pourrait avoir quelque chose à annoncer, ensuite, à ses camarades de courant. Le restrict de contrate que example. retrait de son texte, par exemple.

PATRICK JARREAU



éclaration

Sulina

Constantza

REST

er l'atout que représente

e situation géographique

oeur de la Communauté :

parachèvera l'aménage.

at du territoire dans tous les

naines des transports en le

ant de réseaux d'infrastruc.

s modernes, complètes et

rectneuses de l'environne.

ors seulement, la France

lacée à la croisée des échan.

européens sera en mee d'en tirer tous les effets

l'en relever tous les défis

ichard POUILLE, Meurite-et-Moselle ndré POURNY, Saène-en-Lore laude PROUVOYEUR, Nord ent de RAINCOURT, home an-Jacques ROBERT, E. John seques ROCCA SERRA, Se in condu

oget ROMANI. Parti lichel RUFIN, Mean Inurice SCHUMANN, Vol. Grand SIMONIN, Especial Schel SOUPLET, One seques SOURDILLE ACADAM our SOUVET, Double arge VINCON, Cher

Comité de Liaison pour la Promotion de la Voie d'Eau

8, rue Saint-Florentin 75001 Paris Tát: (1) 42 60 36 18

Immigration

La notion de « seuil de tolérance » est « suspecte », selon M. Mitterrand

rand assure que sa position « n'a pas changé » sur le dossier de l'immigration. Il explique que s'il a parlé de « seuil de tolérance » lors de son intervention sur Antenne 2, le 10 décembre dernier, c'est « parce que la question hii avait été posée », « Ma réponse a été trop posée », « Ma réponse à été trop elliptique », convient-il, avant de préciser que le « seuil de tolé-rance » « est une notion trop vague pour n'être pas suspecte ». Il ajoute : « J'ai simplement constaté qu'en réalité le nombre d'immigrés en France disposant d'un titre de séjour tell à peu mès constant demuis étalt à peu près constant depuis quinze ans. Ce qui relativise les irriutilizat d'une opinion chauffée à blanc par des campagnes démagogiques. Le principe de mon action est simple : les travailleurs étrangers reconnus par nos lois ont leur place,

Dans Vendredi, hebdomadaire du toute leur place parmi nous. Les Parti socialiste, M. François Mitter-autres, qui ne peuvent rester en autres, qui ne peuvent rester en France, doivent être traités conformément au droit des gens. C'est le sens de la loi Joxe, que je crois juste. » Il conclut que c'est à l'inté-gration qu'il « faut tendre et travail-

De son côté, M. Pierre Mauroy, qui s'adressait, mardi soir 9 janvier, à quelque 350 militants socialistes réunis à Nantes (Loire-Atlantique), a estimé que le PS « doit sans cesse faire preuve de pédagogie » et « montrer son attachement à la solidarité et à la justice sociale pour l'intégration des travailleurs étrangers ». Le premier secrétaire du PS a souhaité que les socialistes « pré-parent l'opinion » à cette intégra-tion car sur ce dossier, a-t-il ajouté, « bien sûr, la position du PS est dif-fèrente de celle du gouvernement ».

La réduction des inégalités outre-mer

M. Le Pensec considère le rapport Ripert comme « une base de travail et de concertation »

Crédit National

Le ministre des . DOM-TOM, M. Louis Le Pensec, a indiqué à la presse, mardi 9 janvier, qu'il consi-dère le rapport rendu public, la veille, par la commission Ripert comme a une base de travail pour la réflexion interministérielle et la concertation sur les meilleurs moyens de progresser vers la réalisation des objectifs d'égalité sociale et du développement économique ». Il a notamment déclaré : « L'égalité a notationent deciara : « L'egatite sociale est un objectif pour l'outre-mer fixè par le président de la Répu-blique (...), mais l'égalité sociale ne doit pas contredire le développement (...). Il faut donc que le calendrier de réalisation de l'égalité sociale et ses destinations de l'égalité sociale et ses modalités soient arrêtées en tenant compte des contraintes économiques. Il faut aussi que des mesures d'accompagnement favorisant le dévelop-pement économique solent prises en même temps. Comme l'a dit excellemment M. Ripert, on ne peut pro-gresser dans ces domaines que si tous les problèmes sont posés en même temps et les réponses appor-tées au même rythme. Ce que l'on a

appelé le « choc du RMI », c'est-àdire l'importance du nombre des bénéficiaires du RMI dans les DOM, a bien montre que la prolongation des courbes était inacceptable. Ne rien faire conduirait à des distor-

Le rapport de M. Ripert sera adressé à tous les parlementaires, aux élus et à tous les responsable professionnels des DOM afin « qu'une concertation s'engage loca-lement dans les mois qui viennent. » Simultanément, le gouvernement engagera une discussion interminis-térielle sur les cinquant-luit pro-positions concluent les travents de positions concluant les travaux de a commission qui scront plus précisément culffrées. Le ministre des DOM-TOM s'est refusé à envisager « un calendrier contralgnant », mais « un cuentater contanguant », mais il a d'ores et déjà précisé que « le rattrapage du SMIC suppose un accroissement de la productivité, lequel ne peut être obtenu que par un requer ne peut eure overnu que par un vigoureux effort de formation » et souligné que « les problèmes de la fonction publique outre-mer doivent étre pris dans leur ensemble ».

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Actionnaires,

pour tout savoir sur le Crédit National,

Interaction,

une nouvelle lettre d'information semestrielle

vous est destinée.

Les actionnaires

le Crédit National:

spécifique consacrée

du Crédit National.

Service des titres

TEL: 45.50.97.52

actualités du Groupe,

activités du Crédit National,

à la mise en valeur du bilan

Pour tous renseignements:

Relation avec les actionnaires

vie de l'action et une rubrique

du Crédit National auront

dans laquelle ils trouveront tous renseignements concernant

désormais à leur disposition

une lettre d'information régulière

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni M. Le Pensec a précisé qu' « un commu-nercredi matin 10 janvier au palais de niqué de presse de l'hôtel Matignon donmercredi matin 10 janvier au palais de l'Elysée sous la présidence de M. François Mitterrand

M. Louis La Pensec, porte-parole du gouvernement, a indiqué que le premier ministre a informé le gouvernement que « diverses mesures ont été mises au point pour améliorer la coordination entre la police nationale et la gendarmerie et pour assurer ainsi une meilleure disponibilité des forces qui concourent à la sécurité publique sous l'autorité du ministre de l'intérieur » (le Monde du 11 janvier).

nera en fin de semaine le détail de ces dienositions ».

Le porte-parole du gouvernement a fait état de deux interventions. Sur les mesures d'urgence en faveur des universités, M. Mitterrand a déclaré : « Quelles que soient les difficultés qu'il peut y avoir à trouver des ressources financières dans le cadre de l'équilibre budgétaire, il faut le faire. »

D'autre part, il a évoqué et commenté

avant de considérer qu' « un tel programme donnait à la France une chance supplémentaire ». Il a poursuivi : « Paris a acquis un prestige nouveau, mais, dans beaucoup de régions l'émulation se fait sentir. L'histoire de France s'écrit aussi tous les jours par ses constructions, son architecture et par les arts. > 11 s'est demandé si « tout cela ne constitue pas

un ciment important de la société ». A l'issue du conseil, le service de presse de la présidence de la République a diffusé un communiqué dont voici les : principaux extraits :

un certain nombre de grands travaux

MESURES D'URGENCE POUR LES RENTRÉES UNI-VERSITAIRES 1990 ET 1991

La croissance du nombre des étudiants au cours des deux dernièr diants au cours des deux dermeres années, et plus encore en 1989 (+ 10 %), est telle qu'elle engendre de fortes tensions sur les locaux, l'encadrement et les moyens de fonctionnement des universités. La rentrée universitaire a été particu-lièrement difficile.

Un plan d'urgence est donc néces-saire. Il comprend les mesures sui-

Construction de locaux

Afin de disposer de 200 000 m2 upplémentaires, au lieu des 600 000 m2 actuellement en chan-tier, des opérations immédiates sont décidées. Des constructions prévues dans les contrats de plan et parfois déjà commencées seront accélérées ; des locaux supplémentaires seront loués, 400 millions de francs s'ajou-teront aux sommes déjà prévues à ce titre.

1 100 emplois ont été ouverts au budget 1990 et les services des nouveaux allocataires moniteurs représentent 330 emplois supplémentaires. S'y ajouterent 400 emplois d'enseignants, ainsi qu'un crédit de 100 millions de francs en heures supplémentaires.

Personnels administratifs, techni-ciens, ouvriers et do services (ATOS) et personnels ingénieurs, technicieus et administratifs (ITA).

Un plan d'équipement bureautique, une accélération en pla de formation et 200 transformations la d'emplois de personnel ATOS et 17A, qui s'ajoutent aux 455 créations et aux 1 500 transformations d'emplois déjà prévues, permettront la reconnaissance de qualifications

de ces personnels, Ces mesures, qui feront l'obiet d'un décret d'avance, sont le pre-mier élément d'une politique à moyen terme qui sera définie par le schéma national d'aménagement universitaire actuellement en prépa-

Dans cette perspective, et afin de marquer sa volonté de conduire le développement de l'enseignement supérieur en collaboration étroite avec les collectivités territoriales, le gouvernement proposera lors de la prochaine session parlementaire, une disposition législative qui fixera les règles permettant à l'Etat de leur déléguer, dans certains cas, la maîtrise d'ouvrage des constructions universitaires. Cette disposition permettra par grandiem avec tion permettra, par exception aux règles fixées par la loi et la jurispru-dence du Conseil d'Etat, aux collectivités qui apporteront une contri-bution égale ou supérieure aux deux tiers du coût des constructions faites dans ce cadre et qui accepteront de participer de façon significative à leur fonctionnement de bénéficier d'une subvention de l'Etat d'un montant équivalent à la TVA payée sur les investissements en cause. (Le Monde du 11 janvier.)

ALLÈGEMENT DE LA RÉGLEMENTATION DES INVESTISSEMENTS ÉTRAN-GERS EN FRANCE

A l'approche de l'ouverture du grand marché intérieur européen, cette réforme favorise le développement des investissements directs étrangers, bénéfiques à la croissance de notre économie. Elle va dans le mêmo sens que les mesures prises le 24 septembre 1988 qui ont mis fin au régime d'autorisationon de déclaration préalable pour les créa-tions d'entreprises à l'aide de capitaux étrangers.

Désormais, un systèm de « reconnaissance permanente communa-taire » est applicable à tous les investisseurs européens établis, qui sont dispensés de toute déclaration préalable de leurs investissements. Tontefois, cette disposition ne s'ap-plique pas aux investissements concernant la défense nationale, la santé publique ou l'ordre public. En same publique ou fortre public. En outre, pour les antres investissours communautaires, l'obligation de déclaration préalable est maintenue, mais l'administration ne dispose plus que d'un délai de quinze jours pour vérifier leur caractère commu-nautaire.

En ce qui concerne les entreprises extérieures à la Communanté, la procédure d'autorisation est assortie procédure d'autorisation est assortie d'un délai d'un mois. En l'absence, dans ce délai, d'une décision expresse d'ajournement du ministre de l'économie et des finances fondée sur la préservation d'un intérêt national, l'investissement est libre. Cette nouvelle procédure garantit une réponse rapide et claire aux investisseurs étrangers. (Le Monde du 11 janvier.)

 LES GRANDS TRAVAUX L'année 1989 a été marquée par

 de la pyramide, des espaces
d'accueil du Musée du Louvre et de
l'accès aux fossés du château de Philippe Auguste - de la grande salle de l'Opéra de la Bastille ;

- du ministère des finances à Bercy;
- de l'arche de la Défense.

vaux ont été achevés dans les délais prévus pour les fêtes du bicente-naire de la Révolution française. L'arche de la Défense et le Musée

L'arche de la Détense et le Musée du Louvre, depuis la construction de la Pyramide, connaissent une affluence exceptionnelle.

Le programme des grand travaux en cours entre dans une nouvelle phase, qui sera marquée par l'achèvement de la Cité de la musique et du part de la Villette de l'Opéra rement de la Cité de la musique et du parc de La Villette, de l'Opéra de la Bastille et par la réalisation de la deuxième tranche du Musée du Louvre, qui permettra l'ouverture au public en 1993 de nouveaux espaces dans l'aile Richelieu.

Le président de la République a en outre décidé de lancer trois nonvelles opérations:

la construction d'une biblio-

- la construction d'une biblio-thèque de France sur le quai de Tol-biac ;

- la réalisation d'un centre de conférences internationales quai Branly ;

la rénovation des quatre Musées de l'éducation nationale, c'est-à-dire la grande galerie du Muséum national d'histoire natu-relle, le Musée des arts et techniques du Conservatoire national des arts et métiers, le Musée de l'homme et le Palais de la décou-

A l'exception du réaménagement de la grande galerie, auquel seront consacrés 400 millions de francs, ces projets sont actuellement dans leur phase d'étude de programmation. L'enveloppe financière corres-pondante sera fixée à la fin du pre-

Les organismes chargés de la ges-

tion de ces équipements devront faire preuve à la fois de l'imagina-tion et de la rigueur indispensables pour accueillir le public et rentabili-

échéant, pour atteindre ces objec-tifs, leurs statuts devront être réfor-Le premier ministre a informé le conseil de ce que diverses mesures ont été mises au point pour amélio-rer la coordination entre la police nationale et la gendarmerie, et assurer ainsi la meilleure disponibilité des forces qui concourent à la sécu-

ser les investissements financés par

la collectivité nationale. Le cas

rité publique sous l'autorité du ministre de l'intérieur. Un communiqué de presse donnera en fin de semaine le détail de ces disposi-tions.

Mouvement préfectoral

Le conseil des ministres a procédé mercredi 10 janvier, sur proposition de M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, au mouvement préfectoral sui-

BRETAGNE : M. Edouard Lacroix.

M. Edouard Lacroix, préfet hors classe, préfet de la région Bour-gogne et commissaire de la Républi-que de la Côte-d'Or, a été nommé préset de Bretagne et commissaire à la République d'Illo-et-Vilaine.

[Né le 2 juin 1936 à Perrignier (Haute-Savoic), M. Lacroix est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris. Nommé en mai 1980 en service détaché à la direction de la d en mai 1980 en service détaché à la direc-tion du tourisme, ministre de la Jeunesse, des sports et des loisirs (devenn en mai 1981 ministère du temps libre), M. Lacroix a été nommé préfet en 1983 dans le département de l'Aveyron. De 1985 à 1987, il est préfet de la région Martinique puis préfet de la région Bour-sogne et du département de la Côte-d'Or.)

BOURGOGNE : M. Gérard

M. Gérard Cureau, préfet hors cadre, directeur général de l'administration au ministère de l'intérieur, est nommé préfet de Bourgogne et commissaire de la République de la Côte-d'Or en remplacement de M. Edouard Lacroix.

piacement de M. Edouard Lacroix.

[Né le 24 août 1932 à Romenay (Saône-et-Loire), M. Cureau est docteur en droit. Candidat à plusieurs reprises aux élections législatives en Meurthe-et-Moselle sur la biste du PS (en 1968, en 1970 et en 1973), M. Cureau a été adjoint au maire de Nancy de 1969 à 1977. Nommé conseiller au tribunal administratif d'Orléans, en 1976, puis au tribunal administratif d'Orléans, en 1976, puis au tribunal administratif d'Orléans, en 1976, puis au tribunal administratif de Strasbourg en 1977 et de Nancy en 1978, M. Curean est devenu, en 1981, chargé de mission au cabinet du premier ministre, M. Pierre Mauroy. Nommé préfet du ter-

ritoire de Belfort le 21 sentembre 1981. M. Cureau est, en 1985, commissaire de la République de Saône-et-Loire. En 1986, il est nommé secrétaire général du comité interministériel de la sécurité nucléaire, rattaché aux services du pre-mier ministre, puis, en 1988, directeur mier ministre, puis, en 1988, directeur adjoint du cabinet civil et militaire du ministre de la défensa, M. Jean-Pierre Chevènement . M. Cureau était, depuis le .21 décembre 1988, directeur général

Direction générale de l'administra-tion au ministère de l'intérieur : M. Gilbert Carrère.

M. Gilbert Carrère, préfet hors cadre, directeur du cabinet du ministre de l'intérieur, M. Pierre Joxe, a été nommé directeur général de l'administration en ministère de l'intérieur en remplacement de M. Gérard Cureau.

[Né le 26 février 1925 à La Montjoie (Lot-et-Garonne), M. Carrère est diplômé da l'Institut d'études politiques da Paris et expert de coopération technique intenationale, M. Carrère a commencé sa carrière en Algèrie : sous-préfet de Scholon (Algèrie) en 1959, il est devena, en 1961, directeur du cabinet du scertaire général de l'Algèrie. Après plusieurs missions directeur du cabinet du secrétaire général de l'Algérie. Après plusieurs missions adans la Somme et dans l'Hérault, M. Carrère a été nommé, de 1967 à 1969, changé de mission au secrétariat général de la présidence de la République. En 1971, il est préfet des Pyrénées-Orientales avant de rejoindre, en 1973, le secrétariat général de la présidence de la République en qualité de préfet hors cadre, conseiller technique de Georges Pompidou. En 1974, M. Carrère est nommé préfet du Val-d'Oise puis, en 1979, préfet de la 1974, M. Carrère est nommé préfet du Val-d'Oise puis, en 1979, préfet de la région Limousist et de la Haute-Vienne. En 1981, si est préfet de la région Bretagne et commissaire de la République d'Ille-et-Visiane, puis, de 1985 à 1989, préfet de la régiou Rhône-Alpes et de la zone de défense Sud-Est. Il érait, depuis le 29 Juin 1989, directeur du cabinet du ministère de l'intérieur, M. Pierre Joze.]

Ancien ministre de la défense

Jacques Soufflet est mort

Ancien ministre de la défense durant le septemant de M. Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Soufflet est mort à l'âge de soixante-dix-sept ans. Il était compagnon de la Libé-ration. M. Jean-Pierre Chevènement rend hommage, dans un message, à « un patriote » qui « a contribué à maintenir l'effort grâce auquel la France dispose aujourd'hui d'un outil militaire puissant ».

militaire puissant ».

[Né le 4 octobre 1912 à Lesbonfs (Somme) et ancien saint-cyrien affecté à l'Eccole d'application de l'aéronantique, Jacques Sonfflet fut, dès 1940, l'un des premiers pilotes à rallier les forces francises aériennes libres à Londres. Entre 1942 et 1944, il est commandant au groupe de bombardement Lorraine, où servait notamment le capitaine Pierre Mendès France. Membre du cabinet militaire du général de Gaulle, il est fait compagnon de la Libération le 28 mai 1945. Il quittera l'armée de l'air l'année suivante, avec le grade de colonel.

Après avoir travaillé à la compagnie

Après avoir i ravaillé à la compagnie Air Algérie, il fonde la compagnie Air Tramporn et continue de militer dans les rangs gaullistes. Il est élu sénateur UNR de Seine-et-Oise en avril 1959 et prési-

dera le groupe sénatorial de cette forma-tion (qui s'appellara ensuate UD-V= République) entre 1965 et 1971. Résiu sénateur des Yvelines (1968), préscient du conseil régional pour la région sident du conseil régional pour la région parisienne (1970) et vice-président du Sénat (1971). Jacques Souffjet préside une société importante de camionnage, la Consider du formatique de camionnage, la Société des transports automobiles, industriels et company Société des transports automobiles, industriels et commerciaux, hrsqu'il est appelé, le 28 mai 1974, au poste de ministre de la défense du gouvernement de M. Jacques Chirac sous le septennat de M. Giscard d'Estaing.

Sept mois et demi plus tard, il est rem-placé dans cette fonction par M. Yvon: Bourges, après une série de manifesta-tions d'appelés dans des casernes.

Devenu membre du conseil de l'ordre de la Légion d'houneur et du conseil de l'ordre de la Libération, Jacques Soufflet publica en 1984, sous le titre *Un éarange itinéraire*, un livre de souvenirs de combattant de la France libre.

Titulaire de la croix de guerre 1939-1945, de la médaille de la résistance et de la Distinguished Flying Cross bri-tannique, Jacques Soufflet était comman-deur de la Légion d'honneur.]

Graphologue MSI

Attila

14 Danse 16 Les jus

Comment enrayer e le cité des Doges ? lutter contre la pol noge ses vieilles pier partes eaux qui ex ss places ? Commen prespect de son pas pe et le developpeme stivité industrielle en gale. Comment a exode de sa popula poteger d'une maré que chaque année pl unte 7 M. Gianni De éputé de Venise et es affaires étranger reponse : installer en i proximité de la pla Marc, une expositio sile. Une proposition dent examinée par ingrational des expe ai a déclenché, on s aviolentes polémique

> VENISE de notre envoy

Dés la fin des a pour tirer Venise di pissement et la activité qui ne so son centre historio plierant sur place deux industriels, ' déadèrent de la c terre terme, à Ma Duissant conglormés Le pont du che

construct par les A ^{milieu} du XIXª siè doublé par un p Après la guerre, la inelle s'étend : une finere et un port ouverts. Sans se p la pollution. Les mettent à croiser Marc. Au cri de 🛮 V ers, on creuse i ^{Aiguille} le trafic ver bouche du Lido ma tence aura des e

sur le fragile écos On debat enc influence sur les dont la ville va so en plus. Celle de boulièrement drai provoquera une Internationale -

TUNESCO, qui p

inistres

er qu' « un tel prola France une chance ll a poursuivi : « Paris) nguveau, mais, dans ns l'émulation se fait France s'écrit aussi ies constructions, son r les arts. » Il s'est cela ne constitue pas rt de la société ». mseil, le service de ence de la République vuniqué dont voici les

ces équipements devront uve à la fois de l'imaginale la rigueur indispensables ueillir le public et rentabilirestissements financés par ctivité nationale. Le cas pour atteindre ces objecs statuts devront être refor-

mier ministre a informé le de ce que diverses mesures nises au point pour amélio pordination entre la police e et la gendarmerie, et assui la meilleure disponibilité es qui concourent à la sécublique sous l'autorité du : de l'intérieur. Un commue presse donnera en fin de , le détail de ces disposi-

fectoral

le Beifort le 21 septembre 1981 au est, en 1985, commissaire de folique de Saône-et-Loire En est nomme secretaire genéral du interministériel de la securite e, rattache aux services du pre-inistre, puis, en 1988, directeur du cabinet civil et militaire du : de la défense, M. Jean-Pierre ement. M. Cureau était, depuis écembre 1988, directeur général ninistration au ministère de la

ction générale de l'administrau ministère de l'intérieur : ibert Carrère.

Gilbert Carrère, préfet hors directeur du cabine: du re de l'intérieur, M. Pierre I été nommé directeur general immistration au ministere de ieur en remplacement de rard Cureau.

te 25 Sévrier 1925 a La Monijoie

Garennes, M. Carrère est diplôme stitut d'études politiques de Paris rt de 200peration technique inter-tie. M. Carrere a commence sa carn Algèrie : sous-préfet de Serdou e) en 1959, il est devenu, et 1961. ur du cabinet du secrutaire general igene. Apres plusieurs missions Somme et dans l'Heroult, M. Car-né nomme, de 1967 à 1969 charge latere au georétariat general de la are of la République En (47) il fet des Pyrences-Omentales avant andre, en 1973, le secretarial genede prefet hors codre consener que de Georges Pompidos En M. Carriero est nomme prefet du Limberson et de la Haute-Limbe Bi, il est prefet de la region Bie et commusate de la Reput que poblisme, puis, de 1965 à 1979 de la région Rhûne-Alpes et de la le defense Suc-Est li statt depuis nin 1959, directour du labinet de bre de l'interiour, M. Pierre Jose !

defense

t est mort

groupe sénatorial de cette formatous s'appellers entelle République) ratre 1905 et 471. dis conseil regional your la region (1971), Jacques Soufflet preside catté importante de carrapanage la t' des transports automobiles. trais et commerciaux lorsqu'il est re de la défense du gouvernement factores Chiral sous le septent el Guerre d'Estante.

I mois et demi plus tard, il est terridens cette fonction par M 1 off the après une sèrie de manifesta l'Appelés dens des casernes. nem membre du conseil de l'ordre Legen d'honneur et du constil de de la Libération, Jacques Souther THE CO 1984, SOUS IC LITTE LA COUNTY dre, un livre de souvenirs de com-

a de la France libre. sincre de la croix de guerre 1945, de la médialle de la resistance In Desireguisher Flying Cross Serme, Jacques Souffet etait commande le la Légion d'honneur.]

SOCIÉTÉ/CULTURE

15

€ Outrage », un film de Brian De Palma 17 M. Alain Decaux et l'hégémonie de l'anglais.

16 La prise d'otage du P-DG de Rank Xerox 22 Le douzième rallye Paris-Dakar

Un projet d'exposition universelle pour l'an 2000 provoque des polémiques

Attila contre Saint-Marc: Venise au péril de l'expo

Comment enrayer le déclin de la cité des Doges ? Comment lutter contre la pollution qui ronge ses vieilles pierres et les hautes eaux qui envahissent ses places 7 Comment concilier le respect de son passé historique et le développement de son activité industrielle et commerciale. Comment empêcher l'exode de sa population et la protéger d'une marée touristique chaque année plus inquiétante ? M. Gianni De Michelis, député de Venise et ministre des affaires étrangères, a une réponse : installer en l'an 2000, à proximité de la place Saint-Marc, une exposition universette. Une proposition sérieusement examinée par le Bureau international des expositions et qui a déclenché, on s'en doute, de violentes polémiques.

de notre envoyé spécial

14 Danse : le paradis du couple Bouvier-Obadia

16 Les juges, Lio et la poupée Barbie

A Venise, ses adversaires le sur-nomment Attila. Les gondoliers lui ont d'ailleurs décerné, près du pont du Rialto, un prix qui porte ce nom, sous la forme d'un lion d'or (symbole de la ville), « made in Hongkong ». Son idée d'installer en l'an 2000 une exposition univer-selle dans la cité des Doges fait selle dans la cité des Doges fait pouser des rugissements à la majo-rité du conseil municipal et à bon nombre de ses concitoyens. Mais elle séduit une fraction non négligeable de la population.

Gianni De Michelis est l'homme du scandale, le fléau qui menace Saint-Marc et sa basilique. Député socialiste de Venise depuis des lus-tres, il est aujourd'hui, à cinquante ans, ministre des affaires étrangères du gouvernement Andreotti et surtout l'homme fort de la Véné-tie. Il proclame sa fierté d'être à la tête du « camp des oui», de ceux qui vont de l'avant pour « sauver Venise », contre les Cassandre qui refusent tout au nom du passé et condamnent la ville au déclin.

Il a marqué le premier point. Le 14 décembre 1989, le Bureau international des expositions (BIE), dont le siège est à Paris, a officiel-lement enregistré la candidature de Venise pour l'an 2000, avec celles de Hanovre (RFA) et de Toronto (Canada). Son maire, M. Antonio Casellati, venu spécialement dans la capitale française à la tête d'une délégation, a tenté de se faire recovoir par M. Desfrenes, la respon-sable administrative du BIE. Celleci avait prudemment quitté ser locaux proche de l'Etoile. Elle n'enregistre, déclare-t-elle, que les candidatures émanant des gouvernements. Ce sont les représentants des quarante-trois pays inscrits au BIE qui, au printemps prochain, désigneront la ville où se tiendra l'exposition universelle du prochain.

La proposition de Gianni De Michelis fait-elle l'unanimité au sein du gouvernement italien? Pas totalement : l'hostilité du ministre des biens culturels, M. Facchiano, est publique. Le représentant de l'Italie au comité du patrimoine mondial de l'UNESCO a fait voter à l'unanimité une motion expri-mant sa « vive inquiétude devant la joyau de l'humanité en péril l'éventuelle tenue de l'exposition universelle ». A Rome, un sénateur de la gauche indépendante, M. Massimo Riva, note que l'idée, à sa connaissance, n'a jamais été discutée officiellement par le gouvernement ni présentée devant le

Quel est donc ce projet qui déchaîne tant de passion et que personne ne connaît ? Il est, à vrai dire, extraordinairement flou. On en commit surtout la genèse.

en connaît surtout la genése.

M. De Michelis, revenant en 1985 de l'exposition de Tokyo, a une illumination. Fasciné par la modernité et tous les mots en «tique», il est revenu dans sa ville natale en imaginant pour elle un deuxième millénaire glorieux sous le signe de l'informatique et de la télématique. Ce miracle postmoderne doit s'accompagner d'une moderne doit s'accompagner d'une intense médiation : l'exposition ani-verselle en est le truchement néces-

Un premier programme est éla-boré par un groupe d'architectes où figure Renzo Piano. Comme il est difficile de dégager un espace suf-fisant sur ce terrain saturé d'histoire, ils imaginent de construire une série de docks flottants sur la lagune. En 1987, la coalition municipale bascule, le nouveau maire, M. Antonio Casellati, est un opposant farouche à toute idée d'Expo 2000. La ville fait savoir qu'elle refuse d'associer son nom au projet. Qu'à cela pe tienne, l'exposition ne s'appellera plus « Venezia 2000 » (Venise 2000), mais « Venetia 2000 » (Vénétie 2000).

Une ville qui se ride

Désormais, la région, où M. de Michelis possède une confortable majorité, est associée à l'exposition, qui sera « éclatée » sur plusieurs villes. Son thème, « la construction de l'équilibre du système terre », a trois uiveaux : le « réseau des idées », dont le centre sera à Venise (sur le terrain de l'Arsenal, propriété de l'Etat) et qui accueillera les résultats de la production immatérielle des laboratoires des centres de recherche ratoires des centres de recherche de tonte la Vénétie, qui seront ensuite disfusés dans le monde entier au moyen de la télématique. Ce réseau sera relié à la « zone des nations », située sur la terre ferme, entre Mestre et l'aéroport de Tes-sera, où scront logés les pays participants.

Le « réseau de production » - les avancées technologiques les plus récentes - sera dispersé dans les villes de l'intérieur, Padoue, Vérone, Trévise, Pordenone, Vicence... Ainsi pour la première fois une exposition universelle se tiendra sur plusieurs sites. Il est également indiqué - c'est une autre première — que les pays participants n'auront pas à financer la construction de leur pavillon, mais



Le maire de Venise, Amonio Casellati (au centre, avec des lunettes) à la tête d'une délégation devant le siège du BIE, à Paris, en décembre 1989.

e à réaliser et à décorer des espaces qui serons mis à leur disosition gratuitement au sein d'une grande zone d'exposition

Le pilote de « Venetia 2000 », dont le coût est estimé à 19 000 milliards de lires (200 milliards de lires (200 milliards de francs), est un consortium où se retrouve tout le gratin de l'industrie italienne : de Mondadori l'industrie italienne: de Monadori
à Fiat, en passant par Olivetti,
Benetton, Montedison, ENI et Ferrezzi, sans parier de Coca-Cola,
Philips ou IBM. Le président de ce
front est M. Giulio Malgara, l'un
des plus gros plublicitaires de la
Péninsule. L'un des vice-présidents
est M. Luigi Zanda, responsable. est M. Luigi Zanda, responsable, par ailleurs, du groupe « Venezia Nnova », à qui a été concédée la gestion de tout le projet d'assainis-sement et d'aménagement de la

L'autre vice-président est L Cesare De Michelis, frère cadet de Gianni, universitaire et respon-sable d'une maison d'édition (Marsilio Editori). Le but du consortium, explique ce dernier, est d'étudier la « faisabilité » du projet en évitant les lourdeurs administratives. Les contours de celui-ci sont flowe? M. Cesare De Michelis ne le nie pas, mais il n'est pas possible, davantage tant que la proposition vénitienne n'est pas formellement retenue par le BIE.

M. Cesare De Michelis part d'un constat: Venise se vide. Au début des années 50, sa population s'éle-vait à 170 000 habitants; elle vient de passer sous la barre des 80 000. Sa seule activité, c'est le tourisme. Mais un tourisme archalque, « un tourisme de rapine qui ne profite qu'à une poignée de boutiquiers avides de s'enrichir rapidement et qui n'investissent pas dans la

Tertiaire magique

Il dénonce la mort qui gagne la ville, « avec la complicité des intellectuels de tous les pays, qui assouvissent ici un désir de paternité morbide. Pour passer d'une économie de rapine et de charité à une économie d'investissement, il faut des moyens et un coup d'éclat. L'Expo 2000 est cette occasion. Elle permettra, explique-t-il, de réorganiser les accès de la ville, d'imaginer de nouveaux moyens de vacants, de restructurer des quartiers, de créer un parc naturel au nord de la lagune et de contrôler le flux touristique grace à l'informatique. « Oui, c'est une exposition à risques, conclut-il. Mais il faut savoir prendre des risques pour sauver Venixe. »

C'est ce programme maximaliste du tout ou rien qui heurte quantité de Vénitiens, et pas seulement une poignée d'esthètes décadents. « L'exposition n'est pas une pana-cée. C'est même le contraire de ce qu'il faut pour Venise, explique M. Stefano Boato, urbaniste, uni-versitaire et élu (vert) au conseil municipal. Verdse est une ville fragile. Pour régler ses nombreux l'Arsenal. - Il y a deux ons, tous

problèmes, dont le principal est essectivement la monoculture tou-ristique, il saut mener une politi-que de longue haleine et ne pas céder aux coups médiatiques. Oul, Venise a besoin d'activités nouvelles. Les investissements exis-sent. On préfère les utiliser à des entreprises herculéennes au lieu de restaurer l'écosystème physique et biologique de la lagune et d'implanter ici des activités non polluantes et tout à fait rentables.

Les espaces existent : les 36 hectares de l'Arsenal, mais aussi les anciens entrepôis de sel de la Salute, les moulins néoces projets étaient torpillés. La situation est en train de changer. Mais, si l'Expo 2000 a lieu, il faudra remettre à dix ans tous ces projets qui prennent corps, indique-t-il, puisque toutes les énergies seront tournées vers elle.

MM. Ettore Belgrano et Antonio Scarpa animent une petite associa-tion de gondoliera – ils sont aujourd hui moins de anatre cents. A naviguer au raz de l'eau; toute la journée, ils ont une conscience aigué des multiples problèmes qui assaillent Venise et que tout le monde veut ignorer : vagues provoquées par les embarcations rapides et qui sapent les fondations des

Les écuries d'Augias

de notre envoyé spécial

La problème la plus criant, exorcisé à coup de puces informetiques par les tenants du c tout Expo », est celui de l'afflux touristique dans une ville qui s'y prête mal. Le département des sciences économiques de l'université de Ca' Foscari vient de publier une étude significative. La ville accueille aujourd'hui 25 000 visiteurs par jour avec des pointes de 100 000 lors d'événements exceptionnels comme le Camaval. La ville est alors fermée, au bord de

son désaffectée de Santa Marta et trente-quatre lles abandonnées sur

On retrouve ces thèmes dans la bouche du maire, M. Antonio Casellati, qui reve de revitaliser l'Arsenal, propriété de la marine italienne, une succession de bassins envasés et de hangars crevés clos d'une enceinte fissurée. « C'est un espace très important pour la ville. Pour son passé comme pour son futur. Je propose d'installer dans une partie des bâtiments restaurés le grand musée maritime qui manque à notre ville. A côté de lui, on pourrait trouver les ateliers de construction ou de réparation raitre et des unités de pointe tournées vers la recherche maritime

Mais cette association de l'étude et de la recherche, ce pôle terniaire magique qui doit redonner vie à la ville, n'est pas une utopie. Un groupe, Technomar, qui associe une vingtaine de laboratoires et fait travailler aujourd'hui deux cents personnes – de l'aquaculture à la biologie marine, - est installé à la Giudecca, dans des locaux provisoires. Un investissement de 60 milliards de lires a été consenti.

M. Francesco Indovina, urbaniste proche du Parti communiste. explique que ce centre sera rentable dans cinq ou six ans et qu'il

l'infarctus. Mais les gens continuent d'arriver à pied. Lorsque, le 15 juillet 1989. ia aroupa Pink Floyd dai concert de rock place Saint-Marc, 200 000 personnes fallut l'intervention de l'armée pour nettoyer ces nouvelles écuries d'Augies. Une Exposi-tion universelle drainerait un minimum de 80 000 visiteurs par jour, de mars à juin, esti-

ment les chercheurs de l'université, avec des pointes de 120 000 à 200 000 personnes. Selon ces mêmes excessivement prudentes secont sans doute dépas

constructions, canaux jamais curés, de plus en plus pollués, collecte des ordures insuffisame, etc. « Mais les organisateurs de l'Expo 2000 semblent dire : pulsque novs avons des problèmes, multiplions-les par dix et tachons de les résoudre,

M. Angelo Marzollo, professeur de mathématiques, toujours en ébullition, est plus radical : « Il faut tirer les conséquences de la situation de Venise. C'est une ville maritime. Cette vocation doit être revitalisée. Une ville étudiante. L'université doit être maintenue. Une ville touristique. Le flot des visiteurs doit être rationalisé. Une ville historique. Elle doit être pro-

Mais que peut cette poussière d'associations (quatre-vingt-neuf an total) et d'individualités pleines de bonnes volontés contre le puis-sant front industriel et politique mis en place? La mairie elle-même est fragile. M. Antonio Casellati, membre du petit Parti républicain, est à la tête d'une fragile coalition, (PCI, Verts et PSI) qui risque fort de ne pas être reconduite après les élections administratives du printemps prochain. « Il faut que la nautė internationale, avi est étrangère au petit jeu politicoéconomique qui inspire cette exposition, se manifeste, affirme M. Casellati. Elle seule est assez puissante pour sauver Venise du désastre qui la guette. » Puisse-t-il être entendu.

EMMANUEL DE ROUX

Un demi-siècle de désastres

VENUSE de notre envoyé spécial

Dès la fin des années vingt, pour tirer Venise de son assouement et la doter d'une activité qui ne souillerait pas son centre historique et multiplierait sur place les emplois, deux industriels, Volpi et Cini, déciderent de la doter, sur la terre ferme, à Marghera, d'un puissant conglomérat chimique.

Le pant du chemin de fer, construit par les Autrichiens au milieu du XIXº siècle, fut alors doublé par un pont routier. Après la guerre, la zone industrielle s'étend : une énorme raffinerie et un port associé sont ouverts. Sans sa préoccuper da la pollution. Les pétroliers se mettent à croiser devent Saint-Marc. Au cri de « Venise va brûler», on creuse un canal qui signille le trafic vers la troisième bouche du Lido mais dont l'existence aura des effets pervers sur le fragile écosystème de la

On débat encore de son influence sur les hautes eaux, dont la ville va souffrir de plus en plus. Celle de 1966 est particulièrement dramatique. Elle provoquera une campagne internationale - « Venise se l'UNESCO, qui publie à cette

port. En 1970 un prêt internetional de 300 milliards de lines est consenti pour « sauver Venise ». Il servira essentiellement, dit-on, à soutenir la lire.

La sénateur Bruno Visentini demande en vain la création d'une autorité pour « coiffer » les administrations qui gèrent l'imbroglio vénitien. En 1973, une loi est votée : « La république italienne préserve le patrimoine de Venise et sa legune ». ndique son préambule. Grâce à elle l'extension de la zone industrielle de la terre ferme est définitivement bioquée (d'autant plus facilement que la crise est bientôt là); le chauffage au fioul, cause de pollution importante, est interdit dans la

« Tu as comme emnemis les fleurs, la mer,

∢ Venise s'enfonce », découvre-t-on alors. L'arrêt du pompage des puits artésiens reale un phénomène que basucoup nient aujourd'hui. Puis on s'attaque au problème des hautes eaux. Après un projet d'écluse aux débouchés de la lagune, un triple barrage flottant est mis à l'étude. Un protonois » - orchestrée par type fonctionne aujourd'hui. Mais la pollution - d'origine

industrielle, urbaine et agricole - gagne. Le Parlement italien, en

1984, vote une serie de crédits: 9 000 milliards de lires pourront être débloqués sur plusieurs années. Ces crédits seront faiblement utilisés et les retombées de la manne sur Venise seront modestes. Seul le consortium « Venezia Nuova », alimenté par ces fonds publics. pousse ses gros travaux qui doivent « sauver Venise ». C'est ce noble but qui amè-

nera M. Gianni De Michelis projeter pour Venise une exposition internationale. Le sénateur Visentini écrivait dans « la Repubblice > du 13 septembre 1989 : « Ne nous étonnons pas que l'Onorevole De Michelis de retour de l'Exposition universelle de Tokyo ait affirmé que le auvetage de Venise pouvait se résoudre par une Exposition universalle. Qui sait ce qu'aurait pu imaginer l'Onorevola De Michelis de retour d'une grande chasse ou d'une ascension sur

Christoforo Sabbadino, ur hydraulicien vénitien notait déjà au XVIº siècle : « Tu as comme ennemi les fleuves, la mer et les hommes. Dompte les fleuves, retiens la mer et freine les envies démesurées des hommes. » C'est peut-être la partie du programme la plus difficile à résoudre.

E DERL

Société d'Économie Mixte de Construction et de Rénovation Urbaine de la Région Ouesi Parisienne

DIRECTEUR FINANCIER

RECHERCHE

de formation supérieure (E.S.C. ou D.E.C.S.). Celui-ci aura à diriger et coordonner les services comptables et la gestion financière. Disponibilité rapide souhaitée.

analyste programmeur

Pour direction d'un Service Informetique (exploitation, évolution des applications.,,).

> Connaissance OS PICK -Expérience dans le secteur du logement social.

C.V. dénailé sous nº 8729, LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Monttessuy, 75007 Peris.

DIRECTEUR (TRICE) ADIOINT(E)

LAITRE B'INTERNAT

L'AGENDA

FORMATION PROFESSIONNEL

COFORMA

organise du 22 janvier au 25 mai 1990 un stage de SECRÉTARIAT BILINGUE ET BUREAUTIQUE

Pour demandeurs d'emploi de longue durée, àgés de plus de 26 ans. Niveau requis Bac + 2

et du 22 janvier au 2 février 1990 un stage

 d'ITALIEN pour débutants d'ANGLAIS pour débutants
 Pour demandeurs d'emploi.

Renseignements: COFORMA 40-60-05-01.

militari (L)

ser subd et développement
manarcial de se chimble
entreprises, sur Paris,
et animation de l'équipe
des formessers,
périence commerciale et
legogique southeire. Adres-densire et présentions à ;
inet KLEN, Mms Mensel,
Champe-Eyedes, 75008
PARE qui transmettra.

yer CV + photo & ERMITAGE 46, avenue ligié, 8600 Maleone-Laffit

Bijoux

BIJOUX ANCIENS RAGUES ROMANTIONES SE CHOSSISSENT CHEZ GILLET ACHAT OR sutrellement 20 % de réduction i Gillet, 18, rate d'Arcole, 75004 Puris, 43-54-00-43.

Entrepôt du canapé

Les 12 et 13 janvier, verte autaptionnelle de canapés et fautaelle. Honbreux modiles en coir et tisse. Per exemple campé 3 plans emine-utent débessable : 2 490 F. Campé 3 placa-suir plaine fileur aniline 9 900 F au llau de 17 450 F. Vesse vits pour revoir le choix. tous les modiles sont deponités. Entrapét de Campé 28, no des 7-Aparts

Le Monde L'IMMOBILIER

7° ar⊤dt RUE MALAR, SMM. NEUF. PRAIS RÉDUITS, RESTE : 8 PIÈCES 145 m² 5 PIÈCES 110 m² MMOCOM 47-27-84-76.

17° arrdt PERCETE
frant, piarre de L., S' éL., es exposition sud-ouest, 5' fl., es exposition sud-ouest, 5' fl. (2) ref., culs., being, vid-c. chibre de service 10 ce 2 part. 400 000 F.

1000 CONVEART

18° arrdt 18° SUPERBE 2-3 P., 48 m², M² SIMPLON, 3° 4c., BEL BML to cit, pertet date, bellas prestations. 696 000 F. T44, :48-04-38-35

MONTMARTRE

teau-Lavoir. Pptaire wand actement de imm. PdT sp. sec. Appt grand stan-ding, jamaie habité 5 P. 155 m²

Linuxusement rétebilité.
3 ad.b., 1 ad.d., 3 w.c.
indic., 4 quesings, cuisine
fquipés, cheminés, partings
réservés.
45-08-03-80 HB
30-62-78-52 doss.

20° arrdt GAMBETTA au 2 P. cuis. équip., beins, gements. Bel intra. Très bon état. 780 000 F. Tél. : 48-04-38-38

20-MATION
Beau studio 30 m² + belc.,
4º ét., asc., bel imm. récent,
interphone, gardien.
430 000 f.
761: 48-04-35-35

M* ST-FANGEAU. EXCEPT. 2 p., entrés, cuin., sel. de bre, w.-c. Rez-de-th., plein Sud. 48-000 F. Crédit total. 48-04-08-60. M- MARAICHERS. 3 p. dene imm. ravelé, interph. Dite expo, clair, calme. Petits travx à prév. Idéel investissement. 673 000 F. Tél.: 42-71-93-00.

PLACE EDITH-PLAF Beau 2 p., et oft, a. de bns, w.-c. ind., chauff. ind. gaz. 4- ft., se. P. de t. at brique. 750 000 F. 42-71-83-00.

MÉTRO ROBESPERRE LID. duplex, 4 P. 11 cft, s.d.b. + s. d'esu, jard. pri-vatif. Perk. 1 550 000 F. BMSO MARGADET -42-52-01-82

appartements Etude VALRI 43-79-11-11 130, bd Voltaire, 11°, recluit genre d'apparts petits ou gde pour clients ou palement remédiat en ou palement

Recharche 2 à 4 p. PARIS prét Fr. Br. 7r. 14r. 18r. 18r. 4r. 9 locations

non meublees demandes

MASTER GROUP 7, fue VANEAU, 75007 Paris, rech. pour cadres stringtionales, et become

Peris, rech. pour cadres mutinationales et bensue apparts videe ou meublés du studio eu 7 p. de stand. Tél.: 42-22-24-86 locations

meublées offres Paris

PRÉS TROCADERO S P. stand. Gill Rv., 3 chizve, tacceste, 18 600 F. NWA 45-14-21-21. RUE BONAPARTE IMP ancien, 5° ft., gd studio, cft. 3 500 F ch. compr. FRAN-COS FAURE 45-48-22-70

immeubles **GROUPE F.C.2.1**

ACHÉTE CPT IMMEUSLES Libres ou occupés, bourgeois ou commercial ou burseux, même avec faible rentablisés ET TERRAINS, PARIS ET PROCHE BANUEUE intermédiares solicités Tél.: 48-28-90-76 FAX 48-28-61-69

18º Imm. commercial LIBRE ATELIERS BUREALOX entrie contion. Earler nº 576 Publicht MURATET, 15, rue Taltbout 76008 Parls, qui transmettra.

5 s., 120 m², aljour 34 m², ouis. aménagée, 3/4 ch. à l'étage + gar. et callier, s/jard, 250 m. 850 000 F. Ap. 20 h. : (1) 64-80-55-15.

Part. vehd pavilion 1880 Sous-eol total 90 m². Sépar avac cheminés. S. à manger. Terrasse. Cuis. arein. Euge 3 chtres 1/2. Bains. WC. Garage. Le tout sur 300 s². Prbs: 830.000 F. Tél.: 49-83-01-65.

bureaux villas: Villas merces, he prestige, ev-piache priv., modelles dip. 120 è 300 rr. è vendre. Gerandie All vende. Revente app., villa, perçale v/renr., docum. Gention los, vegament. Comalisse-nous : AGUA AZU. al. Ptr. 71; LA, 03730 JAVEA (ESP). Tél. : 19-34-65-78-22-66. Locations

POMICILIATIONS Constitution de acciénée et tous services. 43-55-17-50.

proprietés 🏄 UFFI Perc de Somus, près RER, calme, résidentiel, maison 250 m² sur s'au complet, 6 chères, charante, chi neul, terrain 528 m². 46-83-13-65.

terrains

NOGENT-SUR-SEINE

maisons

individuelles

SCEAUX

Part. vd realson individuals 140 m² env., s6., culs., s. de bns, 2 wc, 4 cribres, 1 mezzanio, chf oant. sec, état neuf. 3 000 000 F. 20., pl. Gembetts. 43-85-75-81.

🕆 villas 🗈

PART. word kor. villa en pierre, rég. Vauchuse per rég. LIREROR. 300 nº habit. + 130 nº dép. + pier. Pris : 3 800 000 f. Pour désal, sét. : {16} 90-72-82-74.

fermettes ⁵

140 KM SUD PARIS

ˈvìagers ᠯ ੈ

LIBRE VINCENNES, près bois, exceptionnel, hôtal perticulier, comptant + rents 32 000 f. LODEL 43-55-00-44.

ST PH. DU ROULE

BASTILLE 3 000 m² ránovás, imm. Indáp Terreit et fonds de comrearce SAFL. Base de loieire
(9 he dont 3 he pien d'esu.
Plage, pichélos). 110 pisces
aménagées pour mobilhornes ou caraverses avec
reconsement esu dect. 16.
Possibilité aménager
80 pisces suppl. Pevillon
gerden avec berent amoné
180 m. pallon 120 m
pour reconsent ou commerce, pavillon double avec
W.-c., lavabos, douches,
reusto EDF » tartion équartion. Le sout en éan impecable, situation intéressents
ser route de la Suisse. A
10 km Provins. PROX.
EURODISNEYLAND.
Ecrire sous nº 8717
Le Monde Pub,
E, rue de Niorthassuy
78007 PARIS MÉTRO LOUVRE

10 HAUTEVILLE PR. MONTPARNASSE

2 200 m² imra, indio. 15 PTE SÈVRES

BOULOGNE MI JEAN-JAURÉS, 300 m².

SURESHES 4 000 m² tarrens activités, moute CLICHY

1 500 m² + 2 000 m² entrepôt è proximité. SAINT-DENIS TOUR PLEYEL 500 m². 34 at 35 étage

RER ARCUER 2 200 m², retait next LES ULIS

2 500 m² divis. 500 m². 45-22-12-00

GROUPE ASPAC undul Linds House 1 m RÉSEAU NATIONAL DE CENTRES D'AFFAIRES Propose between et selles de réusion équipée tes durées + te services : 16., 16les, 16c, soul. D'AT. SEGES SOCIAUS, SOUL. D'AT. SEG ROUEN 35-71-80-80 PARIS 9-, 9-, 15-42-83-50-64 + DE 20 CENTRES EN FRANCE Infos mining: 38 16 ASPAC

DOMICILIATION Bury, telécopie, télest AGECO 42-94-95-28

CULTURE

DANSE

Le paradis à deux de Joëlle Bouvier et Régis Obadia

Retrouver la relation duelle d'un homme et d'une femme, seuls, sur scène

Joelle Bouvier et Régis Obadia créent, en 1981, la compagnie L'Esquisse. Installés depnis 1987 an Centre chorégraphique national de Basse-Normandie au Havre, ils font partie de ces rares chorégra-phes qui donnent le sentiment de progresser pièce après pièce, mal-gré les inévitables tâtounements. Ils créent sans prétention, mais non sans intelligence, une œuvre (dix créations à ce jour) qui se détache chairement dans le paysage choré-graphique actuel.

Pas de compagnie au grand complet pour leur quatrième passage an Théâtre de la Ville : Joëlle Bou-vier et Régis Obadia seront seuls pour Welcome to Paradise, leur avant-dernière création. Un homme et une femme : l'amour, évidemment! Les deux artistes concernment to good qu'ils ont tou-jours pour le mouvement et, depuis peu, pour la réalisation cinémato-graphique quand la danse reste au

« Vous n'avaz jamais fait l'unanimité, cela a-t-li été pour vous une stimulation ou un han-

- Bouvier: Les attaques contre notre travail nous out troa-blés, et souvent peinés, d'autant que le public nous suivait, et cela dès non débuts.

Obadia :: S'il avait fallu qu'on rencontre le même accueil auprès du public, on aurait perdu totalement confiance! Pourtant, on a presque tout de suite en les moyens de travailler. On avait quelques supporters... On n'a jamais beau-coup aimé les relations publiques, ni aller aux endroits où il faut se montrer. Etre deux, un couple, ne favorise probablement pas les jeux de la séduction avec l'extérieur. En compagnie de Marie Descourtieux. notre administratrice, nous for-mons un trio très fort. Elle nous préserve de tout, et surtout des pro-blèmes financiers.

- Quels sont les avantages de votre installation au Havre ? - Bouvier : Avoir un lieu à soi pour creer. Paris est loin : on peut s'isoler. Là encore, je souligne le rôle primordial d'une administra trice qui doit être capable de gérer un tel lieu et de le faire évoluer en fonction de nos désirs, selon notre

 Vos sources d'inspiration ont-elles changé, comme votre approche du mouvement ?

- Bouvier : Nous aimons toujours antant la peinture, même si nous n'avons plus éprouvé de chocs aussi violents que ceuw de nos dix-huit-vingt aus, lorsque nous avons déconvert Velicovic, Dado, Bacon, et tous les peintres de la représen-

tation du corps.

Aujourd'hui, le cinéma tend à prendre la piace prédominante : le duo Welcome to Paradise, et la création qui l'a suivi dans la fonlée. bâtis sur l'énergie de nos premiers courts métrages : la Chambre et l'Etreinte. D'avoir construit des «storyboards», des décompages plan par plan, nous a fait gagner en précision et en solidité dans l'organisation interne des situations chorégraphiées.

- Obedia: Nos transitions sont différentes, plus rapides, moins liées. Ce duo est doublement sons l'influence du cinéma puisqu'il est inspiré du néo-réalisme italien.

- Bouvier : Notre rapport au mouvement a change parce que nous avons vicilii! Nous bougeons d'une manière plus coulée, plus romantique. A nos débuts, notre mouvement était dur. Nous sommes devenus plus numb. Après l'accueil effroyable réservé par le milieu de la danse à notre création les Heures défaites — pièce très difficile à faire et à danser, car nous étions en train de changer d'esthétique, - nous avons en envie de donceur. Retrouver la relation duelle d'un homme et d'une femme, sculs, sur une scènc.

- Comment s'est déroulée la tournée de Welcome to Paradise au Japon et en Inde ?

- Bouvier : A Chandigarh, nous sommes allés étudier notre public : il se promène, il mange, il discute, ssant à tout sauf au spectacle. Nous nous sommes retrouvés sur soène avec la ferme intention qu'il nous regarde! Nous avons réassi, probablement à cause des éclairs et de l'orage qui ouvrent le GEC. Ali Japoli, nous rvoi

- Obadia : Notre plus grande récompense, danser au bout du monde et, dans la salle, quelqu'un

- Votre prochaine crés-

tion ? - Obadia : Un nouveau cont métrage. On devrait déjà l'avoir écrit, Mais après deux mois de tournée, suivis aujourd'hui par le Théâtre de la Ville, il nous fais retrouver le temps de la réflexion, celui qui nourrit la création.

- Bouvier : Le court métrage est une forme à part entière qui correspond bien au rythme de notre danse. Nous n'avons pas envie d'un long métrage. Cela supposerait une fiction. Cela supposerait surtout. d'avoir réglé le problème de la durée de la danse à l'image. Cette durée n'a rien à voir avec celle du spectacle vivant où l'œil du specta tenr n'est pas captif!

 Obadia : Mol, l'aime les récits courts, pas les gros livres!
 L'Etreinte et la Chambre duraient respectivement cinq et dix minutes : il s'agit de filmer ce que nous considérons être l'essence même de notre danse. Ces deux films nous out valu des propositions de la publicité et du show biz. Ce fut totalement inattendu pour nous Nous avons en envie de nous frotter à ces milieux inconnus. La mei-son de production que nous avons choisie respecte nos désirs : nous n'evons pour l'instant tourné qu'un seul clip, celui de Patrick Bruel. J'aimerais chorégraphier un show que celle issue des night-clubs, ou du jazz.

- Bouvier : Aujourd'hui où le regard est blasé, où le jugement précède le spectacle, on va prendre uno grande claque avec les artistes qui viennent de l'Est. Ils vont en avoir des choses à dire! On va conrir derrière... En octobre 1990, on part en tournée avec Welcome to Paradise à Bucarest, Zagreb, Ljubljana, Budapest, Prague, Berlin-Est... •

Propos recueillis par DOMINIQUE FRETARD

Derrière le mur parce qu'on se sen-tait très habités par la gestuelle japonaise pendant la création. On aime les fresques de Kurosawa.

THÉATRE

Polyeucte est mort de rire

Scoop à Gennevilliers : le héros tragique de Corneille n'était qu'un fantoche de comédie

Les grands classiques sont grands parce qu'ils poénsent, exal-tent, subliment des faits, des êtres, des sentiments, des destinées individuelles – et aussitôt univer-selles – qui sout toujours étonnam-ment d'actualité. Si l'on résume l'intrigue de *Polyeucie*, tragédie de Corneille créte triomphalement en janvier 1643, on peut écrire que l'action se passe en Arménie, peu avant la chute de l'Empire romain, et met aux prises les tenants de l'inde aux pasen, guerrier, tota-litaire, avec ceux d'un avenir conjugué au présent de l'indépen-dance, de la fraternité, de la paix sur fond de christianisme.

Qu'écrivent d'autre tous les témoins qui, sujourd'hui, parcou-rent cette terre endenillée qui n'a pas cessé, en ce siècle, de pleurer ses morts ni de Croire envers et contre tout en un avenir moins sombre, débarrassé des soviets et de son armée rouge sang? Quitte, comme le jeune philosophe et met-teur en scène François Rancillac, à vouloir transporter un chefd'œuvre quelque part où on l'attend moins, c'est cet ailleurs là

l'attend moins, c'est cet ailleurs-là qui aurait paru passionnant.

Mais Rancillac n'est pas Peter Sellars, et sa relecture dévoyée de Polyeucte l'a conduit dans un ailleurs de théâtre: la comédie et, plus précisément, le buriesque.

L'Arménie d'hier, l'Arménie a'a manifestement pas compté pour lui: il a transformé le palais du gouverneur Félix en saile de bal de sous-préfecture: chaises de bois noir disposées sur le pourtour, issues publiques et privées d'ûment signalées, fanions de plastique multicolores accrochés au plafond, pendule électronique à quartz — idée humineuse et moderne qui illustre imparablement l'unité de temps...

On pourrait décrire aussi les cos-tumes des différents protagonistes, ils sont à l'avenant; robe folklori-

que clinquante de Stratonice, capote entièrement couverte de médailles — en chocolat? — de Sévère, costume prince de Galles d'Albin, mais stop, la liste est fasti-dieuse. Seul Polyeucte échappe au massacre – si j'ose dire! – après un premier acte parcouru nu - la mise en scène se charge de nous le faire savoir - sous une robe de

Le décur est planté. Le speciacle aussi. Le choix de recourir aux ficelles du vaudeville, aux pires grossièretés du boulevard, transforme la pièce en farce. Si quelques gags affûtés sont très amusants, il n'en reste pas moins que le spectateur, à condition qu'il se sonvienne, dans ce charivari des vienne, dans ce charivari, des enjeux de l'œuvre, finit par se demander où il est tombé.

Les scènes d'amour de Polyencte et de Pauline, celles de Pauline et de Sévère, font penser aux remuements d'une cour de récréation; les tirades de Félix ont à peu près autant d'intensité que les monologues des meilleures sitcoms télévisées; Sévère a la carrure de l'imbécile heureux. Evidemment, les deux rôles d'Albin et de Stratonice résistent mieux à ce traitement résistent mieux à ce traitement vitriolé, car ils sont, dans l'écriture

THEATRE DE LA POTINIERE JACQUES DUBY L'ŒUF A LA PREMIERE PERSONNE FELICIEN MARCEAU

de l'Académie française

TEL. 42.61.44.16

même de Corneille, plus ornemen-taux que porteurs de la tragédie. Polyeucte, enfin, a l'air d'un excité du bocal, un peu enfant, surtout crétin, riant de tout et de rien. Il préfère se fendre la pêche et c'est à fendre l'âme.

Le talent des comédiens ne doit pas être mis en cause. On se dit même qu'Olivier Py dans le rôle-titre, Elizabeth Mazev (Psuline), Vincent Winterhalter (Albin) et surtout Danièle Chinsky (Stratonice) ont de belles heures devant eux. A condition qu'ils oublient très vite, et nous avec eux. ce mechant spectacle dans lequel François Rancillac les a emme Ce dernier ne manque pas d'idées ni d'énergie. Mais, après le traite-ment kitsch et hystérique du Nouveau Menoza, de Lenz, l'une de ses précédentes mises en scène, on va finir par croire qu'il manque de

OLIVIER SCHMITT Théâtre de Gennevilliers. Du merdi au samedi à 20 h 30, Mati-née dimanche, à 17 heures. Tél.: 47-93-26-30. Durée: 2 h 10-70 F et 100 F.



46.40.28.30

CINÉMA

par Jean Lacc

Surcie de la de Brian de Pale reportage sur le V sur la guerre, mai sur le terrible us. Comme le colonel want in Freuves o mises contre Drey centre toutes les faire collater le se Erissen, témein riel d'uze adole mienne par ses patroniale, passe menaces, a la con gers, et n'a de ce

Le parallèle s'ar fin: ministre. E cache quelque par vinci ans. Seus un pour échapper à l One cette terr vitie, que son pro

vience in grand jo

encore les séquel de ce film une o molérable. Non. consacrés au V grands cinéast - Coppola, Si Kubrick, - qui ne gue: dégringolac celui-ci est le seul sa lumière, celle q meoniste. Eriksson semble

Lancelot. Qu'au ; Nixon, il se soit p de cette intégrité etakant. Henreus ut un citoven de c allais dire. lo armées qui savent

Extrait: ARTIC LE S.A. siège soci Faubourr 75008 F Concours Contours Hopes - Ine Mostion, dats auron de question - Une Visant à de letenir les

ARTIC Co con ivant en le niveus me d'étud France me

ARTIC

Ce con
répartis co
Chac
aborname
(12 séance
(12 séance
(13 séance
(14 séance
(15 séance
(16 séance

CULTURE

3 Obadia

u scène

Obadia : Notre plus grande mpense, danser au bout du ide et, dans la salle, quelqu'un Votre prochaine crée

Obadia: Un nouveau court rage. On devrait déjà pavoir t. Mais après deux mois de mée, suivis aujourd'hui par le fâtre de la Ville, il nous faut ouver le temps de la réflexion il qui nourrit la création.

Resurier: Le court memo Bouvier : Le court meurage

see Nous n'avons pas envie d'un g métrage. Cela supposerait une ion. Cela supposerait surtout voir réglé le problème de la fe de la danse à l'image. Cette ée n'a rien à voir avec celle du ctacle vivant où l'œil du specia. r n'est pas captif!

- Obadia: Moi, j'aime les its courts, pas les gros livres! Streinte et la Chambre duraient spectivement cinq et dis nutes : il s'agit de filmer ce que us considérons être l'essence me de notre danse. Ces deu ns nous ont valu des propositions la publicité et du show-biz Ce totalement inattendu pour poss ous avons eu envie de nous froià ces milieux inconnus. La main de production que nous avos oisie respecte nos désirs : nos reons pour l'instant tourne qu'u ul clip, celui de Patrick Brud simerais chorégraphier un sho rock où la danse iran plus lou ie celle issue des night-clubs, ou I IJZZ.

- Bouvier : Aujourd'hui où le gard est blasé, où le jugement écède le spectacle, on la prenone te grande ciaque avec les anisies n viennent de l'Est. lis tont en coir des choses à dire! On va cour derrière... En octobre 1990, on art en tournée avec Belcome to aradise à Bucarest. Zagreb, jubliana, Budapest. Prague, erin-Est....

Propos recueilis par DOMINIQUE FRETARD Welcome to Paradise Theae de la Ville, jeudi 11 janvier è 0 h 45, les 12 et 13 janvier, è 8 h 30. Les 15 et et 17 janvier à lamor. Le 27 janvier à Evreux.

de Corneille

endre l'ame.

aéme de Corneille, plus ornemenaux que porteurs de la tragedie. he bocal, un peu enfant, surtout rétin, riant de tout et de nen II réfère se fendre la pêche et c'est à

Le talent des comédiens ne don pas etre mis en cause. On se du nême qu'Olivier Py dans le rôle itre, Elizabeth Mazes (Paulmet, vincent Winterhalter (Albini et arrout Danièle Chinsky (Strato-nice) ont de belles heures desant aux. A condition qu'ils oublient tes vite, et nous avec eux, ce néchant speciacle dans lequel François Ranciliac les a emmenés Le dernier ne manque pas d'idées ni d'énergie. Mais, après le traite ment kitsch et hystèrique du Norreau Menoza, de Lenz, l'une de ses mécédentes mises en scène, on 18 inis par croire qu'il manque de OLIVIER SCHMITT

Théatre de Gennevilliers. De nerdi su samedi à 20 h 30. Matinis dimanche, à 17 heures. Tél.: 47-93-26-30. Durée: 2 h 10.



CINÉMA

Le défi du vrai

Le film de Brian de Palma, « Outrages », prend place parmi les grandes fresques américaines consacrées à la guerre du Vietnam

par Jean Lacouture

Scandale de la vérité! Le film de Brian de Palma n'est pas un reportage sur le Vietnam, ni même sur la guerre, mais une fable vraie sur le terrible usage de la vérité. Comme le colonel Picquart, déconvrant les preuves des iniquités commises contre Dreyfus, s'était battu contre toutes les hiérarchies pour faire éclater le scandale, le soldat Eriksson, témoin impuissant du viol d'une adolescente vietnamienne par ses compagnous de patrouille, passe outre aux pires menaces, à la complicité des officiers, et n'a de cesse que l'horreur vienne au grand jour, avec le châti-

Le parallèle s'arrête là : Picquart finit ministre. Eriksson, lui, se cache quelque part, depuis plus de vingt ans. Sous un nom d'emprunt, pour échapper à la vengeance des

Que cette terrible histoire soit vraie, que son protagoniste en vive encore les séquelles, devrait faire de co film une œuvre suffocante, intolérable. Non. De tous les films consacrés au Vietnam par les grands cinéastes américains - Coppola, Stone, Cimino, Kubrick, - qui ne sont que de lon-gues dégringolades aux enfers, celui-ci est le seul qui porte en lui sa lumière, celle qui émane du pro-

Eriksson semble surgir du lac de Lancelot. Qu'au pays de Richard Nixon, il se soit trouvé un homme de cette intégrité est proprement exaltant. Heureux les peuples où vit un citoyen de cette trempe - et j'allais dire, lonées soient les armées qui savent leur rendre jus-



tice contre le crime et la solidarité classique, l'« omerta» militaire !

Brian de Palma ne s'est pas contenté de donner vie à ce juste. Ila a su aussi montrer les Vietnamiens. Où étaient-ils, autrement que sous la forme d'insectes meurtriers dans les films de Cimino, de Coppola? Campagnes à l'aube, vil-lages endormis, rizières au travail, on voit enfin ce pays et ce peuple, fût-il truffé des farouches combattants souterrains à la grenade

> *Bêtes* de lains

Il est navrant que cette puissante fable morale soit défigurée, aux

yeux du public français, par la ridicule traduction d'un titre pour une fois digne du sujet : Casualties of war. Le pluriel, ici, dit bien que la guerre ne fait pas que des victimes qu'on enterre ou qu'on décore de lauriers posthumes, mais aussi des guerriers mués en bêtes de haine et

suant le racisme à pleine peau, affolés par l'insupportable tension qu'impose le combat de jungle et d'embuscade. Au lieu de quoi on nous propose cet Outrage, qui vau-drait aussi bien pour une histoire de cocuago banlicusard ou de gifle au Jockey-Club...

Les Américains ont fait ce film, et pas nous. Est-ce à dire que, des combattants de la frontière de Chine aux patrouilleurs des Aurès, nous ne pourrions retrouver un

Friksson - un seul homme qui aurait refusé le viol ou la torture? Je ne me résignerai pas à le croire.

Mais le fait est qu'excepté l'excellent Schoendörffer, qui a osé montrer « nôtre » Indochine et « pôtre » Algérie, le silence du cinéma français, sur ces sujets, est tonitruant. Et quand un jeune cinéaste, avec trois sous, a le courage de raconter l'Algérie, comme naguère Gérard Mordillat, avec Cher Frangin, on accueille sa tentative avec une indifférence mépri-

Le formidable film de Brian de Palma no nous jette pas seniement à la figure une exigence de vérité, il nous lance aussi un défi.

Boris Godonnov » : Décision de justice dans le conflit Rostropovitch-Zulawski. réalisateur polonais Andrzej Zulawski a été condamné, mercredi 10 janvier, par la première chambre civile du tribunal de grande instance de Paris, à insérer Bu début de son film Boris Godounov. una bande-annonce exprimant la réprobation de Mstisley Rostropovitch qui a dirigé l'enregistrement musical de l'opéra de Moussorgski

Le musicien, estimant son travail gravement dénaturé par la cinéaste, exigeait la suppression de certains éléments visuels et sonores du film. En revanche, Zulawski accusait Rostropovitch d'avoir, par ses déclarations, porté préjudice à l'exploitation du film, sorti sur les écrans parisiens le 20 décembre dernier. Le tribunal a refusé de suivre la demande du metteur en scène comme celle du musicien en jugeant que le choix des images et des variations sonores - étant l'essence même de l'art cinématographique, -

 Grève à l'Opéra-Bastille. personnels techniques CGT, CFDT, FEN de l'Opéra-Bastille étaient appelés à observer une grève totale » jeudi 11 janvier. Mercredi soir, ils avaient accepté d'assurer une soirée de gala organi-sée au profit du conseil Pasteur-Weizman, qui recueille des fonds pour la recherche sur le cancer.

relevait de l'auteur du film



MUSIQUES

La bossa inspirée de Edu Lobo

Le compositeur brésilien est à Paris avec le groupe de jazz Pau Brasil

prompts à racomer les pires his-toires en se moquant d'eux-mêmes, comme s'ils étaient les acteurs d'une comédie de boulevard, qu'Edu Lobo évoque ses vingt-cinq ans de carrière : celle d'un compositeur qui voudrait bien n'avoir qu'à composer, mais est contraint par la vic, les autres, ou lui-même, à remonter sur scène.

Done Edu Lobo chante. Il fut d'abord un enfant de la bossa nova. Il en a gardé les tonalités intimes, la voix veloutée, les mots fre-domés, le romantisme énergique, Et c'est aux côtés de Vinicius de Moraes, de Jao Gilberto, qu'il fit son entrée sur la scène musicale, guitare en bandoulière, allures de collégien, au début des années 60.

collègien, au debut des années 60.

**Alors, Edu, quand est-ce que tu fais un disque? ** Edu s'amuse, D'où leur vient cette impression qu'il pe travaille pas? Musicien prolixe, mais discret, son nom apparaît rarement en solo. Enregistret, d'accord, mais pas tout seul. Cet homme à la vigueur camouflée et à la timidité ferme s'emnue. Il ne s'agit nas là d'un caprice. et à la trimidite ferme s'emnile. Il ne s'agit pas là d'un caprice d'enfant gaté, mais de la certitude que la bonne musique naît de la complicité. Un coup de nostalgie avec son aîné et maître Tom Johim, dont il partage le goût des grands orchestres à cordes. Un accorde des districte sur propose combe de placé juste sur un mot acerbe de Chico Buarque à propos de politi-que. Ainsi va la vie...

Quelques mois après l'arrivée au pouvoir des militaires en 1964 et un show de protestation resté dans les annales. Edu Lobo compose la sique du spectacle Arena canta Zumbi, écrit par Gianfrancesco Garnieri et mis en scène par le champion de la contestation thés-

trale, Augusto Boal. L'Europe en retiendra une chan-L'Europe en retiendra une chan-son, Upa negrinho, interprétée par Elis Regina au MIDEM, à Cannes en 1968, où l'on devine qu'il est question de négrillons et de bidon-villes. Revenu au théâtre après quelques années passées aux Etats-Unis à étudier l'orchestration avec

Auors, ça y est. Edu. tu te remets à chanter? • C'est avec ques albums en compagnie d'Her-l'humour des gens de Rio, toujours meto Pascoal, d'Airto Moreira ou ques albums en compagnie d'Her-meto Pascoal, d'Airto Moreira ou de Paul Desmond, il signe en 1974 les arrangements de Calabar ou l'éloge de la trahison, superbe comédie musicale composée par Chico Buarque et mise en scene par Ruy Guerra. De nombreux passages en furent alors consurés.

La collaboration entre les deux musiciens nous vaudra également un ballet en 1983, O grande circo un banci en 1983, O grande circo mistico, d'après un conte de l'écrivain Jorge de Lima, l'histoire des trapézistes prodiges du cirque Knieps, qui fut interprétée par une dizaine de stars de la musique populaire brésileune (1).

Depuis trois ans, Edu Lobo travaille avec le groupe brésilien Pau Brasil, un jazz «nonveau monde» plutot joyeux.

Monter sur scène à Paris avec de jeunes instrumentistes, comme membre associé et non comme interprète, le ravit. L'immense sou-rire, qui donne à cet homme de quarante-sept ans des airs de jeune premier, balaie alors les soucis du musicien-citoyen, vivant « dans un pays qui ressemble à un magasin vide qu'on s'acharne à piller quand viae qu'on s'acharne a pitter quana même ». Avec ses peïnes: « La défaite de la gauche à la première élection présidentielle libre depuis 1964, le marché du disque tyrannisé par la mode américaine et les radios du sud du pays. » Et ses joise: la hosse pour toujours ses joies: la bossa nova toujours vivante, son amitié pour Tom Jobim, son deuxième disque avec Pau Brasil en février.

VÉRONIQUE MORTAIGNE

(1) Chico Buarque: Chico canta Calabar, Polygram. O. grande circo missico, Som Livre, avec Milton Nas-cimento, Simone Gilberto Gil, Gal

► Samedi 13 janvier, à 21 h 30 au New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries. Loc. : 3 FNAC. Albums : Edu e Tom, Phi-lips/DAM. Edu Lobo, Limite des Aguas, Opus/Carrère. Pau Bra-sil : La vem a tribo, GHA/DAM.

Le Monde

7, RUE DEB ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Le Monde

PUBLICITE

5, rue de Moutiemuy, 75007 PARIS Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Tèlex MONDPUB 286 136 F

Edité per la SARL le Monde

cent aus à compter du 10 décembre 1944.

Capital social:

620 000 F Principaux associés de la société : Société vivile « Les Rédacteurs du Monde »,

Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, M= Geneviève Beuve-Méry M. André Fontaine, gérant,

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037



Reproduction interdite de tout unicle, sauf accord avec l'administration

ABONNEMENTS BP 50709 75422 PARIS CEDEX 09 Tel: (1) 42-47-98-72 **AUTRES PAYS** FRANCE BENELUX TARIF SUISSE 3 psois 365 F 700 F 720 F 762 F 972 F 1 400 F 1 32 1 308 F 1 380 F

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

PORTAGE: pour tous renseignements tél.: 05-04-03-21 (numéro vert) ets d'adresse définités ou provincires : nos abonnés sont invités à for-r demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière voi à toute correspondance. PORT PAYÉ : PARIS EP

BONNEN	IENT
Prénom :	
-	
	6 meis Prénom: Code postal: Pays:

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie

AVEC LA PARTICIPATION DU JOURNAL

Le Monde

Extraits du réglement : ARTICLE 1 :

La-S.A. CAP SESA, (...) dont le siège social est ais 284, rue du Saubourg Saint-Honoré, 55008 PARIS, organise un cours aus l'informatique. Ce

sélection, pour lequelle les candi-dats suiont à répondre à une aérie de questions liées à l'inference - Une seconde, dite Finele, visant à départager les finelistes et retenir les cinq Grands Gegnants.

ARTICLE 2:

Ce concours est ouvert à tous étudiant ; désireut d'y participer ayent, en juin 1990, eu minimum le niveau baccellauréet plus trois ans d'études révolts, au muximum âgé de vingt-huit ans et résident en France metropolitaine (Corse com-

ARTICLE 14: Ce concours est dots de prix partis comme suit — Chaque finaliste recenta un connement de cinéma d'a sa (12 séances).

— Parmi les cinq Grands
Gagnants, le jury choisiral trois
d'entre eux qui se verront offrir un
cycle d'études informatique d'été,
dans un campus américain, et deux 12 séances).". d'entre eux qui se varrent of stage en informatique aux États: Unis ou au Royaume-Uni (...)

AU QUOTIDIEN

QUESTION

France Telecom a mis en place le terminal Minital, qui offre les services du vidéctex. Il apporte une solution efficace et peu coûteuse à la diffusion de l'information. Avec 300 millions d'appels en 1988, le Minitel est devenu en France l'un des premiers moyens de communiquer et de s'informer. Sauriez-vous choisir: LE NOMBRE (LE PLUS PROCNE) DE MINI-TELS INSTALLÉS EN FRANCE AU 1º JAN-

2.5 millions

5 millions

8 millions

UESTION La carte à mémoire fait maintenant partie de la vie quotidienne, que ca soit pour des retraits

d'argent, pour consulter un compte bancaire ou pour téléphoner... Mais au fait, sur quels principes repose son fonctionnement? La carte à mémoire se présente comme une carte magné-tique classique. Elle est constituée d'un microprocesseur qui traite les informations et d'une mémoire qui permet de les garder. Tous deux sont insérés dans un support plastique. Cette nouvelle technologie permet la confidentialité des informations contenues dans la carte et la vérification de l'identité de son utilisateur. QUEL EST L'INVENTEUR DE LA CARTE A

Johann

3614 CAPSESA POUR DÉCOUMERR UN MORCE SUR L'UNE DES 12 QUESTIONS



Le dossier transmis à la Cour de cassation

M. Carignon pourrait être mis en cause dans l'affaire des HLM de Grenoble

GRENOBLE

de notre correspondant

Le parquet de Grenoble a présenté, mercredi 10 janvier, à la chambre criminelle de la Cour de cassation une requête qui fait suite aux investigations menées depuis le mois d'octobre 1989 par la police judiciaire dans l'affaire qui concerne le promoteur grenoblois M. Vincent Rivier, inculpé et écroué pour présentation de faux bilan, abus de biens sociaux, escroquerie et faux en écritures privées. Dans un communiqué, le parquet a indiqué que « dans le cadre de la procédure concernant M. Rivier sont apparus des faits nouveaux susceptibles de mettre en cause des élus municipaux », .

Ces « éléments nouveaux » qui ont été mis au jour par la police judiciaire à la mi-décembre concernent Mª Christiane d'Ornano, pré-

conseillère municipale démission naire depuis le 29 décembre 1989 et vice-présidente de l'Office public de HLM (OPALE), qui gère dix mille logements sociaux à Grenoble. Comme l'a établi le procès-verbal de la commiss d'appel d'offres de l'OPALE qu'elle préside, M= d'Ornano serait intervenue à la demande du maire, M. Alain Carignon, pour que soit signé au mois de septembre 1988 un contrat d'ingénierie avec le bureau d'études GLITEC, filiale de la Société de développe ment d'entreprises que dirigesit jusqu'en juin 1989 M. Vincent

Si au parquet de Grenoble on n'infirme ni ne confirme officiellement que le nom de M. Carignon figure dans le document adressé à la chambre criminelle de la Cour

de cassation, il semble désormais certain que parmi les requêtes nominatives se trouve également le nom du maire RPR de Grenoble din pour la première fois en 1983 et d'autre part président du Conseil général de l'Isère depuis 1985.

La chambre criminelle de la Cour de cassation devra, dans les prochains jours, désigner une cour d'appel. Au vu des éléments fournis par le parquet de Grenoble, la juridiction choisie pourra soit effectuer une enquête préliminaire, soit ouvrir une information judicisire et entendre les éventuels

Jeudi matin on affirmait dans l'entourage du maire de Grenoble qu'« aucun élément nouveau le ncernant ne lui a été signifié, et qu'il ne répondra que lorsque tout cela sera éclairel ».

CLAUDE FRANCILLON

Au tribunal correctionnel de Paris

Les juges, Lio et la poupée Barbie

La propriété d'une marque ne donne pas tous les droits et surtout pas celui de trainer systématiquement ceux qui l'utilisent sur les bancs d'un tribunal. Pour l'avoir ignoré, la société californienne Mattel Inc. et la société Mattel France devront verser \$0,000 france de dommages et intérêts à la chanteuse Lio et

30000 franca de dommages et intérêts à M. Michel Esteban, producteur de ses chansons, afin de réparer le préjudice créé par une poursuite

Mattel commercialise depuis 1960 la fameuse poupée Barbie, et la société américaine est titulaire d'une déclaration ffectuée au Copyright Office de Washington en 1958. En outre, les sociétés Mattel ont déposé la marque Barbie à l'Institut national de la propriété industriella la 19 décembre 1985. Aussi Mattel a-t-il crié à la contrefacon lorsque, à la fin de l'année 1986, la société Polygram a distribué deux disques, un 33-tours et un 45-tours, sur esquels était gravés — entre autres couvres - une chanson écrité par Jacques Duval, interprétée per Wanda di Wasconcelos, dite «Lio», et ayant pour

A l'audience du 28 novembre 1989 de la trenta et unième chambre correctionnelle de Paris, Mattel avait fait citer producteur et la société Polygram en leur reprochant « de n'avoir pas hésité à reproduire et diffuser la marque Barbie en

de notre correspondante

M. Jacques Gossot, maire RPR de Toul, vice-président du conseil général de Meurthe-et-Moselle, et

général de Meurthe-et-Moscue, et M. Gérard, de commerce et d'industrie de Meurthe-et-Moselle, Bouthier, ancien secrétaire général de la chambre resteront en prison. Ainsi en a décidé, mardi 9 janvier,

la chambre d'accusation de la cour

d'appei de Nancy, qui examinait la demande de mise en liberté formu-

lée par les deux inculpés de l'affaire des fausses factures de Nancy. M. Gossot est écroné depuis le 15 décembre 1989, et M. Bouthier a été placé en déten-

Cette audience, présidée par M. Antone Vogtensperger, a eu lieu à huis clos, mais en présence des deux inculpés, ces derniers en ayant fait la demande.

En ce qui concerne la publicité

des débats (elle est possible depuis le le décembre) les magistrats ont

estimé qu'en l'état actuel du dos-sier il convenait de protéger le secret de l'instruction.

rion le 19 décembre

thier a été placé en déten-

poupée Barbie qui finit par se suicider». Mattel soulignait la manière dont ce suicide était évoqué en citant le triste calembour de la chanson : «Barbi...

Dans son jugement, rendu mardi 9 janvier, le tribunal, présidé per M. Guy Joly, constate que l'auteur etraite le sujet, d'une affligeante banalité, qu'est le désespoir amoureux d'une jeune actrice mettant fin à ses jours ». Mais les juges relè-vent : « Si Jacques Duval s'est manifestement inspiré de la célèbre poupée diffusée à des millions d'exemplaires dans le monde entier et qui, en quelque sorte, est entrée dans notre fonds commun socio-culturel, blissent nullement à la charge des prévenus un quelçonque matériel de reproduction ou de représentation illicite. » Pour les magistrata, «une chaneon (...) ne peut metériellement constituer une reproduction d'un modèle de poupée».

«Libre DATCOUS ».

Si les juges se penchent ensuite sur « l'altération éventuelle (...) de l'image de la poupée Barbie auprès de sa clientèle », c'est pour souligner qu'il s'agit là « du domaine des idées », qualifié en droit de «libre parcours» de la même manière que la parodie, le pastiche ou la caricature. La tribunal insiste, en précisant que «la perception par le public » de l'image de la poupée n'a pas touiours été celle invoquée par Mattel, qui la présente comme « une joune fille parfaite, saine

Comme on pouvait s'y attendre, les défenseurs ont soulevé, mardi, des moyens tendant à obtenir

l'annulation de la procédure

M. Michel, l'avocat de M. Bou-thier a contesté les conditions dans

imquelles son client, inculpé en 1988 de destruction de documents

dans cette affaire, a été interpellé

en décembre, gardé à vue puis

Haemerlé ont également déposé un mémoire tendant à obtenir l'anon-

istion de la procédure en ce qui concerne M. Gossot, Pour Me Bois-

son, « des mai-juin 1989, le nom de

M. Gossot apparaissalt dans car-tains procès-verbaux. A ce titre, il

était donc, ainst que le prévoit la loi, susceptible d'être inculpé, et il aurait fallu immédiatement saint

la chambre criminelle de la Cour

de cassation ». La chambre d'accusation saisje mardi uniquement de demandes de mise en liberté s'est

estimée incompétente pour tran-

cher sur-le-champ de cette ques-

De leur côté, Mª Buisson et

L'affaire des fansses factures de Nancy

Le maire de Toul reste en prison

de corps et d'esprit ». Le jugement cite une appréciation sévère parue, le 2 février 1987, dans le numéro 19 de Communication et Business qui exprimait, en termes trivisus, une opinion diamétralement oppo-

Concernant l'usage de la marque, les magistrats relèvent. qu'il n'existe « aucun risque de confusion sur le plan commercial entre une chanson et une poupée ». Ils notent qu'en l'occurrence « le nom de Berbie imprimé sur la pochette des disques (...) n'est destiné qu'à Identifier la chanson (...) et que, dès lors, son emploi à des fins non commerciales ne saurait caractériser le délit de contrefacon commerciale ». Les juges ment conduirait, en effet, à Interdire à un auteur toute référence au nom de Barbie dans le titre d'un ouvrage littéraire ou historique inspiré per le non moins célèbre criminel nazi qui, malheureusement pour la société Mattel, porte le même nom que celui de la poupée dont elle a déposé la marque. »

Le jugement fora les délices des commentateurs judiciaires. Mais, pour l'heure, le tribunal conclut en jugeant que l'artiste poursuivie était en droit de réclamer une indemnité car: « Revêt un caractère manifestement abusit et vexatoire la poursuite pénale en contrefaçon engagée avec légèreté contre une chanteuse qui s'est bornée à interpréter une couvre dont l'auteur n'a même pas été assigné. Une telle attitude traduit bien un achamement sélectif de Mattel contre la chanteuse

MAUVICE PEYROT

COLLOQUE

eudi 5 février

Instrumen 250 F

bulled 100 F

Pour une information « fiable et sûre »

Le président du tribunal de Paris sonhaite un *modus vivendi* avec la presse

M. Robert Diet, président du tri-bunal de grande instance de Paris, lors de l'andience solennelle de rensence de M. Pierre Arpaillange, a, dans son discours, mis en évidence la pénurie d'effectifs concernant cette juridiction et relancé la proposition qu'il avait faite l'an der-nier à la même époque de réunir en un lieu unique les vingt tribunaux d'instance de la capitale.

M. Diet a également insisté sur la situation d'une justice « toujours aussi mai perçue, aussi décriée ». Sur ce plan, il a évoqué les rapports avec la presse, tenue pour large-ment responsable de cette image.

« La presse doit informer avec des faits précis, établis. J'ai le senti-ment que la source d'information n'est pas toujours appréhendée avec la rigueur nécessaire. Je reconnais l'ambigulté de notre position. Nous sommes avares d'informations qui sont obtenues de sources diverses, incontrôlées, hātives, voire désobligeantes ». Aussi, M. Diet a-t-il proposé « d'établir un modus vivendi, au cours d'une rencontre avec la presse judiciaire, dans le respect d'une information fiable et sure à son origine ».

Pour sa part, M. Pierre Bézard, procureur de la République de Paris, après avoir rappelé à ses collègues un principe, le devoir de doute – « car je dirais que le magistrat qui n'éprouve aucun doute dans ses choix et qui ne se pose aucun problème de conscience sur son rôle ne peut être qu'un magistrat mort » – a fait état des statistiques sur l'activité du par-quet parisien en 1989. M. Bézard a indiqué que ce parquet avait été saisi, durant l'année, de 389 523 affaires nouvelles.

Enfin, le procureur de la République de Paris a évoqué le départ-mutation de Ma Laurence Le Vert, substitut qui dirigeait la section antiterroriste du parquet (le Monde du 23 décembre 1989) et qui doit prendre ses fonctions ven-dredi 12 janvier comme juge du siège à Paris. Selon M. Bézard, la quatorzième section va ainsi . perdre un magistrat de grande valeur et d'expérience avec lequel je tro-vaillais en confiance et dont je regrette le départ ».

MÉDECINE

□ La grève des soins dans les hôpitaux parisieus. — Une majo-rité des chefs de clinique assistants et d'internes des hôpitaux de Paris ont participé, mercredi 10 janvier, à la première journée de la « grève illimitée » des soins non urgents, décidé pour protester contre le gel de l'accès au sectour libéral à honoraires libres et contre les difficultés que connaissent les médecins pour s'installer dans le centre des villes (le Monde du 11 janvier). L'Assistance publique de Paris faisait état d'un mouvement suivi à 58,6 % par les chefs de clinique et à 64 % par les internes. L'intersyndicale des chefs de clinique affirmait de son côté que la grève était suivie globalement par 81,5 % des médecins concernés.

échanges et pratiques

AUTONATIVES ECONOMORS

J.-M. Belorgey, J. Barrot, B. Fragonard,

C. Proust, L. Stoleru, P. Vanlerenberghe

<u>Affaires Sociales De</u>

Insurprise Brighte Earn 40 77 93

FAITS DIVERS

Une « bavure » dans le dénouement d'une prise d'otage

Le PDG de Rank Xerox France a été blessé par un policier

Les jours d'Olivier Grouès, PDG de Rank Xerox France, blessé par balle à l'issue de la prise d'otages effectuée, mardi 9 janvier, dans le quartier de la Défense, par Daniel Vielle, ancien employé de la société, na sont plus en danger. Alors que les négociations menées par M. Jean Trouillet, directeur départementai des polices urbaines des Hauts-de-Seine, se terminaient sur une issue positive, un gardien de la paix affecté comme chauffeur s'est affolé, visant en fait au jugé l'un de ses collègues inspecteurs qui tenait le fusil arraché au ravisseur. Agé de quarante-huit ans, ce gardien, M. Pedro Rico, a été suspendu et, après avoir été entendu par l'inspection générale de services (IGS), devait être incubé dans la journée de jeudi.

Le dénouement de la prise d'otages aurait dû être heureux. Conduites par le directeur des polices urbaines des Hauts-de-Seine, M. Jean Trouillet, les négo-ciations avec le ravisseur, Daniel Vieille, ancien chef des ventes de Rank Xerox, licencié en 1982, avaient abouti à un accord. Une voiture était mise à la disposition du preneur d'otages, à qui la société remettait un chèque de 1,5 million de francs pour satisfaire ses demandes, et M. Trouillet était « échangé » contre les deux otages. Tont était donc fini en apparence.
Mais le comportement des deux otages, qui se sont jetés sur l'exemployé de Rank Xerox au moment d'être libérés, a provoqué des réactions en chaîne. En une quinzaine de secondes, on est passé d'una négociation condernant d'une négociation rondement menée à une « bavure » policière. Voici le film des événements

Les deux otages, parmi lesquels M. Olivier Grouès, PDG de Rank Xerox France, bousculent leur exemployé au moment où celui-ci se rend en acceptant de sortir du bureau où il retient les deux hommes sous la menace de son fusil « Riot gun ». Trois coups de feu partent du fusil à canon scié, sans blesser personne. L'arme tombe à terre. Des policiers, depuis une pièce voisine, interviennent maîtrisent Daniel Vielle; un inspecteur s'empare du fusil. Tout va très vite. Affolés, les deux otages s'enfuient par un escalier de secours, en hurlant « au secours!». L'inspecteur de police les suit dans l'escalier, le fusil à la main. Quand les trois hommes arri-

vent au dix-huitième étage, ils tomvent au dix-huitième étage, ils tom-bent sur un gardien de la paix en civil qui ne participait pas directe-ment à l'opération. Cet homme, M. Pedro Rico, chauffeur du chef-d'état-major de la direction dépar-tementale des polices urbaines, assurait la liaison radio dans la celle de fensione radio dans la salle de négociations située au dix-

Quand il entend les coups de feu qui viennent d'éclater un étage plus haut, il sort précipitamment dans le couloir. Il est alors armé d'un revolver qu'il a emprunté à l'un de ses collèges avant de partir sur les lieux de la prise d'otages. Normale-ment doté d'une arme dans le cadre de ses fonctions sur la voie publi-que, il avait oublié son revolver de dotation chez lui.

Brusquement, il se retrouve nezà nez avec trois homines en train de courir. Pedro Rico, qui n'a rien, discot ses collègues, d'un « détraqué de la gâchette », tire au jugé sur l'homme porteur d'un fusil, mais c'est le PDG qui sera atteint par la balle, à l'abdomen. An moment où il se penche sur le corps du blessé. Pedro Rico apprend sa

Les cinq policiers du RAID, pré-sents dans la tour de la Défense tout au long des événements no sont pas intervenus dans une opération qui, dit-on au ministère de l'intérieur, aurait du se terminer sans problème. Le policier auteur de la «bavure» a été entendu par l'inspection générale des services (IGS) et a été suspendu de ses

D Explosion due au gaz à Paris : D Vol de céramiques de Picasso à un mort, treize blessés. - Un homms a été tué et treize autres personnes blessées, dont cinq griègaz qui a ravagé, mercredi 10 jan-vier, l'hôtel de Tonlouse situé, 7. rue d'Austerlitz dans le douzième arrondissement de Paris. Le corps de Kamal Ajjouri, quarantesept ans, réceptionniste de l'hôtel, à été découvert, dans la nuit de mercredi à jeudi par les sapeurspompiers, enseveli sons les gravats. Les blessés sont essentiellement des ouvriers travaillant à la réfection de ce bâtiment de quatre étages, situé à deux pas de la gare de Lyon. Selon les spécialistes de GDF arrivés sur les lieux, la défiagration pourrait avoir été provoque par la crevaison accidentelle d'une conduite à moyenne pression mise au jour par les ouvriers.

Vallauris. - Quatre-vingta céramiques signées Picasso et estimées à 2 millions de francs out été dérovement, lors d'une explosion du au bées, dans la nuit du 28 au 29 décembre 1989, dans une galerie de Vallauris (Alpes-Maritimes). Les propriétaires de la galerie Madoura, Suzanne et Georges Ramié, ne se sont aperçus de ce vol que le mardi 9 janvier, date de la récuverture de l'établissement, fermé depuis le 24 décembre. Les cambrioleurs se sont introduits dans l'atelier attenant à la galorie en fracturant une fenêtre. sans déclencher le système d'alarme. Ils ont emporté des assiettes, des piats, des pichets et autres pièces originales représentant des scènes de tauromachie et des portraits réalisés par Pablo

Une lettre de M. Georges X. Marguerita

A la suite de l'article « Les comptes d'un maire sous les feux de la rampe », consacré à M. Jac-ques Médecin, maire de Nice, et publié dans le Monde du publié dans le Monde du 28 novembre 1989, nous avons reçu de M. Georges X. Marguerita, architecte, la lettre suivante.

1) Il existe une instruction judiciaire en cours. Cette procédure est couverte par le secret aux termes des dispositions du code de procé-dure pénale.

La question mérite donc d'être posée : par quel cheminement des documents administratifs établis par des entorités policières ou dounnières sont ils en possession de journalistes? La question mérite d'être posée et permet d'éclairer les faits que vous portez à la comaissance de vos lecteurs.

sance de vos lecteurs.

2) Il est exact qu'en janvier 1986, j'ai fait l'objet d'une visite domiciliaire de la part de fonctionnaires des douanes. Comme je n'ai rien à cacher, je vous indique qu'il a été trouvé trois choses : a) Des esquisses concernant des projets de construction d'hôtels et essures dans les Caralbes.

Casaines dans les Caraibes.

On projets n'ont jamais en de suite. Etant architecte de mon métier, je ne vois rien ià d'anormal, même si ces esquisaes — au demenrant jamais rémunérées, ce qui arrive souvent dans la profession — ont été commandées par M. Fratoni qui envisageait à l'époque de créer des casinos dans cette région où il en existe détà beaucoup. Je où il en existe déjà beaucoup. Je n'ai pas à porter de jugement sur

des projets qui me sont demandés, des lors qu'il s'agit de clients éventuels - qui ne le sont d'ailleurs pas

bi Des armes anciennes et pour certaines "hors d'usage " qui ont paru tellement peu « dangereuses » qu'elles ont fait l'objet d'un simple procès-verbal de transaction avec paiement d'une amende forfaitaire de 10 000 francs. c) De mon carnet d'adresses

dans lequel figuraient : - les coordonnées de M. Jacques Médecin aux Etats-Unis; que à Los Angeles;

- le nom d'une société Costa

J'ai indiqué ne rien savoir de la société Costa Real, ce que je confirme. Je n'ai jamais traité d'affaires avec cette société ; je n'ai jamais versé la moindre somme à cette société. Je n'ai rien reçu d'elle. Il s'agit d'une société qui m'avait été indiquée comme sus-ceptible de faire des investissements immobiliers, et les références bancaires m'avaient été données, à ma demande, pour vérilier éventuellement sa surface

J'ai indiqué et je confirme n'avoir jamais versé la moindre somme sur un « soi-disant ». compte de M. Jacques Médecin aux États-Unis.

Je pense qu'ainsi les choses sont clairement dites et ne souffrent

SCIENCES

Clôturant un coll Quelles langue science? p mercr vier à la Cité des so Villette, à Paris, Decaux, ministre C proposerait. lors d' mesures pour (hégémonie de l'a co domaine. « .. memander aux gr sismes d'État de re _{matique}ment leur p gute manifestation en France, où l'emp çais serait excl. declaré. Il faut aus tare cesser # la s consiste à ignorer icrits en français pu tion des chercheurs

des portent sur les p gut les cherchen paraincus de la nés éfease du français. Ruffié, professeur at france et membre de é nédecine, a estimé bue du celloque, à thrant plaidoyer pou menos Prix Nobel n' pue jamais obtenu mails n'avaient pas maux en anglais. I lean Marie Lehn e himie, souhaite di entifiques - utilises List icttre ouverte Decaux par M. a! Association des pa

Les déclaramons de

requent de créer que

PROIT D'ASI

zkague française, il

amplevité du problèt

Quatre :

Au cours d'une

≜ presse tenue à redi 10 janvier, q dations membres bission de sauvegar fasile lia CIMAD l'ere d'asile, le f ligue des droits d tinsi qu'Amnesty Ir tat questionné le ment sur de « réformes des pri Ces associations inquiètes des c Faccueil des étr France et regrett tenues à l'écart

Les cinq acquisition rechos recueillis su depuis quelques mois

concertation en vue

Deax maternelles sei privées de car conseil municipal de (Seine-Saint-Denis) dedi 10 janvier, la « des services municipa écoles maternelles qu on des enfants d'un lavis du maire. Les d nems ne bénéficiere cantine, des interven rices techniques, du aide scolaire i de 16 Par cleve). Le chauff maintenu. Pov Pierre Bernard (c s'agit par cette déc faux services de 1

Le M

SOCIÉTÉ

d'une prise d'otage

)x France policier

Rank Xerox France tages effectuée, mardi ar Daniel Vielle, ancien ger. Alors que les négorecteur départemental se terminaient sur une comme chauffeur s'est Alègues inspecteurs qui e quarante-huit ans, ce après avoir été entendu iS), devait être inculpé

dix-huitième étage, ils tom-un gardien de la paix en ne participait pas directe. l'opération. Cet homme, o Rico, chanffeur du chef ajor de la direction dépar-ile des polices urbaines, la liaison radio dans la négociations située au dix-

d il emend les coups de feu nent d'éclater un étage plus sort précipitamment dans sir. il est alors armé d'un qu'il a emprunté à l'un de èges avant de partir sur les la prise d'otages. Normale né d'une arme dans le cadre fonctions sur la voie publi-avait oublié son revolver de

quement, il se retrouve nezà c trois hommes en train de Pedro Rico, qui n'a rien, ses collègues, d'un « détra-la gachette », tire au jugé somme porteur d'un lusil, 'est le PDG qui sera atteint balle, à l'abdomen. Au nt où il se penche sur le corps ssé, Pedro Rico apprend sa

cinq policiers du RAID, pré-dans la tour de la Défense a long des événements ne is intervenus dans une opéraui, dit-on au ministère de eur, aurait du se terminer roblème. Le policier auteur « bavure » a été entendu par ection générale des services) et a été suspendu de ses

I de céramiques de Picasso à ais. - Quatre-vingts céramirignées Picasso et estimées à ions de francs ont été dérodans la nuit du 28 au cembre 1989, dans une galede Vallauris (Alpesimes). Les propriétaires de la ie Madoura, Suzanne et es Ramié, ne se sont aperçus vol que le mardi 9 janvier. ie la réouverture de l'établis n, fermé depuis le 24 décemes cambrioleurs se sont introdans l'atelier attenant à la e en fracturant une fenètre. déclencher le système rme. Ils ont emporté des tes, des plats, des pichets et s pièces originales représendes scènes de tauromachie et portraits réalisés par Pablo

es X. Marguerita

projets qui me sont demandes ors qu'il s'agit de clients éven-- qui ne le sont d'ailleurs pas

Des armes anciennes el pour sines - hors d'usage - qui on! tellement peu - dangereuses fles ont fait l'objet d'un simple Es verbal de transaction aver ment d'une amende forfaitaire O COO Trancs.

De mon carnet d'adresses lequel figuraient : les coordonnées de M. Jac-Modecin aux Etats-Unis:

un numéro de compte en ban-Los Angeles le nom d'une société Costa

al indiqué ne rien savoir de la iété Costa Real, ce que je firme. Je n'ai jamais traite faires avec cette societé : je n'ai ais versé la moindre somme à e société. Je n'ai rien reçu ie. Il s'agit d'une société qui vait été indiquée comme sustible de faire des investisse ets immobiliers, et les réféces bancaires m'avaient ete

Mes, à ma demande, pour véri-frentuellement sa surface al indiqué et je confirme sur un soj-disant

ante de M. Jacques Médecin Ents-Unis. is pease on ainsi les choses sont assessent dites et ne souffrent

me ambigulté.

SCIENCES

Pour combattre l'hégémonie de la langue anglaise

M. Alain Decaux veut inciter les scientifiques à utiliser le français dans leurs travaux

Clôturant un colloque intitulé « Quelles langues pour la science ? », mercredi 10 janvier à la Cité des sciences de La Villette, à Paris, M. Alain Decaux, ministre chargé de la francophonie, a annoncé qu'il proposerait, lors d'un prochain conseil des ministres, plusieurs mesures pour combattre l'hégémonie de l'anglais dans ce domaine, « Je compte demander aux grands organismes d'Etat de refuser systématiquement leur parrainage à toute manifestation se tenent en France, où l'emploi du francais serait exclu », a-t-il déclaré. Il faut aussi, selon lui. faire cesser « le scandale qui consiste à ignorer les travaux écrits en français pour l'évalua-tion des chercheurs ».

Les déclarations de M. Decaux risquent de créer quelques remous dans les milieux scientifiques, car elles portent sur les points qui divisent les chercheurs les plus convaincus de la nécessité de la défense du français. M. Jacques Ruffié, professeur an Collège de France et membre de l'Académie de médecine, a estimé ainsi à la tri-bune du colloque, à l'issue d'un vibrant plaidoyer pour le français, que nos Prix Nobel n'auraient sans doute jamais obtenu cette distinction s'ils n'avaient pas publié leurs travaux en anglais. Tandis que M. Jean-Marie Lehn, prix Nobel de chimie, souhaite qu'on laisse les scientifiques - utiliser entre eux la

langue de leur choix ». Une lettre ouverte adressée à M: Decaux par M. Pierre-André Wiltzer, député UDF et président de l'Association des parlementaires de langue française, illustre bien la complexité du problème. M. Wilt-

zer s'y élève contre l'usage exclusif de l'anglais dans un congrès organisé en mai prochain, à la Grande-Motte, par des scientifiques francais. C'est effectivement, a estimé M. Decaux, « un abus caractérisé -. - Mais, proteste M. Francis Bacou, l'un des organisateurs, cette manifestation rassemblera deux cents chercheurs de haut niveau venam d'une vingtaine de pays, qui discuteront pendant quatre jours de leurs travaux sur la cholinesterase, une enzyme impliquée dans la transmission des maladies neuro-musculaires. Les francophones y seront très minoritaires. et je n'ai pas un budget suffisant pour assurer une traduction dans

loutes les langues représentées. En revanche, lous ces chercheurs mai-trisent parfaitement l'anglais. » Le même problème se pose pour les revues très spécialisées, qui touchent un public restreint de chercheurs de pointe répartis dans le monde entier. Cela avait amené l'an dernier les Annales de l'Institut Pasteur, à devenir Research in Microbiology. Immunology and Virology, et à publier des articles en anglais, décision qui avait alors provoqué un tollé (le Monde des 29 mars et 14 avril 1989).

Réviser les critères d'évaluation

Un consensus s'est en revanche dégagé, parmi les participants au colloque de La Villette, sur la nécessité de transmettre les connaissances en français. C'est là que se situe l'urgence, plus que dans la communication entre chercheurs. Et si aucune mesure n'est prise, l'« enseignement du troisième cycle risque d'être fait entièrement en anglais dans dix ou quinze ans », estime M. Paul Germain, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences. La solu-tion : favoriser l'édition de manuels et de revues de synthèse en fran-çais, ainsi que celle d'ouvrages, de

publications et d'émissions scienti-liques de radio et de télévision destinés au grand public.

La situation est critique: 80 % du potentiel mondial d'informations scientifiques est aux mains des Anglo-Saxons, souligne M. Bernard Cassen, rapporteur du colloque. L'une des raisons vient peutêtre du fait que « les travaux de synthèse et de vulgarisation [évi-demment en français] ne sont pas valorisés dans l'évaluation des chercheurs », malgré les directives de la loi de programmation de la recherche de 1982 dans ce domaine. « C'est un problème culturel majeur, bien plus que financier »; estime-t-il.

Les participants au colloque ont proposé notamment une « révision draconienne des critères d'évaluation des chercheurs », et une aide accrue aux publications à tous les niveaux. Ils ont aussi souligné la nécessité de créer des banques de données scientifiques en français. Certaines mesures ont déjà été prises, comme la création d'un fonds d'aide à la traduction simultanée de 4 millions de francs, géré par l'Agence de coopération culturelle et technique, et le lancement prochain d'une revue de synthèse scientifique sous l'égide de l'Asso-ciation des universités, partiellement ou totalement de langue fran-

L'agence Jules-Verne, créée en juillet 1989, pour aider la production d'émissions audiovisuelles à caractère scientifique, a, par ail-leurs, été officiellement inaugurée le 9 janvier, à Paris. Et l'Institut Pasteur a annoncé que, parailèle-ment à ses anciennes Annoles, devenues Research in Microbiology, Immunology and Virology, il lancera, dans un mois, une revue destinée à un public plus large de médecins et de scientifiques, totalement en français cette fois, et intitulée Annales de l'Institut Pas-

JEAN-PAUL DUFOUR

ÉDUCATION

L'application de la circulaire sur le foulard islamique

Le conseil d'administration du collège de Creil adopte une position plus nuancée que le principal

Le conseil d'administration du collége Gabriel-Havez de Creil (Oise), où est née la polémique sur le port du foulard islamique, a adopté, mardi 9 janvier, un complément au règlement intérieur de l'établissement qui reprend textuel-lement certains passages de la cir-culaire de M. Jospin sur la laïcité publiée le 12 décembre 1989. Le texte, voté par 14 voix, 3 voix contre et 3 abstentions, constitue une manière de désaveu pour le principal, M. Ernest Chenière, dont l'attitude très intransigeanne est contestée par certains ensei-guants, et condamnée par les élus focusar.

Après discussion, la version plus Après discussion, la version plus répressive du texte primitivement proposée par M. Chenière n'a pas été retenue. Elle interdisait « le port dans l'établissement de tout signe d'appartenance religieuse, philosophique ou politique, vesti-mentaire ou autre, qui par son caractère ostentatoire, c'est-à-dire visible et démonstratif, constitue-rait un acte de pression, de provocation, de prosélytisme ou de pro-pagande ». L'adjectif « visible », qui ne figure pas dans la circulaire de M. Jospin, a été vivement contesté par certains membres du conseil d'administration, qui le jugement trop extensif. Après discussion avec l'inspecteur d'académie, le conseil d'administration s'en est tenu strictement à la rédaction de la circulaire nationale, qui ne vise que le port « ostentatoire ».

Références

Le texte rappelle l'obligation d'assiduité, ce qui vise particulière ment la vingtaine d'élèves juifs du collège qui sont systématiquement absents le samedi. Il prévoit que, si les infractions au règlement persistent - au terme d'un délai raison-nable de dialogue avec les familles », des sanctions, allant de l'éviction jusqu'à l'exclusion défini-tive, peuvent être prononcées par le conseil de discipline.

L'inspecteur d'académie ne le souhaite visiblement pas et rap-

pelle même que les décisions du conseil de discipline peuvent être cassées par le recteur. Mais le principal ne semble pas désarmer. Au grand agacement de sa hierarchie, il a subitement organisé, vendredi dernier, sans en informer la commission permanente de son établissement, un référendum express auprès des parents d'élèves, obtenant une large majorité contre le port du voile islamique en classe, à la veille de la réunion du conseil

Sur les trois jeunes filles concernées, seule Samira, quatorze ans, refuse toujours d'ôter son foulard; les deux autres, Leila et Fatima, ont renoncé depuis plusieurs semaines à le porter en classe, ne se couvrant qu'en debors des cours, Pourtant, selon M. Chenière, elles

comportement, « car l'unicité de l'établissement a été reconnue et la règle devient la même partout des qu'on franchit le portail ».

D'autre part, le procès en diffe-mation intenté par M. Mohamed Saldani, le père, tunisien, de Samira, contre M. Chenière, qui devait avoir lieu mercredi 10 janvier, au tribunal correctionnel de Senlis, a été renvoyé au 2 avril. M. Saïdani reproche notamment au principal des propos rapportés par le Courrier picard, selon les-quels les Saïdani et les parents de Lella et Fatima seraient des - familles militantes qui cultivent l'intégrisme religieux et qui vivent en auto-marginalisation », propos dont M. Chenière conteste en partic l'authenticité. (Le Monde du

ENVIRONNEMENT

Une initiative de la Commission de Bruxelles

La RFA est mise en cause à propos de son eau potable

Après la Grande-Bretagne à la fin de l'année dernière, c'est au tour de l'Allemagne fédérale de subir les foudres de la Commission de Bruxelles au sujet de l'eau du robinet. Mercredi 10 janvier, l'exécutif de la CEE a décidé de traduire la RFA devant la Cour européenne de justice, ce pays n'ayant pas adapté sa législation aux règles communautaires. En réalité, la plupart des Etats membres ne respectent pas les directives européennes.

BRUXELLES

(Communautés européennes) de notre correspondant

Dès sa prise en charge du portefeuille de l'environnement, en jan-vier 1989, M. Carlo Ripa di Meana ouvrait une procédure d'infraction contre l'Italie, qui n'avait pas transposé dans sa réglementation les normes de la CER en matière

crédibilité, le commissaire italien a alors engagé des recours contre tous les États membres - à l'exception du Danemark, de la Grèce et du Portugal – soit pour mauvaise adaptation des lois nationales, soit pour absence de modifi-cation de celles-el (France).

La pression ainsi exercée a permis l'ouverture de négociations avec les gouvernements concernés afin qu'ils aménagent rapidement leur législation en regard des textes européens. L'opération traîne ton-tefois en longueur.

Le cas de l'Aliemagne, comme celui du Royaume-Uni, est plus complexe. La RFA avait déjà deux recours contre elle. Le premier concerne la pollution trop élevée des eaux superficielles (directive de 1975) et des eaux souterraines (directive de 1980). Maintenant la tion ellemande, qui permet aux distributeurs de fournir de l'eau dont la teneur en substances polluantes (nitrates et pesticides notamment) m mpérieure aux doses autorisées par la directive de 1980.

Le fait que l'Allemagne et le Royaume-Uni soient en première ligne dans cette affaire tient au poids dans ces deux pays des écologistes et des associations de consommateurs. La Commission a reçu pas moins de soixante plaintes des organisations britanniques. Aucun organisme français ne s'est, en revanche, adressé à l'exécutif communautaire. A Bruxelles, on ne connaît pas officiellement les résultats de la récente enquête conduite par l'Union fédérale des consom-mateurs sur la trop forte présence de nitrate et autres produits dangereux dans l'eau consommée dans certaines régions de l'Hexagone (le Monde du 6 janvier).

Apparemment, les pays euro-cens éprouvent les pires difficultés à tenir les engagements pris il y a dix ans. La course à la productivité en agriculture voulue par la PAC (politique agricole commune), nécessitant de plus en plus d'engrais et de pesticides, n'est-elle pas en contradiction avec les normes européennes? Les responsables communantaires répondent que les seuils de tolérance fixés se justifient par la protection de la anté des usagers.

MARCEL SCOTTO

Le Illonde ABONNEZ-VOUS. REABONNEZ-VOUS

LE MONDE ET SES PUBLICATIONS Gérez vos abonnements sur minitel 24 heures sur 24 7 jours sur 7

ABONNEMENTS

36.15 LEMONDE.

DROIT D'ASILE

Dénoncant de nouvelles procédures

Quatre associations manifestent leur inquiétude

Au cours d'une conférence de presse tenue à Paris mercredi 10 janvier, quatre associations membres de la commission de sauvegarde du droit d'asile (la CIMADE, France-Terre d'asile, le GISTI et la Lique des droits de l'homme) ainsi qu'Amnesty International, ont questionné le gouvernement sur de « possibles réformes des procédures. » Ces associations se disent inquiètes des conditions d'accueil des étrangers en France et regrettent d'être tenues à l'écart de toute concertation en vue de les améfiorer.

Les cinq acquisitions s'émeuvent d'échos recueillis sur le terrain depuis quelques mois : dégradation

Deux maternelles de Montfermeil privées de cantine. - Le conseil municipal de Montfermeil (Seine-Saint-Denis) a voté, mercredi 10 janvier, la suspension des services municipaux aux deux écoles maternelles qui avaient inscrit des enfants d'immigrés contre l'avis du maire. Les deux établissements ne bénéficieront plus de la cantine, des interventions des serices techniques, du ménage et de l'aide scolaire (de 108 F à 110 F par élève). Le chauffage, toutefois, est maintenu. Pour le maire, M. Pierre Bernard (divers droite), il s'agit par cette décision de tran férer aux services de l'Etat les frais de fonctionnement des deux écoles.



de l'accueil et de l'admission des étrangers en France ; détérioration du traitement des dossiers par les instances compétentes, OFPRA (Office français pour les réfugiés et les apatrides) et commission de recours. Soucienses de laisser à chaque candidat à l'asile la possibilité d'un examen « complet et exhaustif » de sa demande, elle so plaignent de la multiplication des

refoulements des la frontière.

Exemple: ces trois Roumains réfugiés en Hongrio puis expulsés de Budapest pour avoir participé à des manifestations interdites en mars 1988. Au cours d'un périple d'un mois qui les mènera de Vienne à Paris, en passant par Stockholm, ils vont errer dans les zones internationales de plusieurs aéroports Incapables de pénétrer sur le territoire français, ils n'ont pas en la possibilité de se faire entendre...

Pour mettre un terme à ces situations, une organisation regroupant des membres des associations et les personnels des aéroports, l'Association nationale pour l'assistance aux frontières des étrangers (ANAFE), a été créée récemment (le Monde du 20 décembre 1989). Elle prévoit la mise en place de permanences d'accueil et d'information, à Roissy et Orly, dans un premier temps. Leur installation n'a pas reçu pour l'instant l'aval gouvernemental, alors que les défenseurs du droit d'asile se préoccupent d'une éventuelle décentralisation de l'OFPRA dans des centres aux frontières.

> Le système TGV

Autre « dysfonctionnement » dénoncé : l'accélération immodérée de l'étude des dossiers. N.B., ressortissant algérien, militant politique, est entré en France en octobre 1988. Il dépose une demande d'asile en aôut 1989. Six mois d'attente. Inquiet, il se présente à l'office. Sa demande est rejetée le

jour même. U n'aura rescontré aucun agent de l'OFPRA. Aux yeux des protecteurs des réfugiés, cet exemple laisse augurer du pire. A savoir la mise en place d'une division-TGV », amenée à traiter très rapidement les dossiers « paraissant mal fondés à première vue ». Une notion qui passe mal, même si on admet qu'avec soixante mille demandes en 1989 et sans doute plus de trente mille demandes en attente (contre dix mille en 1984) l'OFPRA manque

« Nous ne demandons rien d'autre que l'application stricte de la loi », indique M^m Henriette Taviani, présidente de France-Terre d'asile. Selon elle, le délai devrait être de six mois pour l'examen par l'OFPRA et la procédure de recours (actuellement, il varie de quelques semaines à plusieurs années). Pour atteindre ce but, les associations préconisent une ang-mentation des moyens de l'office en personnel compétent. La modernisation en cours de l'OFPRA. davantage axée sur un plan informatique (avec, en particulier, la création le mois dernier d'un fichier informatisé des empreintes digitales des demandeurs), leur paraît insuffisante au regard de besoins toujours croissants.

Plus largement, c'est contre une vision restrictive du droit d'asile que partent en guerre ces associais. Parce que la Convention de Genève parle de « craintes fon-dées » de persécution pour des raisons de race, de sexe, de religion, de politique, elles s'opposent à une interprétation étroite qui voudrait que le candidat au statut de réfugié apporte la preuve du danger qu'il court. Elles dénoncent également certaines absurdités du système Comme le cas de ce Zaîrois à qui l'OFPRA a refusé l'enregistremen de sa demande parce qu'il n'avait pas de passeport. « A quand le certificat de tortures ? -, demande un désenseur du droit d'asile.

« Champs » révisés

PARIS

C'est le rapport Ligen qui dicte les mesures présentées mercredi 10 janvier par le maire de Paris, avant la fin du mandat de la muni-cipalité, c'est-à-dire avant 1995.

Trois idées directrices dominent ce plan d'action : embellir l'avenue créée par Colbert en 1667 et deve-DUC UN TENT

d'union entre le Louvre et la Défense, préserver son architecture et encourager des activités caracté-

Pour que les Champs-Elysées redeviennent « la plus belle pers-pective et la plus belle allée de promenade du monde », scion le maire de Paris, les contre-allées du rond-point jusqu'à l'Etoile seront vidées de toute circulation et stationnement. Les piétons flâncront en maîtres sur des trottoirs larges de 21,5 mètres revêtus d'un dallage de granit. Une deuxième rangée d'arbres - des tilleuls argentés ou des platanes - sera plantée, retrouvant l'histoire qui fit des Champs-Elysées et du cours La Reine les deux premiers mails plantés d'arbres de tous les jardins à la

française. Le débordement des terrasses sera réduit et contenu, peut-être par de petites haies comme l'on en voit via Veneto à Rome. Finies la prolifération des enseignes lumineuses et l'anarchie des modèles de corbeilles, kiosques à journaux, panneaux, banes, Abribus, bornes de protection, horodateurs et lam-padaires : le style des 588 pièces de mobilier urbains qui parsèment les rives de l'avenue sera unifié. Le soin de définir une « ligne Champs-Elysées » a été confié à M. Jean-Marie Wilmotte, en association avec M. Jean-Claude Decaux.

L'interdiction du stationnement dans les contre-allées supprimera 390 places. Comme les voitures ne pontront pas non plus se garer au sont annoncées en compensation : le stationnement payant sur les côtés de l'avenue, avec des places réservées aux taxis et aux véhicules de livraison, et la construction de parcs souterrains, dont le premier, d'une capacité de 350 places, serait creusé sous les arcades du Lido.

Outre le Fouquet's, seuls deux bâtiments du site sont inscrits à JUDITH RUEFF | l'inventaire supplémentaire des

Monuments historiques : l'Hôtel de la Païva, au numéro 25, et la façade de l'ancien Hôtel Claridge. M. Chirac demande le classement de six autres bâtiments : tout le groupe néo-haussmannien lain, Vuitton, Claridge et Lido), ceux du style 1930 : le Poste parisien et la « Maison de France »

Plus l'admirable escalier à double révolution du numéro 79. La municipalité classera, pour sa part, le site - zone de protection du patrimoine architectural et urbain ». afin de mieux coordonner les interentions de la Ville et de l'Etat et d'imposer des règles communes aux constructeurs, L'éclairage sera

revu et corrigé ; développé surtout : les saçades seront illuminées sur la totalité de l'avenue. Le point le plus délicat est celui qui touche la destination économique des immenbles le long de l'avenue. Il n'est pas possible, en France, d'interdire une activité si elle « ne trouble pas l'ordre public .. Le maire de Paris se propose donc de chercher plutôt « à

inciter l'émergence d'activités mieux adaptées au prestige des Champs-Elysées ». Il promet que la construction ou la transforma-tion en grands hôtels, en salles de spectacles et en équipements culturek sera encouragée. Mais la municipalité compte aussi sur le très ancien Comité Champs-Elysées, présidé par M. Robert Pozzo Di Borgo et qui regroupe les commercants, pour peser sur les choix d'implantations nouvelles d'actid'implantations nouvelles d'acti-vités, puisque le goût et l'intérêt se conjuguent pour commander aux erçants pour redorer le blason de l'avenue.

Les travaux commenceront dans un an, car si la décision est prise les crédits n'ont encore été ni chiffrés ni inscrits au budget 1990. Le chantier sera ouvert en plusieurs tranches pour ne pas paralyser la vie sur le site, d'abord entre l'Étoile et la rue Washington. Et pour conromer le tout, la Mairie de Paris ornera de bannières toute la longueur des Champs-Elysées. Elle parle même d'une fête annuelle le 28 août, à la date anniversaire de la signature de l'arrêté de Colbert. Comme si elle n'était pas persua-dée que les Champs-Elysées sont eux-mêmes une fête permanente.

CHARLES VIAL



BEREL TAILLEUR - CHEMISIER

BOSS-LANVIN

DORMEUIL

Tél.: 42-22-40-56

■ 12, rue de Sèvres, 75007 Paris ■



Ashford 4 rue du Gal Laurezac - 17º 24 rue de Châteaudun - 9

Mº N.D. de Lorette

SOLDES D'HIVER

DAR ICI LES ADMIRATEURS DE BONNES

Dans cette page, vous pourrez découvrir des choses rares, que nous avons réunies pour vous. Oui, un choix rigoureux a été effectué parmi les boutiques parisiennes de

Faites-nous confiance en lisant nos recommandations : pourquoi ne pas profiter de cette période pour renouveler votre garde-robe et surtout accéder à vos rêves les plus fous? Attention! le temps des soldes ne dure qu'un moment; c'est maintenant, alors faites-vite... encore plus vite!

AQUASCUTUM, POUR FEMMES AUSSI!

Qui dit Aquescutum, dit vête ments de pluie. Mais Aquascutum c'est aussi une très belle ligne pour femmes que vous devriez découvrir en profitant de ses soldes. Vous trouverez alors des tailleurs splendides avec 50 % de réduction, en whipcord, par exemple, avec le col en velours et la jupe droite à 2150 F au lieu de 4300 F, en gros tweed noir et bianc à col et poches en velours et ligne appuyée à 2600 F au lieu de 5200 F. Pour femmes, des trench en fin de séries de 40 % à 50 % de réduction en impression panthère ou unis rouge on vert cru... Pour hommes, 20 % sur les blazers classiques en laine ou cachemire. Egalement 20 % sur les imperméables

MICHEL SWISS.

PARFUMS

ACCESSOIRES

PRODUITS DE BÉAUTÉ

TOUTES LES

GRANDES MARQUES.

16, NUE DE LA PAIX 75000 PARIS. PRIME EYARS, YEL; 42,61,81,11

• BEREI RIVE GAUCHE.

classiques qui sont les stars de la

maison. 10, me de Castiglione,

75001 Paris.

Berei, le rendez-vous des hommes elégants de la rive ganche, vous pro-pose, comme toujours, un accueil et un service exceptionnels, mais aussi des soldes d'hiver. Voici enfin le vérinable loden d'Autriche Stein-bock à 1795 F an lieu de 2650 F. Côté Super 100, la laine infroissable, voici des blazers à 1890 F au lieu de 2800 F et des pantalons, qualité Cerruti, à 875 F au lieu de 1450 F. Sous la signature d'Hugo Boss, des imperméables beiges, bleu marines ou noirs à 1835 Fan lieu de 2500 F et des manteaux en velours de laine à 2040 F au lieu de 2795 F. Vous aimez Lanvin et ses costume Vous avez raison! Profitez des 20 % de remise qui leur sont accordés. 12, rue de Sèvres, 75007 Paris.

INCROYABLE SULKA!

Voici des soldes, des vrais, absolu-ment incroyables, chez Sulka, une des griffes les plus prestigicases en matière de mode masculme classique! Cela commence le jeudi 11 janvier, mais courez-y vite! Les costumes qui coltaient de 4500 F à 9000 F sont soldés à 1500 F, de style divers, en laine, en Super 100. style divers, en laine, en Super 100, etc. Toujours à des prix imbattables: des chemises en pur coton à 200 F au lieu de 800 F on 900 F, des cravates assorties, soldées à 50 F, des pulls soldés à 300 F alors qu'ils sont en pure laine ou pour certains en cachemire de très haute qualité! 2, rue de Castiglione, 75001 Paris.

• 30 % CHEZ VALENTINO!

Valentino, le grand conturier ita-lien propose 30 % de réduction sur ses collections homme et femme ! Vous y irouverez de très beaux man-teaux en laine à larges côtes de cou-leurs pastel à 5000 F au lien de 7150 F, des tailleurs assortis à 7890 F au lieu de 11280 F. Dans la ligne Miss V, des pantalous en fla-nelle à 780 F au lieu de 1020 F. Pour le soir, voici de superbes robes en soie et velours, avec le bustier ou

l'épaule brodé de pietres rouges à 22000 F au lieu de 31 300 F. Pour hommes: les cachemires d'abord, sous forme de blazer camel à 8500 F, soldes 5900 F, les vestes marine à 3700 F an lieu de 5400 F, sans oublier la ligne Oliver: cos-tumes en velours à 2100 F, panta-lors à 595 F et de superbes chemises à 595 F seulement!.. 17-19, av. Montaigne, 75008 Paris.

CHEZ RENOMA!

Des soldes également chez Resonna magnifique griffe française qu'il n'est plus beson de présenter! De très belles affaires en vue donc, an 129 bis, rue de la Pompe à Paris, puisque les soldes sont de l'ordre de 20 % à 50 %! Il y a d'abord les célèbres costimes, mais aussi 30% de réduction sur la figue en Goretex: les imperméables, soldés à 2130 F au fieu de 3050 F, les parlors à 1960 F au fieu de 2800 F. Voici également 30% de remise sur les vestes et encore, les deux chemises à 1960 F au fieu de 1960 F au fieu de 2800 F. Voici également 30% de remise sur les vestes et encore, les deux chemises à 1960 F au fieu de les courses à 1960 F au fieu de les contres de 500 F et les cravates à 180 F. Attention: 20 % sur tout ce qui est cache-mire, écharpes, pulls... Pour madame, encore de bonnes affaires puique vous trouverez des biousons en cuir à 30 % de réduction et le 7/8, tonjours en cuir, à moins 50 % ainsi que des pantalons et des tail-ieurs de rêve!

• CHAUSSEZ-VOUS AVEC BOWEN!

AVEC BOWEN!

Bowen, la chaussure anglaise de qualité est en pleines soldes, avec, par exemple, toute la gamme « cousn norvégien», semelle gomme à 700 F, existe en noir et marron, les modèles Paraboot à 750 F avec la semelle en cuir, et à 700 F avec la semelle en cuir, et à 700 F avec la semelle en cuir, et à 700 F avec la semelle en cuir, et à 700 F avec la semelle en cuir, et à 700 F avec la semelle en cuir, et à 700 F avec la semelle en cuir, et à 700 F avec la semelle en cuir, et à 750 F su fien de 985 F. Sans oublier quelques modèles en cuir novo-call, le meilleur cuir du monde, à 850 F. Pour femmes, toute une gamme d'escarpins, de mocassins... tous soldés à 500 F. Les bambins ne sont pas oubliés avec des modèles à 250 F! 14, av. Mozart — 40, rue Saint-Honoré — 30, rue de Miromesmi, Paris.

OLD ENGLAND!

Un choix impressionnant de qui vont de 20 % à 50 % de réduc-tion! Pour hommes, des pardessus en laine ou en cachemire à 3500 F seulement au lieu de 8900 F, des gabardines et des trench en laine à 2400 F au lieu de 4300 F, et 20 % de réduction sur les prix en grandes mesures! 2 écharpes pour 250 F et le pyjama à 250 F au lieu de 600 F. Pour femmes, des vestes sport et des blazers droits à 1700 F au lieu de 2500 F. des tailleurs soldés à 2750 F

an lieu de 4500 F, sans oublier les manteaux en cachemire à 8900 F.
maintenant solidés à 3500 F.!
C'est fou, non?
12, bd des Capucines, 75009 Paris.

• MIEUX QUE DES SOLDES!

Voici deux magnifiques adresses, toutes deux an 1 despe, où l'on troute toujours des vêtements signés de grands noms à des prix imbattables! Anjourd'hui, c'est soldé, en plus! Première adresse: Club des Dix, 58, fig Saint-Honoré, ouvert tous les jours, même le dimanche. Voici des costumes en pure laine à 1 400 F, des vestes à 690 F, la paire de pantalous à 490 F, les 3 chemises à 600 F, des manteaux laine et cachemire à 1 590 F... Deuxième adresse: David Shiff an 4, rue Marbeuf, an décor somptmeux pour des beuf, un décor somptueux pour des vêtements griffés, on ne peut plus noblement ! Costumes soldés à 1 990 F, vestes en laine et cachemire à partir de 1 590 F. Plus, bien sûr, tous les cachemires, non soldés, mais toujours à des prix de rêve l

• LACOSTE EN PROMOTION!

Michel Swiss est une adresse que fon relient toute l'année et non seu-lement au moment des soldes. Pour-quoi ? Parce que vons y trouverez, à des prix défiant toute concurrence, des articles de parfumerie et autres accessoires élivers ! En ce moment, c'est la peau qui est à l'honneur et vous trouverez en promotion, toutes grandes marques confundues des lairs démaquillants, des lotions et des crèmes protectrices. Voici, égale-ment en promotion, les produits de mise en forme et cenx qui vous entretiement la pean (Otte acces-soires, à ne pas manquer, des prix exceptionnels sur les blousons Lacoste... 16, rue de la Paix 75002 Paris 2 étage.

• TOUTE LA VOGUE EN SOLDE!

Profitez des soldes chez La Vogue, cette bourique de mode masculine, toujours à la pointe des dermères créations et siuée à deux pas de l'Opéra Garnier. Voici de superbes costumes, signés Pierre Cardin, croisés à 1 790 F an lieu de 2 290 F, signés Louis Férand en flanelle pure laine, croisés à 2 150 F au lieu de 2 690 F sans oublier Armani et ses costumes magnifiques et pièd ct ses cos de poule à 2 950 F au lieu de 3 690 F. Voici encure des vestes en super-promotion à partir de 990 F seulement, des pulls superbes avec peausseries à 690 F au lieu de 890 F peanseries a 690 F all hea de 890 F pour ne citer qu'un exemple, parmi un grand choix. Vous rèvez d'un manteau en cachemire et laine, griffé Lapidus à 1 890 F au lieu de 2 390 F? Allez donc chez La Vogue, 38, boulevard des Italiens 75009 Paris.

Ca vient de sortir

Vous abalones?

Voici un nouveau jes diaboli-que qui fera suns doute autant d'adèptes que le Rubik cube, le Scrabble ou le Trivial Pursuit! Cela s'appelle Abalone, cela se joue à doux et à l'aide de Voilei. que vous pouvez déplacer de nombre de trois à chaque fois, afin d'éjecter celles de vaire adversaire! Vous elles décoierò que l'on peut aller dens sous les sens, ce qui fait que l'on me sait jamais où aller, sauf quand il est trop tard! Existe dift dans dix-sept pays et est priné un peu partout, 250 F.

Le teint vitaminé!

Il n'y a pas que les hommes ames elles ausa n'ont plus tellement de temps à se co cerer, c'est pourquoi. Il faut ties-jours foire deux choses avec un seul et même geste l'C'est pour-quoi, Bourjois vous propose use fond de teints eurichie de viusmines! Vous pous maquilles normalement avec le teint « Equilibre Crème » et comme il contient des vitamines E et E. pous luttez en même temps contre le rieillissement ! 36 F.

Miam, miam!

Après les fêtes vous alles peut-être faire un peu la diète? Alors allégez-vous grêce à Hika Zara! et sa nouvelle arme: un livre de cuisine! « Mas recettes saines et gourmandes » aux édi-tions Jean-Pierre Taillandier, 120 recettes, non cornivores, accompagnées de « trucs » estiscornant, évidenment, la saidé i 99 F. Par ailleurs, ne sous privez pas de fromage, parce que sous avez pris du poids! Sylphide propose, désor-mais, dans sotre magasin d'ali-mentation préféré, trois nouveaux fromages ne contenunt que 25 % de matière grasse, soit 135 Kcol pour 100 g, nature, fines herbes ou chèvre et ail,

Un vrai bijou l

Madame, il faut absolument regarder de plus près la nouvella montre Lanvin, pour le reprend le sigle de la maison, et surtout, son codran splendide, en nocre, brillant de mille feux turquoise et fuchsia! A voir eussi, chez Lanvin, un face à main en or, plaqué 18 carats, habillé d'un long gland de pas-sementerie noir, rungé dans un étui façon écaille / 15, fbg Saint-Honoré, 75008 Paris.

GUNNAR P.



mieux que des soldes un blazer cachemire: 2995 F

font pouvez choisir les modèles conture de la suisse d'hiver poldés à les près qui oes fait la répetation de Pour lei, les plus benex costannes en super 190, les resies et autoicoux, et toute la collection muscaline et féminime à des prix de fin de série.

Du land on samedi David SHIFF 4, rec Marbest, 75906 Paris De landi au dimenche CLUB DES 18 58, Subourg Saint-Honoré, 75008 Paris

The luxury shoes

SOLDES A PARTIR DU 13 JANVIER **HOMMES-FEMMES-ENFANTS**

11, rue M.-le-Prince 6º 40, rue Saint-Honoré 1= 30, rue de Miromesnil 8º 14, avenue Mozart 16º

50, rue du Bac 7º 5, place des Ternes 17^a 17, rue Chomel 7^a 4, rue du Cdt-Pilot Neuilly

6, rue des Arts – Toulouse Printemps Haussmann – Parly-II – Vélizy-II – Galeries Lafayette

quascutum

Imperméables et trench

Tailleurs, costumes, cachemire, pull-over, chemisiers cessoires pour hommes et femmes

Sulka

VENTE EXCEPTIONNELLE DE VÊTEMENTS ET ACCESSOIRES «HORS COLLECTION»

PRIX SPECTACULAIRES

A PARTIR DU 11 JANVIER 1990 De 9 h 30 à 18 h 30

2, RUE DE CASTIGLIONE, PARIS - TÉL. 42-60-38-08

DU 2 AU 13 JANVIER:

OLD ENGLAND

GRANDE RECLAME

POUR ELLE Manteau 100 % cashmere .. 3500 F Pull coi roule cashmere 1100 F Chemisier. coton 290 F

POUR LUI Pardessus 100 % cashmere 3500 F Imper ragian 1950 F Veste et Slazer .

Pull col V et Ras de cou cashmare 2 fils

Pyjamas250 F.et 340 F Chaussures angleises750 F CHESTER BARRIE Costume 4900 F DÉPARTEMENT TAILLEUR .1400 F

Pull col V et Ras du cou

Chemise coton

SOLDES AUX DÉPARTEMENTS FEMME ET ENFANT

.... 1300 F

12. bd des Capucines - Paris 9, 47, (2.81.99)

SOLDE

10, RUE DE CASTIGLIONE - PARIS-1" (OUVERT DE 10 hà 19 h)

vendredi 12, samedi 13, lundi 15 de 10 h à 19 h

Pour lui, remises importantes sur collection automne-hiver

costumes, vestes, pardessus, pantalons, chemises, pulls, cravates, vêtements de peau Griffés Armani, Cardin, Dior,

Louis Feraud, de Fursac, Lapidus, etc.

38, bd des Italiens (près Opéra) et centre commercial Vélizy 2 - Détaxe à l'exportation

place Georges Politics 12-33 Francis den EMILE AILLAUD. Bronter: e Liu Ja LATELIER ALESS er Alessandro Men design 1980 19 neves ou Con Jusqu's DESSINE MOI UN

EXPOSITION

GEORGES P

CEN

DONATIONS DAI parte de 279, Jusque L'ETRANGE UNE MOLLINO, Galeria HABITER EN EUR Forum _ 1224 24 12 ft MILENA JESENS toyer premier 5009-50 mer 125J. ED PASCHIKE. C

ranes rezide chauses vner 1990 GUSTAVE ROUD. EDWARD RUS contemporaines r Jusqu'au 11 février 15 Musée d

, rue de Bollechass Mer ven sam., man LOUIS-FRANCE BOITTE 11830-190 D'ARCHITECTURE, E

d'accès au mu**sée).** . LIVES D'ENF D'IMAGES. Exposit per 13 = (billet d' Jusqu'au 21 janvaer 15 UN CRÉATEUR L A VIENNE : KOL (1868-1918). Expos res · 23 F (billet d' Jusqu'au 11 février 15

Palais du

innée par la pyramik T.L. st mar. de 12 h ges carsses à 21 h 30 ACQUISITIONS RI SEE. Hall Napoléon Jusqu'au 15 janvier 16 ARABESQUES ET RADIS. Collections for hmique, Hall Napolé possibilité de billeta d'enrée du musée).

DAVED (1748 sale McGen, Entrée : di musée), Jasqu'au 1 LEONARD DE VIN DE DRAPERIE, Hail le billet d'entrée du 26 février 1990.

Musée d'Ar de la Ville

12, av. de New Yo Till, si lun, de 10 h ; psqu'a 20 h 30. V Pat. les jeu. à 15 h e 4 lév. à 11 h.

L'ART CONCEPT PECTIVE, Entrée ; 1: voer 1990, KUPKA OU L'IN Jusqu'au 25 février 1 SOPHIE TAEUBE Entrée : 15 F. Jusqu'i

Grand Av. W -Churchill, pl LES ENVOLS DE BUE. Cent photographic de 1904 à 19 naies (42-56-37-11

PARIS EN

mer. de 12 h à 19 Jusqu'eu 30 avril 19:

12 h 30, 6, place d'i 6. place Paul-Painley Mane: avant 18 d'Orsay, Vestiai (G. Marbet J-Caneri). La Louvre, du de lécouvertes archéole anénagements », 1 Conseil d'Etat, pla (Arta et caeters).

*De Saint-Merry pox », 14 h 30, mét pittoresque et insolit Réalisme contes G. Courbet en lut pars > 14 h 30, er avenue Winston-Cl

e Récentes acqui sollection du Mu 14 h 30, 23, rue de ⁴Las salons de 14 h 30, 17 quai d'

* Hotels et jarden 8 Vosges » 14 Barg-Paul (Résurrec 4 h 30, porte pre 4 h 30, porte pre Madmontant (V. de **JEUDI 11 JANVIER**

CENTRE GEORGES POMPIDOU

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.Lj. af mer. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h. EMILE AILLAUD. Galene des dessins d'architecture Cci. Jusqu'au 15 janvier

L'ATELIER ALESSI. Alberto Alessi et Alessandro Mendini : dix ans de design 1980 - 1990. Galeries des brèves du Co. Jusqu'au 22 janvier 1990. DESSINE-MOI UN PIXEL, Atelier des referts. Entrée ; 16 F. Jusqu'au 31 mars 1990.

DONATIONS DANIEL CORDIER, La regard d'un amateur. Salle d'art pra-phique, 4 étage. Jusqu'au 5 mars 1990, L'ETRANGE UNIVERS DE CARLO MOLLINO. Galerie du Ca., Jusqu'au 29 janvier 1990.

HABITER EN EUROPE. Europen 89. Forum, Jusqu'au 12 février 1990. MILENA JESENSKA, vivre, Grand yer premier sous-soi, Jusqu'au 25 fé

vrier 1990. ED PASCHKE, Galeries contempo-

GUSTAVE ROUD. Galarie de la R.P.L. EDWARD MUSCHA, Saleries contemporaines rez-de-chaussée. Jusqu'au 11 février 1990.

Musée d'Orsay

1. rue de Bellecheuse (40-49-48-14). Mer., van., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim, de 9 h à 18 h. Fermé le luve

LQUIS-FRANCOIS PHILIPPE BOITTE (1830-1908), UN FONDS D'ARCHITECTURE Envise : 23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 4 tévrier

LIVRES D'ENFANTS, LIVRES D'IMAGES. Exposition dossier. En-trée : 23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 21 janvier 1990.

UN CRÉATEUR D'AVANT-GARDE A VIENNE: KOLOMAN MOSER (1868-1918). Exposition dossier. En-trée: 23 F (billet d'accès su musée). Jusqu'au 11 février 1990.

Palais du Louvre

Entrée par la pyramide (40-20-53-17). T.i.j. si mar. de 12 h à 22 h (farmeture des caisses à 21 h 30).

ACQUISITIONS RÉCENTES DU MU-SÉE. Hall Napoléon. Entrée : 25 F. Jusqu'au 15 janvier 1990. ARABESQUES ET JARDINS DE PA-RADES, Collections françaises d'art le-lamique, Hall Napoléon, Entrée : 25 F (possibilité de billets couplés evec billet d'année du musée), Jusqu'au 15 janvier

DAVID (1748 - 1825). Galerie et gaile Mollien. Entrée : 35 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 12 février 1990. LÉONARD DE VINCI - LES ÉTUDES DE DRAPERIE, Hall Napoléon. Entrée : 25 F (possibilité de billets couplés avec le billet d'antrée du musée). Jusqu'au 26 février 1990.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

12, av. de New York (47-23-61-27). T.l.j. of km. de 10 h 30 à 17 h 40, mer. grat, les jou. à 15 h et les dins. 14 janv., 4 fév. à 11 h.

L'ART CONCEPTUEL, UNE PERS-PECTIVE, Entrée : 15 F. Jusqu'au 18 fé-KUPKA OU L'INVENTION D'UNE ABSTRACTION. Entrée : 15 F.

Jusqu'su 25 février 1990. Entrée : 15 F. Jusqu'au 18 mars 1990.

Grand Palais

Av. W.-Churchiff, pl. Clemencazu, av.

LES ENVOLS DE JACQUES LARTI-SUE Cent photographies en noir et bienc de 1904 à 1944. Geleries natio-nales (42-56-37-11). T.Lj. af mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrés : 12 F. Jusqu'au 30 avril 1990.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 12 JANVIER

e L'Afghenisten, pays de Roxane». 12 h 30, 6, piace d'Iéna (Musée Guirnet). «La Derne à la licome», 12 h 30, 6, place Paul-Painlevé (Musée de Cluny). «Manet avent 1870», 13 h, Musée d'Orsay, vestiaire collectivités (G. Marbesu-Caneri).

« Récentes acquisitions et nouveille collection du Musée Carnavalet ». 14 h 30, 23, rue de Sévigné (L Haulier). «Les selons de l'hôtel de Lauzun », 14 h 30, 17, quei d'Anjou (M Cazes).

«Hötels et jerdins du Maraia, place des Vosges», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

11 bis, rue Keppler. 20 h 15 : c Peut-on prouver la survivence ? ». Entrée gra-tuite (Loge unis des Théosophes). Salle des agriculteurs, 8, rue d'Athènes, 20 h 30 : « Totalitations et transcendance », per B. Lamper; (Séminaire de l'arbre).

EROS GREC, AMOUR DES DIEUX ET DES HOMMES. Galeries nationales (42-89-54-10). T.I.j. at mar. de 10 h at 20 h: Nocume mer, jusqu'à 22 h. En-trée: 28 F. Jusqu'au 5 février 1990.

ACCUESTIONE 1969 DU FONDS NATIONAL D'ART CONTEMPORAIL. Centre national des Aris plestiques, 11, rue Berryer (45-63-90-55). T.l.i. st mar, de 11 h à 18 h. Entrée : 10 f. Du 16 jeuvier 1990 au 4 février 1990. AR D'OPÉRA. Le Louvre des Antiquaires, 2, piece du Paleis-Royal (42-97-27-00). T.l.i. st lan. et fêtes de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 28 jenvier 1990.

SACHA COVO, Sculptures. Centre midricourt, 65, avenue d'ivry. Jusqu'au

20 Junes.
LE CORBUSIER, LE POÈME DE L'ANGLE DROIT, Fondation Le Corbusier, 8, rue du Docteur-Blanche (42-88-41-53). T.I.j. ef sam., dim. de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h, Jusqu'au

ans de personages offlibres dans le publiché, Bibliothèque Forney, hôtel de Sens, 1, rue du Figuier (42-78-14-60), T.Li, st dirm. et lan. de 13 h 30 à 20 h, Entrée : 15 F. Jusqu'au 24 mars 1990. JEAN DUBUFFET, SOUVENIRS DU SAHARA (1947 - 1948). Fondetion Jean Debuffet, 137, rue de Sèvres (47-34-12-63), T.Lj. st sem. et dim. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 12 janvier 1990.

monde arabe, salle d'actualité, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38), T.Lj. sf kun, de 10 h à 22 h, Emmée ; 35 F. Jusqu'au 30 mars 1990.

de la Poésie, terrasse du Forum del Halles, 101, rue Rambusau (42-36-27-53), 7.1., de 12 h è 18 h, Du 12 jan-vier 1990 au 18 mars 1990,

SCHANG HUTTER, Ob aller 7. Centre culturel suisse, 32-38, rue des Franco-Bourgeois (42-71-44-50), T.I.), ef

France-Bourgeois (42-71-44-50), T.I.J. 8f lun. et mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'su 28 janvier 1990. BRINA SONESCO. Espace photogra-phique de Paris, Nouveau Fonum des Halles, place Carrée - 4 à 8, grande gale-rie (40-26-87-12), T.I.J. sf har. de 13 h à 18 h, sam, dim. jusqu'à 19 h. Emrée : 7 F. Jusqu'su 21 janvier 1990.

7 F. Jasqu'su 21 junteer 1990.

JOHN FRANKLIN KOBBS. Pais Art
Center, 38, rus Falquière (43-22-39-47).

T.I.J. et dim., lun. et jours fériés de 14 h à
19 h. Jusqu'su 3 février 1990.

OBJETS INTERDITS. Fondation Depper, 50, av. Victor-Hugo (46-00-01-50). T.J. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F (entrée libre le marcredi). Jusqu'au 7 avril 1390.

RENÉ PATOUILLARO-DEMORIANE (1867 - 1967), Fondation Taylor, 1, rue La Bruyère (48-74-85-24), T.L. et den. et lun. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 28 fé-

LE TAPIS : PRÉSENT DE L'ORIENT A L'OCCIDENT, institut du monde arabe, 1, nas des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38), T.I.], et lun, de 13 h à 20 h, Entrée : 30 F, Jusqu'au 25 mars

LES TROIS COULEURS D'OCUMI-CHO. Dist artisans et la Révolution inscries. Centre culturel du Mexique, 28, bd Raspail (45-49-16-26). T.Li. at dim. de 10 h à 18 h, sam, de 14 h à 19 h, Jusqu'au 20 janvier 1990.

VOISINS ET ENNEMIS : LA

PARTS ET BEHLM. 1944 - 1050. Co-the Institut de Paris, 17, av. d'Iéna (47-23-61-21). T.L., ef sam. et tim. de 10 h à 20 h. Du 12 jenvier 1990 au 23 tévrier

GALERIES

ANGE ANAKIS, DAVID WEBSTER. Galerie Montoney, 31, rue Mazerine (43-54-85-30). Jusqu'au 27 janvier 1990.

«Le Musée Zadione », 15 h, 100, rue

« Le logis du « Tigre », 15 h, 8, rue Franklin (Paris et son histoire).

Auditorium du Musée du Louvre, 12 h 30 : « Victoria et Albert Museum the treasure keapers » (Musée, musées).

35, rue des Francs-Bourgeois, 18 h 30 : « Journal parté réservé à l'Ecole des hautes études internetio-nales », avec J.-P. Gouzy (Majson de l'Europe).

d'Assas (Tourisme culturel).

CONFÉRENCES

e Les Halles souternines anciennes et le Bourse du commerce », 14 h 45, métro Louvre (lampe de poche.) c Le Louvre, de la Pyramide à la crypte », 15 heures, devant Le Louvre des Antiqueires, place du Paleis-Royal (Monuments historiques).

«Le Louvre, du donjon à la Pyramide, découvertes archéologiques et nouveaux aménagements », 14 h 30, grilles du Conseil d'Estat, place du Palais-Royal (Arts et Cestara).

«De Saint-Merry à la rue Quincem-poix », 14 h 30, métro Rambuteau (Paris pittoresque et insolite).

«Réalisme contestataire ou bourgeois. G. Courbet en futte contre les pom-piers », 14 h 30, entrés du Petit-Palale, avenue Winston-Churchill (L'art et la

«Le Père-Lachaise gastronomique». 14 h 30, porte principale, boulevant de ntant (V. de Langlade).

CENTRES CULTURELS

CLICHÉS, LE CHOOK DES SENS.

Centre culturel de Wallonie Incellies, Beeunord, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-26-16). T.Lj. of km. de 11 h à 19 h. Entrée ; 20 F. Du 11 janvier 1990

JE Hole 1910. CÉLÉBRITÉS A L'AFFICHE, COM

EGYPTE - EGYPTE, Institut du

HOMMAGE A MAX JACOB, Maison

HOMMAGE A SHADI ABDEL SA-LAM, Institut du monde grabe, 1, rue des Fosséa Saint-Barnard (40-51-38-38), T.I.J. of lun, de 13 h è 20 h. Du 12 janvier 1990 au 9 tévrier 1990.

HORST. L'oui élégant. Fine: Foram des Halles, niveau - 3, porte Lescot (40-26-27-45). T.I.J. sf dim. de 10 h à 19 h 30, lum. de 13 h à 19 h 30. Jusqu'au 27 janvier 1990.

BAN PAUL HUFTER. Galerie Bernard et Gwénolée Zurcher, 19, rue de l'Abbé-Grégoire (45-48-10-22). Jusqu'au 20 janvier 1950.

JEUNES ARTISTES, Bresi inter Art. Galerie, 8, passage Thiéré (48-07-20-17). Jusqu'au 3 février 1990.

PER KIRKEBY, Galerie Laege-Selomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71), Du 13 janvier 1990 au 10 tévnier

CANLOS KUSARR. Petites pidoes musicales. Galerie de Peris, 6, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Du 11 jan-

Press Club de France, 11, av. d'Iéna (47-23-78-16). Du 11 janvier 1990 au .

25, rue Michel-le-Comte (42-72-21-27). Jusqu'au 10 février 1990. JORGE MARTINES. Galerie Gilbert Brownstone et Ce, 9, rue Sant-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'au 24 janvier CLAUDE BELLEGARDE, Galerio Ba nard Davignon, 76, rue Vieille-du-Temple (48-04-52-50). Jusqu'au 25 janvier

MONAMED BENNANI, Galaria Etienne Dinet, 30, rue de Lisbonne (42-66-43-26). Du 12 janvier 1990 au 11 Januar 1990 au 3 mars 1990. I men 1890.

JOSEPH BEUYS. Galerie Gilbert Brownstone et Cie. 15, rue Seint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'su 24 janvier FRANÇOIS BOISHOND. Pif et Pet Galerie Beautourg, 3, rue Pietre-au-Lard (48-04-34-40). Junqu'au 30 janvier

1990. PHILIPPE BOUTBOARES, Design Galerie Bernard Jordan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Juegu'au 3 fé-

TIERI BRIET, Galerie Apom 19, rus Guénégaud (46-33-03-02). Du 12 janvier 1990 au 3 février 1990. VICTOR BURGSE. Galeria Duranto-Dessert, 43, rue de Montmorency (42-78-29-86), Jusqu'eu 17 février 1990.

DONNINGUE BALLY. Galaria Policia

78-29-56), Jusqu'au 17 fewier 1990.
BYZANTIOS. Galerie Lavignes.
Bestile, 27, rue de Cheronne (47-00-88-18), Jusqu'au 3 février 1990.
MANUEL CAMARGO. Gulerie Prac-Delavellade, 10, rue Saint-Sebin (43-38-52-50), Jusqu'au 20 janvier 1990. ANDRE CHABOT, ERICA MAGDA-LINSKI. Galarie J. et J. Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94), Jusqu'au

3 février 1990. DENISE COLOMB, Galerie Zabriski 37, rue Quincampoix (42-72-35-47), Jusqu'au 3 février 1990,

LEO COPERS, Galerie lay Brachot, 35, rue Guénégaud (43-54-22-40), Jusqu'au 13 janvier 1990. ARAM DERVENT, Galerie Urbi et Orbi 48 rue de Transco 2 desse

Orbi, 48, rue de Turenne, 2 étage, esca-lier 8 (42-74-56-36). Jusqu'au 8 février CORRINGE FILIPPL Photographies heir et blanc et couleur 1987 - 1989. Galeria Keller, 15, rue Keller (47-00-41-47). Jusqu'su 6 février 1990.

PETER FISCHU ET DAVID WEISS. Galerie Ghistaine Hussenot, 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-80-81). Du 13 janrier 1990 au 20 février 1990, JÉROME FONCHAIN. Galerie Clau-dine Papillon, 59, rue de Turanne (40-29-98-80), Jusqu'au 27 janvier 1990.

LUCIO FONTANA. Gelerie Kasson Grève, 5, rue Debelleyme (42-77-19-37), Jusqu'au 6 février 1990, JEAN LE GAC. Galerie Daniel Tem-plon, 30, rue Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'su 7 tévrier 1990. SARWO-SERT-DELASTANGE CO

lerie Pone Debord, 9, rue de L'Eperon (43-29-31-90). Du 16 janvier 1990 au JEAN-LOUIS GERBAUD, Galorie Re-

gards, 11, rue des Bience-Menzeeux (42-77-19-61). Du 13 janvier 1990 au 10 février 1990. HENRY GUETZ, Galaria Ballina, 28 bis. bd Séhestopol (42-78-01-91), Jusqu'eu 17 février 1990.

TONTOT 1350. (.
GOUDA, Galerie Cleude Bernard, 7-9, rue des Beaux-Arts (43-26-97-07). Jusqu'au 20 jarreier 1980.
GÉRARD GUYOMARD, La stratégie de l'atséer. Galeria du Contre, 5, rue Pierre-ou-Lard (42-77-37-92). Jusqu'au 10 février 1990.

KEITH HARING. Galerie de Poche, 3, rue Bonaperte (43-29-76-23). Du 15 jenvier 1990 au 30 janvier 1990.

YOURI JELTOV. Galerie Denice Rood, 196, bd Sakm-Germain (42-22-77-57). Jusqu'au 27 Janvier 1990.

KACIMIL Geloria Huit Poissy, 8, rue de Poissy (43-54-20-52). Jusqu'au 11 fé-

MARTIN Sylvana Lorenz, 13, rue Chepon (48-04-53-02). Du 13 janvier 1990 au 17 février

JEAN-LOURS KOLB. Galerie Krief, 50, rue Mozarine (43-29-32-37). Du 12 janvier 1990 au 5 février 1990.

rier 1990 au 3 lévrier 1990. MICHEL LEFEVRE: Marqu

CLAUDE LEPORTEVINI, GASARIE From coise Palluel, 91, rue Quincampoix (42-71-84-15). Jusqu'au 2 févner 1990.

MATTA Galorie de France, 50-52, nue de la Verrene (42-74-38-00). Du

70, rue de l'Université (42-22-02-12). Du 16 janvier 1990 au 10 février 1990. HANS NAMETH, ALLAN MCCOL-LUM, Galene Yvon Lambert, 108, rue Vieite-du-Temple (42-71-09-33). Du 13 jenvier 1990 au 14 tévrier 1990. MATIME-ARCHITECTURE, GAME

Jacqueline Felman Bostille, 8, nie Popin-court (47-00-87-71). Du 18 janvier 1990 au 6 lévrier 1990. ED PASCHKE, Galeria Darthes Speyer, 6, rue Jacques-Callot (43-54-78-41), Jusqu'au 10 février 1990, PEINTRES ESPACHOLS. Gallery Lir-

ban, 22, av. Matignon (42-65-21-34). Justiu au 31 janvier 1990. EMMANUEL PIERRE, Galerie Lacourière Frélaut, 23, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerse (42-74-02-30).

Justiu au 3 février 1990. PORITE ET BURIN, HOMMAGE A ANDRÉ JACQUEMIN, Galerie Colette Dubois, 420, rue Saint-Honoré (42-80-13-44), Jusqu'au 3 tévrier 1990, LARRY POONS, Galerie Mon

36, avenue Montaigne (47-23-32-35). Jusqu'au 30 janvier 1990. PROSCENSUM, VINGT ANS, Galorie Proscenium, 35, rue de Seine (43-54-92-01), Jusqu'au 3 février 1990,

MARIC CLUMNI. Galerie Michi Diese Marquardt, 9. piace des Vonges (42-78-21-00). Du 13 janvier 1990 au 10 février CECRCES BOMATHER Guine Lat

Stable, 37, rue de Charonne (48-07-24-78), Jusqu'au 24 février 1990. Caclot. 77, rue des Archives (42-78-08-36). Du 12 janvier 1990 au 28 tévner

JOSÉ-MARIA SERT, Galerie Michèle Chomette, 24, rue Besubourg (42-78-05-82). Jusqu'su 17 février 1990. SÉLECTION AMÉRICANE, Galorie Hadrien Thomas, 3, rue du Plâtre (42-76-03-10). Jusqu'au 24 février 1990. TROIS MAITRES ESPAGNOLS DU XX* SIÈCLE. Publo Picasso, Joan Miro, Antopi Tapies. Gallery Urben, 22, av. Matignon (42-65-21-34). Jusqu'au 21 janvier 1990.

KJELD ULRICH, Galerie Nana Stam 26, rue de Charonne (48-06-78-64). Jusqu'au 3 tévrier 1990.

AGATHE VAITO. Galerie Institut d'art, 37, rue Vanneau (45-51-88-20). Asqu'eu 7 février 1990. MICHEL VERJUX. Galarie Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes (42-77-63-60). Du 13 janvier 1990 au 17 février 1991.

ZAM. Galerie Vendöme, 12, rue de la Paix (42-61-73-91). Jusqu'au 3 février 1880.

MUSÉES

modernos. Maison de Balzao, 47, rue Reynouard (42-24-58-38). T.I.j. ef km. et jours fériés de 10 h à 17 h 40, Rens. Frences au 42.24.56.38. En-

trée : 15 F. Jusqu'au 4 février 1990. LES AMÉRICIES DE CLAUDE LEVI-STRAUSS. Image de l'Homme, paleis de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.L., af mar, et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 20 F, 25 F (compre-nant la visite du musée). Jusqu'au 24 evril 1990.

AMATOLIE ANTIQUE, FOUILLES FRANÇAISES EN TURQUIE. Bibliothò-que Nationale, cabinet des médailes et andques, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30). T.J., de 13 h à 17 h, Entrés : 20 F. Jusqu'au 16 avril 1990.

L'ART DE CARTIER, Musés du Par Paleis, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.I.J. of lun, et jours fériés de 10 h à 17 h 40, mer. jusqu'à 22 h. Visites-conférences jeu. et sam à 14 h 30. Prix : 22 l" + droit d'entrés. Entrés : 25 F. Jusqu'au 28 janvier 1990, Entres : 25 F. Jusqu'au 28 janvier 1990.
CLAUDE MOMET, AUGUSTE RODIN, CENTENAIRE DE L'EXPOSITION
DE 1889. Musée Rodin, hôtel Biron,
77, rue de Varenne (47-05-01-34), T.L.;
sf lun. de 10 h à 17 h. Entrée : 20 F.
Jusqu'au 21 janvier 1990.

LE CRAYON QUI PARLE, Picasso poèce. Musée Picaso, hôtel Salé - 5, rue de Thorigny (42-71-25-21), T.L.J. st mer. de 9 h 15 à 17 h 15, mer. jusqu'è 22 h. Emmis : 28 F (prix d'entrée du mu-sée). Jusqu'au 29 jenvier 1990. ZANINE. L'architects et la forêt. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoir (42-60-32-14). T.I.J. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 25 junes 1980.

Maison de la Poesie subcentionnée par la Ville de Paris 101. rue Rambuteau. Mº Halles, 42.36.27.53

jeudi 18 janvier 20 h 30

GEORGES SCHEHADE LIBAN

avec le Général Georges BUIS textes dits par Catherine SELLERS

ALBERT SARFATI presente deux soirées exceptionnelles à retenir Dimanche 14, lundi 15 janvier 1990 a 20 ft 30 ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ETAT D'URSS direction: EVGUENI SVETLANOV

SALLE PLEYEL

avec les "Jeunes Prodiges"
EVGUEM MAXIME KISSIN VENGEROV REPIN

T. KHRENNIKOV - RACHMANINOV - TCHAIKOVSKI Lucation Salla Plevel, agences, FNAC et par téléphone 45 63 88 73 - 45 61 06 30 ;

NONORS DAUMEN, Marsie Marmosten, 2, rue Louis-Bollly (42-24-07-02). T.L., af lun, de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 4 février 1990.

FORTS DU LITTORAL Musée des Piero-Rešets, hūtel national des Invalides, 4 étage, place des invalides (45-51-95-05). T.L., de 10 h à 16 h 45. Fermé le 1 mai. Entrée : 23 F. Jusqu'au 30 evril 1990.

WILLIAM HENRY FOX TALBOT. RÉTROSPECTIVE. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, sv. du Président-Wilson (47-23-38-53). T.Lj. sf mar. de 9 h 45 # 17 h. Entrés : 25 F (prix d'antrée du musée). Jusqu'eu 10 février 1990.

GOUTEZ ET COMPAREZ. La publicité du chocoler des origines aux années vingt. Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (42-48-13-09). T.i.i. sf mar. de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. squ'au 15 janvier 1990.

HENR! IV ET LA RECONSTRUC-TION DU ROYAUME. Archives natio-nales, hôtel de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple (40-27-60-00). T.I.j. sf lun, de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au HISTOIRE DE VOIR. Centre retional

de la photographie. Palais de Totyo. 13. av. du Praider Warn. (5-23-36-53). T.L.. sf mar, de 9 h 45 à 17 h. Entréa : 25 F (entrée du musée). Jusqu'eu 12 février 1990.

FRANÇOIS KOLLAR, RÉTROSPEC-TIVE. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.Lj. sf mar, de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (en-trée du musée). Jusqu'au 11 février 1880.

MAGNUM. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.J. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F leotrée du musée). Jusqu'au 12 février MÉTAL HONNES ET DIEUX. Jardin

des Plantes, galerie de mnéralogie, 36, rue Geoffroy-Saint-Haire (43-35-54-26), T.I.J. sauf mar. de 10 h à 17 h. sam., dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F (comprenent l'ensemble des exposi-tions), Jusqu'au 30 janver 1990. NEJINSKY. un dieu dense à travers mol. Musée-gelerie de la Seita, 12, rue Surcoul (45-56-60-17). T.I.j. et cim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'au

NOS AMNÉES 80, Musée des Arts de la mode, pavillon de Mersan, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.J. at mar. de

12 h 30 à 18 h, distr. de 11 h à 18 h. En-trée : 25 F. Jusqu'au 1 svril 1990. PARIS ET LE DAGUERREOTYPE. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.L., af lun. de 10 h è 17 h 40, jeudi jasqu'à 22 h. Cycle de conf.: Histoire générale de Paris le jeudi de 18 h 15 à 19 h 30. Entrée : 20 f.

kurgurau 28 février 1990. PARIS, ARCHITECTURE ET UTO-PIE. Pavilion de l'Arsenal, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.Li. sf km. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h.

d'Accimentation, musée en Herbe, bois de Boulogne, bouleverd des Sablons (40-67-97-66). T.L., et sam. de 10 h à 18 h, sam. de 14 h à 18 h. Entrée : 13 F. Du 11 janvier 1990 au 18 mars 1990. PROJET IXAMA, MERO GRARDI.

PEINDRE AVEC LES MAINS, Jardin

Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoii (42-60-32-14). T.L., st mar. de 10 h à 18 h. Estrée : 10 F (exposition soule). Jusqu'au 11 tévrier 1990. EVA RUBINSTEIN. Bibliothèque Notonele, gelorie Colbert, 2, rue Vivienne-6, rue des Petits-Champs (47-03-81-26). T.I.J. af dim. de 9 h à 18 h 30.Entrée libre. Jusqu'au 11 janvier

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS 1945
- 1950. Pavillon des Arts, 101, rue Ram-buteau (42-33-82-50), T.I.J. af lun. et joura fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Conférence tous les sam. à partir de 14 h, 22 F + billet d'entrée. Entrée : 25 F. Jusqu'au 4 février 1990.

UN CÉRAMISTE AUJOURD'HUI : KAMAL LAHBABI. Musée national des Arts africains et océaniens, 293, av. Daumesnii (43-43-14-54), T.L.), af mar. de 9 h 45 à 12 h et de 13 h à 17 h 15.

Jusqu'au 21 février 1990. VERRES DE BOHÊME. Musée des Arts décoratifs, 107, fue de Rivoil (42-50-32-14). T.Lj. af mar, de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 28 janvier 1990.

PÉRIPHÉRIE

BIÈVRES. Paris-Théâtre 1873-1878 et Paris-Portrait 1878-1880 Mu-sée français de la photographie, 78. rue de Paris (69-41-03-60), T.I.), de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée : 15 F. Qu 11 janvier 1990 au 4 mars 1990.

BOULDGNE-BELLANCOURT. After chee du cinému français : des amétes trente eux senées cinquents. Biblio-thique Marmottan, 19, rue Salomon-Reinach (46-05-22-64). T.I.j. af dm. et kun. de 14 h 30 à 18 h. Du 16 janvier 1990 au 8 avril 1990. Centre culturel de Boulogne-Billencourt, 22, na de la Belle-Feulle (46-84-77-95). T.I.j. de 9 h à 21 h, dim. de 10 h à 12 h. Du 16 janvier 1990 au 8 avril 1990. Colomiales 1920-1990 au 8 avril 1990. Coloniales 1920-1940 Musée municipel, annese de la mairia. 26, avenua André-Morzast (46-84-77-39). Mer., jeu., lun. de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, ven. de 9 h à 16 h 30, sam., drin. de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30. Fermé le mardi.En-trée libra. Jusqu'au 31 janvier 1990.

LA DÉFENSE. La Traversée de Paris. Granda Arche, entrés sous l'esca-lier de la Granda Arche (40-90-05-18). T.L.J. sf lun. de 10 h 30 à 19 h 30, ven. de 10 h 30 à 22 h 30. Réservations au 48.78.75.00. Entrée : 50 F. Jusqu'au

22 avril 1990. EVRY, Les Nouvitures de l'art. Ain libra - Art contemporain, Agora, 110, Grand-Place (69-91-58-29). T.L., de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 19 h, dim.

de 14 h 30 à 19 h, Jusqu'au 21 janvier 1990. ISSY-LES-MOULINEAUX, Les ISSY-LES-MOULINEAUX. Lea Cartes à jouer de la Révolstion, Cartes à jouer et propagande. Musée français de la carte à jouer, 16, nue Auguste Gevais (40-95-65-06). T.L.; af lun. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, mar. de 14 h à 18 h, jeu. jusqu'à 21 h.Entrée libre. Jusqu'au 12 février

MONTROUGE. Las Etulies de la peinture. Galerie Maeght Montrouge, 11, pl. Jules-Ferry (47-46-88-10). De 11 janvier 1990 au 28 janvier 1990.

NANTERRE, Les Héritages de la li-berté. Bàbiothèque Pierre et Marie Curie, 88-118, rue du 8-Mai-1945 (47-29-50-50). T.I.I. seuf dim, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h, sam de 14 h à 18 h. Jusqu'eu 8 février 1990. NEUILLY-SUR-MARNE, Acquis tions 1989 dont les œuvres excep-tignnelles d'Henri Derger et. De Joles Lecterce, L'Aracine, château Guéria, 39, av. du Général-de-Gaulle (43-08-

82-35). Mar. et jeu, de 14 h à 18 h. sam., dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'au 20 février 1990. Jusqu'au 20 tévrier 1990.

PONTOISE. Bleu Blanc Rouge. Les couleurs de la France dans le peinture française. Musée Pissarro de Pontoise, 4, rue Lamercier - 17, rue du Chiteau (30-38-02-40). T.Li. sf lun., mar. et jours fériés de 14 h à 18 h. Jusqu'au 28 février 1990. Janice Blais, Chasse-Pot. Musée de Pontois. Temp Delimar. 4, rue Lemercier (30-38-02-40). T.Li. s' mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 28 février 1990.

SANT-DENS, Roger Somville. le peletier de Saint-Fargeau assassini. Musée d'ert et d'histoire, 22 bis, rue Gabriel-Pén (42-43-05-10). T.I.J. et mar. de 10 h à 17 h 30, dim, de 14 h à 18 h 30. Entrée : 12 F. Jusqu'au 22 jan-

SUCY-EN-BRIE. Entomexpo. Clis-

teau de Sucy, Orangerie (45-90-25-12). T.Li, de 9 h 30 à 12 ii et de 14 h à 19 h. Du 11 janvier 1990 au 14 janvier 1990. VERSABLES. David (1748 - 1825). Château de Verseilles, selle du secre societement de Mme de Maintenen (30appartement de Mme de Maintenon (3U-84-74-00). T.L. sf lun. de 9 h 45 à

DIVERS

wier 1990.

BERNARD EVENL Décorateur de cinéma. Cinémathèque française, paleis de Tokio, 13. av. du Président-Wilson. 7.Lj. sauf mar. de 10 h à 17 h. De



V.O.: PUBLICIS ÈLYSÉES — GAUMONT OPÉRA GAUMONT ALÉSIA — CINÉ BEAUBOURG — GAUMONT PARNASSE 3 LUXEMBOURG Ben Loy a say pedir particles.
Aver, sa fernand star (200).
et la moité de Chippophine. EAT A BOWL OF TEA un film de

rise d'otage ance

ler Xerox France, ectuée, mardi l Vielle, ancien s que les négo. départemental naient sur une chauffeur s'est nspecteurs qui to-huit ans, ce oir été entendu

£

ne étage, ils tomn de la paix en pait pas directe. n. Cet homme auffeur du chef direction déparplices urbaines, radio dans la ns situee au dix-

it être inculpé

l les coups de feu iter un étage plus ipitamment dans alors armé d'un oprunté à l'un de de partir sur les otages, Normalerme dans le cadre ar la voie publié son revolver de

se retrouve ners nmes en train de co, qui n'a rien, tes, d'un « détra-te », tire au jugé rteur d'un fusil, dui sera atteint l'abdomen. Au enche sur le corps Rico apprend sa

ers du RAID, pré-

ur de la Défense

s événements ne

is dans une opéra-

au ministère de

t dû se terminer

e policier auteur

a été entendu par

rale des services

suspendu de ses ques de Picasso à itre-vingts cerami-2550 et estimées à uncs ont été déropuit du 28 au 9 19, dans une galeauris (Alpespropriétaires de la ra, Suzanne et ne se sont apercus mardi 9 janvier. erture de l'établispuis le 24 décemleurs se sont introlier arrenant à la arant une fenetre. per le système ant emporté des ats, des pichets et

Marguerita

riginales représen-

de tauromachie et éalisés par Pablo

· į :

raji vijekt

-----5

me sont demandés. e sont d'ailleurs pas s anciennes et pour s d'usage qui on! peu « dangereuses » t l'objet d'un simple de transaction avec

: amende forfaitaire

carnet d'adresses

onnées de M. Jac-

raient:

wx Etats-Unis: o de compre en bard'une société Costa ne rien savoir de la a Real, ce que je n'ai jamais traite cette société ; je n'ai Je n'ai rien reçu it d'une société qui diquée comme sus

ires m'avaient été demande, pour vérilement sa surface s versé la moindre L Jacones Médecin

vainsi les choses soul ites et ne souffrent

wild.

aire des investisse

piliers, et les refé-

MÉTÉOROLOGIE

rolution probable du temps en France entre le mercredi 11 janvier à 0 heure et le jeudi 14 janvier à

Les concusors arricycioniques persis-teront encore jusqu'à dimenche. Une per-tarbetion très atténuée pérêtrera par la Bretagne vendredi soir, celle-ci ne don-nera que quelques bruines aur le Nord-Ouest de la France.

Cette fin de semeine sers marquée per un ciei généralement gris aur la moitié nord vendredi, dans lequel se développe-ront des éclaircies samedl et dimanche. La moitié sud restera sous le soleil durant toute le période.

Vendredi ; ciel gris le matin. éclarcies l'après midi sur la moltié

Le matin, le temps gris sur le majoure partie de la France. Des brouillands se formeront principaliement dans les val-fées. Ils pourront âtre givrents dans le Nord-Est et le Centre-Est. Seules la Pro-

vence, le Cote d'Azur et la Corse bénéfi-cieront dès le début de la journée de belles éclaircies. Dans l'après-midl, de timides éclaircies se développement aur les régions de la moitié nord.

Sur les régions de la moitié sud, des fotaircles de plus an plus belles se déveopperant au cours de la journée. Les xoullierds et nueges bes persisteront ocalement dans les vallées de la Saôna, du Rhône et de la Geronne.

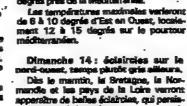
edi : encore de la grissille fe atin, soleil sur le Sud ensuite.

La journée de samedi débutara encore La journée de samed débutars encore sous un ciel gris sur le plupert des régions exceptées la Provence, les Alpes, le Côte d'Azur et le Corse où le solet se montrera généreux dès le matin. De petites bruinnes affecteront dans le matinée la Bretagne, les paya de Loire, la Normandie, la Picardie et le Nord.

Dans l'après-midi, les petites bruine

SITUATION LE 11 JANVIER 1990 A 0 HEURE TU

PRÉVISIONS POUR LE 13-JANVIER 1990 A 12 HEURES TU



sien. A l'arrière, des écisircles se déve lopperont sur la Bretagne et la Norman

aura de belles éclaircies.

Sur les régions situées plus au aud, il y

Les températures minimeles serons ancore douces sur le Nord-Ouest et le

Nord (7 à 9 degrés). Sur les autres régions, elles aeront comprises entre -2 et 2 degrés, localement entre 4 et 6 degrés près de la Méditantanée.

ront touts le journée, Le Nord, le Picardie, le Bessin parisier, le Centre, le Poinou-Cherentes connet-tront également qualques éclaireise l'après-mid, mais, auparavant, ces régions devront aubir un passage nuis-gaux marrais. geux merqué.

Du Nord-Est à la Bourgogne, des áclairose pourront avoir lieu après la dis-sipation des brouillards, localement givenits, ou des runges bes matineux mals le ciel redeviendra vita très cuagaux dans l'après midi.

Températures minimales entre D et A dune la Nord-Est et l'Est, 5 à 7 en Bratagne et sur la pourtour méditerra-néen, – 1 et + 1 de le Bourgogne su Centre, Massif Central, Limousin, 2 à 5 ailleurs, Températures maximales on légère baisse sur le Nord-Ouest et l'Est du pays, sans grand changement alleurs.

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'emoigeannt au maril 9 jauvier. Elles nous sont com-muniquées par l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boidevard Haus-mann, 75008 Paris), qui diffime smui ces remeignements sur répendent filiphonique ne (1) 42-66-64-28 on par minital : 36-15 code CORUS.

Les chiffres indiquent, en confini-tres, la hauteur de neige en bas, pois en haut des pintes.

SAVOIE, HAUTE-SAVOIE Les Arcs : 20-50; Ausois : B.C.; Avoriaz : 13-20; Notre-Dame-Avoriaz: 13-20; Notre-Dame-de-Bellecombe: 0-10; Bessans: n.c.; Bonneval-sur-Arc: 20-40; Les Carroz-d'Ariches: n.c.; Chamoniz-Mom-Blane: 30-70; La Chapelle-d'Abon-dance: n.c.; Châtel: 25-30; La Chasa: 20-80; Comblour: n.c.; Les Contamines-Montjole: 25-33; Le Cor-bier: 0-10; Courchevel: n.c.; Flaine: Crest-Volund-Cohennoz: n.c.; Flaine: 0-50; Flumet : a.c.; Les Gets : 5-15; Le Grand-Bornand : n.c.; Les Hou-ches : n.c. 30; Megève : 0-05; Les Mémires : 20-50; Mémbel : 10-30; Morillon : n.c.; Morzine : 20-25; La Morillon: n.c.; Morzine: 20-25; La Norma: n.c.; Peisey-Nancroix-Vallandry: n.c.; La Plagne (allinde): 0-65; La Plagne (village): n.c.; Pralognan-la-Vanoise: n.c.; Praz-de-Lys/Sommand: 5-10; Praz-sur-Arly: n.c.; La Rosière 1850: 10-38; Saint-François-Longchamp: 0-40; Saint-Gervais: 0-10; Les Saisies: 15-30; Samoöns: n.c.; Thollon-Les Mémises: n.c.; Tignes: 15-120; La Tousuine: n.c.; Val-Cenis: 5-25; Val-d'isère: n.c., 40; Valfréjus: 30-60; Vallorie: 6-30; Val-morel: 0-08. morel : 0-08.

SERE

LEGENDE

- Description

PELANCES PELANCES

O THE NUMBER

IIIII OU SALDE

* 16500

AVERSES

le 11-1-1990

LOS ANGELES 24 11 LUXBAGOURG 2 1

LUXEMBOURG_

MARRAKECE ___

MONTRÉAL

MOSCOU.....

NATROEL NEW-YORK OSLO

PALMA DE MAI

RODEJANERO, ROME SINGAPOUR STOCKHOLM

MILAN.

EKINL

SYDNEY.

TUNIS VARSOVIE VENESE

P

phoie

T

DEBUT DE

MATINEE

TEMPÉRATURES maxima - mínima et temps observé

CONTEMPTIRE 29 22

ÉTRANGER

AMSTERDAM

TPENHAGUE

TEMPS PREVULE 12.01.50

CHERNONT-FER.

GRENORLESM'H

RSEILLE-MAR.

PARIS-MONTS_

PERFIGNAN___

B

Cid

Ciel ciel digage

N

0

Valeurs extremes relevões entre la 10-1-1990 à 6 heures TU et la 11-1-1990 à 6 heures TU

SHOULD TO

L'Alpe-d'Huez : 0-100; Alpe-du-Grand-Serre : 0-0; Adris-en-Cisans : a.c.; Autrans : a.c.; Chamrousse : 0-0; Le Collot-d'Allevard : 0-0; Les Deux-Alpes: 0-50; Cersse-ca-Vercors: 0-0; Lars-ca-Vercors: a.c.-0; Saint-Pierro-do-Chartreuse: a.c.; Les Sept-Laux: 0-10; Villard-do-Lars: 0-0.

ALPES DU SUD ALPES DU SUD

Auron: 0-30; Benil-Les-Launes:
0-0; Briançon: 0-20; isola-2000: n.e.;
Montgenèvre: 25-25; OrcièresMerlette: 15-50; Les Orres: 10-25;
Pra-Loup: 15-30; Puy-Saint-Vincent:
40-70; Risonl-1850: 20-25; Le SauzeSuper-Sauze: a.e.; Serro-Chevalier:
30-65; Supedévoluy: 5-20; Valberg:
35-n.e.; Val d'Allos-le-Seignus: 3045; Val-d'Allos-la-Foux: 50-50; Vans:
15-25.

PYRÉNÉES

Ax-les-Thermes: n.c.; Barèges:
n.c.; Cauterets Lys: n.c.; FontRomen: 23-15; Gourette: 10-15;
Luz-Ardiden: a.c.-15; La Mongie:
5-5; Peyragudes: 000; Pian-Engaly:
n.c.; Pyrénées-2000: 30-30; SaintLary-Soulan: n.c.; Super-Bagnères:
0-0.

MASSIF CENTRAL Le Mont-Dore : 0-0; Besse/Super-Besse : s.c.; Super-Lioran : 0-0.

JURA Métablef: 0-0; Les Rousses: 0-0. VOSCES

Le Bonhomme : n.c.; La Bresso-Hobnock : 15-05; Gérardmer: n.c.; Saint-Maurice-sur-Moselle : n.c.; Ventron: 0-0.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES LES STATIONS ETRANGERES
Pour les stations étrangères, on pent
s'adresser à l'Office maional du tourisme de chaque pays. Allemagne:
4, placs de l'Opéra, 75002 Paris, tél.:
47-42-04-38; Andoare: 111, rue SaintHoooré, 75001 Paris, tél.: 45-0850-28; Autriche: 47, avenue de
l'Opéra, 75002 Paris, tél.: 47-4278-57; Italie: 23, rue de la Paix,
75002 Paris, tél.: 42-66-66-68; Suisse:
11 bis, rue Scribe, 75009 Paris, tél.:
47-42-45-45.

CARNET DU Mende

Naissances

Décès

- Sam Min DEGREMONT, François MARQUER, ont la joie d'annoncer la naissance de

Anouck. le 5 janvier 1990.

24, rue de Chartres, 75018 Paris.

- On nous prie de faire part du décès du

docteur Nissim BERAKHA. survena à Paris, le 17 décembre 1989.

et de celui de son éponse, Anne-Marie BERAKHA,

survem à Paris, le 20 décembre 1989. Les inhumations out on lieu dans 'intimité, dans le caveau de famille, à

De la part des familles Berakha et leurs enfants. Doceul

ct lours enfants, et leurs enfants.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- Le directeur général, Le directeur administratif, financier

et du personnel, Les membres du personnel du groupe HEC, out l'extrême tristesse de faire part du

M. William CHEMLA. ons-directeur administratif, financier et du personnel du groupe HEC,

survena le 10 janvier 1990.

M. et Ma Bernard Goutet, leurs enfants et petits-enfants, Mt Catherine Goutet, Marie-Madeleine Saadia-Goutet et sex enfants,

Marie-Gabrielle et Robert Demanesso-Docressonière et leurs enfants, Marie-Jeanne et Pierre Rodière

et leurs enfants, M. et M= André Goutet, lours enfants et petits-enfants, M. et M= Marcel Goutet, leurs enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Pierre GOUTET. chevalier de la Légion d'honne avocat honoraire an Conseil d'I et à la Cour de cassation,

survenu le 9 janvier 1990, dans sa quatre-vingt-septième année.

La cérémonie religiouse sera célébrée, le vendredi 12 janvier, à 14 heures, en l'église Sainte-Bethilde, rue du Plessis, à Châtenay-Malabry.

Une pensée est demandée pour son

Michelle GOUTET, née Lecureux,

décédée le 4 juillet 1989. Cet avis tient lien de faire-pert.

1, rue de Bagno-a-Ripoli, 92350 Le Plessis-Robinson

- Ginette et Daniel Hirtz-Schulbof. Sylvie et Maxime, Florence et Irène,

Jean-Pierre, Sylvie et Juliette. Et les familles Schulhof, Blum, out la douleur de faire part du décès de Raymond HIRTZ,

l'Age de quarante et un ans.

L'inhumation' aura lieu le vendredi 12 janvier, à 16 h 30, au cimetière pari-sien de Bagneux, où l'ou se réunira à la porte principale. Ni fleurs ni couronnes

Cet avis tient lieu de faire-part. 4, avenue des Acacias,

95160 Montmorency. M. et M=Jean-Pierre Soisson,
Julion et David Soisson,
out la douleur de faire part du décès de
leur mère et grand-mère, le

docteur Simone LACAISSE, née Forthonnne,

urvenu à Paris, le 5 janvier 1990. Les obsèques ont été célébrées dans

4, rue Elzévir. 75003 Paris.

CARNET DU MONDE ts ; 42-47-95-08 Tarif : la ligne H.T. Toutes rebriques 87 F shounds et actionnaires . 77 F Consumicat, directet ... 90 F

- François et Marie-Paule

es parents, Claire et Florence Lagrange, ses sœurs,

Bernard et Denise Lagrange,

Louis et Paulette Massiot,

es grands-parems, Ses oncles, tantes, cousins, cous Des familles Lagrange, Massiot, Besuchatsud, Bertrand, Demarquette, Gorainoff, Rocher, Roux Ses amis de l'Ecole nationale supérieure des recluiques industrieiles de rines de Donai.

Ainsi que de l'université technologi e de Compiègne. Ses amis scouts de Neuilly, Tous ceux qui l'ont comm et aimé, ont la douleur de faire part du décès de

Marc LAGRANGE,

le 9 janvier 1990, dans un accident de voiture, à l'âge de vingt-quatre ans.

Ses obsèques auront lieu le samedi 13 janvier, à 9 heures, en l'église Saint-Jacques, 167, boulevard Bineau, Neully (Hants-de-Seine).

François et Marie-Paule Lagrange, 43, boulevard Victor-Hugo, 92200 Neuilly.

M. et M= Charles Davidovici,
M. et M= Sidney Adda,
Laure, Barbara, Jennifer Davidovici,
Michaël et Céline Adda,
M. et M= Maurice Mager,
Les familles Oksenberg, Reczymow,

Et toute la famille. ont la douleur de faire part du décès de

M=Rosa MAGER, leur mère, grand-mère, sœur, cousine et

survenu le 8 janvier 1990, en son domi cile, 68 bis, bouleverd Barbès, Paris-18

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité au cimetière parisica de Bagneux, le 10 jauvier.

Cet avis tient lieu de faire-part.

 MM. André et Guy Michandon, Et leurs families, ont la douleur de faire part du décès de leur mère et parente,

Mer vente Maurice MICHAUDON, née Jeanne Chatal,

survenu le 8 janvier 1990, à l'âge de quatre-vingt-buit ans.

Les obsèques ont eu lieu à Lyon, dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M. Alexandre Nissen,
 M. et M= Michel Vassilieff

M. et M. Goorges Nissen, M. et M. Serge Nissen, M. et M. Serge Nissen, M™ Alexis Slatine

et ses enfants, M. et M. Pierre Cousinat, Et toute la famille, out la douleur de faire part du décès de

M. Alexandre NISSEN, née Nathalie Statine,

leur épouse, mère, grand-mère et

survenu le 8 janvier 1990.

La cérémonie religieuse sera célé-brée le lundi 15 janvier, à 8 h 30, en la cathédrale orthodoxe Saint-Alexandre-Nevsky, 12, rue Daru, Paris-8°, suivie-de l'inhumation, au cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois.

25, rue Lauriston, 75116 Paris.
Ambassade de France,
Sofia (Bulgarie).

- •M™ Eric Nordin, ses enfants, M. et M. Costa Nordin,

M. et M™ Marc Parant, ses frères et belles-sœurs, Le professeur et M= Jacques Yves CARNET DU

Tage Co phantier

W. Reserve

Water Detection

printing to the second second

Ecoura in consider

And in the second secon

Carrier of the Ga.

All prid killing Pereiro ngun Pute

- Let . hour ; oug,

del electric a filige de

Thanker - The earlier

a die of need a Monbe

per dar er timite fa:

paratre de Pasteur V

No description &

(Roma

April 1 10045 BIRTH

West M. Cosseron d W. Nati. Volfard. West Mr. Navier F

Michel Brown

Les familles Bayes and George, Meyer, V

MOTS CROIS

PROBL**ÈME N**

HOR:ZONTALE L Peuvent rester

I Agent de la perce in hiver – III. De

Petrer l'affection. -

Im. Part en fumée. tes gens qui s'inte

19015. - VI. Rasse

in meme but. S'est

Ir - VII. A longten

a mains de spécia

mes en forme. - V

tirement pas qu'on l Seau. - IX. Contribe

Assage. - X. Suit se

the the compter sur

avor plus. Note.

for. Donne à manger

la numero 3

eprochant 15

i le cerclaine 2 5

307022 35002

317022 35102

4 5

Los nun

Mile

ote

ACC 15%

Mª VOLE

in Ketty Pour

perilement in the

Mark Commence

_ M. Rene S

M. et M Jean-Marc Nordin, M= Lise Croil,
M= Marielle Clarks,
ont la douleur de faire part du brital rappel à Dieu de

Eric NORDIN,

survenu le 7 janvier 1990, dans sa quarante-septième année. La cérémonic religieuse a cu lieu dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

148, rue du Faubourg-Saint-Autoine, 75012 Paris. 121, avenue du Maréchal-Juin, 06400 Cannes. 2, rue Ernestine, 95230 Argenteu

75014 Paris. 6, rue des Bors-Blancs, 91630 Cheptainville,

M= Denis Schmidt, M. et M. Robert G. Schmidt,

ses parents, M= [sabelle Hittner-Schmidt M. Dominique Hittner et leurs enfants, M. et M= Hervé Mory

et leurs enfants. M. et M= Philippe Bouchard

et leurs enfants, Mª-Christine Schmidt, ses sœurs, beaux-frères, neveux et ont la douleur de faire part du décèt de

M. Denis SCHMIDT, directeur, Centre d'échange du programme des Nations unies pour l'environneme; et pour la coopération techniques (membre des Nations unies),

survenu accidentellement à Ottawa (Canada), dans sa quaranto et unicine

La cérémonie religieuse sera célébrés le lundi 15 janvier 1990, à 11 heures, ca l'église de Faverolles-sur-Cher, Montri-chard (Loures-Cher).

Une cérémonie à sa mémoire sora célébrée, altérieurement, en l'église Saint-François-de-Sales, Paris-17e.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

70, rue Cardinet, 75017 Paris

La Miltière, 41400 Montrichard.

Nos abonnés, bénéficians d'une réduction sur les insertions du - Carnet du Monde -, sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & C*

43-20-74-52

MINITEL par le 11

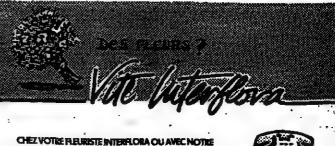
SOLDES



DU 4 AU 27 JANVIER

Pure soie : Cravates, Ascott, Robes de chambre, Echarpes. Pyjamas 100 % coton, Chaussettes en cashmere, Gants, Maroquinerie, bagages, sous-mains, prêt à porter, chapeaux.

> 15, rue de la Paix, Paris 2º Tél.: 42-61-57-58



NUMERO VERT 05 203 204

AGENDA

CARNET DU Monde

Fric Nordin cale et Anne-Sophie.

at Mac Costa Nordin at Marc Parant.

res et belles-socurs

là Dieu de

912 Paris.

rue Ernestine

014 Paris. rue des Bois-Blancs.

630 Cheptainville,

Me Denis Schmidt

L et M™ Herve Mory

ours enfants,

4 Christine Schmidt,

purs enfants,

1. et M= Robert G. Schmidt

i= Isabelle Hittner-Schmidt, Dominique Hittner zurs enfants,

A. at Mas Philippe Bouchard

sœurs, beaux-frères, neveux et

la douleur de faire part du décès de

M. Denis SCHMIDT.

directeur, Centre d'échange du programme

s Nations unies pour l'environnement et pour la coopération techniques (membre des Nations unies),

venu accidentellement à Ottawa

anada), dars sa quarante et unième

La cérémonie religieuse sera célébrée landi 15 jaavier 1990, à 11 heura, en giise de Faverolles-eur-Cher, Monui-ard (Loir-et-Cher).

Une cérémonie à sa mémoire sen

lébrée ultérieurement, en l'église un-François-de-Sales, Paris-17.

Le présent avis tient lien de faire-nort.

Nos abonnés, bénéficians d'une réduction sur les insertions du - Carnet du Monde -, sant prés de

joindre à leur envoi de texte une des

Pompes Funèbres

Marbrerie

CAHEN & C'e

43-20-74-52

MINITEL par le 11

AU 27 JANVIER

Cravates, Ascott, Robes de

10 % coton, Chaussettes en

, Gants, Maroquinerie,

prêt à porter,

rue de la Paix, Paris 2º

H.: 42-61-57-58

OLDES

charges.

57

70, rue Cardinet,

Faverello-sur-Cher

41400 Mezenchard.

75017 Paris

La Müttére.

certe qualité

beorgessen of W= lacdnes And

douleur de faire part du brutal

at M Jean-Marc Nordin, Lise Croll, Marielle Clarke,

Eric NORDIN.

nte septième année,

nu le 7 janvier 1990, dans sa

ofrémonie religieuse a en lica

8, rue du Fanbourg-Saint-Antoine.

t avis tient lien de faire-part.

l, avenue du Maréchal-Juin, 400 Caunes.

230 Argenteuil, rue da Commandant-Mouchotte,

M. René SPICO

s'est endormi dans la paix du Seigneur, à l'age de quatre-vingt-trois ans, le 10 janvier 1990.

De la part de M™ René Spica, son épouse.
M. et M™ Alain Spicq.
M. et M™ Bertrand Spicq. ses enfants, M. Vincent Deris,

son petit-fils. Delphine, Emmanuel, Yann. Arnaud, Alexandre, Benjamin, Ariane SCS petits-enfants.

Et toute la famille.

La cerémonie religieuse aura lieu le samedi 13 janvier, 3 15 h 45, en l'église Saint-François-de-Sales, 6, rue Brémontier, Paris-17.

Cet avis tient lieu de faire-part. 31, boulevard Pereire, 75017 Pans,

- Le 3 janvier 1990, à Anglet,

Mª VOLFARD, née Ketty Poumeau s'est éteinte à l'ûge de quatre-vingt-

L'inhumation a eu lieu au Theulet, où elle est née, à Monbaullae (Dordo-gne), dans l'intimité familiale, sous la présidence du pasteur Viguié.

Ne devez rien à personne si ce n'est de vous aimer les uns le

De la part de M. et M™ Conseron de Villenoisy. M™ Nelly Volfard, M. et M™ Xavier Roborel de Climens et leurs enfants.

(Romains XIII, 8)

M. et Mrs Michel Browne et leurs enfants, Les familles Baysselance, Corbi-naud, George, Meyer, Volfard.

- Le général de corps aérien (CR) et Ma Jean Grenet, leurs enfants et petits-enfants, M. et M= Michel Hoog et leurs enfants,

font part du décès de M= René VIRAULT,

survenu à Versailles, le 7 janvier 1990. Les obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

58, rue de l'Eglisc. 75015 Paris. 7, rue des Réservoirs, 78000 Vessilles.

- Le 11 janvier 1986,

rejoignait

Roger HAGNAUER.

Pingouin »,
cofondateur de la Maison d'enfants

de Sèvres, militant syndicaliste,

Yvonne HAGNAUER,

- Cockent », fondatrice de la Maison d'enfants de Sèvres,

Que tous les anciens et amis se sou-

Communications diverses

- Les Cabiers Bernard-Lazure,

m 123-124, sont purus. Au sommaire Michel Rocard, Régis Debray. En vento dans les grandes librairies et au CBL, Tél.: 42-71-68-19.

décédée le la novembre 1985.

Anniversaires

23.00 Informations : 24 houres sur le 2. Avec le magazine européen Puissance 12. 23.15 Météo.

23.20 Sport : Backet-ball. Coupe d'Europe des clubs champions Limoges-Salonique.

FR 3

Londres pour New-York, Un certain nombre de personnalités de la finance, du cinéma, de l'industrie et de l'aristocratie doivent attendre jusqu'au lendemain dans un palece, Chassé-croisé de situations dramatiques et corriques jusqu'è une fin e morale ». Lumeux décors, beeu traveil de chef opérateur et brillante dis-tribution. C'est partois d'un ennu distingué.

Les programmes complèts de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > Signifé dans = le Mondo andio-chiroles - E Film à éviter n On peut voir n n Ne pas manquer n n n Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 11 janvier

TF 1

RADIO-TÉLÉVISION

20.36 Série: Navarro. Fils de périph', de Denys Granier-Dellems, svec Roger Harsh, Sam Karmann. Emos dans une famille gitane, après le mourtre saurege d'un ácritain vonn. 22.00 Documentaire : Paroles d'otages. gas, 1. La séquestration.

23.00 ➤ Magazine : Futur's.

23.40 Journal, Météo et Bourse.

20.35 Cinéme : Toute une vie. E E Film français de Claude Lalouch (1974). Avec Marthe Keller, Charles Denner, André Dusso-

20,35 Cînéma : Hôtel înternational.

Jouinten. A cause du brouillard, un avion ne neut ouitter

mais que de VIP (very important persona) i

comme la veut, d'ailleurs, le titre original. 22,35 Journal et Mézéo. 23.00 ➤ Magazine : Océaniques. Vivre avec les dieux, de Marc Augé et Jean-Pierre Dozen. 1. Prophètes en leur pava.

23.55 Musiques, musique. Préludes nº 21, 24, de Chaoin. par Friedrich

CANAL PLUS

20.30 Cinéme : Maniac cop. ■ Film américain de Wilfam Lustig (1988), Avec Tom Atkins, Bruce Campbell, Laurene Landon.

21.50 Flash d'informations. 22.00 Cinéma : Eclair de lune. B Film américan de Norman Jewison (1987). Avec Cher, Nicolas Cege, Vincent Gardenia (v.o.),

LA 5

20.40 Téléfilm : Mort en playback. De Kiff Kushi, avec John Hawkes. 22.25 Spécial Paris-Dakar.

23.00 Sárie : Le voyageur 23,30 Magazine : Désir. 0.00 Journal de minuit.

M 6

20.30 Táléfilm ; La surdoué. De Jim Begg, avec Gary Coleman, Dean But-Un pout géme rejeté par ses comerades.

22.10 Série : Brigade de nuit. 23.05 Série : Madecins de nuit. 0.00 Six minutes d'informations. 0.05 Magazine : Charmes.

LA SEPT

20.00 Documentaire : Histoire parallèle.

De Philippe Grandneux. Jazz soundies collection

20.55 Documentaire : Traveil à domicile. 21.00 Téléfilm : L'invité clandestin. De Michel Mitrani.

22.30 Magazine : Mégamix. De Martin Messornier. 23.00 Documentaire :

Mémoire en ricochets (1).

FRANCE-CULTURE

20.30 Le théâtre de l'Europe des Douze, Les Paya-Bas, Alerte, de Judith Herzberg. Paya-Bas, Alerte, de Judith Herzl 21,30 Profils perdus, Agnès Capri.

Nuits magnétiques, Histoires de secré-0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du grand auditorium):
Madi, de Pegh-Pon; Trois airs pour contreténor et luth, de Dowland; Ohne Grenze und
Rand, Senfkom, de Hubert; Tombeau sur la Mand, Skrikom, de rabert; fortpett sur a mort de Monsieur le comte de Logy, de Wess; La Terre des hommes, de Hubert, par l'Ensemble Intercontemporain, dur. Peter Ectvos; sol.: Magali Schwarz (mezzosopnano), Dominique Visse (contre-ténor), Marthias Spaeter (luth), Jean Sulem (alto).

23.07 L'invité du soir, Gilbert Amy.

Film américain de Jerry Paris (1986). Avec

Les triplés ; Snorky ; Gigl ; Gwendoline ; Super

Steve Guttenberg.
0.20 Cinéma : Amsterdamned.

LA 5

15.30 Série : Le renard.

18.30 Spécial Paris-Dakar. 18.50 Journal Images.

19.00 Série : Happy days.

20.00 Journal.

19.30 Série : Arnold et Willy.

17.05 Série : L'homme de fer.

18.35 Série : Campus show.

19.54 Six minutes d'informations.

20.00 Série : Madame est servie.

Hudson.
Assassin professionnel.

22.05 Série: Brigade de nuit.

23.00 Série: Médecins de nuit.

0.00 Six minutes d'informations.

19.00 Série : Magnum-

20.30 Drôles d'histoires. 20.40 Téléfilm : Panique sur le green.

De Thomas R. Rondinella, avec Robert North, Jeramy Wholan.

Une tondeuse géante fait des ravegas.

22.25 Spécial Paris-Dakar.

22.55 Magazine: Reporters.

0.00 Journal de minuit.

16.45 Dessins animés.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5173

123456789 T S 111 | 12 VIII IX S X 4 · ·

HORIZONTALEMENT i. Peuvent rester au foyer. -II. Agent de la perception. Meurt en hiver. - III. De quoi se faire retirer l'affection. - IV. Abréviation. Part en fumés. - V. Attire des gens qui s'intéressent sux ragots. - Vi. Rassemblées pour un même but. S'est laissée envahir. — VII. A longtemps été source les mains de spécialistes de la mise en forme. — VIII. Ne désire sûrement pas qu'on la tire du ruis-seau. — IX. Contribue à un remplissage. - X. Suit son cours. Inutile de compter sur lui pour en sayoir plus. Note. - XI. Frappe fort. Donne à manger.

loto

VERTICALEMENT

1. Des hommes qui permetteni de faire bonne impression. - 2. A tout pour plaire. Fait sortir de lit. - 3. Pierre ou Paul. On peut y mettre de l'eau dans son vin. -4. Sont utiles, dans le fond. Inutile pour celui qui casse la baraque. -5. Ne donne rien. Entraîne un changement de nature. - 6. Faire perdre de l'importance. Occasion de fumer. — 7. Les phalanges l'avaient à la main I — 8. Serin facile à attraper. Le terre y a été bien remuée. — 9. Avait intérêt à garder les pieds sur terre. L'œuf du

Solution du problème nº 5172

Horizontalement

I. Mansarde. - II. Oiseuse. III. Ouia. Ces. — IV. Smilles. — V. Ide. Ls. No. — VI. Lattes. Tu. — VII. Lit. Soie. - VIII. Emerge. Es. - IX. Us. Oural. - X. Plias. -XI. Suie, Sati.

Verticalement 1. Maquilleurs. — 2. Daims. — 3. Noisette. Pi. — 4. Siam. Rôle. — 5. As. Ile. Gui. — 6. Reclas-seres. — 7. Duel. Asa. — 8. Essential. - 9. Soues. Al.

LISTE OFFICIALLE DES SOMMES À PAYER AUX MILLETS ENTIÈRS

GUY BROUTY

TF 1

15.50 Variétés : La chance aux chansons. 18.45 Club Dorothée. Juliette, je t'aime ; Mask ; Les chevaliers du zodlaque ; Le clip ; Les jeux.

17.55 Série : Hawaii, police d'Etat. 18.50 Avis de recherche. 19.00 Feuilleton : Santa-Barbara.

19.25 Jeu : La roue de la fortune. 20.00 Journal, Météo et Tapis vert. 20.35 Variétés : Avis de recherche.

Invité: Léon Zitrone. Avec Ginette Garcin, Jac-lue Sardou, Brigitte Fossey, Llonel Chouchan, Jean-Pierre Mader, Francis Cabrel, Patricia Kasa, Avalanche, Herbert Léonard, Frédéric Botton, Michèle Bernier 22.45 Magazine : Grands reportages.

Voyage au pays des sorciers, de Dominique Thouars. 23.45 Variétés : Et puis quoi encore ?

Emission animée par Nagui. Invitée : Inès de La Frestange. 0.45 Journal, Météo et Bourse.

A2

15.20 Série : Les voisins 15.45 Après-midi show. Spécial François Truffaut. 17.00 Jeu : Des chiffres et des lettres. D'Armand Jammot, présenté par Laurent Cabrol.

17.25 Megazine : Graffitis 5-15. Présenté par Groucho et Chico. 18.20 Série : MacGyver. 19.10 Jeu : Dessinez, c'est gagné l Présenté par Patrice Léffont.

19.40 Jeu : Rira, rira pas. Animé per Georges Beller. 20.00 Journal et Météo.

20.35 Feuilleton : Chousns. De Philippe de Broce, avec Philippe Noiret, Sophis Marcasu, Lambert Wilson (1ª épisode). Une famille bretonne déchirée après le mort du

21.30 Apostrophes.
Magazine intérnire de Bernard Pivot.
Thème : Les tournents de la vie. Invités : Charlie Bauer (Fractures d'une vie), Raymond Mactin (Souvenire d'un médecin légiste), François Périer (Profession : manteur), Marcel Schneider (Fternité fragie).

22.50 Journal et Météo. 23.10 Cinéma : Une fermus qui s'affiche. M Film américain de George Cukor (1953). Avec Judy Holliday, Peter Lawford, Jack Lemmon (w.c.).

(M.O.). Une jeune farame, modèle à New-York, et complètement incorinue, loue un parmeta publicitaire et y fait inscrire son nom en lettres géantes. Farce très piquente sur l'Amérique du vedettariat et de l'arriviseme. Judy Holliday, révélée par Cukor, était, alors, en plaine gloire.

Audience instantanée, France embère 1 point = 202 000 foyers

TFI

21,1

oue fortun

28,4

Journal

27.3

Sacrée soiré

28.5

Sacrée soré

26,9

Sacrán spinle

21,1

FOYERS AYANT REGARDE LA TV (en %)

59.9

72,1

71,5

HORAIRE

19 h 22

19 h 45

20 h 16

20 h 55

22 h 8

Vendredi 12 janvier

Ce film, intéressant autout per ses aspects sociologiques, n'a pas très bien vieitil.

FR 3 13.30 Magazina : Regards de femme. Invitée : Claire Philip, propriétaire de chiens de

Flash d'informations. 15.03 Série : Bizarre, bizarre.

15.25 Magazine : Télé pour, télé contra. Présenté par Caroline Tresce et Joseph Poli.

16.00 Flash d'informations. 16.03 Magazina : Télé-Caroline. 17.00 Flash d'Informations.

17.05 Amuse 3, Petit ours brun; Inspecteur Gad-

pet; Les petits malins; Auto véle bravo; Feuilleton; Guillaume Tell.

18.00 Flash d'informations.

18.03 Magazine; C'est pas juste.

18.30 Jeu : Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, le journai de la récion.

19.55 Dessin animé : Denver, le dernier dinosaure.

20.05 Jeux : La classe. 20.30 INC.

20.35 ➤ Magazine : Thalassa.

Viadivestok, le port interdit, d'isabelle M et Jean-Michel Destang. 21.30 Série : Le retour d'Arsène Lupin. 22.30 Journal et Météo. 22.55 Documentaire :

Moscou - Vladivostok. 4 et fin. Homo sovieticus, de François-Marie 23.45 Musiques, musique. Barcarolle, de Cho-pin, par Friedrich Gulda, piann.

CANAL + 15.30 Cinéma : Iceman. W Film américain de Fred Schapiel (1984), Avea Timothy Hutton. 17.05 Magazine : Dontact,

17.25 Cabou cadin. Cédric et Chloé; Bahar; Charlotte, Fléo et

En clair jusqu'à 20.30 18,15 Dessins enimés : Ca cartoon. 18.30 Top album.

19.20 Magazine : Nulle part ailleurs. Invité : Sylvie Joly. 20.30 Téléfilm : Ed Murrow, journaliste au-dessus de tout soupçon. Un ancien correspondant de guerre lance une émission vedette sur CBS.

22.20 Documentaire: Roumanie, miracia ou révolution.
Journal d'actualité réalisé par l'Ecole de

22.45 Flash d'informations. 23.00 Cinéma : Police academy 3.

instructeurs de choc. 🗅

CANAL

Nuise part

Nufe part

Nuite part

Cine salles

La Rancor

Traftie

0.6

3.3

2,5

2,5

5,3

3,3

LA 5

pabby Davi

3,9

mold Willy

4,1

Journal

7,0

Dans la port

9.0

Dans le port

9,7

Paris-Daka

4.0

MB

Мадишт

Magrum

4,3

Mad. servi

Mami Gold

8.1

5,2

La Faute

La Faute

1,7

4,4

3.1

Audience TV du 10 janvier 1990 (BAROMÉTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

FR3

wil, rig

18,3

19-20 info

11,0

La classe

12,4

Véronique

6.0

Véronique

Sor 3

4,0

A2

7,1

6,3

Journal

16.5

ack / Event

20.7

Jack (Evern

22,2

Foor

8.0

Res.

LA SEPT

15.00 Cinéma : Le passe-montagne. MM Film français de Jean-François Stévenin (1979). Avec Jean-François Stévenin, Jacques Villeret, Alexandre Berberot. 16.45 Court métrage : Sale temps.

20.30 Téléfilm : La mort sous contrat. De Dominic Ismio, avec Jeff Weston, Eva

D'Alain Pigasux. 17.00 Documentaire : Histoire maturelle

de la sexualité (1).

De Gérald Caldéron et André Langanev.

18.00 Téléfilm : La goutte d'or. De Marcel Bluwal, avec Karim Kacel, Rufus.

20.00 Magazine : Imagine. 20.30 Documentaire : Palettes. O'Abus Janburt

21.00 Magazine: Dynamo

21,30 Magazine : lci but la vie. 22.00 Documentairs:

Charles Trenet, y'a d'la joie. De Don Kent. 23.00 Spectacle : La passion selon Callas. De Michel Van Zéle, d'après « Callas », mise en scène par Dominique Lardennois, avec Ef-

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives, Alexandre Amoux. Musique : Black and blue. Miles.

22.40 Nuits magnétiques : Histoires de secrétaires.

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique: Coda.

France-Musique

20.00 Concert (donné en direct de Stuttgart) : Concerto pour piano et orchestre nº 1 en re mineur op. 15, Concerto pour piano et orches-tre nº 2 en si bémoi majeur op. 83, de J. Brahms, per l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgert, dir. et sol. : Christoph Eschenten. Lamon Barto.

22.20 Musique légère. Trois sérénades, de Dubois : Rhapsodie romantique, de Betti ; Martha, quverture, de von Flotow. 23.07 Le livre des meslanges.

0.30 Poissons d'or.

Les numéros approchant sux Dizzlaca de unillo inillo Contohres Dizzlacy Unites 307022 350022 357122 357002 357020 317022 351022 357222 357012 357021 327022 352022 357322 357032 357023 337022 353022 357422 357042 357024 347022 354022 357522 357052 357025 367022 355022 357622 357082 357026 377022 356022 357722 357072 357027 387022 358022 357822 357082 357028 397022 359022 357922 357092 357029 4 000,00 F Tons les 7022 400,00 F 022 200,00 F se termin 22 100,00 F

TACOTAC

Le règlement du TAC-O-TAC sus prévoit motum commé (AAL de SIO180)

La numiro 357022 gagne 4000000,00 F

approchant 1 5 7 0 2 2 5 5 7 0 2 2 è la centaine 2 5 7 0 2 2 de mille Les numéros 0 5 7 0 2 2 40 000,00 F de milie 457022 757022 10 000,00 F

ment par le gouvernement contre le président de l'Agence France Presse (AFP), M. Jean-Louis Guillaud, se sont transformés en véritable déclaration

Il y a un mois, sur ordre du gouvernement, les cinq représentants de l'Etat et de l'audiovisuel public an conseil d'administration de l'agence, votaient contre le budget 1990 présenté par le président en exercice, dont la candidature à un second mandat doit être examinée le 18 janvier (le Monde du 7 décembre). Le 10 jenvier, au cours de la présentation de ses voets à la presse. Mª Catherine Tasca, ministre délégué chargé de la communication, a recouvert les

« Nous sommes à la fin du man-dat du président de l'AFP, a-t-ello déclaré. Je souhaite que ce moment soit pour cette entreprise l'occasion de conforter sa place de première agence française dans l'information mondiale et de se donner de véritables perspectives de développement », qui correspon-dent » à deux objectifs essentiels : ouvrir la perspective d'un équilibre financier réel qu'aucune agence au monde n'obtient sur le seul marché des médias; tirer les leçons des formidables changements survenus à l'Est pour retracer ses perspec-tives de présence internationale». Sans réponse à ces deux quesmission sondamentale de l'AFP aui serait à terme compromise. »

Cette mise en cause du président Guillaud s'accompagne de la recherche active d'une solution de remplacement. Depuis l'été der-

nier, le gouvernement s'est mis en quête de candidats. Un moment pressenti, M. Hervé Bourges n'a pas recueilli l'aval des patrons de presse. M. Jean-Noël Jeanneney. président de la mission du Bloente-naire, et M. Bernard Wohts, admi-nistrateur général du Monde, ont décliné les offres qui leur étaient faites. Depuis quelques jours; le pouvoir évoque le nom de M. Jean Drucker, PDG de M 6. Rien ite permet d'affirmer, à l'heure actuelle, que M. Drucker ait

Ces manœuvres du gouverne-ment se heurtent à l'opposition de la plupart des patrons de présse. Or ceux-ci disposent de la majorité su sein du conseil d'administration de l'AFP (huit sièges sur quinzé); Les représentants de la presse ont d'ailleurs dooné à M. Jean-Louis Guilland, lors du dernier conseil d'administration de l'agence quitus de sa gestion. « M. Guilland n'a pas démérité en trois ans de gestion », explique un patron de la presse quotidienne régionale, il·a remis l'AFP sur ses rails. Nous n'avons aucune raison de ne par lui renouveler notre confiance, « Cenx qui n'avaient pas supporté la pres-sion exercée, en 1986, par M. Jacques Chirac, alors premier minis-tre, pour imposer M. Guillaud, de souhaitent pas, aujourd'hui, un coup de force de gouvernement.

A Matignou, comme dans les ministères intéressés, l'embarras est perceptible. La bataille de l'AFP est mal engagée et on aurait préféré en faire l'économie. Mais il semble que des consignes soien venues de très haut et que l'Elysée continue à souhaiter ardemment le départ de M. Jean-Louis Guilland.

M^m Christiane Doré deviendra présidente des régies d'Antenne 2 et FR 3

deux sociétés. [Nos dernières éditions du jeudi 11 janvier). Après des semaines d'affrontements leutrés (le Monde du 25 novembre), M. Philippe Guilhaume, président commun aux deux chaînes, et Ma Catherine Tasca, ministre délégué à la communication, sont en effet tombés d'accord sur le nom de cette femme de quarantesept ans, qui commença sa carrière comme journaliste spécialisée dans la défense des consommateurs.

Militante socialiste, déléguée nationale du PS pour les problèmes de consommation, elle fait un bref passage au cabinet de M= Cathe-rine Lalumière en 1981, avant la présidence de la Sofiaco, établissement de crédit nationalisé en

M=Christiane Doré devrait être 1982. L'imogée par M. Jacques prochainement portée à la prési-Chirae en 1986, M∞ Doré présidence des régles publicitaires dait jusqu'à maintenant la SCAC, d'Antenne 2 et de FR 3 par les une filiale du groupe Bolloré, spénai, le négoce de combustibles et ics voyages.

> M= Doré aura la lourde tâche de dynamiser les deux régies, dent le chiffre d'affaires total est de 2,3 milliards de francs. Un défi plus facile à relever à Espace 3, sans doute, qu'à Antenne 2 Publi-cité, incapable, après l'effondre-ment de l'audience de la chaîne, d'atteindre, ces deux dernières années, les objectifs de recettes qui lui étaient assignés : Antenne 2 totalise aujourd'hui 350 millions de francs de déficit cumulé. Il reviendra doze au pouveau PDG de combler le trou, sans brader les tarifs de la chaîne, comme le souhaite, avec beaucoup de fermeté, M. Guillaume.

Le retour des « mauvaises mœurs »

par Jean-François Lacan

REMPLACEMENT de M. Henri Tézenas du Montoel à la présidence de Radio-France internationale par M. André Larquié, conseiller du premier ministre. Nomination à l'Institut national de l'audiovisuel de l'ancien ministre socialiste Georges Fillioud. Désignation de M= Christiane Doré, militante ste, à la régie d'A2 et de FR3, Manosuvres tardives et maladroites pour remplacer, à la tête de l'AFP, M. Jean-Louis Guillaud par une personnalité plus conforme aux vosux du président de la République. En quelques semaines, le gouvernament a retrouvé les mauvaix habitudes de tous ses prédécesseurs, prompts à considérer la communication comme un terrain de

On est loin de l'esprit de la Lettre à tous les Français, où le candidat François Mitterrand, en 1988, proclamait : « Tout gouvernement a besoin de fonctionnaires d'autorité qui lui soient dévoués. Ce n'est pas une raison pour qu'il installe ses partisans dans les rouages de notre société où ils n'ont rien à faire : information, justice, police, etc. > On est loin de la volonté de réforme affichée par M. Michel Rocard à son arrivée à Matignon, lorsqu'il écrivait à ses ministres : « Le remplacement, contre la volonté des intéressés, d'agents loyaux et compétents, relève donc de ces mauvaises mosurs qu'à la suite du président de

la République je vous demande d'éliminer» (le Monde du 27 mai

Le premier ministre, kri, n'estime pas s'être ranié. Lors de la présentation des Vœux à la presse, i déclarait, le 9 janvier : « Le seul moyen qu'une nomination soit jugée apolitique serait-il de nommer un proche de l'opposition ? (...) Avoir une sensibilité de gauche n'est pas une preuve d'incompétance et de servilité. Avoir une sensibilité de droite n'est pas une preuve d'indépendance et d'efficacité. »

Le raisonnement de M. Rocard. qui reprend une idée déjà agitée par de nombreux responsables socialistes, est troubiant. A l'entendre, le pouvemement serait condamné à choisir antre militants de gauche et militants de droite Dour Pouryoir aux hauts postes de l'audiovisuel. Si M. Rocard dit vrai, force est d'en déduire que l'engagement politique est la seule façon da faire carrière dans la communication. Ou bien due nos élites ont toutes désormais en poche la carte d'un parti. Soit les professionnels du quatrième pouvoir deviennent automatiquement des militants politiques. Soit la traditionnelle neutralité de la haute fonction publique n'est plus qu'un mythe. Reste à choisir entre ces deux hypothèses la moins inquiétante pour la santé de notre démoLe sort des chaînes du satellite TDF 1

L'impatience de Canal Enfants

La démission de M. Bertrand Evano, président de Canal Enfants, met en lumière les incertitudes qui pésent sur ce projet de chaîne thématique auguel le CSA a attribué un des canaux du satellité TDF 1...

Le projet de Canal Enfants, choisi en avril 1989 par le CSA pour occuper un canal du satellite TDF 1, avance avec une lenteur... désespérante, Est-ce la seule raison de la démission de son président M. Bertrand Eveno, par ailleurs PDG des Editions Nathan, et donc représentant CEP Communication, actionnaire à 20 % de Canal le CEP laisse penier à certains observateurs que cette démission est un coup de semionce via-la-via du CSA et des autres actionnaires, qui pourrait précéder un retrait de la CEP si une solution n'est pas trou-vée pour la diffusion hertzienne et par câble de la chaîne.

Le fait est que, depuis avril, le dossier n'a guere progressé. « On ne travaille sur une grille de programmes que si on connaît le public potentiel», résume un des protagonistes. Or Canal Enfants a depuis toujours demandé pour compléter sa diffusion des fréquences bertziennes terrestres que le CSA tarde à lui accorder. Son sconomie serait évidenment très différente si la chaîne était diffusée non seulement via TDF 1, mais aussi dans quélques grandes ville-set sur les réseaux chblés.

Les trois grands opérateurs du câble (Caisse des dépôts, Générale des eux et Lyonnaise des caux) sont tous actionssires de Canal Enfants. Leurs réserves facé à une diffusion hertzienne (la Générale des caux est aussi opérateur d'Euromusique et de chaînes locales trandidates aux mêmes fréquences) pourraient s'estomper: offerte gratuitement on à prix réduit sur le câble, Canal Enfants pourrait être un stout commercial, une sorte de vitime hertzienne du cable. Encore faut-il s'entendre sur les farifs appliqués sux réseaux câblés. Cet obstacle levé, le CSA ne verrait pas d'inconvénient à l'attribution de fréquences à ce

projet « bien sous tous rapports », bannissant la violence, et qui réc-nit, outre la CEP et les câbloopérateurs, Antenne 2, Bayard Presse, Canal Plus et des finan-ciers Mais aucun appel d'offres n'a encore été lancé par le CSA.

Il resterait encore à régler l'éventuelle fusien de Canal J, l'éventuelle fusien de Canar J, actuellement diffusée sur les réseaux câblés, avec Canal Enfants. Or, si les trois câblo-opérateurs, majoritaires dans Canal J, sont d'accord pour cette fusion, Hachette, fondateur et actionnaire important de cette chaîne, attend d'en commattre les conflictes exercites pays su décider conditions exactes pour se décider. De cette décision dépend l'accès de Canal Enfants aux réseaux cablés, Canal J ayant passé des accorde d'exclusivité pour un programme destiné aux jennes. Si, lassés d'attendre le bon vou

loir du CSA et l'agrément des câble opérateurs, certains parte-naires de Canal Enfants abandonnaient le projet, une participation pourrait être proposée à Hachette en compensation, estiment certain observateurs - même si M. Jacques Lehn, PDG d'Europe I Communication, affirme n'avoir recu ancune offre. L'impatience de actionnaires principanx de Canal Enfants ne fait, en tout cas, plus de donte, et devrait s'exprimer lors du conseil d'administration prévu dans l'après midi du 11 janvier.

MICHEL COLONNA D'ISTRIA

rations de M. Jack Lang à Prague. - Dans un communiqué, la direction générale de TF1 se déclare « scandalisée » des décla-rations contre les chaînes de télévision privées françaises du ministre de la culture et de la communica tion, M. Jack Lang. Lors d'un récent voyage à Pragne (le Monde du 9 janvier), celui-ci avait mis en garde les Tchèques contre les télé-visions commerciales qui, « au nom de la liberté, imposent une autre dictature, celle de la médiocrilé et de la rentabilité îmmédiate ». TF1 demande un démenti formel du ministre, ou à défaut, un débat contradictoire public sur la réalité

CAMPUS

Les chimistes défendent l'environnement

La défense de l'environnement a le vent en poupe. Dans le cadre de leur quatrième forum étudiants-entreprises, qui doit se tenir à Paris les 17 et 18 janvier, les élèves de trois grandes écoles de chimie ont décidé d'aborder le problème sans fausse honte. Etudiants à l'École nationale supérieure des industries chimiques de Narioy (ENSIC), à l'École supérieure de physique et de chimie industrielle (ESPCI) et à l'Ecole nationale supérieure de chimie de Paris (ENSCP), les organisateurs ont prévu une conférance aur les thêmes « Chimie et environnement, à qui de jouer ? « Cette rencontre, qui aura seu le 18 janvier à 17, heures à la Maison de la chimie, devraient réunir des spécialistes de la chimie et de l'anyironnement, sous la présidence de Guy Ourisson, membre de l'académie des sciences. « La conférence fait suite à un soudage effectué auprès des étudiants des trois écoles, explique Jérôme Sallard, étudiant à l'ENSIC. Nous avons découvert que l'environnement était leur première préoccupation, juste avent le sécurité dans les industries chimiques. » Les organisateurs veulent promouvoir l'idée que la chimie n'est pas forcément poliusnte, mais peut su contraire sider à la protection de

D'autre part, le secrétariet d'Etat chargé de l'environnement vient de publier un manuel sur les Technologies propres à l'usage, notaminent, des enseignants du supérieur. Conçul par une équipe d'universitaires, l'ouvrage se compose d'une série de définitions, d'une partie méthodologique pour la mise en œuvre d'un projet de technologies propres et de plusieurs études de cas. La manuel est complété par des « transperents » qui peuvent apporter une aide visuelle.

Four le forein de Chimie centre, renseignements au 45-34-09-44. >: Pour le manuel Technologies propres, renseignements auprès de Cen-drine Laigo au 47-58-12-12 pages 28 et 97.

La presse et l'Europe

Les troisièmes nencontres professionnelles . médiaétudiants en communication aborderont, le 17 janvier, le problème de « La presse en Europe ». Les représentants de plusieurs quotidiens européens, parmi lesquels le Monde, seront réunis de S'heures à 18 heures, au 3, boulevard de Stalingrad à Lyon-Villeurbanne. Seront aussi représentées des entreprises d'édition et de communication.

Remoignements au 78-92-83-51 ou 78-37-75-45,

Forction du mythe

La société des élèves, anciens élèves et amis de la section des sciences religieuses de l'Ecole pratique des hautes études organise le 19 janvier, à 18 h 15, une conférence sur le thème de « La fonction sociale du mythe », donnée par Jean Guiart à l'Ecole pratique des hautes études, 17, rue de la Sorbonne, Paria-5°, escalier E, premier étage à gauche.

SPORTS

Le douzième rallye Paris-Dakar

Petites misères de Peugeot, grande misère de Gao

L'étape du mercredi 10 janvier a conduit les deux cent vingt-six-concurrents du douzième rallye Paris-Daker encore en course à Gao (Mali). La 405 Peugeot d'Ari Vatanen, le leader de l'épreuve, a pour une fois franchi la ligne d'arrivée à la quatorzième place, en raison de problèmes intestinaux du navigateur, d'une panne de compas et d'une sortie de

> GAO de notre envoyé spécial

Quitter le Niger pour le nord du Mair signifie également abandon-ner une relative abondance pour côtoyer la pauvreté. Le Sahel est là; avec sa végétation clairsemée, ses maigres chèvres et son vent de ponssière. Gao, ville martyre des années de sécheresse, a du mal à retrouver sa prospérité passée.

Cette année, le fleuve est au plus hant. La pluie a gorgé les rizières, ajouté du vert aux arbres et humidifié quelques mares. Comine l'an dernier, ce don du ciel a ravi une population habituée aux privations. Les pirognes sont plus nombreuses sur le Niger et le commerce semble prospère sur les quais ensablés. Mais les salles de l'Atlantide restent désespérément vides. Le grand hôtel de la place centrale n'attire plus les clients. Se terrasse, ses fantenils défoncés, ses patios ombragés, n'abritent que des sou-venirs. On imagine les passagers des premiers vols transsaliariens sur des chaises longues, en entend de dignes Anglaises commander leur the. La réalité est plus triste. Elle est dans ces pales de ventilateurs à jamais immobilisées. Dans ces toiles d'araignée. Dans la volaille qui picore sur le carrelage.

Il n'y a plus d'électricité à l'Atlantide. Il n'y a presque plus de chambres à l'hôtel. La princesse Azai, égérie des lieux, avec son éternel boubou bleu, serait partie en Libye, on ailleurs. Le vieux gartien ne s'en souvient guère. Gao. porte des déserts, l'étape sur la route qui relie le Sad algériea au Mali, a perda un lieu de rendez-

.. Il reste le marché, où les femmes exposent des légumes, les bouti-ques, portes ouvertes dans les façades d'argile rouge, la prison et le « palais » du gouvernorat. Il y a aussi des échoppes de vendeurs de souvenirs, coussins tonáregs et cou-teaux de berger à visiter. Mais les touristes semblent bouder la halte de Gio, préférant brûler les étapes de Gao, préférant brûler les étapes pour atteindre plus vite Mopti.

Gao a mauvaise réputation. Ses petits volcuis, comme les commer-çants malhonnètes, ini ont forgé une image détestable. La ville en souffre. Comme si les malheurs du cicl he suffisaient pas, vient s'y ajouter la rareté des caravanes de voyageurs. « Notre saison dure de la fin novembre au mois de mars, explique un « antiquaire », inquiet de la baisse de ses ventes.

Le « pari du coeur »

La ville se replie sur elle-même. Le bureau d'Air Mali a fermé son volet depuis longtemps, les autobns sont rates. Mais les mendiants sont toujours nombreux et le regard triste d'un gamin de huit ans qui active le feu d'une forge, fait regretter cette situation. « La ville est pauvre, même si les récoltes ont été abondantes .. explique Hamidete abondantes », explique Hamidou S. Maiga. Le grand jeune homme sait de quoi il parle, puisqu'il est originaire de Gao. Il connaît les problèmes alimentaires qui se posent dans cette cité de trente mille habitants. Il est inquiet pour l'avenir. Hamidou a eu le pri-vilège de faire des études secon-daires au collège local, puis supé-rieures à Bamako, avant de fréquenter l'université de Dakar. Sa culture lui permet d'affirmer que l'aide internationale peut faciliter la vie » de ces conci-

Il a observé l'action des Canadiens et des missions confession-nelles américaines implantées dans sa ville. Et, en janvier 1985, lors d'un passage du rallye, il a décidé de rencontrer Thierry Sabine. A l'organisateur de la course, il a expliqué que les populations du Sahel avaient besoin d'assistance pour maîtriser leur environnement et ainsi améliorer leurs conditions

Cinq ans plus tard, sous is hear de Thierry Sabine Association l'organisation de solidarité pourie son action. « L'an dernier, mon avons installé une pompe à ém, près de Gao, qui a permis d'effic-tuer deux récoltes de riz au lieu d'une, avec des rendements à l'it tare supérieurs », assure Hamidon. Mercredi 10 janvier, dans le villège de Tacharan-Gourma, des resi sentants de l'association mit talle une nouvelle pompe. qu'une décortiqueuse de riz « Des participation de sociétés françaises et l'aide de municipalités », pour

suit l'un des responsables. Le rallye passe et il apposte des dons. Il offre aussi au commerce local les billets de banque des concurrents et des accompas tours en quête de souvenirs ou de nourriture. Les bolides intèress moins la jeunesse des lieux que lesrestes des popotes d'Africatours. La chasse aux bouteilles vides et anx boîtes de conserve bat son plein an bivouac de Gao, malgré les vingt gendarmes supplémen-taires réquisitionnés par le com-mandant de la garnison.

Pendant ce temps, un concurrent poursuit sons sa tente un jeune force. Le pauvre Suédois Brund Berglund, le navigateur d'Ari Vatanen, victime de la nourriture de Niamey, souffre d'une « tourista ». Un terme peu médical pour dési-gner une maladie qui óblige le pas-sager de la 405 Pengeot à effectuer de nombreux arrêts. Cette défaillance, associée à une penne de compas et à une sortie de piste contre un arbre, explique l'évéuement du jour : le retard de qua-rante minutes du leader à l'arrivée de l'étape. Mais l'écurie jaune n'est pas en péril. Ses quatro Peugeot occupent toujours les premières places du classement général.

SERGE BOLLOCH

Douzième étape

Niamey-Gao 638 kilometre dont 492 chronométres

• AUTOS. - 1. Shinoznia Magne (Jap-Fra., Mitsubishi), 3 h 1 min 12 s de pénalité; 2. Ambrosino-Baungariner (Fra., Pengeot 265 T-16), à 6 min 21 s; 3. Prieto-Juncous (Esp., Nissan), à 6 min 40 s; 4. Waldegaard-Renouil (Suè., Pengeot 405 T-16), à 6 min 58; 5. Amiol (Fra., Baggy), à 9 min 9 s.

• MOTOS. - 1. Arcarons (Esp., Cagiva), 5 h 56 min 43 s; 2. De Petrl (it., Cagiva), \$ 17 s; 3. Picco (it., Yamaha), \$ 2 min 45 s; 4. Orioli (R., Cagiva), \$ 2 min 53 s; 5. Mas (Esp., Cagiva), \$ 3 min 3 s.

CLASSEMENTS GÉNÉRAUX

ctassements generally.

• Autos. — I. Veranen-Bergland
(Fm.-Suè. Peugeot 405 T-16), 20 h
56 min 33 s de pénalité;
2. Wambergue-Da Silva (Fra., Peageot 205 T-16), à 1 h 23 min 43 s;
3. Waldegaard-Fenoull (Suè.-Fra.,
Peugeot 405 T-16), à 1 h 24 min 49 s;
4. Ambrosino-Banmgartner (Fra., Peugeot 205 T-16), à 3 b 51 min 29 s;
5. Cowan-Delferrier (G-B-Bel., Missabishi), à 4 h 18 min 48 s.

• MOTOS. — 1. Orioti III.

• MOTOS. - 1. Orioli (II., Cagiva), 58 h 45 min 53 s; 2. Mas (Esp., Yamaha), à 1 h 11 min 21 s; 3. Picco (It., Yamaha), à 2 h 25 min 11 s; 4. Magnaldi (Fra., Yamaha), à 2 h 41 min 3 s; 5. Picard (Fra., Sonauto-Yamaha), à 2 h 56 min 39 s.

AUTOMOBILISME

Ayrton Senna privé de licence

Le conseil mondial de la Fédéra tion internationale du sport auto-mobile (FISA) a refusé, mercredi 10 janvier, d'accorder an pilote brésilien Ayrton Senna la super-licence indispensable pour disputer le championnat du monde de formile 1 en 1990. A l'issue du dernièr Grand Prix du Japon, où il avait été condamné à une amende de 100 000 dollars et à une sispension de six mois avec sursis antide six mois avec sursis pour conduite dangereuse, le pilote lub-silien avait accusé Jean-Marie Balestre, le président français de la FISA, d'avoir mampulé le cham-pionnat du monde pour facilitée la victoire finale d'Alain Prost. Convoqué à la FISA le 7 décent

bre 1989, Ayrton Senna avait refusé de se rétractée. La FISA lui accorde un délai, jusqu'au
15 février, pour faire des excuses
publiques s'il vent pouvoir participer au championnat 1990.

NAISSANCE E DES GRANDES de Paul Kennes Traduit de l'an par Marie-Aud el Jec - Louis L préseniction de Pierre Lello Pavot. 730 P. ET NATIONAL

d'Ernest Geline

Traduit de l'an par Bénédicte I Pavot. 208 p. . . Armé d'un dun grand co ques idées sin nedy s'est atta jeu des grat durant les cine de la perestre nourri des trav

de nombre de s

pulcusement c

cent vingt page

rien britanniqu se lancer dans synthèse dont l Pourtant, le porté par son nis en 1988, tion, tient san cette ample vi de l'histoire de nières années (pectives dévelo prévisible de d'aujourd'hai

ment, aux con

vement pessim

pire le cas a

l'auteur, en e

mouvant des r

Le dern

E dernier Kunders le démo éclat : le genre ni se réduit pas à encore moins à intrigue et de personnages. mode de la entendu, tous répondent pas Toute defense donc être, aujo temps que la te a pensée du toutes les aut pensée, une d contre lui-mên

place tout à f l'histoire de la pensée modern que son œuvr sa forme, sa ensée moder littérature les tielles et urf même se nour qu'est le ron être, ce qu'il cessé d'être, resque est da un disposit réflexion et à l principe, c méthodes et roman selon I Descartes, d médicaire méditation, a qui pense : w

qui entend.

Pour cette i Milan Kund

ye Paris-Dakar

s de Peugeot, ère de Gao

de vic. Le « Pari du carur » tiai

Cidq ans plus tard, sous le mu de Thierry Sabine Association de solidarité montes de solidarité de solidari de l'interior de solidarité poursi son action. « L'an dernier, non avons installé une pompe à eau près de Gao, qui a permis d'este deux récoltes de riz ou le

près de vuo, que a permes a elle tuer deux récoltes de riz au her tuer agus rendements à l'ac.

tare supérieurs », assure Hamida.
Mercredi 10 janvier, dans le village
de Tacharan-Gourma, des repré

seniants de l'association on in-

callé une nouvelle pompe, ain qu'une décortiqueuse de riz. De dons rendus possibles grâce à la

participation de sociétés française

et l'aide de municipalités », pour

Le railye passe et il appone de

dons. Il offre aussi au commen

local les billets de banque de

local les difficients de danque de concurrents et des accompagnateurs en quête de souvenirs on de nourriture. Les bolides intéresses moins la jeunesse des lieux que les proportes d'Africants

restes des popotes d'Africatore

La chasse aux bouteilles vides

aux boîtes de conserve bat su

plein au bivouac de Gao, malgi

les vingt gendarmes supplémentaires réquisitionnés par le con-

Pendant ce temps, un concurre

poursuit sous sa tente un jeine force. Le pauvre Suédois Bran

Berglund, le navigateur d'Ari Van nen, victime de la nourriture de

Niamey, souffre d'une - tourisa.

Un terme peu medical pour des

gner une maladie qui oblige le pa-sager de la 405 Peugeot à effectan

de nombreux arreis. Cene defail

lance, associée à une panne de

compas et à une sortie de pas contre un arbre, explique l'érès ment du jour : le retard de que

rante minutes du leader à l'amit

de l'étape. Mais l'écurie jaune l'es

pas en péril. Ses quatre Pengen occupent toujours les premien

Douzième étape

Niamey-Gao

638 kilomètres

dont 492 chronométrés

● AUTOS. - 1. Shinezuka-Mague

(Jap-Fra. Mitsubshi). 3 h i ma l'i de . pénalité : 2. Ambrono-Brangartner : Fra. Pengen 26

T-16), & 6 min 21 s ; 3. Pricto-lunus

(Esp., Nissan), à o min 40 i. 405 T-16), 2 6 min 58; 5 Aus (Fra., Buggy), 2 9 min 9 >.

• MOTOS. - I. Arcarota (Es.

Cagiva), 5 h 56 min 43 s.: 2 De Par (ft., Cagiva), 2 17 s.: 3 Picm it. Yamaha), 2 2 min 45 s.: 4 Onch it. Cagiva), 2 2 min 55 s.: 5 Mas (Ep.

CLASSEMENTS GENERALT

AUTOS. - 1. Valunen-Berger (Fin. Soc. Peugeot 405 T-10). It 56 mis 33 s de pénalut 2. Wambergue-Da Silva (Fra. Re-gott 205 T-16), à 1 h 23 min 49; 3. Waldegaard-Fenous: (Suè-In. Peugeot 405 T-16), à 1 h 24 min 49; 4. Ambrosino Baumgartner (Fra. Re-gott 205 T-16), à 5 h 51 min 39; 500t 205 T-16), à 5 h 51 min 39; 500t 205 T-16), à 5 h 51 min 39; 500t 205 T-16), à 6 h 51 min 39;

5. Cowan-Delferrier (G.B.Bel. Mg

MOTOS. - 1. Orioli (IL

Cariva). 58 h 45 mm 53 s; 2 kg (Esp., Yamaha), 1 h 11 min 1; 3. Pieco (12, Yamaha), 2 h 2 m

11 s. 4. Magnaldi (Fra. Yamaki).
2 h 41 mm 3 s. 5 Picard iffa.
Sanamo-Yamahal, 3 2 h 50 mm 84

AUTOMOBILISME

Ayrton Senna

privé de licence

Le conseil mondial de la Félin

monnet du monde pour facilité
monde pour facilité
monde de la facilité
m

Consoque à la FISA le 7 des

publiques s'il veut souvoit aire

bichi), 2 4 h 18 min 45 s.

Cagiva), à 3 min 3 s.

SERGE BOLLOCH

places du classement général

de

:55e :00:

rtie

ar la

25

apes

mer-orge e en

é tod telena

estand s qui fait ville

mandant de la garnison.

suit l'un des responsables.

La puissance et la richesse

Paul Kennedy analyse, de la Renaissance à nos jours, l'évolution conjointe des forces militaires et des ressources économiques des principaux Etats

NAISSANCE ET DÉCLIN DES GRANDES PUISSANCES

de Paul Kennedy. Traduit de l'anglais par Marie-Aude Cochez et Jean-Louis Lebrave, présentation de Pierre Lellouche. Payot, 730 p., 195 F.

NATIONS ET NATIONALISME

d'Ernest Geliner. Traduit de l'anglais par Bénédicte Pineau, Payot, 208 p., 180 F.

Armé d'une vaste culture. d'un grand courage et de quel-ques idées simples, Paul Ken-nedy s'est attaché à décrire le jeu des grandes puissances durant les cinq siècles qui sépa-rent la Renaissance européenne de la perestroïka soviétique : nourri des travaux de Braudel et de nombre de ses confrères, scrupuleusement cités dans quelque cent vingt pages de notes, l'histo-rien britannique n'a pas craint de se lancer dans une ambiticuse synthèse dont le lecteur le moins indulgent ne peut que saluer la

Pourtant, le gros succès rem-porté par son livre aux Etats-Unis en 1988, année de sa paru-tion, tient sans doute moins à cette ample vision rétrospective de l'histoire des cinq cents dernières années qu'aux vues prospectives développées dans le dernier chapitre sur l'avenir prévisible des cinq Grands d'anjourd'hui et, plus précisément, aux considérations relativement pessimistes que lui inspire le cas américain. Pour l'auteur, en effet, dans l'état mouvant des rapports de forces





internationaux, les Etats-Unis et l'URSS sont plutôt en perte de vitesse, alors que le Japon et la Chine sont en ascension et que la Communauté européenne, le cinquième Grand de cette fin du vingtième siècle, est encore « une éràgme », même si elle a plus de chances de reculer que de progresser.

Ces divers pronostics sont assez solidement argumentés. mais ils se fondent en dernière analyse sur un paramètre tenu par Paul Kennedy pour déterminant dans la marche des sociétés : la relation entre la puissance militaire et les capacités économiques. Relation à double sens puisque, dans un premier temps, la croissance économique est la condition de la force militaire et qu'à l'inverse, dans un deuxième temps, les dépenses d'armement nuisent au développement de la production. L'URSS et les Etats-Unis auraient atteint cette seconde phase, an point que les responsables américains les plus lucides

se rendraient compte, selon l'auteur, « que, si les deux Super-Grands continuent à consacrer des parts grandis-santes de leur richesse nationale au domaine improductif que sont les armements, la question-clé risque d'être bientôt celle-ci : Quelle est la puissance dont l'économie déclinera le plus vite par rapport à des Etats en expansion comme le Japon, la Chine, etc. ? = Au contraire, affirme Paul Kennedy, la Chine et le Japon ont su, par choix ou par nécessité, contenir leurs dépenses militaires dans des limites raisonnables, favorisant ainsi l'essor, présent ou futur, de leur économie. Quant à l'Europe, certaines de ses composantes - la France, la Grande-Bretagne sont placées devant le même dilemme, que seule la construction communantaire peut aider à résoudre : en bon Britannique, Paul Kennedy n'y croit pas trop.

Le primat de l'économie

Ces prédictions sont données par l'auteur pour ce qu'elles sont : des conjectures soumises aux aléas de l'actualité, qui a déjà commencé – en Chine et en URSS notamment - à leur infli-ger quelques démentis, Mais les Eléments d'information et de réflexion fournis par Paul Ken-nedy à l'appui de ses hypothèses sont assez nombreux pour que le lecteur dispose de repères utiles et pour que le public américain, en particulier, puisse se préparer au nécessaire « réajustement » de la diplomatie de son pays.

Les fluctuations qui vont affecter, au tournant du vingt et unième siècle, les positions relatives des grandes puissances no soire de celles qui, au cours des siècles passés, ont provoqué tour à tour la grandeur et la décadence de l'Espagne, de la France ou de la Grande-Bretagne; et si la phase actuelle de cette histoire mouvementée est celle qui suscite le pius d'interrogations, les précédentes ne sont pas moins dignes d'intérêt. En prenant pour guide son idée directrice sur les rapports entre force militaire et prospérité économique, Paul Kennedy les parcourt l'une après l'autre, des tentatives hégémoniques des Habsbourg aux scizième et dix-septième siècles jusqu'au monde bipolaire né de la dernière guerre mondiale.

Thomas Ferenczi Lire la suite page 28 | Page 28

ROMAN Ben Jelloun *père*

Tahar Ben Jelloun, prix Goncourt 1987. fait le portrait de son père dans la solitude de Tanger : la revendication douloureuse at fervente d'un héritage. Page 25

PHILOSOPHIE L'idéologie selon Volney

Roger-Pol Droit consacre sa chronique mensuelle à Constantin-François Volney, un « idéologue » de 1789, qui fut député à la Convention. Un philosophe d'action, loin de tout fanatisme, puisqu'il entendait surtout se préserver du ∢ tétanos de l'intolérance » Page 27

HISTOIRE Itinéraire d'un terroriste



Etrange personnage que ce Boris Savinkoy. Adversaire des tsars il ne vit que pour tuer les dignitaires de l'empire, puis de Lénine il fut ministre de Kerenski, il aurait pu changer le cours de l'Histoire. Portrait d'un être seul et indéfinissable.

La belle histoire du roman

Le dernier livre de Milan Kundera vient de paraître. C'est l'occasion pour Danièle Sallenave de réfléchir sur les mutations du roman moderne

E dernier roman de Milan Kundera, l'Immortalité, le démontre encore avec éclat : le roman n'est ni un genre ni une forme. Il ne se réduit pas à l'art de raconter. encore moins à celui de bâtir une intrigue et de faire exister des personnages. Le roman est un mode de la pensée. Bien entendu, tous les romans ne répondent pas à cette définition. Toute défense du roman doit donc être, anjourd'hui, en même temps que la tentative de définir la pensée du roman, contre toutes les autres formes de la pensée, une défense du roman

Pour cette raison, l'œuvre de Milan Kundera occupe une place tout à fait éminente dans l'histoire de la littérature et de la pensée modernes. Cela tient à ce que son œuvre, par ses thèmes, sa forme, sa nature, pose à la pensée moderne autant qu'à la littérature les questions essentielles et argentes dont ellemême se nourrit. En exposant ce qu'est le roman, ce qu'il doit être, ce qu'il a peut-être déjà cessé d'être, cette œuvre romanesque est dans le même temps un dispositif interne à la réflexion et à la pensée. Dans son principe, comme dans ses méthodes et ses thèmes, le roman selon Kundera est ce que Descartes, dans la Deuxième méditation, appelle « une chose qui pense : une chose qui doute, qui entend, qui conçoit, qui affirme, qui veut, qui ne veut

On se défie de la pensée dans le roman. On dit que ce n'est pas sa place. On la croit contraire à l'art. On a raison quand la pensée dans le roman signifie l'écrasement de l'intrigue sous le poids de la thèse, et la soumission de l'histoire à une vérité préétablie. Mais on a tort aussi de croire que l'art doit n'être qu'instinct, spontanéité, ou pur travail de la forme. Car c'est en devenant un mode de la pensée que le roman moderne, le roman européen, est né, offrant à l'homme problématique issu de la Renaissance le lieu irremplaçable d'une méditation sur son existence dans le

Une rupture dans l'art de raconter

Pourquoi? Est-ce que la science, est-ce que la philosophie ne suffisent pas? Non : le roman dit que non. Pour penser l'existence, il faut d'autres modes et d'autres figures : le roman inaugure un état de la pensée où ce n'est pas l'auteur, mais le roman lui-même qui pense, à travers ses

> Lire en page 24 de Michel Braudeau sur l'Immortalité de Milan Kundera et *le Pluie d'été* de Marguerite Duras.

pas, qui imagine aussi et qui figures propres, singulières, spé- s'est soustrait aux communautés cifiques : le narrateur, le personnage, les thèmes. Les romanciers qui sont plus intelligents que leurs œuvres devraient changer de métier » (l'Art du roman) (1).

Ce mouvement s'instance par une rupture dans l'art de raconter. L'histoire du roman moderne commence quand, en Europe, le roman se détache du grand continent narratif, quand il rompt avec les innombrables récits tant oraux qu'écrits, dessinés, mimés, chantés, dansés. De ce fait, celle-ci est assez courte : elle a un commencement, que Kundera assigne à Cervantès, et elle donne déjà les signes de sa fin. Kundera, il y a quelques années, la lisait dans l'étouffement des cultures placées sous le joug soviétique ainsi que dans la prolifération des loisirs culturels et dans le développement de l'entertainment mediatisé: « Cet esprit commun des mass média dissimulé derrière leur diversité politique, c'est l'esprit de notre temps. Cet esprit me semble contraire à l'esprit du roman.» (l'Art du

roman, p. 34.) Comment les choses se sontelles passées? Comment le roman est-il devenu cette « chose qui pense »? Le roman moderne est le résultat d'un arrachement : il a fallu d'abord que le roman se débarrasse de la figure (traditionnelle) du «conteur», pour lui substituer la figure (philosophique) du «narrateur». Pour atteindre à l'universel, le roman

et aux sols; aux veillées; aux antiques sagesses; aux héritages des temps révolus, anté-historiques, où l'homme démèlait mal sa présence de celle des Danièle Sallesare

Lire la suite page 24

Tous les livres de Milan Kun-dera sont publiés chez Gallimard.

Au-delà de sa spécialité, le Carré est devenu un écrivain, un vrai. Le maître incontesté du roman d'espionnage.

> Pierre Assouline

Ce roman énigmatique et complexe est aussi un extraordinaire reportage sans complaisance sur la Russie actuelle.

Catherine David LE HOUVEL OBSERVATEUR

280 000 exemplaires

ROBERT LAFFONT

mobile (FISA) a refuse, mercie 10 janvier, d'accorder su pie bréalien Ayrton Schma la sup licence indispensable pour dispensable egnet le prike Championnat du monde de le mile I en 1990. A l'issue du dens Grand Prix du Japon, où il se été condamné à une amené à 100 000 dollars et à une suspend de siz mois aussi per socos-sapë-ot do Jukar Tirater do six mois avec sarsis per conduite dangerouse. le pilot in these parties dangerouse. pent contisilien avait accuse lear the Fish, d'avoir manipule le different

bre 1989, Ayrion Sanna pis, sefest de se rétructer La FISA e secorde un délais justificités pour laire de comme de la la propriété de la comme de la la comme de la

ditions | per an championna: 1990

LA PLUIE D'ÉTÉ de Marguerite Duras. POL, 152 p., 63 F L'IMMORTALITÉ de Milan Kundera Traduit du tchèque par Eva Bloch, Gallimard, 412 p., 110 F

A s'appellerait la Pluie d'été, ce serait le nouveau Duras. Et ce ne serait pas le meilleur. On resterait là, pendant que le roman s'égosille vers l'ineffable, ébloui, là sur le bord de la route entre le cri et la bavure, interdits. Sans doute elle a voulu leur montrer à tous qu'elle seule était capable de pasticher Duras plus fort que Duras. C'est ce qu'on se dit quand on vent croire que tout cela a été conscient. A moins qu'à force d'avoir des visions, d'halluciner le petit Gregory. elle n'ait rêvé encore de Le Pen trop fort. Elle aurait perdu les pédales, oui, du côté de Vitry.

Car c'est à Vitry qu'on excursionne, chez les pauvres. Dans une bicoque où vivent de pauvres étrangers depuis vingt ans avec leurs sept enfants. Le père et la mère lisent des livres qu'ils trouvent près des poubelles. Ils ont beaucoup aimé la Vie de Georges Pompidou. Ernesto et Jeanne, les aînés, s'occupent des petits qu'on appelle globalement «les brothers and sisters». Ce ne sont pas des Anglais pour autant. Des Espagnols ? Comme le suggère la page 19 «Sans lui (Ernesto), jamais les brothers et les sisters ne rejoignaient la casa. » Pas sûr. On est plutôt dans le non-dit, comme pour l'âge. Ernesto a entre douze et vingt ans. Un jour, il trouve un livre avec un trou dedans. Il ne sait pas lire, il vondrait apprendre. Mais après quelques jours d'école il revient à la casa en déclarant : « Je ne retournerai pas à l'école parce qu'à l'école on m'apprend des radio, le matin. Les catastrochoses que je ne sais pas. » Il s'énerve vite Ernesto. Il en a marre que la mère épluche des patates (« Tu ne peux . pas changer d'légume à la fin?) et la mère aussi s'énerve quand Ernesto dit et dynamique quoi qu'il

alors qu'ils ne savent pas (« Où c'est qu'elle est la cri-ture qu'ils lisent ? »).

Et Dieu dans tout ça? Mais il est là aussi. Ernesto en parle, ainsi que de l'inexistence du monde. Et les parents méditent en continuant d'éplucher et la mère de se dire en pensant à Tintin au Prisu que les écrivains, ils se foulent pas pour trouver les sujets. Si, madame, il y en a qui se foulent énormément.

ILAN KUNDERA, par Mexemple, qui revient en grande forme, dans la plénitude séduisante de ses soixante ans soigneusement entretenus dans un club de gymnastique à Montparnasse. C'est là du reste qu'il invente son héroine, Agnès, en observant le geste allègre de la main qu'une vieille dame adresse à son maître nageur. Ce geste dont il fait aussitôt cadeau à l'un de ses personnages (il construit, dirait-on, leur personnalité chemin faisant, au fil de l'écriture, en les habiliant, les dotant de ce qui lui tombe sous la plume, regard), il le repère dans toute une série de gestes semblables, en d'autres circonstances, et c'est de l'un à l'autre qu'il procède, comme en analyse, par association d'idées, avec une forte volonté de construction musi-

De fait, rien ne ressemble aussi magnifiquement au rêve et à la musique que ces variations aériennes, libres, sur quelques thèmes qui se croi-sent et s'amplifient sans qu'on soit jamais prisonnier d'une fiction linéaire mais, au contraire, tenus dans le creux de la main d'un maître auteur qui aime jouer et nous donner de temps à autre une chaise pour y poser un peu notre réflexion.

Kundera lézarde volontiers dans son lit en écoutant la phes des informations sont toujours édifiantes, surtout quand elles sont serinées d'une voix plaisante par un certain Bernard, sur une station qui a décidé d'être gaie

LE F.EUILLETON de Michel Braudeau



Milan Kundera : une virtuosité de funambule

Dur désir

Paul, le mari d'Agnès. Il regarde ces quatre-là évoluer, depuis le bain à remous de la piscine où il attend son ami Avenarius, et d'un coup tourne la page, attaque le chapitre sur l'immortalité, avec la rupture entre Goethe et Bettina von Arnim en 1811 et l'épisode des lunettes de Bettina cassées par Christine, la femme de Goethe.

Après quelques considérations sur les diverses formes que les brothers et les sisters arrive. De ce Bernard, il fait de l'immortalité (la petite, la soixante ans quand il re sont à Prisu en train de lire l'amant de Laura, la sœur grande et la risible, celle de trait Napoléon à Erfurt.

d'Agnès, et aussi l'ami de l'astronome Tycho Brahé, mort de n'avoir pas osé aller pisser), la visite de François Mitterrand au Panthéon et la mort bêtement sportive de Robert Musil (en soulevant l'histoire de Goethe et Bettina, qui n'est pas une histoire d'amour comme Bettina voudra le faire croire, mais d'immortalité, De son désir de devenir immortelle à travers lui, qui l'était déjà à soixante ans quand ii rencon-

Le portrait de Goethe est plein de sympathie, Kundera se sent en accord avec cet homme qui maîtrise son temps et le comprend, qui peut encore le connaître en entier, ce que le progrès technique rendra impossible par la suite, créant un monde opaque, effrayant, séparé de l'homme romantique incarné en Beethoven.

L aime moins Bettina en revanche, même s'il salue sa ténacité. Elle est prête à tout pour ses fins, y compris à la falsification de sa correspondance avec Goethe après la mort du poète, et à l'invention d'une anecdote en faveur de Beethoven contre Goethe. Et de tout cela, Goethe en pantoufies, un châle sur les épaules, une visière verte sur le crâne, s'entretient dans l'au-delà avec Ernest Hemingway. Avec la même délicieuse désinvolture qu'il les avait quittés pour près de cinquante pages, Kundera nous dit « Souvenez-vous d'Agnès, etc. » et nous replonge avec ses personnages dans le Paris d'aujourd'hui.

Agnès et Laura sont en lutte depuis toujours, et c'est à cette lutte à mort entre deux sœurs que l'auteur va consacrer son plus ample développement. Ce long combat qui s'étend sur toute une vie, au-delà même, est magnifiquement agencé. Il y a tant de pages admirables, surprenantes, justes, qu'on serait en peine de les citer ou de les résumer. D'autant que Kundera donne déjà un texte dense, concentré, avec beaucoup de digressions, de reprises, mais pas de bavurdage, et c'est ce qui rend ce livre si puissant, si fort, si bien conçu. Enfin on nous parle de ce monde où nous vivons en aveugles et en sourds et posément on nous l'explique, le démonte et le refait comme un oiseau de

DIEN sûr, toute lecon ne va Dpas sans revers. D'abord le professeur n'a pas bon caractère, il n'aime pas les Français qui lui ont ouvert les bras, ils sont superficiels, bruyants, trop bons avec les étrangers; il déteste les jour-

nalistes, vulgaires et agressifs. vomit les publicitaires, les « imagologues »; refuse le diktat de la modernité, etc. Ensuite la leçon, même si on en admet, masochistement parfois, le fond, est assez lourdement administrée, Kundera nous livre une kyrielle de petites dissertations que l'intrigue entre les personnages ne réunit qu'assez lâchement par moments. On les perd de vue entre deux démonstrations annoncées sans ambages: « reprenons notre exemple, examinons le cas suivant... ».

Mais comme il s'agit là d'un grand écrivain, incontestablement, il se rattrape avec une virtuosité de funambule, par les mêmes ficelles dont on avait cru qu'il allait s'entraver, en véritable Houdini romancier. Et ce qui nous semble pesanteur lui est. sans doute indispensable pour creuser son sillon plus profondément qu'un autre, pour remuer tout un monde, entrecroiser deux cents considérations diverses sur le visage, le nom, les lunettes noires, le suicide, le mystère de notre. propre image, le désir mué en droit, la notion européenne de l'amour, et le destin de ces couples qui se font et se

défont. En évoquant les Trois Mousquetaires qu'il apprécie, Kundera indique sa différence, la souligne, se démarque du roman linéaire, en revendiquant la liberté chère à Diderot et l'art du contrepoint: « Le roman ne doit pas ressembler à une course cycliste mais à un banquet où l'on passe quantité de plats. » Peut-être, à condition de maintenir intacte la faim, l'appétit. Le dernier tiers de l'Immortalité repasse un peu trop les mêmes plats, affadis, réchauffés, les réflexions sont moins aigues, les démonstrations plus solennelles, la lecture du menu et des recettes étouffante. Un roman immortel? Ce n'est pas impossible, après tout, ce n'est pas assuré non plus. C'est le geste de la nageuse, le geste d'Agnès qui sont immortels, la fameuse légèreté de l'être. L'angoisse de durer passe souvent plus vite.

La belle histoire du roman

Suite de la page 23

Comme désormais ses personnages, et sûrement son lecteur, le narrateur est l'homme des temps modernes, des vérités nou révélées, de la culture problématique, de la solitude : un être protéiforme, qui joue de tous les registres de l'invention littéraire, onirique, philosophique, théorique, poétique.

Il y a dans tous les romans de Kundera une véritable mise en scène des multiples figures que peut prendre le narrateur, ce grand combinateur », maître de ses références et de ses langages, disant le sens ou le suspendant à son gré. Cela n'est pas

sans conséquence pour le personnage : comme dans la ronde des lézards dessinés par Escher, les personnages passent par tous les degrés de l'existence, depuis la froide esquisse jusqu'aux reliefs illusionnistes de la vie. « Dans le même roman, me dit Milan Kundera comme nous parlons de l'Immortalité, certains personnages sont présents physiquement, d'autres naissent d'un rève. Certains ont un passé; d'autres non. On raconte toute la biographie de Rubens, et seulement deux jours de la vie d'Agnès. » Cette différence de statut ne nuit pas à la cohérence du livre, elle la renforce au

= LA VIE DU LIVRE = OÙ TROUVER UN POLONAIS LIVRE ÉPUISE? at livros français sur la Pologne Ecrivez ou téléphonez : LE MONDE DU LIVRE l'Europe de l'Est (LE TOUR DU MONDE) Catalogues sur demande 60 BUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS LIBELLA 75006 PARIS 12, rue Seint-Louis-en-Tile, PARIS-4* 全 (1) 43.25.77.04 Tél. : 43-26-51-09

contraire. Pour le lecteur, la source des plus grandes joies est ambigu, cette consistance variaport d'aventures vécues dans le

thème, d'une proposition, d'un regard sur le monde et sur l'exis-C'est au dix-huitième siècle (anglais et français), d'abord, que le roman a découvert ces formes ludiques et réflexives où le récit pense le monde et se pense lui-même, et mis en place les procédures nouvelles d'un dialogue entre le narrateur et le lecteur qui confère au personnage une légèreté incomparable, dont Jacques le Fataliste

ce tégime merveilleusement

ble du personnage, tantôt sup-

monde, tantôt incarnation d'un

La rigueur d'un paradoxe

demeure le modèle auquel Kun-

dera n'a cessé de rendre hom-

Mais la force de l'œuvre de Kundera, c'est d'avoir associé cet héritage avec une autre idée du roman, issue celle-là des débuts du vingtième siècle en Europe centrale. En vérité, c'est un coup de force que d'oser combiner une vision du roman issue de l'optimisme rationaliste (à peine tempéré, chez Voltaire, par la certitude que le mal l'emporte) et son envers sombre, que dessinent, chez Musil ou chez Broch, le thème de la dégradation des valeurs, la certitude qu'une crise affecte désor-mais l'héritage des Lumières et que le développement des sciences de l'homme oblige le roman à une nouvelle définition de ses objets. Ce qui donne leur force singulière aux romans de Kundera, c'est que, dès les Risibles Amours (1960), ils ont maintenu la rigueur et la tension de ce paradoxe: continuer et approfondir l'héritage du grand roman d'Europe centrale par le recours à l'ironie de Voltaire et à la liberté joyeuse des récits de Diderot. Thomas Mann revu par Italo Calvino: le roman, « science de la vie » (Doderer) ? « impatience de la connaissance » (Broch) ? Sans doute. mais science sceptique; connaissance relative; expérimentation ludique.

Méditer l'existence, c'est en effet en concevoir le modèle expérimental : et tel est bien le sujet inépuisable du roman, ce que n'ont compris ni le roman réaliste (qui se sonmet aux critères rigides de la vraisemblance) ni le roman formaliste (que le travail de la forme dispense de penser le monde). Aux expériences, l'existence ne se prête en aucun cas. « Elnmal ist keinmal > (l'Insoutenable Légèreté de l'être) ; aucune des expériences de « la vie » n'est répétable. Mais dans le roman l'existence peut déployer des possibilités illimitées, incomnues de l'expérience vécue : les « variations sur des egos expéri-

mentaux = (l'Art du roman) transgressent ses limites naturelles. Par le recours au songe, au fantastique, l'existence se médite elle-même dans la fabuleuse architecture de la construction romanesque. Le roman devient comme une expérience qu'on aurait faite en songe et qui illuminerait les chemins secrets d'une vie revisitée.

L'allégresse de la pensée en acte

Mais, encore une fois, raconter s'est pas le but. Le roman, c'est l'allégresse dansante de la pensée en acte, de toutes les formes de la pensée la plus haute, la plus aiguë, la plus vive. Cela s'est traduit, de la Plaisanterie à l'Immortalité; par un dépouillement croissant de l'intrigue sous la poussée de la méditation. « Le dépouillement, me dit Kundera, libère de nouveaux espaces de liberté. » C'est ainsi que La vie est ailleurs pout s'ouvrir à l'histoire de la poésie curopécune, le Livre du rire et de l'oubli à celle de la Tchécoslovaquie, et l'Immortalité devenir une interrogation puissante et douloureuse sur la modernité, où la rigueur de la construction est comme la musique : nécessité,

Ainsi défini, le roman comme état de la pensée est nécessaire-ment fragile et menacé. Ce qui l'avait rendu possible, c'est la grande opération par où l'Europe avait mis un point d'orque et d'achèvement à l'entreprise commencée avec les Grecs, en soustrayant l'espace de la culture et de la pensée aux dominations du clan et des dieux. Restait à l'arracher aussi aux sciences. C'est ce qui a été fait : mais pour quel résultat ?

La belle, la courte, l'éclatante histoire du roman plane audessus de l'Europe qui l'a inventée, comme le fait aussi la belle histoire de la musique européenne, elle-même si courte et peut-être déjà achevée. Rencontre et coîncidence significatives. Il y a quelque chose qui fait craindre que, dans l'avenir, la musique ne retourne à son état primitif et sombre de rythme vital (le Livre du rire et de l'oubli). Mais rien n'interdit non plus de penser que le roman, oubliant qu'il fut l'exercice libre et ludique d'une pensée de l'existence où s'accomplissait le beau mouvement d'objectivation du monde, en vienne à se dissoudre dans l'infini caquetage graphomane (mot apparu dans la langue française avec l'Art du roman) des subjectivités innombrables hurlant sans se voir et sans s'éconter : « Moi, moi, moi ! » jusqu'à l'explosion finale, l'anti-big-bang – et le noir.

- Signalons que l'Insoutenable Légèreté de l'être, de Milan Kunpoche (Folio Gallimard, p. 2077).

JOUR DE SILENCE de Tuhur Ben Jello Le Seuil, 124 p., 63 Le simple est mité contient en e

force contraire qui a la combat. Mai postraire elle-memu en deux élément in ser cela jur jusqu'au plus subtil Chez Tahar Ben Je jome generalisé fo me vision de l'hist duelle et collective que et une esthétic sue aussi les figure mouvelées, d'un di Dans les romans qu'il a publiés jusqu depuis Harroude jusqu'à la Nuit se valut le Goncourt il - cette dynamique fancien et le nouv cipe masculin et feminin. l'enfan adulte, la langue d langue d'adoption, les branches, le con realiste, etc., était e quée, travestie par dance de signes litte qui avaient eux-mêt ion contradictoire ujent une histoire, tique. déchirée manifestaient éga

volupté d'écrire, éduire le lecteur, is termes du con pariage de la beaut des mots pouvait 1 me manière de réce Avec Jour de si ger, Tahar Ben J valontairement priv untes les séduction tisme. C'est un tex permet aucune écha Un décor unique bre dans une gra délabrée de Tanger vent. Un seul per vicil homme org solitaire qui repousi sa mort prochaine unique : celui d'une ce avec le siècle Sachever dans l

Le per Le deux

de Martine Robier. Flammarion, 260 p Une violoniste, 1 finit par se réfugie ture : un couple vo fance, en quête d'i harmonie. C'est mpossibilité mêm over Martine Ro leuxième roman,

sard. Une entrepri

pour cette roman

premier livre, le

marais (1), était

LE VOL DU GRISA

Serge, le peintr compris qu'il n'éta seur et décidé de ceux qui le confor médiocrité. Il s'es du lac d'Enghien exil pour ses tamis! Il a rencontr violoniste, et l'a e dans sa maison. I pas le violon. « son omplaisance -, s faliguer les nerfs Serge a remis nciennes toiles. I Marthe n'a rien iolon, en revanch la maison. Serge Et Marthe refuse

pour lui. Serge cu Boût de peindre q Marthe lui pa oiseaux. . ceux d maritime, les goéi grigards au normal grisards au nom p gris, la dilution o blanc, qui entrai ver, un impossible A l'image, qui l'sociands rayes (
lixer sur la toile

Les mots du fils et les silences du père

Tahar Ben Jelloun fait le portrait de son père, dans la solitude de Tanger

JOUR DE SILENCE ATANGER de Tahar Ben Jelloun. Le Seuil, 124 p., 63 F

s, vulgaires et agressifs. les publicitaires, les gologues »; refuse le de la modernité, etc.

e la leçon, même si on imet, masochistement s, le fond, est assez ment administrée. Kun-

nous livre une kyrielle zites dissertations que gue entre les persons ne réunit qu'assez

ment par moments. On

erd de vue entre deux instrations annoncées

ambages : - reprenons

exemple, examinons le

ais comme il s'agit là

grand écrivain, incontes-

ment, il se rattrape avec

virtuosité de funambule.

les mêmes ficelles dont

wait cru qu'il allait

raver, en véritable Hou-

romancier. Et ce qui

semble pesanteur lui est

doute indispensable pour

ser son sillon plus profon-

ent qu'un autre, pour

aer tout un monde, entre-

ser deux cents considéra-

s diverses sur le visage, le

L les lanettes noires, le

ide, le mystère de notre

ore image, le désir mué en

t, la notion européenne de

10ur, et le destin de ces

ples qui se font et se

En évoquant les Trois

usquetaires qu'il apprécie,

ndera indique sa diffé-

ce, la souligne, se démar-

; du roman linéaire, en

endiquant la liberté chère

Diderot et l'art du contre-

m: * Le roman ne doit

s ressembler à une course

tiste mais à un banques

l'on passe quantité de

us. - Peut-être, à condition

maintenir intacte la saim,

ppétit. Le dernier tiers de

mmortalité repasse un peu

p les mêmes plats, affadis,

chauffés, les réflexions sont

oins aigués, les démonstra-

ms plus solennelles, la lec-

re du menu et des recettes

ouffante. Un roman immor-

1? Ce n'est pas impossible.

res tout, ce n'est pas assuré

in blus. C'est le geste de la

igense, le geste d'Agnès qui

mt- immortels, la fameuse gèreté de l'être. L'angoisse e durer passe souvent plus

vait mis un point d'orgue et

schevement à l'entreprise com-

sencée avec les Grees, en sous-

ayant l'espace de la culture et

e la pensée aux dominations du

lan et des dieux. Restait à

arracher aussi aux sciences.

cet ce qui a été fait : mais pour

La belle, la courte, l'éclaiente

istoire de roman plane au-

icasas de l'Europe qui l'a inven-

de comme le fait aussi la belle

sécuse, elle-même si courte el

repa être déjà achevée. Rencon-

te es coincidence significatives.

If a a quelque chose qui fall

musique ne retourne à son eta-

armitif es sombre de rythme

ries (le Livre du rire et de l'entite) Mais rien n'interdit non

plus de penser que le roman sublimet qu'il fut l'exercice libre

et ladique d'une pensée de l'evis-

trace où s'accomplissait le beau

ement d'objectivation du

dre que, dans l'avenir, la

toire de la musique eure

mei résultat ?

uivant... >.

Le simple est deux. Toute unité contient en elle-même une force contraire qui l'accompagne et la combat. Mais cette force contraire elle-même est divisible en deux éléments contradicen deux cicinents contrante-toires, et cela jusqu'à l'infini, jusqu'au plus subtil de l'analyse. Chez Tahar Ben Jelloun, ce dua-lisme généralisé fonde à la fois une vision de l'histoire — individuclie et collective. - une éthique et une esthétique; elle des-sine aussi les figures, sans cesse renouvelées, d'un drame.

Dans les romans et les récits qu'il a publiés jusqu'à présent — depuis Harrouda, en 1973 jusqu'à la Nuit sacrée, qui lui valut le Goncourt il y a deux ans, - cette dynamique du duel entre l'ancien et le nouveau, le prin-cipe masculin et le principe féminin, l'enfance et l'âge adulte, la langue d'origine et la langue d'adoption, les racines et les branches, le conte et le récit à réaliste, etc., était en partie masquée, travestie par une surabon-dance de signes littéraires riches qui avaient eux-mêmes une fonction contradictoire: ils racontalent une histoire, forte, drama-tique, déchirée, mais ils manifestalent également une volupté d'écrire, un désir de séduire le lecteur, de résoudre les termes du combat dans un partage de la beauté. Le charme des mots pouvait faire croire à une manière de réconciliation.

Avec Jour de stience à Tanger, Tahar Ben Jelloun s'est volontairement privé de tous les ornements de la littérature, de toutes les séductions de l'exotisme. C'est un texte nu qui ne permet aucune échappatoire.

Un décor unique : une chambre dans une grande maison délabrée de Tanger où souffle le vent. Un seul personnage: un vieil bomme orgueilleusement solitaire qui repousse le visage de sa mort prochaine. Un temps unique : célui d'une vie commencée avec le siècle et qui va s'achever dans le sentiment vie quotidienne, ressassés comme les jours, usés comme les espé-

d'une injuste défaite. Des mots dence, que le vieillard de Tanger simples, rudes et gris comme la est celui-là.

Dès lors, le monologue expli-cite se double et se creuse d'un rances. Les mots d'un homme dialogue implicite d'autant plus



Tahar Ben Jelloun : cette part du père qui est en lui

qui a révé de construire sa vie, maigré le temps, maigré l'Histoire, comme un moment d'éternité, et qui ne se résigne pas à dresser un bilan négatif de ce qui est, malgré tout, « sa » vie.

> L'éphémère et l'éternel

Mais le schéma linéaire de ce récit se dédouble, dès la première ligne du livre, de la manière la plus évidente : il y a l'homme dont on parle, l'homme qui parle et qui se parle, mais - sans que son existence soit jamais mentionnée, - il y a aussi celui qui peint le vieil bomme, qui écrit à sa place, qui lui donne ses mots, ses pensées, ses sentiments : l'auteur lui-même, Tahar Ben Jelloun. Et il n'a pas besoin d'écrire « mon père » pour que nous sachions, d'emblée, d'évibouleversant, apre, exaspéré, qu'il est totalement silencieux. A l'envers des mots, il y a le

silence; c'est le silence qui donne son titre au livre, c'est lui qui en est à la fois la matière, le mouvement et la blessure. Le texte est composé des mots qui n'ont jamais été dits entre le père et le fils. Parce qu'on ne réplique pas aux mots du père, parce qu'un père n'a pas à se justifier devant son fils. C'est du moins sinsi que le père conçoit l'exer-cice de son rôle et de son autorité, ainsi qu'il voit le monde et la place qui lui est attribuée dans

La parole tranchante, défini-tive, impérieuse, butée, c'est la seule manière qu'il ait trouvée de vivre debout, de refuser, de résister, de maintenir ses valeurs et son orgueil, de ne pas se dissoudre dans l'amoralisme mou de Tanger « où règnent le vent, la

paresse et l'ingratitude . Le TABLEAUX père refuse les discussions et les effusions de la famille moderne comme il refuse le réfrigérateur. les ruses malhonnêtes du commerce ou les médicaments : parce que la nouveauté, le changement sont des manières d'accepter l'idée de la mort et de modeler sa vie sur l'éphémère et non sur l'éternel,

Mais cette crispation hau-taine, murmure l'auteur, est aussi une manière de faire son malheur et de se couper des autres. Sans jamais accuser, mais sans davantage justifier, dans cette confrontation où la et l'empoignade du côté des mots, l'auteur décrit la manière dont la rigidité du père fait le vide autour de lui et transforme sa vie en désert ; sa femme renvoyée dans le non-lieu des travaux ménagers, ses amis écartés par ses sarcasmes, ses enfants accusés d'être du parti de leur mère, il ne lui reste plus qu'à feuilleter un vieux carnet d'adresses pour égrener le compte de ses anciens amis morts ou définitivement éloi-gnés, à remâcher quelques images d'un bonheur vécu ou fantasmatique, à rêver d'une ouceur et d'une présence qu'il s'est achamé à rendre impossi-

Mais en ce jour de silence à Tanger, dans la solitude de l'écri-ture, l'écrivain s'interroge aussi lui-même sur cette part du père qui est en lui: le dialogue se dédouble et se déchire. Si le père peut parler avec les mots du fils, si le fils, par-delà l'antagonisme des choix, peut s'installer dans la solitude du père, c'est qu'ils habitent aussi un territoire qui leur est commun et qui est bien plus vaste que l'espace d'une vieille maison, bien plus vaste qu'une ville battue par les vents de l'Atlantique, bien plus précise et profonde et aigue qu'une

Jour de silence à Tanger est. aussi, plus que l'acceptation, la revendication douloureuse et fervente d'un héritage.

Pierre Lepape

de larmes

La mode de l'amour, selon Jean-Luc Benoziglio

D'UNE EX

de Jean-Luc Benoziglio Seull, 299 p., 95 F.

L'apparente désinvolture de Jean-Luc Benoziglio, qui cite plus volontiers Bobby Lapointe que Stendhal, ne suffit pas à masquer une vraie passion de l'écriture. Donné par l'exergue de Braque, le ton ne décoit pas : "Le portrait, c'est dangereux. Il faut faire semblant de songer à son modèle. On se presse. On répond avant même que la question soit posée. On a des idées. .

Aussi ces Tableaux d'une ex. et non tableaux d'une exposition avec ou sans Moussorgski, vous enchanteront-ils par la manière dont Benoziglio sait faire sentir, sans emphase ni pleurs, la dou-leur d'une rupture, la fuite d'un passé, la mort de l'amour. Le narrateur s'emmèle dans les pots de peinture, les pinceaux, les rouleaux, dès qu'il veut aider sa compagne à rafraîchir le logis. En fait, sous les couleurs qui dégonlinent, c'est son âme qui disparaît.

Ce roman est un étonnant voyage entre le rire et les larmes réprimées. Vous vous demandez pourquoi se dissout ce couple qui semblait avoir tout pour que la complicité le cimente. L'installation saisonnière et follement drôle dans une île grecque laissait pourtant bien augurer de l'avenir : « La maison d'Ernestos, bon, était ce qu'elle était. On apprend à dormir ou à faire l'amour sur un lit de camp. Tous les généraux en campagne le savent bien. Et Napoléon et Joséphine. A la guerre comme à

L'incertitude qui vous vient des voyages et les périls qu'offre cette vacuité qu'on appelle vacances sont ici alignés comme une armée en ordre de bataille. Et, comme le proclament volontiers les militaires, aucun détail n'est insignifiant. L'auteur a le sens du mot juste, de la vision

nette. Son héros, après la parenthèse de l'île grecque, se voit éli-miné de l'appartement citadin qui appartient à sa compagne. C'est encore un degré dans la déchéance. Tout s'écroule autour de lui, L'humour des descriptions, est décuplé. Le spectacle de son futur logement, découvert en compagnie de la taulière et de la locataire précédente, est un morceau d'anthologie.

L'esquif d'un clown triste

L'aller et retour entre le « je : et le «il», qui promène le personnage entre l'introspection et la vision de son propre reflet, le rend vulnérable. Et, de là, fraternel. La construction du roman, aussi libre que les parcours de la souvent forcée à plaisir.

L'écrivain de Cabinet por trait (1) confirme une fois de plus un talent singulier. L'acuité de son regard, la jonglerie de ses phrases, lui conferent ce talent d'artisan qui n'appartient qu'aux meilleurs. Vous déplorez que la maîtresse du narrateur soit lasse de lui, mais, ayant appris à connaître cette femme sensuelle, fantasque, non conformiste, vous vous êtes mis à l'aimer. Ainsi voguez-vous sur les vagues qui portent l'esquif d'un clown triste. « Mmmm », pour ponctuer comme l'auteur. Et, pour lui laisser le mot de la fin : « Mmmm. Suffit de savoir, en effet. Que midi est quatorze heures. Que le billet de l 000 F en vaut 10. Que mercredi est jeudi. Qu'un seu vert signisse: « stop ». Qu'un soleil sur une carte météo veut dire qu'il va pleuvoir et « boismoi » une tête de mort sur la bouteille =

Frantz-André Burguet

(1) Jean-Luc Benoziglio est l'autour de huit romans publiés aux Editions du Scuil. Il a roça le prix Médicis pour Cabinet portrait (1980).

Le peintre, la violoniste et les oiseaux de mer...

Le deuxième roman de Martine Robier confirme brillamment les promesses du premier

LE VOL DU GRISALO, de Martine Robier. Flammarion, 260 p., 99 F.

Une violoniste, un peintre qui finit par se réfugier dans l'écriture : un couple voué à la discor-dance, en quête d'une impossible harmonie. C'est avec cette impossibilité même qu'a voulu joner Martine Robier dans son deuxième roman, le Vol du grisard. Une entreprise ambitieuse pour cette romancière dont le premier livre, le Veilleur du marais (1), était riche de pro-

Serge, le peintre, a un jour compris qu'il n'était qu'un « fai-seur » et décidé de s'éloigner de ceux qui le confortaient dans la médiocrité. Il s'est installé près du lac d'Enghien – le comble de l'exil pour ses très parisiens amis i il a rencontré Marthe, une violoniste, et l'a emmenée vivre dans sa maison, lui qui n'aime pas le violon, « son impudeur, sa complaisance », sa manière de a fatiguer les nerfs >.

Serge a remisé toutes ses anciennes toiles. De son travail, Marthe n'a rien vu. Le son du violon, en revanche, emplit toute la maison. Serge ne peint plus. Et Marthe refuse de poser nue pour lui. Serge croit retrouver le goût de peindre quand, un jour, Marthe lui parle de « ses oiseaux », ceux de son enfance maritime, les goélands rayés, les grisards au nom portant en lui le gris, la dilution du noir et du blanc, qui entraîne le peintre vers un impossible tableau.

A l'image, qui le tarande, des goélands rayés qu'il voudrait fixer sur la toile, Serge tente

d'opposer un faux souvenir d'enfance, un cochon égorgé sous ses yeux : du sang, du rouge, de quoi animer la toile, faire surgir la couleur. Mais le grisard a déjà gagné. Marthe part sans un mot. Recherche de «thèmes» communs, tentative pour « se mettre à l'unisson », accords provisoires et improbables : c'est apparemment ce qui reste de la courte vie ment ce qui reste de la courte vie commune de Serge et de Mar-the. Serge sait qu'il peut retrou-ver Marthe, puisqu'elle donne un concert trois mois plus tard. Entre-temps, il redevient artiste peintre». On s'étonne de son retour, puis on s'etonne de son retour, puis on s'exassie sur sa nouvelle manière : « Toujours des nus. Mais sans lumière. Des nus qui sortaient de la toile. Sombres. Epais. Le sang au bord des lèvres. » Serge assiste au concert de Marthe et



De gare en gare, de train en train, d'hôtel en hôtel, à force de chercher Marthe, sans espoir, en scrutant des visages inconnus, il arrive à l'Hôtel de la Plage, on ne sait on, mais certainement sur les lieux de l'enfance de Marthe, sur le lieu du vol des grisards. Lui qui n'avait jamais quitté Paris que pour « descendre vers le Sud » découvre enfin la mer: « Je ne savais que la gloire du soleil, la ronde lourde des reflets, des parfums, des végétaux. Alors qu'ici. La mer ne reflète pas. Elle emporte. Elle refuse. C'est une mer opaque. Elle tient le soleil à distance.

> La tempête d'équinoxe

Serge s'installe à l'hôtel, fait même venir son matériel de peintre et regarde les oiseaux, les paysages, probablement ceux du Cotentin, où la mer est austère et son odeur forte. « Quand je pense que l'on parle de l'odeur du large, dit-il, ce n'est pas sur l'eau que l'on sent cette odeur mêlée de sel, de sable, de coquillages, d'oiseaux hurlants, cette odeur de bave marine, mais au large de la terre, quand on quitte les champs enclos, les fermes plantées d'hortensias

Serge ne peindra plus. Quand arrive l'été et ses cohortes de touristes, il songe à partir. Mais, bien sûr, il reste et se met à écrire. Il attend la tempête d'équinoxe, celle après laquelle, comme le lui racoutait Marthe, on transportait les oiseaux morts dans une crique déserte, derrière la plage ». Une tempête

nécessairement fatale, dont il faut laisser à Martine Robier le bonheur du récit. Car, dans le Vol du grisard, elle déploie ce qu'on avait aperçu de son talent dans le Veilleur du marais: le gout des couleurs, des odeurs, tout un univers de la sensation dont elle jone avec jubilation - et parfois quelque démesure. Mais aux charmes et aux sortilèges de la mémoire s'ajoute ici la frayeur - et la tentation - de l'impuissance créatrice.

Ainsi cette jeune romancière passe-t-elle, avec fermeté et élégance, le difficile cap du denxième livre. On aimerait qu'elle soit encouragée à continuer et que les lecteurs ne réservent pas leur curiosité aux débutants un peu trop péremptoires et désolants d'esprit de sérieux, comme certains de ceux qu'on a pu voir sur le plateau d'« Apos-

trophes » vendredi 5 janvier. La meilleure preuve de sa réussite est que (comme pour le Veilleur du marais), des qu'on a terminé le Vol du grisard, on a envie de relire, au hasard, quelques phrases, quelques pages, pour retrouver les violences marines, les douceurs éphémères de l'enlisement, de la démission. l'étrange envoûtement du désastre ; on est tenté de refaire avec Serge le trajet de son échec, le parcours obsédé de ce qui est pourtant, par-dessus tout, mortel: le consentement à la fai-

Josyane Savigneau

(1) Flammarion, collection - Rue Racine », (la Monde du 20 mai 1988)

Casbah d'Alger, et le site créa la ville



par André Ravéreau préface de Mostefa Lacheraf. photographies de Manuelle Roche. Voici emîn un livre d'architecte sur ce lieu inoul suspendu entre ciel et mer. Relié toile sous laquette, 33 dessins et 155 photographies noir et couleurs. 240 pages. 340 F.

Le M'Zab, une leçon d'architecture

par André Ravéreau, préface de Hassan Fathy, photographies de Manuelle Roche. Au Sahara, mille ans d'une architecture exemplaire. 128 illustrations noir et couleurs. Broché, 288 pages. 298 F.

L'art de l'Islam

Langage et signification. Par Titus Burckhardt. Une synthèse magistrale et une initiation. 100 photographies en couleur de Roland Michaud.

Broché, 312 pages, 298 F.

En librairie, dans les grands imagasins, chez l'Editeur 1 et 3, rue Feutrier, 75018 Paris. Tél. (1) 42:55:35:23

monte, en vienne à se dissondre date l'infini caquetage grapho mane (mot apparu dans la langue française avec | Art du des subjectivites innomtrables horiant sans se veir el same e Scouter : " Moi. mei. most is jusqu'à l'explosion finale. Fanti big-bang — et le noir Danièle Sallenave Liganis que l'Insoutenable
Liganis de l'eure, de Milan kun
describais disponible en

Poche (Folio Gallimard, r. 2077)

ble aux arguments des libertaires

russes, lesquels raillent une révo-

lution « qui abolit l'inégalité en

instituant la pauvreté univer-

selle ». Pourtant, tout à ses

amours avec une Soviétique, il

joue la cache-cache avec la réa-

lité qui l'entoure. Il faudra

l'anéantissement, en mars 1921,

des révoltés de Cronstadt, qui

réclamaient « des soviets sans bolcheviks », pour qu'il ouvre les

L'Espagne

comme un cauchemar

Alfred Barthélemy regagne la

France, en novembre 1924, à la

faveur de l'amnistie décrétée par

le président Doumergue pour les

transfuges français de Moscou.

il n'a que vingt-cinq ans, mais il a déjà vécu plusieurs vies. De

nouvelles amdurs l'éloignent un

temps du militantisme, mais,

bientôt, tout en travaillant aux

usines Renault, il se laisse à nou-

D'une plume toujours allègre,

Michel Ragon dresse bien des

portraits et évoque nombre

d'événements. Les aventures

de l'utopie », tel pourrait être le

sous-titre de son roman. Mais à

toute aventure il faut une fin,

même si celle-ci ne peut être que

Fred Barthélemy vécut la

guerre civile en Espagne comme un cauchemar. Il se battit, avec

son fils Germinal, aux côtés de

Durutti et assista, impuissant, à

la mise à mort par Staline et

Franco de sa vicille amante,

l'utopie. Par la suite, il sera

en tant que pacifiste et il frémira

d'espoir en mai 68, mais sa jeu-

nesse avait été à jamais enterrée,

quelque part près de Barcelone...

Pierre Drachline

ほっこげ エスシン ヨロ・

provisoire.

vean aspirer par ses exigences.

Les illusions perdues d'un révolutionnaire

Quand la jeunesse et l'utopie sont, un jour, enterrées du côté de Barcelone...

LA MÉMORE DES VARICUS de Michel Ragon, Albin Michel, 475 p., 130 F.

Michel Ragon aime ces francs-tireurs de l'Histoire dont les noms figurent bien rarement dans les dictionnaires, «L'Histoire, dit-il, a été accaparée par des acteurs qui sont des impos-teurs et elle est écrite par d'autres imposteurs, » Au lendemain de la seconde guerre mondiale, alors que, déjà, sa sensibinomme joliment les «irrespecniste de vingt-cinq ans son aîné qui, tout en le confortant dans ses révoltes, lui enseigna le

L'homme avait adhéré à toutes les illusions du siècle, maia, bien que trahi en apparence par les événements, il n'avait renoncé à aucune de ses idées et demeurait un révolutionnaire. Aifred Barthélemy - tel est le nom que Michel Ragon lui prête dans son roman La Mémoire des vaincus - est mort en 1985. Il aurait aimé, je crois, ce livre, qui, de Paris à Barcelone en passant par Moscou, nous fait voyager au bout de

Né presque avec le siècle, Alfred Barthélemy apprend très tôt les techniques de la survie quotidienne dans le Paris des inondations de 1910. Ce Gavroche a la chance de découvrir presque en même temps l'amour et l'anarchie. Il faut peu de pages à Michel Ragon pour mettre en scène des personnages aussi différents que Raymond la Science et Charles Pégny, Victor Serge et Georges Sorel. Malgré le côté « Sans famille » à la mode libertaire des premiers chapitres. jamais on ne doute de la véracité

Lénine . Jupiter

Comment d'ailleurs ne p être sédnit par cet enfant qui fait ses humanités chez le libraire Delesalle. Le temps d'apprendre le russe avec le futur Voline et d'assister à la mise à mort de la bande à Bonnot, et le jeune Barthélemy voit ses amis anarchistes s'entre-déchirer en 1914. Si la plupart demeurèrent pacifistes. quelques-uns - et non des moin-dres - versèrent dans le bellicisme. Kropotkine, Jean Grave, Gustave Hervé et quelques autres seront alors surnommés anarchistes de tranchées » par Malatesta.

Fred, lui, n'a pas d'opinions bien arrêtées, ou, plutôt, il n'a pas encore - qui le lui reprocherait? - le courage d'aller jusqu'au bout de ses idées. Il se laissera donc incorporer en 1917,

révolutionnaires de ganche et de anarchiste, et il n'est pas insens droite, bolchevils, anarchistes, etc. Il ne perçoit rien du pouvoir absolu qui, progressivement, se met en place et déserte pour se mettre, croit-il, au service de la Révolution.

« Tous les arts ont produit leurs merveilles, l'art de gouverner n'a produit que des mons-



au grand désespoir de Flora, sa compagne. Celle-ci disparaîtra de sa vie, pour bien des années, avec lear fils Germinal. Michel Ragon ne cherche pas à faire de Fred Barthélemy un héros sans peur et sans tache. Tout au long d'une vie tamultueuse, Fred ne sera qu'un homme, avec ses grandeurs et ses faiblesses. Rien de plus.

Ouelques mois passés dans la bone des tranchées et Fred gagne Moscou, en tant qu'interprète, avec la première mission militaire française envoyée anprès du gouvernement soviétique. Malgré la misère ambiante. il est séduit – leurré, pourrait-on dire - par le bouillonnement permanent de chubs où se réunissent mencheviks, socialistes- le régime, se prétend toujours

tres. » Michel Ragon corrobore cette pensée de Saint-Just en décrivant le cercle des dirigeants soviétiques comme un « nœud de vipères ». Si Lénine est portralturé en Jupiter laïque et aimable, ressemblant quelque pen au Monsieur Madeleine des Misérables, Trotski reçoit quelques boulets noirs. Hautain, déplaisant, infatué de sa personne, mais énergique, le fondateur de l'Armée rouge n'était, à en croire Ragon, « qu'un homme de théâtre » dont les slogans auraient été « travail, discipline et ordre ». Le doux et timide Staline n'a malheureusement droit qu'à quelques lignes distraites, moins

Fred, tout en collaborant avec

que Zinoviev et Kamenev!

Le rêveur éveillé

Dans Restent les voyages, Bruno Bayen tente d'immobiliser le temps

ENSTRINT LES VOTAGES de Bruno Bayen. Seuil, coll. « Fiction et Cie », 118 p., 65 F.

Les situations réalistes ne sont que l'envers, le très mince écran, d'un univers qu'elles ont charge de dissimuler. Univers dérobé à la conscience et à la claire perception; univers infiniment proche mais auquel ne donnent' accès que certains états de l'esprit : à l'instant, par exemple, où le sommeil n'a pas encore totalement soustrait le dormeur à la réalité sensible, mais où déjà la pensée, avant de sombrer, suit son cours propre, libéré des contraintes de l'état de veille.

C'est en deçà de ce frêle écran, à l'envers de la cohérence visible, que Bruno Bayen a agencé un bien curieux et complexe récit, au titre non moins étrange, comme suspendu hors de la phrase dont il aurait été prélevé: Restent les voyages. Homme de théâtre reconnu – on a pu voir ces dernières semaines à Paris sa superbe adaptation du Torquato Tasso, de Goethe (le Monde du 25 novembre 1989), - Bruno Bayen avait publié na premier roman, chez Gallimard, en 1987, Jean 3 Locke («to Monde des livres » du 2 mai 1987) dans lequel les fils du réel étaient reliés à cet univers où se nouent des correspondances secrètes et inattendues.

« Il voyait que ce qui s'était terminé se poursuivait dans un autre espace, avec constance, qu'une résonance invariable nous attachait les uns aux autres, qu'il n'y avait pas de fin, mais nous nous connaissions si mal qu'il n'y avait pas eu de zement davantage. 🛎

Le deuxième roman de Bruno Bayen, qui paraît cette fois au Seuil, est le récit de cette « poursuite», la tentative de fixer par l'écriture une idée floue - ou l'inverse : de brouiller une idée fixe; celle qui restituerait à la mémoire, délivrée de l'oubli, affranchie surtout de cette cir-

constance notoirement aléatoire

qu'est la mort, une manière de pouvoir absolu.

les Ruines : 12 Lon I Leons d'Histoire : Ecris divers 694 p. [Il 1700-1820 ; dunated dis soil des

eude phi. Ose phique des langues . Ecrits

Corpus des Eurres de philosoftic en la française . Edicions

burmestre 1989. 2

Editee par ! Associa

pour le corpus des a

française. 37 rue de Richelieu

ONGTEMPS,

laissé croire que la Révoluti

philosophiquem

mant : Voltaire et

1778. d'Alembert et

pt en 1784. Les pl

Bran, Antoine-Aus

at Auguste Comt

k. Entre-temps ?

sait-on, Aurait-il

ebie aux Français

république, les

pouveautés moderne

a nême temps, œu

sophes? Rien, vrain

Ali si... Condorce

nent depuis peu qu

Espuis? les idéolog

k Tracy. Caban

(eux-là, tout conspi

gr dans l'ombre. L

ioni presque jama

its (1). L'Empire,

m, plus tard le :

efficiel, leur jouers

nus. Même Marx,

in. leur a porté

oup. Il inventa la u

me, qui cut la fort

ait. Elle a fait o

kmi-siècle plus ti

Bugnait tont 21

ence, qui se voulait

te la formation de

pes - n'avaient ric

padistes politique

daient avant tout \$

amment nos sensi

titut des notions qu

& convention server

Dans la mémoire

phes, ces auteurs se

bien mal lotis, en d

ques rares et beaux

bur furent consacré

Et pourtant, c

hommes! Ce n'est

oe Stendhal, qui a

s affectionnait tar

réquentent les sais

nadame d'Helvé

madame Condorcet

rent queique chose

wlitude. Ce ne so

intant des contemp

des philosophes o

ionstruisent, admir

real. Dans un monc

la parent au dés

maintien de techni

^{médecine}. jurispri

graphie, administra

isent l'instruction

Institut, réformer de France ou les h

ne leur est plus et

fanatisme : - Je me

lout du tétanos

ance cerit jolis

Evidemment, ce s

stylistes.

:00. Paris

CF. VOLNEY

Brano Bayen construit das son récit un lieu imaginaire où aucun visage ne s'efface, bà-aucun événement ne se perd, où-toute parole enfin vient s'inscrire dans un texte touiours délà commencé, poursuivi, inachevable. Ce lieu est celui d'un cercle d'amis que tente de réunir le narrateur autour de la figure de sa sænr morte.

« Elle croyait dans la vérité de ce qui fut pensé tôt, et que les choses auraient du continuer ainsi à avancer sans jamais se chevaucher l'une l'autre, comm si elle s'était promis d'être continue, de ne jamais rien perdre, et d'aller d'une traite; déroulant jusqu'à la fin une seule phrase ncée depuis longtemps.»

Mais ce « rite » funèbre desdu denil, à conjurer la mort et à la « prendre en défaut », est voué à l'échec. Il faut repasser le senil de l'imaginaire, revenir de ce voyage immobile ou bien partir vers de plus tangibles contrées. Le temps est un ordre que le rêve ou le désir peuvent perturber, mais non abolir... « non plus la certitude de revoir un jour un visage, non, la certitude d'un début et d'une sin, portée par tout visage ».

Il y a dans le roman de Bruno Bayen une beauté secrètement fièvreuse; une émotion portée jusqu'an tragigue et à l'irrémé diable de toute existence. Mais si ce livre excite l'émotion du lecteur, il la décoit également. Le tremblement constant du sens et des sonorités, et donc de l'écriture, a pour conséquence de faire osciller dangereusement le récit sur ses bases. Offert à une lecture rêveuse, presque somnoexige contradictoirement une attention de tous les instants. Entre ces deux attitudes de lecture demoure le risque de l'égarement

Patrick Kéchichian

Coupry, utopie, magie

Un essai et un conte

pour un même vagabondage entre réalité et fiction

FAUST ET ANTIGONE OU LE ROMAN-SPECTACLE de François Coupry. Presses de la Renaissance 212 p., 92 F.

UNE JOURNÉE D'HÉLÈNE LARRIVIÈRE de François Coupry. Illustrations de Cyril Delmote, Presses de la Renaissance.

187 p., 180 F.

La bibliographie de François Coupry présente la particularité d'une classification très rigourense puisque les ouvrages y sont répertoriés en trois volets: contes, cycle romanesque, essais. Cette volonté affirmée de diviser l'œnvre selon des catégories va cependant de pair avec un fort souci d'unité et de cohésion. Si l'on sait par ailleurs que l'anteur mène souvent de front l'écriture de plusieurs livres relevant de genres distincts, on aura compris que le paradoxe est son terrain

de prédilection. Il vient donc de publier simultanément un essai, Faust et Antigone, ou le roman-spectacle, et son sixième conte paradoxal, Une journée d'Hélène Larrivière, deux textes qui s'épaulent, s'étayent, se confortent et témoignent de la cohérence d'une pensée. Mais le « penser », chez ce farfadet de la littérature, se convre des flamboyants oripeaux de l'imaginaire, se grime, se travestit sans cesse et ne succombe amais à la tentation didactique. Mû par son « ludisme débridé », François Coupry vagabonde

entre fiction et réalité et, caracolant entre ces deux pôles, démontre que l'on peut philosopher ou théoriser en évitant tout propos fastidieux.

Faust et Antigone, ou le roman-spectacle est une manière de parabole, une fable où l'auteur convoque, pour servir ses desseins, tous les personnages inventés depuis le commencement de l'humanité, les héroines, les héros nés de mots ou d'images. Ainsi, outre Faust et Antigone, voit-on défiler Phèdre, La Joconde, Figaro, Cyrano de Bergerac, Don Quichotte, Hamlet, Ali Baba, etc., peuplant ce paradis où l'on monte lorsqu'on a bien mérité de la fiction ». Et chacun de ces grands personnages intervient dans le débat sur l'art de racon-

Utopie et magie pourraient définir ce texte que l'auteur qualifie de « siction expérimentale ». Que dire alors d'Une journée Hélène Larrivière, autre fable délirante pour laquelle François Coupry s'est assuré la complicité d'un jeune dessinateur de talent. Cvril Delmote? Ici le roman flirte avec la hande dessinée lui emprunte ses raccourcis, sesfacéties de langage, ses modes d'expression. Cette fois, les entités toutes

puissantes n'évoluent pas dans

un ailleurs céleste mais dans un «ailleurs intime», dans le corps. d'une femme, Hélène Larrivière Cette belle rousse est-elle vraiment une hypocondriaque qui s'invente toutes sortes de maux ou abrite-t-elle vraiment ces étranges petits êtres, microbes peut-être, qui la dévorent de l'intérieur et qu'on appelle alphabêtes? Ce turbulent peuple qui mène grand tapage dans les organes et le sang de la belle rousse, grignotant un os par ci, un muscle par là, manie le lan-gage à la diable, insoucieux de l'adéquation du mot à la chose désignée. Faut-il dire « avec parcimonie » ou « avec patrimoine », doit-on parler des «sources» ou des «soutes» de la vérité? Qu'importe, puisque François Coupry, inventif, malicieux, pose, mine de rien, les questions essentielles. A vous de .. répondre...

Une rêverie florentine de Muriel Cerf

PRIMAYERA TOSCANA de Muriel Cerf. Sand, 168 p., 79 F.

Un parfum de rose et d'iris, des cernes mauves qui lui donnent la beauté lasse d'uns modèle de Botticelli : telle est. bien malgré elle, Serenella, que Muriel Cerf, dans son quatorzième roman, a voulu peindre dans sa « nymphescence géniale ». Celle-ci tente en effet, à force de privations, de préser anguleuse d'éphèbe pour plaire à son père, Giovanni Procacci, un érudit misogyne que les femmes n'intéressent que comme planches d'anatomie.
« Jeune scribe » à la tendresse quelque peu incestueuse, Serenella se passionne pour l'optique, la géométrie e et tout l'orqueilleux savoir de la Renaissance toscane a.

Fillette précoce, anorexique et crispée. Serenella Procacci est, pour Muriel Cerf, à l'image vives, décharnée jusqu'à la transparence » : la Florence du

cière décrit non seulement les palais rectilignes à la fraîcheur ocre, le campanile, les fenêtres géminées du Bargello, mais aussi les tournois sur la place Santa-Croce, les ateliers de tisserands, les boutiques d'apothicaires, les cloches qui sonnent à la volée dans l'« acide soleil printenier » et les ours apprivoisés qui dansent sur la placa du Marché-Vieux.

> Une coupole de pierre ponce

Elle montre aussi dans la ville des Médicis des banquets d'artistes et de savants se gobergeant et se délectant de grives et de paon bouilli, discutant aussi bien des intriques de la cour que des lois de la persctive. Parmi eux, elle donne une place de choix à Giovanni Procacci, dont elle fait l'ami de Marsile Ficin et de Paolo avec humour l'enthousiasme et la curiosité universelle. Procacci, qui rêve de rivaliser avec Brunelleschi en bâtissant une coupole de pierre ponce, s'intéresse tout autant au sommeil tacules des méduses e tout en murissant de facon synchrone un projet de bombarde explosive et celui d'un aqueduc ».

Ce savoir fascine Serenella

jusqu'au jour où, âgée de treize

ans, elle découvre l'amour en rencontrant un jeune peintre de l'atelier de Fra Filippo Lippi, Lorenzo, qui croit d'abord trouver en elle un modèle idéal pour, une fresque inspirée de l'Ancien Testament, Fiévreuse Schéhérazade, Serenella revient chez elle parler nuit après nuit avec son père de ce savoir dévorant qu'ils finissent, chacun à sa manière, par renier. Dans une écriture savoureuse au charme ironique et précieux, Muriel Cerf évoque superbement la transfiguration amoureuse, aussi bien que la « pulsion létale » qui pousse son héroine à son propre

Prix de Poésie 1990

(condidature gratuite)

La revue « SEPIA », revue lizziraire,
podrague et artissique, de trib belle présentation et illustrée de photographies
d'ext, organise, comme chaque samée,
un PRIK DE POESIE contempounine
(classique ou moderne).

Le manuerir du laméest ou de la
lauréete (comportant une cinquisttaine de poètones) era publié CEATUITEMENT dans la revue « SEPIA ».

Le leuréet sura droit également à
50 examplaires du livre state qu'un
chèque de 500 F qui bui sera remis par
la revue « SEPIA ».

Testat étameles de manimument : (candidature gratuite) Toutes demandes de rees

Bevace SEPIA » Jean-Charles LONNU 128, run de Belleville 72020 PARIS Tél. : 43-66-16-43

Ne sont-ils que non Leur refus de h métaphysique, cares ou vaines. antipodes de leur rains allemands. C

souvent à la perfe miers ages. Nos ir taussent Mais il que railler : avec er ciences humaines. oien les lire, on ve d'un trait les rend presque parents Positivistes: scept que goût des mé que des spéculati allentive au langa maires, aux clar emes et des pe

enr conception

d'otage

Q

CUVICES

Leçons d'Histoire;

Etude philosophique

Corpus des œuvres

504 p., 210 F.

C.F. YOUNEY

française,

75002 Paris.

des langues; Ecrits divers:

française Editions Fayard

4 trimestre 1989, 208 p., 80 F.

ONGTEMPS, on nous a

sible aux Français d'inventer la

république, les droits de

l'homme, la terreur et autres

nouveautés modernes, sans faire,

en même temps, œuvre de philo-

vient depuis peu qu'il fut grand. Et puis? les idéologues : Destutt

de Tracy, Cabanis, Volney.

Ceux-là, tout conspire à les lais-

ser dans l'ombre. Leurs œuvres

n'ont presque jamais été réédi-

tées (1). L'Empire, la Restaura-tion, plus tard le spiritualisme

officiel, leur jouèrent de sales tours. Même Marx, sans le vou-

loir, leur a porté un mauvais

coup. Il inventa la notion d'idéo-

logie, qui eut la fortune que l'on

sait. Elle a fait oublier qu'un

demi-siècle plus tôt le terme

désignait tout autre chose.

C'était simplement la connais-

sance, qui se voulait scientifique,

de la formation des idées dans

l'esprit humain. Les « idéolo-

gues » n'avaient rien de propa-

gandistes politiques. Ils cher-

chaient avant tout à comprendre

comment nos sensations engen-

drent des notions que des signes

de convention servent à désigner.

Dans la mémoire des philoso-

phes, ces auteurs sont demeurés

bien mal lotis, en dépit de quel-

ques rares et beaux travaux qui

Et pourtant, quels bons-hommes! Ce n'est pas pour rien

que Stendhal, qui avait du flair,

les affectionnait tant. Même s'ils

fréquentent les salons (ceux de

madame d'Helvétius ou de

madame Condorcet), ils conser-

vent quelque chose d'une altière solitude. Ce ne sont pas pour autant des contemplatifs. Plutôt

des philosophes d'action : ils

construisent, administrent, inno-

vent. Dans un monde bouleversé,

ils parent au désordre par le

maintien de techniques solides.

médecine, jurisprudence, géo-graphie, administration. Ils orga-

nisent l'instruction publique ou

l'Institut, réforment le Collège

de France ou les hôpitaux. Rien

ne leur est plus étranger que le

fanatisme : « Je me préserve sur-

tout du tétanos de l'intolé-

rance », écrit joliment Volney.

Evidemment, ce sont aussi des

Ne sont-ils que cela? Certes

la métaphysique, jugées obs-

cures ou vaines, les place aux antipodes de leurs contempo-

rains ailemands. Ceux-ci revent

souvent à la perfection des premiers âges. Nos idéologues s'en gaussent. Mais ils font mieux

que railler : avec eux naissent les

sciences humaines. Si on voulait

bien les lire, on verrait que plus

d'un trait les rend modernes, et

presque parents des logiciens positivistes: scepticisme criti-

que, goût des méthodes phutôt

que des spéculations, réflexion

attentive au langage, aux gram-

maires, aux ciarifications des

termes et des pensées. Même leur conception d'une morale

stylistes.

leur furent consacrés (2).

Ah si... Condorcet. On se sou-

sophes? Rien, vraiment?

de philosophie en langue

Revue Corpus, nº 11-12,

Editée par l'Association

pour le corpus des œuvres

de philosophie en langue

57, rue de Richelieu.

x France. ee, mardi lle, ancien les négortemental rt sur une ffeur s'est Ctours qui uit ans, ce ie entendu re inculpé

ige, ils tom-la paix en pas directeet homme, our du chef ction dépar urbaines, lio dans la tuée au dix.

oups de feu n étage plus nment dans armé d'un nté à l'un de artir sur les s. Normale ians le cadre voie publi-revolver de

etrouve nezà ui n'a rien. 'un *« détro*tire au jugé d'un fusil, sera atteint domen, Au sur le corps apprend sa

1 RAID, pré-: la Défense inements ne ns une opéraministère de se termine dicier auteur entendu par rendu de se

de Picasso à ingts céramiet estimées à ont été dérodu 28 au ans une gales (Alpesriétaires de la Suzanne el sont aperçus rdi 9 janvier. e de l'établisle 24 décemse sont introartenant à la une fenétre. le système emporté des les pichets et ules représenturomachie et is par Pablo

rguerita

ont demandés. le clients évent d'ailleurs pas

tiennes et pour sage - qui oni dangereuses jet d'un simple ande forfaitaire

let d'adresses es de M. Jac-

compte en bail-

société Costa en savoir de la al, ce que je jamais traité : société : je n'ai indre somme à n'ai rien reçu ine société qui ée comme susdes investisses, et les réfé m'avaient été ande, pour véri-nt sa surface

t je confirme rsé la moindre « soi-disant » eques Médecia

i les choses soni et ne souffrent

de Voiney. Textes réunis et revus PHILOSOPHIES par Anne et Henry Deneys. T.I: 1788-1795, Pamphlets par Roger-Pol Droit et discours politiques : les Ruines ; la Loi naturelle ;



L'idéologie selon Volney

physique », sorte d'hygiène des ésirs soumise à des lois naturelles, pourrait de nouveau nous les rendre proches.

NCORE faut-il pouvoir les L lire. Pour Volney, c'est chose faite, avec un bon millier de pages ressuscitées, grâce au Corpus des œuvres de philosophie en langue française, sous la direction de Michel Serres. Une tête froide, dit-on, ce Constantin-François Volney (1757-1819), qui sera fait sous l'Empire comte de Chassebæuf. Ses voyages no lui font jamais perdre la vue scientifique des choses. D'Egypte et de Syrie, où il partit jeune plusieurs années, ayant appris l'arabe, il revient sans tableaux lyriques. Il présère édipositives, géographiques et économiques. La publication le rend célèbre, à trente ans. Elle servira en outre à l'expédition de Bonaparte. Député en 1789, Volney est emprisonné après Thermidor. Il s'embarque peu après pour le Nouveau Monde. Au retour, il se confirme que l'homme est d'une autre époque, voire d'une autre trempe, que Chateaubriand. Il public simplement un exact et austère Tableau du climat et du sol des Etats-Unis.

Il est vrai qu'à ses yeux une existence se justifie d'abord par son héritage pratique : « Quand le songe de la vie sera terminé, à quoi auront servi ces agitations, si elles ne laissent la trace de l'utilité ? » Mais ce pragmatisme un peu court n'interdit pas à Voiney la hauteur de vues. Au contraire : son flegme excelle dans les vastes surplombs de l'histoire et les vues panoramiques des problèmes éthiques et politiques. Dès qu'il voit le monde depuis Sirius, il est à son

Pour s'en convaincre, il suffit de lire les Ruines ou Méditation non. Leur refus des subtilités de sur les révolutions des Empires, ouvrage publié en 1791. Volney s'y interroge sur les causes qui

ont fait disparaître à jamais tant de civilisations autrefois prospères. Ce n'est pas le hasard, ditil, qui les fit mourir. Ce n'est pas non plus la volonté de Dieu. Elles dépérissent dès que l'ignorance et les passions déstabilisent ou rompent les équilibres existant universellement entre la nature, les individus et la collectivité. Pour que s'établisse enfin une société harmonieuse et durable, il faudrait que tout put s'y régler sur une connaissance précise des lois naturelles et de leur action dans Thomme (La morale est une physique »). En méditant sur l'histoire, Volney dessine donc l'épure d'une analyse conjuguant physique et psychologie, économie et politique, morale et utilité.

ces thèmes (auxquels il faudrait ajouter le déisme antichtétien) peuvent paraître datés. Cela ne devrait pas masquer la nouveauté de la réflexion de Voincy sur l'histoire, et sur « l'étude philosophique des langues », seul moyen de « visiter les hautes régions historiques ». Soucieux d'universalité vraie, Volney ne cesse de se préoccuper de l'Orient, proche ou extrême. Il est l'un des premiers à soupconner les généalogies qui abou-tiront à la découverte du domaine indo-européen. l'un des premiers aussi à « orientaliser » les Grees, qui . n'ont été que les cousins germains des Gètes et des Thraces ».

PIONNIER de cette « Renaissance orientale - qui traverse tout le dix-neuvième siècle, Volney plaide avec vigueur pour une puverture de l'enseignement et de la réflexion au-delà des humanités classiques : « Si vous comparez le vaste théâtre géographique des langues ci-devant inconnues à l'étroite sphère de celles où nous n'avons cessé de rouler, vous penserez qu'il ne suffit plus de savoir le grec et le latin pour raisonner sur la phi-losophie du langage, pour bâtir

de ces théories que l'on appelle des grammaires universelles; vous sentirez que votre exclusive admiration du grec et du latin n'est qu'un tribut irréfléchi payé par notre enfance à la vanité scolastique de nos instituteurs et à l'orgueil militaire des peuples anciens, qui tinrent pour non existant ce qu'ils ignoraient. •

Quelques remarques donnent un simple aperçu des facettes de ce philosophe oublié. Au fil de ces deux forts volumes (que complète utilement le numéro spécial de la revue Corpus consacré à Voiney, avec plusieurs de ses lettres et inédits, et des études sur sa pensée), on découvre le politicien pamphlétaire, le nolémisse froid ou le professeur de l'Ecole normale. On goûte également le plaisir d'une écriture qui joue avec sobriété, et souvent avec bonheur, de mises en scène très diverses, allant du dialogue aux fragments de fiction. Décidément, avec ce cinquantième titre, c'est à une belle découverte que pous convie le Corpus des œuvres de philosophie en langue française. Cela vaut bien, pour la fêter, qu'on lui adresse une brève lettre ouverte.

«MERCI, Monsieur Corpus, mais, de grâce, n'en restez pas là. Vous tenez les idéologues ? Ne les lâchez plus ! Offrez-nous aussi Destutt de Tracy, et surtout, oui, surtout Cabanis! N'est-ce pas le plus oublié de tous ?

 Vous avez certes, en fort peu de temps, fait beaucoup de bon travail, en dépit de quelques erreurs de jeunesse. A certains volumes qui purent sembler vains on obscurs your sutes promptement ajouter Jean Bodin, La Mothe le Vayer, Condillac, d'Alembert... Pardonnez les oublis.

» Permettez-vous quelque requête? N'y a-t-il pas mieux à publier d'Edgar Quinet que le titre que vous choisites? Tolérez qu'on vous suggère le Génie des religions (1841). Et de Taine, ce merveilleux prosateur, n'y at-il pas plus relevé que la Philosophie de l'art? Et de Renouvier, rien de plus consistant que l'Uchronie, bel ouvrage, mais frivole, au regard du reste? On s'autorise ces remarques dans la senie mesure où vous en appelez, depuis vos débuts, et encore à présent, aux suggestions de tout un chacus.

. Vous donc qui êtes ouvert, abordable, qui savez travailler en équipe et n'avez pas, à ce qu'il semble, l'esprit par trop prévenu sachez avant tout durer. Ce ne sera pas le moindre de vos mérites. Ceux qui aiment la philosophie vous y aideront tou-jours, sans quoi ils se desserviraient eux-mêmes. »

(1) Rapports du physique et du moral de l'homme, de Cabanis, a fait l'objet d'un reprint chez Slatkino (1980), qui a reproduit aussi plusieurs textes de Destatt de Tracy, dont Vrin a publié une partie des Eléments d'Idéo-logie (1970) dans une édition d'Henri Gouhier.

Gouhier.

(2) Notamment F. Picavet, les Idéologues (1895). J. Gaulmier, l'Idéologue Volney, contribution à l'histoire de l'orientalisme en France (Beyrouth, 1951). S. Moravia, Il pensiero degli Ideologues, Scienza et filosofia in Francia (1770-1815) (Florence, 1974), ainsi que les travaux de Jean Cazeneuve sur Cabania.

PRÉCISIONS

- Dans la chronique du Dans la chronique du décembre 1989, consacrée à Schelling, quelques traductions récentes auraient pu s'ajouter à celles que nous signalions. Ainsi les premières versions des Ages du Monde, traduits de l'allemand et annotés par Bruno Vancamp; pré-face de Marc Richir (Ed. Ousia. Bruxelles, 1988) et Bruno, traduction, présentation et notes de J. Rivelaygue (L'Herne, 1987) On peut aussi se reporter à Actue-lité de Schelling, sous la direction de G. Planty-Bonjour (Vrin,

- Dans la chronique du 13 octobre 1989, consacrée à René Thom, nous indiquions 98 F comine prix du volume Logos et Théorie des catastrophes (Ed. Patino). Plusieurs lecteurs nons ont écrit pour signaler qu'ils avaient du régler 390 F. La clé de ce mystère est que cet éditeur genevois avait indiqué à nos services le prix en francs... suisses. Le volume, en France, vaut plus,

Meilleur livre de l'année 1989 choisi par Bernard PIVOT ((CINO) maduir de l'albanais par Jusuf Vrioni 140F

Une dimension universelle. Une resonance bouleversante, à l'image de ses personnages balayes par l'Histoire.

Bernard Genies, Le Nouvel Observateur

C'est dans la forme que l'habileté et le grand talent du romancier se donnent libre cours, multipliant les approches et les genres pour raconter une histoire de notre temps avec les moyens de la tragédie antique, de la métaphysique, du roman de mœurs, du drame shakespearien... Une fois de plus, Kadaré, ce superbe narrateur, sait émerveiller par sa veine comique dans ce gros roman bourgeois antibourgeois. Nicole Zand, Le Monde

Qu'une vision si profonde de l'univers côtoie une telle humanité n'est pas l'un des moindres miracles du génie de ce "nobélisable des Balkans." La construction romanesque est d'une virtuosité totale... Une œuvre magistrale. Anne Pons, L'Express

Rien ne résiste à la plume enfiellée de Kadaré, qui balaie l'Histoire d'un grand éclat de rire shakespearien. André Clavel, l'Événement du Jeudi

FAYARD

Le bon plaisir de Bernard Frank

Un double album d'entretiens radiophoniques Une exclusivité Fnac

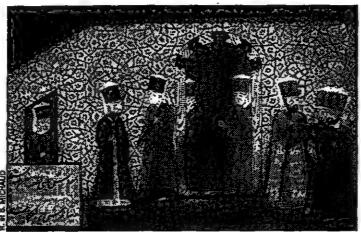
Grandeur et chute des Ottomans

Les meilleurs spécialistes français se penchent sur l'essor puis sur la crise d'un Empire

HISTORE
DE L'EMPER OTTOMAN
sous la direction de Robert Mantran Fayard, 810 p., 250 F.

Dans l'Empire ottoman, peres-trofka se disait tanzimat, les « réorganisations », dont la charte fut promulguée il y a tout juste cent cinquante ans, le 3 novembre 1839. Un livre rédigé par les meilleurs spécia-listes français, fait enfin le point sur cet Etat si mal commu et si important: il fut la plus grande puissance de l'Europe au sei-zième siècle. Sa disparition en 1923 a laissé en suspens, dans les Balkans, au Proche-Orient, dans le Caucase, une bonne part des problèmes qui les déchirent anjourd'hui (1).

Voici donc la fresque de l'essor, pais de la crise d'un Empire. Un essor rapide, pré-senté par Irène et Nicoara Beldiceanu et par Nicolas Vatin: la tribu turque des compagnons d'Osman apparaît dans l'histoire contre les Byzantins, au tout début du quatorzième siècle; cent cinquante ans plus tard, en 1453, ayant conquis Constantinople, ils sont une puissance mondiale. Un siècle encore et, à la fin du règne de Soliman (mort en 1566), ils atteignent l'apogée de leur puissance (Nicolas Vatin, Jean-Louis Bacqué-Grammont, Gilles Veinstein). Les premiers signes de la crise des 1566 – sont analysés par Gilles Veinstein, le processus jusqu'aux *Tanzimat* de 1839 par Robert Mantran. Durant cette période, la situation dans les provinces balkaniques et arabes est décrite par Gilles Veinstein d'une part et André Raymond de l'autre. Après 1839, Paul Dumont et Francois Georgeon par les sultans et les cercles diri- maintenir l'ordre entre les peugeants, leur échec final à préser- ples, lorsque les révoltes avaient



Une miniature ottomane du XVP siècle.

ver l'Empire, leur large réussite à ouvrir les esprits à l'Occident, préparant la Turquie d'Atatilrk.

Des comptes qui ne sont pas soldés

Chemin faisant, le lecteur sera frappé par un jeu, qui n'est pas complètement fortuit, de miroirs avec le présent. Un Empire mélange les peuples et confond les frontières, à défaut de fondre les nationalités. Il crée par là une forme de solidarité: le sauvegarde de leur Etat multiracial et multinational a associé un temps les différentes catégories de sujets ottomans. En même temps, les tensions liées au développement économique se dou-blaient de rivalités ethniques. Les Occidentaux y jouaient leur rôle, intéressé à la conservation de l'Empire leur débiteur, mais non à son redressement. Il faut espérer que d'indéniables analo-gies entre le présent et ce passé si proche, lorsque le pouvoir cen-tral manifestait son incapacité à

des effets de contagion, de la Bulgarie à l'Arménie ottomanes, en resteront ià...

Ce livre vient à son heure, celle où le dernier Empire du continent paraît vaciller. Deux siècles de conflits entre Istanbul et Moscou, du début du dix-buitième siècle à 1917, marquent encore profondément la physionomie de l'Europe orien-tale et caucasienne. Les comptes de l'effondrement des Ottomans ne sont pas soldés et, si certains sont sanglants, tous no sont pas négatifs. Pour l'ensemble du monde musulman, maigré la « révoite arabe » de 1916, le pouvoir ottoman est resté un symbole de résistance réussie à la mainmise politique européenne et a offert un modèle pour la nécessaire adaptation à la culture occidentale

Bilan d'un Empire mort? Ce sont les derniers chapitres, par Jean-Paul Roux et Louis Bazin, sur l'art et la littérature des Ottomans, qui, dans leur dans le domaine politique et social, nous sommes bien trop proches des Ottomans pour cela : la contribution majeure de ce livre est de nous aider à comprendre des situations confuses vues de France, à ordonner les faits par un simple changement de perspective.

(1) Signalous assei un album et un livre pour enfants présentant l'Empire de Soliman: Au temps des Sultans, de Ginette Hoffmann et Florence Marusiol, Casterman, 48 p., 47 F, et M. Barberousse, de Didior Grosjean et Claudine Roland, Casterman, 120 p., 75 F.

Itinéraire d'un terroriste russe

Adversaire des tsars, puis de Lénine, Savinkoy aurait pu changer le cours de l'Histoire

L'HOMME QUI DÉFIA LÉNINE, **BORIS SAVINKOY** de Jacques-Francis Rolland Grasset, 336 p., 119 F.

Son nom est cité dans les histoires de la révolution russe, à commencer par celle de Trotski. La plupart des acteurs qui ont fait 1917 à Petrograd ou à Moscon le mentionnent dans leurs Mémoires. Il apparaît dans le livre de Kerenski et dans le classique de Nicolas S. Sukhganov la Révolution russe de 1917 (1). On le trouve encore dans la grande Histoire de Russie à lagnelle collabora Milioukov. Il fréquenta Ehrenbourg, Apolli-naire, Cendrars, Somerset Man-gham, Churchill, Lloyd George. Il cut même une conversation avec Mussolini. En ces années, il est partout et il semble n'être resté mille part, même pas dans le souvenir de ceux qui ont sur-volé l'Histoire. C'est le sort des seconds rôles qui, par on ne sait quel caprice du destin, manquent l'accès à la classe supérieure, mais, au bout du compte. ont beaucoup plus d'importance que les éphémères premiers.

Il s'appelle donc Boris Victorovitch Savinkov pour l'état civil et Ropchine pour la littérature. Mais l'écriture fut pour lui l'occupation, seconde. Il emprunta sans doute d'autres pseudonymes pour exercer sa profession principale : révolutionnaire ou plus exactement terroriste à plein temps. Il naquit en 1879, fit un bref séjour chez les sociaux-démocrates - d'où allait sortir le bolchevisme - et bifurqua dès 1903 chez les socialistesrévolutionnaires, héritiers de ces populistes qui espéraient abattre l'autocratie en multipliant les

ministère de la guerre. Il eut, avant la tentative d'insurrection de Kornilov, de la sympathie pour le généralissime et après il ne le haît point. Pendant la guerre civile, il participa aux combets contre les communicates combats contre les communistes puis essaya de constituer un mouvement agrarien – les Verts, – qui aurait trouvé sa

place entre les blancs et les rouges. Il s'exila à nouveau après la défaite, mais revint clandestinement en Russie pour nouer des contacts avec d'autres opposants, Attiré dans un traquenard, il fut condamné à dix ans de détention. Il mourut en prison en 1924; la version officielle fait état d'un suicide,

Hanté par son chiffre d'affaires

Tel est l'homme dont Jacques-Francis Rolland raconte la vie, An debut, il fant s'y retrouver, avec tous ces personnages qui, conspiration oblige, changent de nom et qui, pour tout simplifier, en bons Russes, se désignent par leur prénom et par le patronyme du père. Une fois les acteurs bien répertoriés et bien placés, le livre se lit comme un roman. C'est ponrtant de l'histoire. Le biographe a étudié tous les auteurs qui parlent de Savinkov, il a épluché les livres de son héros. Il a interrogé les membres de la famille.

J.-F. Rolland a en le mérite. d'entrer dans la peau de son personnage pour mieux le comprendre et le faire comprendre. On va donc se trouver à l'intérieur d'un homme qui, dans la première partie de son existence, vit pour tuer les dignitaires de l'empire. Savinkov est comme hanté par son chiffre d'affaires : ce n'est certes pas l'argent qui compte pour lui, mais le nombre et l'importance des victimes.

S'il est un reproche que l'on peut faire à J.-F. Rolland, c'est de n'avoir pas toujours pris suffisamment de distance. L'essentiel bien discerné. Le terrorisme que pratiquait Savinkov est explica-ble. Il s'agit tout de même d'assassinats. Sans même parler d'éthique, on peut essayer d'imaginer l'évolution d'une Russie à laquelle aurait été épargné le terrorisme pendant tout le règne d'Alexandre II.

Dès avant la guerre, Saviakov semble avoir perdu beaucoup de ses illusions révolutionnaires, Mais pourquoi cet ennemi acharne des tsars accepta-t-il de coopérer avec des généraix plutôt tsaristes? Parce qu'en dépit de tout il était viscéralement russe. Dans son roman le Cheval noir, il fait dire à un de ses per sonnages : « La, dans ces champs, je sais, je sens jusqu'au plus profond de mol-même que je suis russe... l'Europe n'a pas de place ici et l'on n'a pas besoin d'elle, de son rationalisme parcimonieux, de son sang appaivri, de ses chemins battus parcourus d'un bout à l'autre. Ici ce sont les « neiges blanches », la témé-rité, la révolte et la violence. »

S'il avait pu empêcher la mésentente entre Kerenski et Kornilov, Savinkov aurait changé le cours de l'Histoire, brisant le léninisme et par contrecoup le nazisme. Il aurait pu le faire encore si les puissances s'étaient intéressées à son mouvement de résistance « verte ». Telle est du moins l'impression que donne le livre de Jacques-Francis Rolland, Mais Savinkov, cet être seul et indéfinissable, avait-il de quoi maîtriser l'His-

Bernard Féron

De l'Allemagne attentats individuels. En 1917, il fut farouchement opposé aux bolcheviks et, aux côtés de Kerenski, il dirigea le RÉVES ET ILLUSIONS Lo dramo de l'Aletobre Pierre Chuvin

de Fritz Stern. Traduit de l'anglais par Jeanne Etoré, Albin Michel, 378 p., 150 F.

> Professeur à l'université Columbia de New-York, Fritz Stem est respecté en Allemagne et en France aussi bien qu'aux Etats-Unis comme un maître de l'histoire allemande contemporaine. C'est qu'il a toujours su combiner, pour reprendre l'expression utilisée dans l'introduction, « la distance et l'implication », celle-ci provenant de ses origines. « Le hasard de ma naissance allemande et l'expérience, dans mon enfance, de cinq ans de vie sous le national-socialisme ont ejouté à l'intéret professionnel une nécessité personnelle impérieuse », écrit-il.

La diversité des sujets traités permet au lecteur de prendre rapidement une vue synthétique et claire de probièmes compliqués tels que « Les juifs en Allemagne » ou « L'Allemagne et les Etats-Unis ». Cela vaut en particulier pour les chapitres biographi-ques. On aura raison de lire par priorité « L'Allemagne d'Einstein > : on apprendra beaucoup sur le grand homme dont on avait déjà entendu beaucoup parler. On aurait tort de négliger les trente pages à tous égards remarquables consa-crées à un Prix Nobel aujourd'hui largement oublié, Fritz Haber. Parce que le rejet par l'Allemagne nationalsocialiste de ce savant jusqu'alors célébré et puissant a été en quelque sorte exemplaire. Plus encore parce que, comme chef du département chimie du ministère de la guerre, Haber a été la père et même l'organisateur de la

A-t-il été ainsi patriote ou criminel, patriote et criminel ? Pour mettre son cas en perspective et le rendre contemporain, il faut lire par ailleurs la ferme et lucide réflexion e La terreur et le scrupule 3 que Jean-Jacques Salomon vient de publier en introduction aurecuell Science, guerre et paix qu'il a dirigé (Economica, 209 p.).

Au-delà de la diversité des thèmes, le sujet central demeure l'Allemagne contemporaine, avec l'inévitable articulation ternaire : event Hitler, sous Hitler, après Hitler, les trois périodes se trouvant traitées avec une sorte de sérénité à la fois informée et engagée qui rend la lecture aisée et l'adhésion facile. Parfois un peu trop : il n'est pas toujours certain que Stem ait raison dans les affirmations auxquelles il parvient en cours. d'analyse ou en conclusion. qu'il s'agisse de 1933 - où.il néglige la date décisive de l'abdication du Reichstag - ou de l'après-guerre - où son éloge sans réserve de quelques hommes contraste trop avec sa sévérité pour la classe politique de Weimar et pour telle ou telle évolution de la République fédérale.

Mais chacun, qu'il soit expert ou novice en « allémanologie », tirera profit d'un livre aussi substantiel et aussi humain, ne serait-ce qu'en lisant, à l'époque de la chute du mur de Bertin, le grand discours prononcé pour le commémoration, en 1987, du soulevement du 17 juin 1953.

Alfred Grosser

A signaler anssi: Histoire culturelle de l'Allemagne. 1919-1960, de Louis Dupeux. PUF, 366 p., 165 F.

PUBLICATION JUDICIAIRE

« La première chambre du tribunal de grande instance de Paris, par jugement du 12 juillet 1989, a condamné la société éditrice de l'hebdomadaire l'Idiot International et Jean-Edern Hallier, directeur de la publication et auteur de l'article incriminé, à verser à Christian Bourgois la somme de 1 F à titre de dommagesintérêts pour avoir, dans un article du journal l'Idiot International daté du 26 avril 1989, publié des propos injurieux à son égard et attentatoires à sa vie privée. »

Pour extrait certifié conforme.

Jean-Claude ZYLBERSTEIN, avocat à la cour.

La puissance et la richesse

Suite de la page 23

Les principaux épisodes de cette longue suite d'événements, racontés avec autant de clarté que d'attention aux détails signi-ficatifs, illustrent bien la double thèse de l'auteur : l'inégalité des tythmes de croissance selon les pays et les conséquences de cette inégalité sur l'importance stratégique des différents Etats. Thèse qui apparaît moins comme une théorie de l'histoire que comme une règle de méthode domant au réel sa cohérence sans l'enfermer dans un carcan réducteur. Ainsi le primat accordé à l'économie n'empêche-t-il pas que soit reconnue la diversité des autres facteurs qui concourent à la vie

Les avatars du nationalisme

Quand les empires s'affaiblis-sent, les nationalismes relèvent la tête. On le voit anjourd'hui en Europe, alors que chancelle l'empire soviétique, comme on l'a vu au siècle dernier lorsque déclinait l'empire austrohongrois. Pour mieux comprendre ces évolutions et en mesurer les effets, il faut se reporter à l'étude d'Ernest Gellner,

Nations et nationalisme, qui distingue la phase aigué du nationalisme, propre aux débuts de l'industrialisation, de sa version modérée correspondant à « une société industrielle assouvie ». où apparaît « un certain niveau de convergence culturelle glo-bale ». Aussi les risques sont-ils moins grands aujourd'hui qu'hier. Selon l'auteur, «il ne faut pas s'attendre que la période nationaliste arrive à son terme ; mais on peut s'attendre que le conflit nationaliste voie sa violence diminuer ». La thèse centrale d'Ernest Gellner, assez convaincante, est en effet que le nationalisme, défini comme la volonté de faire coîncider frontières politiques et frontières eth-niques, est lié à l'avènement de la société industrielle, fondée ello-même sur la prise en charge par l'Etat d'un système éducatif qui donne naissance à une culture homogène. En ce sens, comme l'écrit l'auteur, « c'est le nationalisme qui crée les nations et non pas le contraire ». Lorsqu'une telle culture devient commune à plusieurs Etats, les rivalités nationales s'atténuent, sans disparaître. Tel serait, selon l'auteur, l'état du monde actuel.

o Chez S Phalle s'en va (créer sa propre Radford arrive ner un souffle me que autrefois l'essentiel de son · Chez Pay contraire que les affichées il y a l'arrivée d'Olivie tion littéraire de fortement revis Payot, propriété Edipresse, 2 r de diversification du roman, des so des documents

Restruc

dans Les remeus sons decition n

unere-fond des gons et des alia de vastes resti cières et industri

· Chez Hac

de l'arrivée, à livre, des édities avec Carrère s

Michel Lafon s

le publication par des vedern

recettes de santi

la Valise en ca

Suza. D'après public le 8 jam

Michel Laten vi

collections dites

seront diffusées

ie pumero un fra

narie, encore à

dépar du patr maison, André

avait créé son e

malité de son

années, notamm

Ses actionmaire

raire. Maurice

fuge de Lieu e

loint, et Andre

bien quitter de

ion dans les jou

en 1987, la situa floue. Le fondat

un notaire so

Gerard Voitey, l'aventure édit

gions Quai Volt

ournaliste Dan

début de cette

annoncé son dé

Gérard Voitey

regrouper un c

movennes (Lieurain vague, C Londreys, Fany

filizio de Quai

voiture), va ĉi qu'on sache en

courta survivre

· Aux édit

jugee trop onere Petite Bibli ouvrages scient cinquantaine ntrat, venus c nscrire dans B définie et stable vent liés à une n ger de visage. I bruits avaient c Payot par le gr depuis, a rach tumeurs avaien formel. A suivre

POUR LA P LES] FONT LI DANS LA

nine. e l'Histoire

bien discerné. Le terrorisme que pratiquait Savinkov est explica ble. Il s'agit tout de même d'assassinats. Sans même pade d'éthique, on peut essayer d'ina-giner l'évolution d'une Russie i laquelle aurait été épargne le ter rorisme pendant tout le règue d'Alexandre II.

Dès avant la guerre, Savinko semble avoir perdu beaucoup de ses illusions révolutionnaires Mais pourquoi cet ennemi acharné des tsars accepta-t-il de coopérer avec des généraux ph. de tout il était viscéralemen russe. Dans son roman le Cheval noir, il fait dire à un de ses per sonnages : « Là, dans ces champs, je sais, je sens jusqu'a plus profond de mol-même que je suis russe... l'Europe n'a pa de place ici et l'on n'a pas besois d'elle, de son rationalisme pard monieux, de son sang appaun de ses chemins battus parcouru d'un bout à l'autre. Ici ce son les « neiges blanches », la teme rité, la révolte et la violence

S'il avait pu empecher la mésentente entre Kerenski a Kornilov, Savinkov aurait changé le cours de l'Histoire, brisant le léninisme et par contrecoup le nazisme. Il aurait pu le faire encore si les puissances s'étaient intéressées à son monvernent de résistance vene Telle est du moins l'impression que donne le livre de Jacques-Francis Rolland. Mais Savinkov. cet être seul et indéfinissable. avait-il de quoi maitriser l'Histoire?

Bernard Féron

(1) Ed. Stock

lemagne

guerra menée à coup d'ypenta. A-1-il are ainsi patriote ou d minel, patriote et criminel Pour mettre son cas en perspattive et le rendre contemporain, il faut lire par ailleurs la farme et hicide réflexion i La texteur et le scrupule » que Jour Jacques Salomon vient de publier en introduction su tucueil Science, guerre et pau qu'il a dirigé (Economica. 209 p.).

Au-delà de la diversité des thèmes, le sujet central demoure l'Allemagne contemporame, avec l'inevitable areculation ternaire : avant Hitler, sous Hitler, après Hitler, les trois périodes se trouvant traitées avec une sorte de sérenté à là fois informée et engagée qui rend la lecture sisee et l'achésion facile. Parfois un pou trop : il n'est pas toujours certain que Stern ait raison dans les affirmations auxquelles il parvient en cours d'analyse ou en conclusion. qu'il s'agisse de 1933 - ou l nágige la date décisive de l'abdication du Reichstag - ou de l'après guerre - où son **floge sans réserve de quelques** horrenes contraste trop avec sa sévérité pour la classe poir tique de Weimar et pout telle au telle évolution de la Répar

Mique fédérale. Mais chacun, qu'il soil expert ou novice en a allemariologie », tirera profit d'un ivre austi substantiel et aussi hamain, ne serait-ce qu'en Mart. à l'époque de la chule du mur de Berlin, le grand de mémoration, en 1987, du sou livement du 17 juin 1953.

Alfred Grosser

A signaler aussi: Histoire culturelle de l'Allemagne. 1919-1960. de Louis Dupella PUF, 366 p., 165 F.

Restructurations en série dans l'édition

Les remous qui agitent en ce début d'année de nombreuses mai-sons d'édition n'ant que très secondairement des raisons littéraires ou intellectuelles. On parle beaucoup plus de chiffres que de mots et, en arrière fond des départs, des mutations et des alliances, se profilent de vastes restructurations finan-cières et industrielles.

• Chez Hachette, on se réjouit de l'arrivée, au sein du groupe livre, des éditions Michel Lafon. Avec Carrère d'abord, puis seul, Michel Lafon s'est spécialisé dans la publication d'ouvrages signés par des vedettes. Avec quelques réussites spectaculaires comme les recentres de santé de Piles Zent en recettes de santé de Rika Zaral on recettes de sante de Rira Zarar ou la Valise en carton de Linda de Suza. D'après le communiqué publié le 8 janvier par Hachette, Michel Lafon va créer de nouvelles collections dites « populaires », qui seront diffusées et distribuées par le numéro un français de l'édition.

· Aux éditions Balland, on parle, encore à mots converts, du départ du patron-fondateur de la maison, André Balland, Celui-ci avait créé son entreprise en 1967, mais avait dû céder la quasi-totalité de son capital su fil des années, notamment à Flammarion. Ses actionnaires viennent de lui imposer un nouveau directeur littéraire, Maurice Partouche, transfage de Lieu commun (voir plus loin), et André Balland pourrait bien quitter définitivement l'édi-tion dans les jours qui viennent.

 Dans le groupe Isole, fondé en 1987, la situation est encore plus flore. Le fondateur de ce groupe, un notaire solidement établi, di notare sondement etabli, dérard Voitey, s'était lancé dans l'aventure éditoriale en créant, a par amour des livres », les éditions Quai Voltaire dont il avait confié la direction littéraire au journaliste Daniel Rondeau. Au défente de cette avait l'acceptant de la cette de la confie la direction littéraire au journaliste Daniel Rondeau. Au défente de cette avant le l'acceptant de la cette de la c début de cette année, Rondeau a annoncé son départ. Et Isola, que Gérard Voitey avait créé pour regrouper un certain nombre de maisons d'édition petites et moyemes (Lieu commun, le Ter-rain vague, Claucier-Guénaud, Londreys, Fanval, le Promeneur fiñale de Quai Voltaire, la Désinvolture), va être dissous, sans qu'on sache encore bien ce qui pourra survivre de ce gâchis ni dans quelles conditions.

• Chez Stock (groupe Hachette), Thérèse de Saint Phalle s'en va (clie va sans doute créer sa propre maison). Daniel Radford arrive comme directeur littéraire avec pour mission de donner un souffle nouveau à une marque autrefois très prestigieuse, mais qui avait perdu, pen à peu, l'essentiel de son identité.

l'essentiel de son identité.

Chez Payot, il semble au contraire que les grandes ambitions affichées il y a deux ans, lors de l'arrivée d'Olivier Cohen à la direction littéraire de la maison, soient fortement révisées à la baisse. Payot, propriété du groupe suisse Edipresse, a rompu le coatrat d'Olivier Cohen dont la politique de diversification dans le domaine du roman, des sciences humaines et du roman, des sciences humaines et des documents de qualité a été jugée trop onéreuse. Olivier Cohen part, Payot va se replier sur sa « Petite Bibliothèque » et les ouvrages scientifiques. Reste une cinquantaine d'auteurs sous contrat, venus chez Payot pour s'y inscrire dans une ligne éditoriale définie et stable et qui se retrou-vent liés à une maison qui va changer de visage. Il y a six mois, des bruits avaient courn du rachat de Payot par le groupe Masson (qui, depuis, a racheté Belfond). Ces rumeurs avaient reçu un démenti formel. A suivre.

> POUR LA PREMIERE FOIS, LES ENFANTS PONT LEUR ENTREE





Passage en revues

Idées, histoire, sociétés

Le décainge éventuellement important qui existe entre le bouclage » d'un numéro de revue et sa parution induit par-fois des effets spectaculaires. Ainsi cette livraison de décembre de Lignes qui public une interview de Vaclav Havel réalisée en juillet 1989 par Michel Bongiovanni (1).

L'actuel président de la République tchécoslovaque y explique comment la société de son pays est en train de changer : « En Tchécoslovaquie, depuis le début des années 70, deux cultures ont coexisté : l'une officielle et autorisée, l'autre non (indépendante donc), qui s'est peu à peu développée, Jouissant de moyens modestes, elle a aujourd'hui une importance majeure. Ces dernières années... les frontières aigués qui sépa-raient les deux cultures existantes ont commencé à s'estornper. Il existe oujourd'hui une zone, qu'on appelle parfois « zone grise », faite de l'infiltra-tion de l'une par l'autre de ces deux cultures.

» C'est, je crois, le résultat d'une pression interne imma-nente à ces deux cultures, qui perçoivent maintenant qu'elles ne sont pas chacune d'elles la seule culture possible... et non pas celul de la libéralisation culturelle des drigeants du pays. » Manière de rappeler à ceux qui auraient tendance à l'oublier le rôle que peuvent jouer les intellectuels dans les processus de résistance ou de capitulation aux contraintes les plus pesantes de l'ordre établi.

Une manière aussi, pour cet excellent numéro de Lignes sur le thème de « la capitulation » de souligner que la faillite histo-rique des idéologies du dixneuvième siècle ne saurait signifier la capitulation de la pensée devant une prétendue « fin de l'histoire » qui serzit pur et sim-ple acquiescement à l'idéologie marchande qu'on matinerait

pour l'esthétique d'un zeste d'irrationnel et d'un vernis de religiosité. (Lignes, nº 8. Librai-rie Séguier, 176 p., 78 F.)

C'est en fin de compte dans une perspective assez voisine que s'inscrit M - mensuel, marxisme, mouvement - qui coosacre sa parution de novembredécembre à la Pologne. Ce n'est pas parce que le « socialisme réel » est à l'agonie et qu'il a massacré des millions de communistes, écrit Jean-Loup Englander, qu'il faut refuser l'idéal communiste et jeter aux poubelles de l'histoire, sans examen, toute la pensée de Marx. L'auteur du Manifeste communiste a partagé avec les savants de son époque une conception de la science reposant sur des lois inexorables de la nature et de l'histoire. Cette conception est aujourd'hui invalidée : l'avènement du communisme n'est pas

Mais les analyses que mène M sur le rôle des différentes composantes sociales en Pologne, sur les contradictions au sein de l'Eglise, sur les différentes logiques en œuvre dans l'évolution de Solidarité, sur l'illusion que constitue l'idée d'une réforme du système polonais qui évolucrait vers une sorte de socialdémocratie intégrant les acquis sociaux du socialisme et l'économie de marché, tout cela montre qu'une réflexion qui s'inscrit résolument dans un marxisme dédogmatisé demeure un outil remarquable pour comprendre ce qui est en œuvre dans l'histoire de notre temps.

Cela vaut mieux en tout cas que les langueurs sin de siècle qu'on voudrait nous faire accepter aujourd'hui pour prix d'une époque décidément exténuante. (M. nº 33, «Où va la Polo-gne?», 209, rus Saint-Maur, 75010 Paris. 60 p., 35 F.)

L'Autre Europe s'interroge également à propos des pays de l'Est sur « Religion et politi-que », et c'est Patrick Michel - qui dans M analysait la recomposition du champ politi-que polonais - qui ouvre ce numero avec un article sur « Religion et politique dans l'Europe soviétisée », dans lequel il montre comment en Pologne, en Tchécoslovaquie et en Hongrie l'Eglisc et le pouvoir totali-taire se sont à la fois combattus tèmes concurrents auxquels ries de ce qui est humain ne saurait échapper - et comment ils se sont appoyés l'un sur l'antre, négativement pourrait-on dire, pour gagner leur légitimité et parler au nom de la société tout

Adam Michnik, dans ce même numéro, s'intéresse, lui, à la situation particulièrement inconfortable des intellectuels qui, ayant rompu avec l'Etat totalitaire et éprouvant de la sympa-thie pour l'Eglise, professent la libre-pensée. L'Eglise polonaise s'identifiant aujourd'hui massivement à l'histoire nationale du pays, celui qui refuse Wyszynski et Glemp doit-il pour autant opter pour le déracinement scep-tique de Gombrowicz et s'exiler de son histoire ? Michaik ne propose pas de vraie réponse, mais on comprend que sa question, angoissée, porte sur l'avenir démocratique de la Pologne. (L'Autre Europe, nº 21-22, L'Age d'homme. 280 p., 60 F.)

(1) Ourre un recueil d'articles poli-tiques publié chez Calmann-Lévy (le Monde du 29 décembre) ont para aux éditions de l'Aube Interrogatoire à distance, long entretien de V. Havel avec Karel Hvizdala, publié à Prague en édition pirate en 1986 (172 p., 89 F) et Quelques mors sur la parole, petit plaquette qui rassemble les dis-cours de V. Havel et d'André Glucka-mann prononcés à l'occasion de la runte de prix de la Paix à Francfort en 1989. (44 p., 39 F.)

des domaines qui lui sont étran-

Ce texte, contrairement à ce

que l'on pourrait penser, est une

simple défense de la science et

des scientifiques.

EN POCHE

Publié en 1956, le roman de Marcel Schneider, les Deux Miroirs, est un petit récit d'apprentissage, une parabole légère sur l'affrontement entre le diable et le bon Dieu, qui emprunte, sur un mode mineur, sa matière aux conteurs fantastiques du

Bien mené, joilment tourné, le roman de Marcel Schneider n'e cependant pas la puissance mystérieuse de certains récits de Marcel Brion qui se aituant dans les mêmes contrêes de l'imagi-

Proche de la quarantaine, un homme se remémore son enfance. Il se souvient du petit démon intérieur, Malalice, sous l'emprise persicieuse duquel il avait commis quelques menues méchancetés, quelques péchés qui ne risquent guère de p très lourd dans la balance du Jugement demier. Arrivé à l'âge adulte, il s'engagera néanmoins dans la Résistance. Engagen qu'il semblera regretter en constatant, non sans quelque légèeté, que « la France de 1949 était redevenue la France de

Maloré ces réserves et ses limites, le roman de Marcel Schneider, d'une lecture agréable, méritait cette réédition,

Les deux miroirs de Marcel Schneider, « Bibliothèque Albin, Michel » (nº 33). Dans la même collection, un roman « fin de siècle » de Jean Lorrain, Maison pour dames (nº/35) et Une jeune fille nue de Nikos Athanassiacis, traduit du grec par Christine Notton et préfacé par Jacques Lacarrière.

 Dans le domaine fantes- avec beaucoup de finesse tique, signalons deux rééditions on « GF-Flammarion » : Trilby et la Fée aux miettes, de Charles Nodier, présenté par Jean-Luc Steinmetz (nº 548) ; les Habits neufs de l'emperaur et autres récits, d'Andersen, traduit par D. Soldi et P.-G. La Chesnay, introduit par Maurice Gravier

Nous avons dit à plusieurs reprises tout le bien que l'amateur et le curieux de poésie pouvaient penser de la collection « Orphée », publiée aux éditions de La Différence et dont le catalogue s'enrichit et s'universalise tous les jours. Après juste un an d'existence, près de quarante volumes ont déjà paru tous en bilingue. Se constitue ainsl. grace à Claude-Michel Cluny. una sorte de bibliothèque poétique idéaie, maniable, accessible et dont l'édectisme est un gage d'ouverture et de qualité. Elle comble un manque, même si celui-ci n'était pas manifeste. Dans le domaine anglais, vient de paraître, outre le grand poème mythologique de Christopher Marlowe, Héro et Léandre Itraduit et présenté par Claude Dandrés, nº 33), une belle anthologie des poèmes de William Blake, divisée en Chansons et Mythes ; c'est Pierre Boutang qui traduit

l'œuvre du grand visionnaire (nº 33). Notons également les trois autres derniers titres : Des jours anciens, du Québécois Emile Nelligan (1879-1941) (nº 36), présenté par Jean-Pierre Issenhuth; un choix de poèmes de l'Italien Alfonso Gatto, mort en 1976, traduit et présenté par Bernard Simeone sous le zitre Pauvreté comme le soir (nº 34) ; enfin, James Sacré présente les admirables poésies complètes de Jean de Sponde, poète de la seconde moitié du seizième siècle : D'amour et de mort (nº 32).

 Dans l'autre grande collection de poésie en poche chez Gallimard, la sortie des ceuvres d'Henri Michaux se poursuit avec un livre paru en 1972, la Vie dans les plis ; récomment publié également, le rassemblement des derniers recueils de René Cher, sous le titre du poème posthume : Eloga d'une soupçonnés.

 Signalons enfin, parmi les demiers titres de la collec-tion « Lire et voir les classiques > en Presses-Pocket : l'Odyssée d'Homère, dans la belle et classique traduction de Leconte de Lisie (préface et commentaire de Paul Wathelet) et la Peau de chagrin de Balzac, présenté par Gabrielle (nº 6017).

CORRESPONDANCE

André Lwoff répond à René Thom

M. René Thom au colloque du Mans, dont nous avons publié lières. des extraits dans le Monde du

Mon confrère de l'Académie des sciences est un éminent mathématicien. Les mathématiques, on le sait, ne sont pas une science, mais une logique. René Thom a vonlu cependant s'intéresser à la science. On lui doit en particulier une « théorie des catastrophes », laquelle, comme c'était son devoir, a fait rapidement naufrage. Quoi qu'il en soit, une remarque préliminaire s'impose. La science, contrairement à ce qu'écrit René Thom, n'est pas « un organisme » mais un ensemble d'observations, de données expérimentales, d'hypo-thèses, de concepts et de pro-blèmes. Il est bien évident que la science en tant que telle moderne ou non - ne peut pen-

EN BREF

D Milena. - Une expositionparcours autour de Milena Jesenska a lieu jusqu'au 25 février au Grand Foyer du Centre Pompidou.

□ Une lecture de Daniel Pensac. — La maison des écrivains organise le jeudi 11 janvier à 18 h 30 une lecture d'œuvres en cours de Daniel Pennac en présence de l'auteur (53, rue de Verneuil, 75007 Paris).

Verneuil, 75007 Paris).

I Hommage à René Char. — Le Théâtre de l'impossible présente du 17 janvier au 17 février un spectacle de poésie et de musique autour de poèmes de René Char, avec Corine Thezier et Robert Bensimon. Parallèlement, une exposition intitulée « L'appel des poèmes », autour de l'œuvre de Char, se tiendra dans la salle d'exposition du théâtre. (Théâtre de l'Athletic, place Parmentier, 92200 Neuilly-sur-Seine. Tél.: 46-24-03-83.)

Hommage à Max Jacob. — La

D Hommage à Max Jacob. — La Maison de la poésie consacre une série de manifestations à l'auteur du Cornet à dés : une exposition, du 12 janvier au 18 mars ; deux lectures-conférences, les 25 janvier 28 février à 20 h 30; un spectacle, les 30, 31 janvier et 1º février, à 20 h 30. (Maison de la poésie, 101, rue Rambuteau, 75001 Paris.)

Nous avons reçu de M. André ser. Seuls des êtres vivants peu-Lwoff, Prix Nobel de médecine vent penser et donc comprendre. « philosophie naturelle », sur 1965, le texte sulvant, en Cela dit, René Thom a sur la lequel il est inutile d'insister. » science et les scientifiques des Mieux vaut, pour un scientifique vent penser et donc comprendre. « philosophie naturelle », sur Cela dit, René Thom a sur la lequel il est inutile d'insister. science et les scientifiques des Mieux vaut, pour un scientifique idées originales, sinon singu-- et aussi pour un mathématicien - ne pas s'immiscer dans

« La science contemporaine, un organisme décérébré, écrit le mathématicien, se présente comme une hydre polycéphale où chaque tête cherche jalousement à étendre son domaine au détriment de son voisin. » Ce à quoi René Thom ajoute : « Le seul centre existant est constitué des instances politiques qui procèdent aux répartitions budgé-

Il est évident que toute recherche exige des crédits et que la plupart des laboratoires sont tributaires d'un « centre » qui est soit le CNRS (le Centre natio-nal de la recherche scientifique), soit l'INSERM (l'Institut national de la santé et de la recherche médicale). Notons que ni l'un ni l'autre ne sont des « instances politiques », et que c'est grâce à eux que la science française a connu depuis 1932 son très remarquable développement.

Il est parfaitement clair que René Thom ignore tout de la recherche scientifique, de la science et des scientifiques. Le moteur » d'un scientifique n'est pas « une lutte contre son voisin » mais la passion pour la recherche et un problème à résoudre. Et la science contrairement à ce qu'écrit René Thom - « n'est pas un orga-

Pour terminer son article, René Thom propose un pro-

BEAUCHESNE

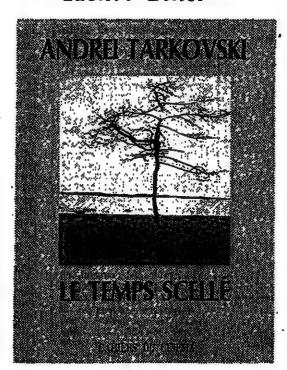
SCIENCES RELIGIEUSES PHILOSOPHIE - HISTOIRE POLITIQUE

Catalogue sur demande

75007 Paris - Tül. : 45-48-80-28

Prix du Livre Art etEssai 1990 "Henri Ginet"

(superbement) et présente



Décerné par le Centre National de la Cinématographie Commission du Cinéma d'art et d'essai

Les insolences d'Angeles Mastretta

Une satire pleine d'humour pour une histoire d'amour en forme de règlement de comptes

L'HISTOIRE TRÈS ORDINAIRE DE LA GÉNÉRALE ASCENCIÓ d'Angeles Mastretta. Traduit de l'espagnoi (Mexique) par Michel Bibard. Gallimard, coll. « Du monde entier »,

291 p., 135 F. « Cette année-là, il s'est passé bien des choses dans ce pays. Entre autres, Andrés et mol, nous nous sommes mariés. Catalina est une Mexicaine de quinze ans, qui a trouvé l'occasion d'échapper à sa famille numbreuse, en épousant Andrés Ascencio, un général de quarante ans. Ce sont les années 30, et la Révolution mexicaine de 1910 file un bien mauvais coton.

L'Histoire très ordinaire de la générale Ascencio fait penser de prime abord aux romans de Miguel Angel Asturias on à cer-tains livres de Vargas Llosa : la satire, le mordant, la passion déçue sont au rendez-vous. Mais Angeles Mastretta a une tendance particulière pour le petit côté des choses qui la rapprocherait plutôt de certaines Américaines contemporaines, une sorte d'incapacité à prendre quoi que ce soit au sérieux qui entraîne à rire avec ses personnages, à rire aux éclats, alors même qu'ils vont prendre une balle dans la tête à quelques pages de là.

Donc au début, c'est la rencontre et le mariage d'Andrés et de Catalina. Il vend sa salade: pas de bataille qu'il n'ait zgnée, ni de mort qu'il n'ait tué le ses mains pour avoir trahi la Révolution, le chef suprême, on qui que ce fût. Elle sait que tout cela finira mal. Déjà elle ne croit Das grand-chose de ce qu'il raconte, mais elle se soucie plutôt d'avoir du vrai jus d'orange, de vérifier les cheveux mal gominės – seulement sur le devant - de ses frères. Elle dit : « Un crapaud m'a attrapée », mais ce qui lui importe, c'est qu'il lui offre des jours toujours différents, lui évite les réveils monotones. La première fois où l'on vient accuser Andrés d'homicide, elle se demande simplement, qui désormais va la réveiller le matin.

C'est donc une histoire d'amour assez moderne, l'histoire du combat entre deux égoïsmes, deux cynismes. Rapidement la situation s'alourdit et se tend. Catalina, qui aimait tant

Etrange...

505 p., 180 F.

anx côtés de son général, se à faire des gâteaux, à passer des après-midi avec de soi-disant « copines », tandis que le général collectionne les maîtresses, leur fait des enfants, que Catalina doit élever. Catalina l'insolente, la pétillante, est en train de sombrer, et le fait qu'elle le raconte avec infiniment d'humour n'y change rien.

L'envers du décor en carton

Premier acte, l'amour. Deuxième acte, la défaite. Troisième acte, la revanche. Catalina, à force d'observer, de connaître le dessous des cartes et l'envers du décor en carton installé par son général devenu gouverneur de la province de Puebla, ne croit plus une syllabe articulée par Andrés, mais elle pe le craint plus non plus. Elle tombe amoureuse d'un chef d'orchestre légèrement opposi-tionnel; Andrés le fait assassiner, dans un grand déploiement de mensonges. Les apparences sont sauves, la situation pourrit chaque jour davantage, et Mastretta a un peu de mal à conserver le rythme désinvolte qu'elle a

Parce qu'elle n'espère plus de matins différents, qu'elle a changé, vaincue non pas par Andrés Ascencio, mais par la vie elle-même, corrompue et fatiguée, la Catalina qui triomphe en fin de compte ressemble plus qu'elle ne le croit à son époux. Quelqu'un qui a lutté tonte sa vie contre une seule chose, l'ennui, et pour qui tous les moyens étaient bons. Ce qu'on appelle couramment un monstre.

LA FILLE DU PHILOSOPHE d'Elena Poniatowska,

nouvelles traduites de l'espagnol (Mexique) par Rauda Jamis. Actes Sud, 290 p., 119 F.

Ecrivain mexicain née à Paris en 1933. Elena Poniatowska fait ses premières armes de journaliste dans les années 50 et participe activement à la vie culturelle de son pays en collaborant à la Revue mexicaine de littérature et à El Espectador, aux côtés de Carlos Fuentes, entre autres. En 1968, elle refuse le prix Villaurrutia pour Nuit de relate les révoltes estudiantines et la répression qui s'ensuivit.

Elena Poniatowska : le genre humain comme une grande ronde

Elena Poniatowska,

la verve et la retenue

Un recueil de nouvelles dont la morale serait :

« Il faut toujours laisser un espace derrière les chaises pour l'ange gardien. »

On aura compris que les problèmes sociaux préoccupent Elena Poniatowska au premier chef. Au demenrant, son œuvre littéraire, ne serait-ce qu'à travers les nouvelles de la Fille du philosophe, témoigne largement de ce souci chez cette « petite femme blonde, au nez mutin, aux grands yeux bleus d'enfant = et dotée d'un humour terrible », selon la description que nous en fait sa traductrice, Rauda Jamis. La capacité à l'humour, voire à la causticité, ne saurait, pas plus

que le militantisme, définit, Elena Poniatowska et ne livrerait d'elle qu'une image réductrice, peu conforme à la réalité.

Pour la lire et la comprendre il faudrait se représenter le genre humain formant une grande ronde où l'amoureuse sur le point d'être délaissée tient la main de l'homme si démuni qu'il n'a que son nom à offrir à l'incomm de passage, lequel crochète la menotte de Lucita, radiense d'innocence alors qu'elle compa raît devant ses juges pour « délit d'adultère quintuplé », et qui se pend au bras de Pancho, le mécanicien épris de sa locomo tive à vapeur... Bien sûr, c'est Elena Poniatowska qui mène la ronde ou, plutôt, c'est elle qui, avec la vigilance d'un ange gardien, se déplace autour de cette ronde pour surprendre ici quelque travers et, plus loin, accompagner une souffrance, une solitude. No dit-elle pas qu'a il faut toujours laisser un espace derrière les chaises pour l'ange gar-

Ange gardien doué d'ubiquité, capable d'explorer à sa guise le temps et l'espace, l'écrivain peut s'arroger le rôle de témoin et, parfois, celui de redresseur de torts. Mais Poniatowska sait aussi baisser le tou, renoncer à sa verve et à sa belle présence pour s'effacer et se montrer alors d'une discrétion exemplaire, comme elle le fit avec Cher Diego, Quiela t'embrasse (1), suite de lettres imaginaires, toutes vibrantes de souffrance retenue et de passion créatrice...

Anne Bragance



Une anthologie des poèmes de Roberto Juarroz

POÉSIE VERTICALE

de Roberto Juarroz. Présenté et traduit de l'espagnol (Argentine)

mais pas le ton, et de vivifier le

Alors que ses premiers livres avaient été publiés à compte d'anteur à Buenos-Aires, Juarroz est édité désormais dans le monde entier et reconnu, pour reprendre une formule d'Octavio Paz, comme « un grand poète d'instants absolus ». Sa voix est en effet porteuse de plénitude fragile. On dirait que Juarroz a fait de la pensée la musique même de ses poèmes, que ses questions et ses doutes ouvrent et découvrent des harmonies secrètes, des dissonances recluses et d'infinis silences. - Seule la musique/peut occuper le lieu de la pensée. | Ou son non-lieu, son propre espace,/son vide plein./La pensée est une

autre musique. >

- événement ou perception - ils se jouent du monde et du jeu

Une question roule comme une pierre

.[soutient. [de dieux.

L'écho lui-même s'est converti

accroché à la pierre

Souvent, le timbre net et

traduit admirablement Juarroz depuis dix ans, note d'ailleurs que cette poésie « reste poésie dans son questionnement. Juarroz n'est pas un penseur, toujours tenté de prolonger la question dans un système qui l'assure. Il interroge sans plus, sans horizon comme sans système. Aussi loin, au fond, de la « poésie » que de la « pensée ». dans une sorte de suspens et - d'immédiateté verticale -C'est précisément cet état de suspens renouvelé qui, par-delà l'effroi qu'il foments, mène au bord de l'éveil ou. à tout le moins, à la fraternité de

Les deux Borgès

BORGÈS OU L'HYPOTHÈSE DE L'AUTEUR

de Raphaël Lellouche Balland, 420 p., 159 F.

Dans la Bibliothèque de Babel - l'univers total -, tous les livres existent déjà. La lecture précédera donc toujours l'écriture, et il n'y a pas d'auteur a priori. Mais alors, qui a écrit le premier livre ? Et à quoi bon en écrire un supplémentaire qui ne peut jamais faire que répéter, commenter ou déchiffrer inutilement un de ceux qui sont enfouis de toute étemité dans quelque recoin du labyrinthe littéraire ? Raphael Lellouche prend le risque de pulvériser l'aporie borgésienne et malgré la certitude que tout est écrit persiste à se glisser, comme lui, sur un rayonnage de la bibliothèque. il fait bien, car cet essai-là n'a sûrement pas été rédigé, du moins aussi magistralement.

L'Hypothèse de l'auteur s'appuie sur une autre hypothèse, ou une autre conviction. borgésienne elle aussi : celle selon laquelle l'écriture restera toujours « indigne », en deça de ce qui la suscite. L'illumination qu'engendre « l'Aleph » dans le conte de Borgès, « ce point de l'espace qui contient tous les points » et qui est aussi la première Lettre, c'est le vertige de l'infini auquel ne pourront succéder que la mort ou l'oubli absolu, et face à quoi l'écriture est sans voix. D'où l'impossible transmission de la Lettre : l'ineffable ne se dit pas, ne s'écrit pas et reste sans auteur. Reste à lever l'hypothèse : et si l'auteur était lui aussi dans la fiction, dans l'infini littéraire où le texte s'écrit ? Peut-être qu'en dépit des apparences,

« Borgès est un autre ». Ni seu
· lement l'auteur, ni seulement le personnage, mais, dans la conte, l'auteur qu'invente le personnage pour les besoins de la cause. € Borgès n'est pes saulement une « vaste littérature », c'est aussi l'autre. fameux, le personnage fictif « Borgès » que l'écrivain Borgès a créé, doublant ses lettres et considéré officiellement comme leur auteur. On confond généralement les deux, mais Borgès, lui, les distingue soigneusement. 3 L'Hypothèse de l'auteur part du principe que, chez Borgès, l'auteur renverse les valeurs de la gloire (« fama ») épique : il. n'est plus « fameux » mais infâme, indigne de tout témoignage authentique, impuissant à se distinguer de son récit et à en garantir la vérité. L'auteur ne trouve son salut qu'en s'effacant, dans « l'infamie ».

Loin de se contenter d'une analyse des morceaux thématiques récurrents chez Borgès. le superbe essai de R. Lellouche se lit comme un romanpolicier où l'énigme serait le plaisir de la raison, ou plutôt de l'humble inquiétude de la raison devant le mystère insoluble. Il s'engouffre dans le . puzzle de l'œuvre sans prétendre le reconstituer et, en tracant la totalité continue de son mouvement, il donne la raison' d'être des fictions. Comme sur un dessin d'Escher et à la manière de l'univers de Borges, les entrées sont multiples. La parole rebondit avec fulgurance, pénètre sans scrupule les paradoxes burgésiens et le casse-tête qui définit l'inclusion réciproque entre l'histoire et son écriture.

M. Van Renterghem

Tous les

mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement

et l'actualité littéraire en France et à l'étranger

JANVIER 1990 - Nº 273

CHARLES BAUDELAIRE Une bio-bibliographie. La procès des Fleurs du mai. Mytha, mode et modernité. Baudelaire et les peintes, Manet et Constantin Goya. Le Parie de Baudelaire. Lectures de

Baudeleire : Walter Benjamin, J.-P. Sartre, Jean Sterobinski. Dant la rolina rereiro: Nina Berberova, Pierre Mertens, Fernando Pessoa. Un entretien

avec Giorgo Agamben sur Walter Bergemin. Chez votre marchand

de iournaux : 26 F OFFRE SPECIALE

6 manéros : 108 F. Cochez sur la liste ci-après

- les numéros que vous cho CI Tocoueville
- □ Voltaire □ Idéologies: le grand chambardement C Sharlock Holmes : le dossier Conan Dovie

D Italie sujourd'hui

- ☐ Georges Bateille ☐ Littérature et mélancolle C Stefan Zweig
- ☐ Proust, les recherches du temps perdu □ 50 ans de poésie trançaise
- des intellectuels

 Di Federico Garcia Lorca ☐ Flaubert et ses héritiers ☐ Écrivains arabes
- aujourd'hoi Ecrita intimes André Breton □ Les suicidés
- de la littérature histoire et idéologie
- Jorge Luis Borges

magazine

Adresse:

40, rue des Seinte-Pirres 75007 Paris. Tél. : 45-44-14-51

PESTORES ÉTRANGES ET FANTASTICIUS D'AMÉRIQUE LATINE par Claude Couffon Editions Métailié,

par Roger Munier, Fayard, 160 p., 150 F.

Est-ce le soleil qui vrille les sprits et mêle du rêve aux réalités les plus anodines? Est-ce le souvenir de légendes anciennes qui fait vaciller les heures et les paysages ? Estce la terre, enfin, qui lègue un peu de sa violence à ceux qui l'habitent ? Les personnages des Histoires étranges et fantastiques d'Amérique latina sont le siège de visions étranges et d'obsessions sinculières, les acteurs plus ou moins volontaires de situations discrètement inquiétantes. Ces néros pourtant ne sont pas des monstres à mille têtes ou d'effravants sorciers, mais de simples citoyens plongés dans un monde où la réalité semble

bâtie en trompe-l'œil. Le magnifique recueil présenté par Claude Couffon justapose les talents d'une trentaine d'écrivains parmi lesquels de grands noms de la littérature latino-américaine en côtoient d'autres moins connus. L'ansemble forme un univers où le regard se pose en oblique sur une normalité en pleine distorsion... De Machado de Assis à Sergio Galindo, de Julio Cortazar à Gioria Alcorta, Bianciotti et Jorge Amado, les styles d'écriture et les centres d'intérêt sont plus que variés.

Malgré leurs différences, la plupart de ces auteurs manistent cependant une commune pession pour les effets de miroir et les propriétés hallucinogènes de la mémoire. L'œil des héros transforme le monde alentour et découvre des portes là où les murs semporains. Une bonne définition,

en somme, de la littérature.... Raphaëlle Rérolle Dans le dos de Dieu

Poème après poème, recueil après recueil, sans jamais déroger, sans jamais renoncer, la poésie de Roberto Juarroz a poursuivi sa quête singulière, à l'écart des repères convenus, des chants répertoriés, des espaces déià entrevus. D'emblée, un titre comme une injonction engage l'œuvre entière ! Poésie verticale. et tous les textes depuis lors. c'est-à-dire depuis 1958, se succèdent avec chacun pour signe distinctif un simple numéro. Cet ordonnancement délibérément austère, sans parure ni mise en scène, souligne que l'élan initial ne cesse de hausser la parole,

Voués à l'abrupt, nés du vertige et y retournant comme s'il s'agissait d'une source intense et incide, les mots de Juarroz out une fonction d'effraction : ils dérangent déroutent détonnent A propos de tout, de presque rien

incertain des hommes et du jeu truqué des dieux. au côté de l'homme et au lieu de tomber dans le

trouve un creux qui la Il ne s'agit plus d'hommes ni On n'est plus au lieu des [réponses.

Peut-être le salut de l'homme est-il de rouler sur son propre

de la plus grande de ses [questions.

rigoureux du poète argentin semble changer le poème en sentence, mais il apparaît alors que la maxime est piégée, qu'elle vient de l'envers des choses, des zones d'incertitude et laisse chacun en alerte, démuni. Roger Munier, qui présente et

l'inconnu. Car, dans le dos de

Dieu, Juarroz vole la lumière.

32 Plan Bra

Records

ma les convalescente gle de la France. Une f morcalent, cour la RF Allemagne, qui exig gitan demier outre-Ri is ce n'est pas là la s

aformance enregistré. Memagne. Cette très

grun retour de l'inflate ion augmenté que de - contra 1.3 %, il est v 1988 Elle a permis la C mulation active a été amrue de 203 800. militationniste et cré portation plus que p mmenté en volume de constions de 10,8 % genumation privée d giement, Malgré une genagne aura dégag aner un nouvel excéd smercial record, pro-3 miliards de deusto asque 460 milliards si une excellente any COUR 1990 ? Les exp intesbank craignent (zasion des négociat

anisations syndicals que disent-ils, de rel iriktion. D'oras at dé Windre le dessus cos et croissance. Les ne respectives à l'Est no equaront pas de jou opendent southaiter on fenreprise ouest-aller ittentent de revalorise the consommation en beterue outre-Rhin pr ens doute de meilleur. Diamment commercia

Ame Cresso sur! face aux

Arrivé à Paris me 10 janvier pour une delle de vingt-quatro bemier ministre M Toshiki Kaifu, r judi 11 l'hôte de M. tor un « déjeuner r l devait ensuite êtr l. Rocard, avant undres, prochaine loumée européenne

La gesticulation e lables. M. Roger mistre de l'industrie percredi 10 janvier e C VCUX à la presse. Cresson ministre des Pennes. Le jour de la Mine Cresco japon Cresson avait citiqué les Japonais d' accordé à la Expansion - Le J adversaire qui ne joue qui a la volonté absol nr le monde . avait-

Mme Cresson r regles severes sur produits Japonais en particulier l'automobi nauc. Elle estime investissements jap pu comme les autres destructeurs (d'emple norman autres Pariage pas le point (

32 Plan Brady: accord entre le Mexique et les banques 33 Entretien avec M. Martin Bouygues

36 Les dix ens qui ont ébranlé Detroit 37 Qui a peur de Roger Smith?

40 Marchés financiers 41 Bourse de Paris

BILLET

Records allemands

Quelle santé i Auscultée par l'Office lédéral des statistiques, l'économie ouest-allemande présente un bilan 1989 que lui envient non saulement les économies malades de l'Est, mais aussi les convalescentes, comme celle de la France. Une fois de plus, les faits démentent les prévisions des « experts ». Au Mais ce n'est pas là la seule belie performance enregistrée par l'Allemagne. Cette très forte croissance ne s'est pas traduite

par un retour de l'inflation. Les prix n'ont augmenté que de 2,8 % — contre 1,3 %, il est vrai, en 1988. Elle a permis la création d'emplois : la croissance de la population active a été la plus forte depuis 1979, grâce, en particulier, à l'arrivée de 720 000 immigrants de l'Est pau de l'Est. La immigrants de l'Europe de l'Est. Le nombre des personnes qui ont un emploi a augmenté de 343 000 mille, celui des chômeurs a diminué de 203 800. Nan inflationniste et créatrice d'amplois, la croissance cuest-allemande a été tirée en 1989 par l'investissament et l'exportation plus que par la consommation. L'investissement a augmenté en volume de 9,1 %, les exportations de 10,8 % et la consommation privée de 1,6 % seulement. Malgré une progression sensible également des Importations (de 6,4 %), l'Allemagne aura dégagé l'an dernier un nouvel excédent

risque, disent-ils, de relancer l'inflation. D'ores et déjà, la

consommation privée semble

perspectives à l'Est ne

reprendre le dessus comme source de la croissance. Les nouvelles

manqueront pas de jouer comme

d'entreprise ouest-allemands

Line consommation encore plus

soutenue outre-Rhin permettrait

sans doute de meilleurs équilibres notamment commerciaux.

acceptent de revaloriser les

un nouveau dopant. Ne faut-il pas

munérations de leur personnel ?

(1) Actes Sud.

Borgès

ur l'ange gardien. »

le militantisme, définir Poniatowska et ne livrerait

qu'une image réductrice.

n la lire et la comprendre

drait se représenter le genre

zin formant une grande

où l'amoureuse sur le point

délaissée tient la main de

ime si démuni qu'il n'a que som à offrir à l'inconnu de

age, lequel crochète la

ste de Lucita, radieuse

ocence alors qu'elle compa-

levant ses juges pour . délis ultère quintuplé . . et qui se

i au bras de Paucho, le

anicien épris de sa locomo-

à vapeur... Bien sûr, c'est

a Poniatowska qui mène la

e ou, plutôt, c'est elle qui,

: la vigilance d'un ange gar-

, se déplace autour de cette

le pour surprendre ici quel-

ner une souffrance, une soli-

.. Ne dit-elle pas qu'. il faut

iours laisser un espace der-

e les chaises pour l'ange gar-

unge gardien doué d'ubiquité.

able d'explorer à sa guise le

ips et l'espace, l'écrivain peut

roger le rôle de témoin et.

fois, celui de redresseur de

ts. Mais Poniatowska sait

si baisser le ton, renoncer à sa

ve et à sa belle présence pour

ffacer et se montrer alors

me discrétion exemplaire.

ame elle le fit avec Cher

ego. Quiela t'embrasse (1).

te de lettres imaginaires,

ites vibrantes de souffrance

enue et de passion créatrice.

onforme à la réalité.

Borgès est un autre ». Ni seument l'auteur, ni seulement personnage, mais, dans le nte, l'auteur qu'invente le securiage pour les besoins » la cause. « Borges n'est pas sulement une e vaste littéra-Re >, c'est aussi l'autre meux, la personnage fictif Borges » que l'écrivain orges a créé, doublant ses itires at considéré officiellewat comme leur auteur. On enfond généralement les aux, mais Borgès, lui, les disingus soigneusement. > litypothèse de l'auteur part er principe que, chez Borges. Indian renverse les valeurs de a gloire (« fama ») épique : il est plus « fameux » mais dame, indigne de tout temopiege authentique, impuissant i se distinguer de son récit et (en gerents la vérité. L'auteur trouve son salut qu'en effeçant, dans « l'infamie ».

Loui de se contenter d'une malyae des morceaux themapopula récurrents chez Borges. in superbe essai de R. Lellouthe se at comme un roman policier où l'énigme serait le plaisir de la raison, ou plutot de l'humble inquiétude de la raison devant le mystère insoable. Il s'engouffre dans le puzzle de l'œuvre sans prétendre le reconstituer et, en tragant la totalité continue de son mouvement, il donne la raison d'être des fictions. Comme sur un dessin d'Escher et à la manière de l'univers de Borgis, les entrées sont multiples. La perole rebondit avec fulgurance, pénètre sans seru pule les paradoxes borgésiens de le casse tête qui détinit Finchision réciproque entre l'impoire et son écriture.

M. Van Renterghem

privisions des « experts ». Au début de l'an demier, ceux-ci annonçaient, pour la RFA, une croissance comprise entre 2 % et 2,5 %. Un rythme jugé insuffisant par les partenaires commerciaux de l'Allemagne, qui exigeaient alors de Bonn un coup d'accélérateur. En fait, l'activité a crû l'an demier outre-Rhin de 4 % crû l'an dernier outre-Rhin de 4 %, la plus forte croissance depuis dix commercial record, proche de 135 milliards de deustchemarks (presque 460 milliards de francs) i Bref, une excellente année. Et pour 1990 ? Les experts de la Bundesbank craignent qu'à l'occasion des négociations salariales en cours le patronat ne cède aux revendications des

La fin de la session de Sofia

Les pays de l'Est reconnaissent que le COMECON est à la fois périmé... et nécessaire

Le réalisme a finalement prévalu, mercredi 10 janvier à Sofia, à l'issue de la 45° session du COMECON, l'organisation économique des pays socislistes : maloré une belle offensive de la délégation tchécoslo-vaque, auréolée de son prestige démocratique tout neuf, les dix pays participants sa sont sagement rangés derrière un compromis, même si certains d'entre eux ont dû ravaier queiques velléités de bouleversements.

SOFIA de nos envoyées spéciales

Les optimistes retiendront de cette session de deux jours qu'« un accord unanime s'est dégagé sur la nécessité de changer le COMECOM». Plus cynique, un délégué soviétique observait en souriant dans les couloirs : « Tout le monde est finalement d'accord sur une chase, c'est que le COME. sur une chose, e'est que le COME-CON doit exister. » C'est ça, l'interdépendance... Quel pays socialiste peut actuellement envisager de se fournir en pétrole ou en gaz ailleurs qu'en URSS, c'est-à-dire en devises fortes? Difficile de no pas respecter des accords unilatéranx en vigueur « lorsque la moi-tié de son économie en dépand », reconnaît le ministre du commerce extérieur de Tchécoslovaquie, M. Andrej Barcak. Son collègne des fmances, M. Vaciav Klans,

Le vogue de l'Europe de

Il propose d'aller, en une

semaine, se rendre compte de

l'évolution actuelle des pays

Berlin-Est, Varsovie, Budapest,

Sofia, Bucarest et Moscou.

« Nous voulans que nos clients

vivent cette période vitale de

l'histoire », a déclaré le direc-

teur commercial du Club.

l'Est ne conneît pas de limites.

Dernier en date, le Club Médi-

terranée a saisi l'occasion.

de l'Est, en visitant Pri

finissait d'ailleurs par expliquer, après la cérémonie de signature des protocoles, l'une des raisons pour squelles il plaidait si visonreuse ment en faveur de changements radicaux. = Sinon, nous risquerions de perdre notre crédibilité en Tchécoslovaquie », a-t-il dit, un mil peut-être sur les élections libres prévues dans son pays en mai on

Pour le même délégué soviétique, les Tchécoslovaques, avec leur attitude d' enfants terribles », ont simplement fait preuve de « romantisme », « Mais quand ils comptent leurs sous, ajoutait-il, ils réalisent qu'ils ont toujours besoin

d'observation

Réalisme aussi quant aux tentatives hongroises d'encourager une intégration régionale restreinte des trois pays tournés vers l'écono-mie de marché : Tchécoslovaquie, Hongrie, Pologne. Là, ce sont surtout les Polonais qui tempèrent, apparemment soucieux de ne pas avoir l'air d'isoler l'URSS. « Aucune organisation spécifique n'a été créée, a souligné le premier ministre Tadeusz Mazowiecki. Nous avons parlé de coopération plus étroite entre nos trois pays, de l'Idée d'un laboratoire économique; des experts vont étudier cela ensemble. - « Nous avons tous trois une situation économique dif-

La vivre confortablement

tout de même. Pour 12 000 francs, les heureux

vovageurs, accompagnés par

e PDG du Club Med lui-même,

M. Gilbert Trigano, auront droit à des « tables rondes

ayec des personnalités impor-

tentes dans toutes les villes »,

La volonté de faire « vivre »

la situation de ces pays na va

pas jusqu'à faire partager aux

voyageurs les difficultés de

férente, a renchéri le Tcheque Vaclav Klaus, il nous serait donc difficile de signer un accord des

demain ». Aujourd'hui, la scule réalité concrète, c'est toujours le COMECON. Pour payenir aux « changements radicaux » dont parie le communiqué final fort suc-cinct, quelles procédures et quel calendrier adopter ? Ces questions ont occupé la plus grande partie de ce qui semble avoir été surtout un round d'observation entre nou-VERBUX WEIGHT

La proposition polonaise de créer une commission spéciale pour examiner les projets des différents pays a été retenue. Elle bouclera ses travaux « dans les meilleurs délais » (en mai prochain, d'après M. Marcin Swiecicki, le ministre du commerce extérieur polonais, qui en fera partie). Une autre que-relle de procédure a porté sur la prochaine réunion du COME-CON: la Tchécoslovaquie souhai-tait une session extraordinaire, si possible vers le mois de juin; elle sera ordinaire et se tiendra à Buda-pest à une date non précisée.

Quid alors des questions de fond - la formation des prix, les moyens de paiement et, la décentralisation des échanges? Le communiqué final n'en souffle mot, mais les commentaires des différentes délégations aux nombreux journalistes, présents pour la première fois, permettent de se faire une idée des SOPHIE GHERARDI

et SYLVIE KAUFFMANN Lire to smite p. 32

Angmentation de 50 % des prix de Por et des bijouxes UESS. —
Le gouvernement soviétique a créé la surprise la mardi 9 janvier en

décidant une augmentation de 50 % des prix des bijoux et de l'or en URSS. Cette mesure inattendue vise à décourager les achais mas-sifs de pierres et de métaux précieux de la part des ménages sovié-tiques, qui cherchaient ainsi à se riques, qui cherrensient ainsi à se protéger contre la forte inflation et contre une possible réforme moné-taire. Il s'agit là de la première hausse significative des prix de détail depuis qu'à l'automne der-nier le Soviet suprême s'étail refué à augmenter les torifs de la refusé à augmenter les tarifs de la ere, du tabac et des cigarettes. Pris de court par cette annonce, les joailliers de Moscou ont du, mardi, fermer précipitamment leurs boutiques pour recalculer leurs prix, indique le Financial Times du 10 janvier. Les ventes d'or et Cargent en URSS ont quasiment doublé en 1989.

Alors que le premier ministre japonais est en visite officielle à Paris

de iuxe.

INSOLITE

Vacances révolutionnaires...

Mme Cresson et M. Fauroux s'opposent sur l'attitude à adopter face aux entreprises japonaises

10 janvier pour une visite officielle de vingt-quatre heures, le premier ministre japonais, M. Toshiki Kaifu, devait être jeudi 11 l'hôte de M. Mitterrand pour un « déjeuner de travail ». Il devait ensuite être reçu par M. Rocard, avant de gagner Londres, prochaine étape de sa tournée européenne.

La gesticulation est l'arme des faibles . M. Roger Fauroux, le ministre de l'industrie, a répondu, mercredi 10 janvier en présentant ses voeux à la presse, à Mime Edith Cresson, ministre des affaires euro-péennes. Le jour de la visite du premier ministre japonais à Paris, Mme Cresson avait violemment critiqué les Japonais dans un entretien accordé à la Tribune de l'Expansion « Le Japon est un adversaire qui ne joue pas le jeu et qui a la volonté absolue de conquérir le monde », avait-elle déclaré.

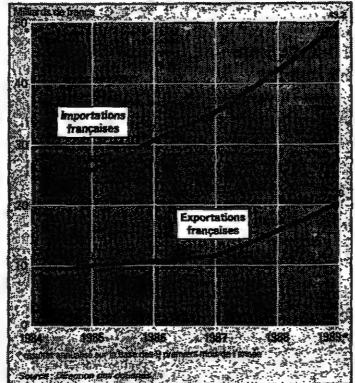
Mme Cresson réclame des · règles sévères » sur l'entrée des produits japonais en Europe, en particulier l'automobile et l'électronique. Elle estime aussi que les · investissements japonais ne sont pas comme les autres (...) ils sont destructeurs [d'emplois] ». « Je ne partage pas le point de vue de ceux

Arrivé à Paris mercredi soir qui disent : plutôt des investissements japonais que le chômage. Nous risquons d'avoir et les Japonais et le chômage.

M. Fauroux, qui était explicitement visé, a répondu « qu'on ne réglait pas les problèmes à coup d'interview. Le Japon, c'est plus compliqué que cela. Le Japon mérite le respect. Si nous ne vendons pas de voitures au Japon, c'est peut-être parce que les leurs sont meilleures. Le problème est qu'ils sont plus performants, comme les Etats-Unis l'étaient

« Je présere les analyses aux incantations, a poursuivi M. Fau-roux. Ce qu'il faut déterminer, ce sont les secteurs où se protéger - et l'automobile en fait partie et les autres où les entreprises sont défaillantes et où nous avons besoin des investissements japo-nais. » Le ministre de l'industrie estime que la France ne peut pas se passer des investissements étrangers. Si les Français investissent désormais plus, « il reste un gap à combler et il n'y a pas d'autre solution pour créer des emplois et combler le déficit extérieur ». En outre, il faut refuser la politique de « gribouille », a conchi M. Fan-TOUX. . Si nous n'attirons pas les Japonais, on les retrouvera en Hongrie, en Irlande, en Afrique... »

Le déséquilibre persistant des échanges commerciaux France-Japon



En 1989, la déséquilibre des échanges commerciaux entre la France et le Japon devrait légèrement s'aggraver par rapport à 1988. Le déficit bilatéral enregistré par la France devrait en effet s'élever à 30 milliards de francs, contre 27 milliards en 1988. La structure des échanges ne devrait pas subir de modification notable. Plus de 60 % des exportations françaises vers la Japon sont constitués par des biens de consommation, dont une part importante de produits de

La solidarité entre industriels ouest-allemands

Siemens reprend Nixdorf

Nixdorf a trouvé son sauveur: c'est son compatriote Siemens qui va voler à son secours. Nul ne peut nier que, devent les périls encourus par un des leurs, les industriels allemands aient cherché une solution nationale. Plus fondamentalement, cette concentration - qui sera examinée par l'Office des cartels et par la Commission européenne - est le premier épisode d'une série de restructurations dans l'informatique.

Cinquième opération d'importance en un peu plus d'un an pour Siemens, numéro deux de l'industrie ouest-allemande : le groupe munichois vole au secours de Nixdorf, en butte à de graves difficultés financières. En plein accord avec les héritiers du fondateur de l'entreprise informatique - sans lesquels l'opéra-tion n'aurait pu se faire, - Siemens va en effet prendre le contrôle de Nixdorf, qui fut pendant des années une des valeurs fétiches de la Bourse avant de plonger dans le rouge en 1988, deux ans seulement après la mort de son fondateur, Heinz

Ralentissement mondial de l'informatique

Trente-huit ans après sa créa-tion, l'entreprise Nixdorf perd donc son autonomie. Elle entre chez Siemens en fort piteux état : selon Der Spiegel, elle aurait perdu l'an passé un mil-liard de deutschemarks (3,4 milliards de francs), à comparer avec un chiffre d'affaires de 5.35 milliards de DM en 1988.

Plusieurs facteurs expliquent cette déconfiture : d'abord, Nixford est spécialisée dans les miniordinateurs qui traversent une crise, talonnés par des micro-ordinateurs de plus en plus per-formants. Ensuite, ses difficultés ont été aggravées par le ralentissement dont souffre toute l'informatique mondiale. Enfin, M. Klaus Luft, ie successeur que Heinz Nixdorf avait ini-même a laissé trop longtemps la société vivre sur un grand pied. La sanotion n'a pas tardé : 60 millions de DM perdus en 1988, 465 millions au cours des neuf premiers mois de 1989... Pour la première fois de son histoire, Nixdorf décidait donc, en août dernier, de ne pas verser de dividende à ses

En novembre, M. Luft, quarante-huit ans, quittait ses fonctions, tandis que la société reconnaissait qu'elle examinait ce qu'elle appelait encore des coopérations ».

Les rumeurs sur l'état réel des comptes qui circulent depuis quelques jours avec persistance

dirigeants et les fondateurs de

SECTION D

l'entreprise à aller plus loin ? On est tenté de le penser puisqu'on assiste en réalité à une prise de contrôle pure et simple par Siemens, un groupe assez peu habitué au demeurant à se contenter d'une participation minoritaire: en effet, Siemens rachète la majorité des actions ordinaires (les seules intéressantes car elles sont assorties d'un droit de vote) détenues jusqu'alors par la famille Nixdorf et deux fondations à but non incratif situées dans son orbite.

Dans un deuxième temps, une augmentation de capital ri permettra à Siemens de détenir largement les 51 % » du capital d'une nouvelle société qui sera constituée par l'agrégation de Nixdorf et de l'informatique

Dates on parochide de poche L'entreprise commune - qui

sera dénommée Siemens-Nixdorf Informations-systeme AG - réalisera un chiffre d'affaires mondial de 12 milliards de marks. Siemens revendique donc, à l'issue de cette opération, la place de numéro un de l'informatique en Europe qu'elle aurait ainsi raflée au français Bull. En réalité, les deux groupes se tiennent dans un mouchoir de poche. Mais nul ne pent nier que le colosse allemand (200 milliards de francs de chiffre d'affaires) - qui a déjà racheté l'an passé une autre entreprise de mini-ordinateurs, le français IN2 – fait une nouvelle avancée dans l'informatique... En rachetant Nixdorf, au nez et à la barbe des autres constructeurs européens comme Bull et Olivetti - Siemens signe son cinquième beau coup en treize mois, après le rachat d'IN2 (décembre 1988), l'OPA conjointe avec GEC sur le Britannique Plessey (finalisée en septembre dernier), la reprise de Rolm, filiale d'IBM (décembre 1988), et la coopération avec Framatome (avril 1989).

Siemens aura-t-il la bénédic tion de l'Office ouest-allemand des cartels? Pourquoi pas, puisque Daimler-Benz a ou racheter MBB (Messerschmitt-Bölkow-Blohm).

Enfin, l'absorption de Nixdorf par Siemens risque d'être le premier épisode de ce qui pourrait être le fenilleton informatique de l'année : les observateurs s'attendent à une vague de rachats dans ce secteur, plongé dans une nouvelle crise. Et leur petit jen favori consiste à dresser la liste des entreprises à «croquer». Nixdorf figurait en bonne place dans leurs prévisions.

FRANÇOISE VAYSSE

La voiture qui vous fera regretter d'avoir déjà une voiture.

DEDRA: LA NOUVELLE LANCIA

ÉTRANGER

Première application du plan Brady

Accord entre le Mexique et les banques sur la réduction de la dette

Le Mexique et les banques créancières ont signé, mercredi 10 janvier à New-York, l'accord établi en application du plan Brady de réduction de la dette.

Près de six mois après la signature de leur accord de principe, les ban-ques créancières du Mexique concrétisent avec ce pays leur pro-gramme de réduction de sa dette. Un accord de restructuration portant sur trois années et 48 milliards de dollars de dettes à moyen et long terme contractées par le Mexique auprès des banques commerciales a en effet été signé mercredi 10 jan-vier à New-York par le comité représentatif des banques créan-

Les Soviétiques ont adouci leur

projet de passer dès l'an prochain au commerce en devises fortes et aux prix du marché mozdial.

L'année 1991 ne verra que le début

d'un processus qui sera négocié avec chaque pays, en tenant compte des diverses situations.

Seuis les Hongrois semblent prêts à relever le défi, selon le vice-premier ministre, M. Peter Med-

gyessy, même si cela doit leur coû-

ter cher (la facture pourrait atteindre 1,5 milliard de dollars

Les Polonais, en revanche, rejet-

tent énergiquement l'idée de payer cash et en devises leurs importa-

casa et en devises seurs importa-tions de matières premières en pro-venance d'URSS. Ces fervents de l'économie de marché en sont réduits à défendre bec et ongles les

mécanismes de compensation qui

leur permettent d'avoir au moins

un commerce extérieur équilibré avec l'Est. Ils ont cependant insisté pour que les prix pratiqués dans les échanges au sein du COMECON soient formés à l'échelon des entre-

Les remnants Tchécoslovaques

Suite de la page 31.

par an).

La fin de la session du COMECON

cières et les négociateurs mexicains. La dette commerciale totale du Mexique est estimée à 53 milliards de dollars, soit 60 % environ de de dollars, soit ou % environ de l'endettement extérieur global. Elle est la première à bénéficier du schéma d'allègement des dettes des pays en développement proposé par le secrétaire américain au Trésor, M. Nicholas Brady, en mars dernier. La quasi-totalité des quelque nier. La quasi-ioranie des que quatre cent cinquante créanciers bancaires du Mexique, selon le responsable, M. Angel Gurria, participent à ce nouveau plan de finance-

Le négociateur mexicain a affirmé que l'accord « offre au Mexique le soutien des banques

paiement en devises convertibles ne

devait pas être un simple change-

ment d'unité de compte, mais le

moyen d'établir des relations com-

merciales normales dans le COMECON. Et la RDA, qui se pose en défenseur idéologique du COMECON, n'en demande pas

moins « qu'il ne soit pas séparé des autres communautés existantes » (la CEE appréciera...).

Au-delà des morceaux d'élo-

quence technocratique sur les prin-cipes de l'économie de marché, affleure la dure réalité. La normali-

sation des échanges se traduira.

dans un premier temps, par un énorme avantage financier pour

l'URSS (le vice-premier ministre

M. Stepan Sitarian, a refusé de commenter le chiffre de 10 mil

liards de dollars par an avancé par

certains experts). Ce déficit com-

mercial, les pays de l'Est déjà

endettés jusqu'au cou ne peuvent pas se le permettre. Il va leur fal-loir négocier, et les Soviétiques le

commerciales dont le pays a besoin pour mettre en œuvre son pro-gramme de réformes économiques et relancer la croissance, qui per-mettra de tirer un trait sur la crise de la dette, et de regarder l'avenir Les banques commerciales, dont

les représentants s'étaient engagés en juillet à réduire de 35 % leurs créances sur le Mexique, ont privilé gié deux des trois options proposées afin d'atteindre cet objectif. Selon M. Gurria, 41 % des établissements créditeurs auraient choisi la réduction du principal de la dette par l'achat d'obligations à valeur nomi-nale décotée et 49 % auraient préféré celle de la réduction du service de la dette par l'acquisition de titres à taux d'intérêt réduit. Seuls 10 % des banques auraient décidé d'accorder des prêts pouveaux au Mexique. Au total, les spécialistes estiment que le service de la dette mexicaine devrait être allégé de

I L'URSS pourrait détenir 8,5 % du capital de la Banque europécane de reconstruction et de développement. - La Communauté européenne a proposé, mer-credi 10 janvier, que l'URSS puisse prendre une participation de 8,5 % au capital de la Banque euro-péenne de reconstruction et de développement dont la création a été décidée au sommet de Strasbourg de décembre dernier pour venir en aide aux pays de l'Est. Cette part serait donc sensiblement équivalente à celle des autres Etats européens. Une réunion de haut niveau à laquelle participeront l'ensemble des Etats associés à la

SOCIAL

Manifestation et journée « banque morte »

Les syndicats de la BNP se mobilisent sur les salaires

Les syndicats de la BNP devaient organiser, jeudi 11 janvier, une journée nationale de grève et une manifestation à Paris. Depuis le midécembre, un conflit salarial a éciaté au centre administratif de Paris-Barbès, et certaines agences sont touchées par des arrêts de travail

La situation paraît d'autant plus bloquée que la politique salariale des banques est étroitement liée aux accords conclus au sein de l'Association française des banques (AFB). Or, mer-

credi, aucun consensus sur un apurement de l'accord salarial de 1989 n'a pu intervenir entre les signataires (CFDT, CFTC et FO) et l'AFB. Cette dernière propose l'octroi, en janvier, à tous les agents de la profession de « 4 points personnels garantis » et d'une prise égale à a 8 % d'une mensualité, avec un plancher de 800 francs intégrant notamment la compensation des 4 points personnels garantis à compter du 1" janvier 1989 ». Syndicats et AFB doivent

Malaise à « l'usine » de Barbès

Les habitués l'appellent « l'usine », tant les bâtiments sont vastes et les couloirs ressemblent à des labyrinthes. L'architecture par-ticulière trahit l'origine des lieux: ticulière tranit l'origine des lieux: les ancieus grands magasins Dufayel (« le palais de la nouveauté »), réaménagés il y a quelques dizaines d'années. C'est ici, au centre administratif de Paris-Barbès de la BNP, qu'a débuté le 12 décembre un conflit essentiellement satarial qui en plesse période. ment salarial qui, en pleime période de lancement du plan d'épargne populaire (PEP), perturbe les activités de la banque. Avec des fortunes diverses, les syndicats tentent de l'étendre à l'ensemble de l'entroprise, mais le noyau dur reste le centre de Barbès où, selon les jours, deux cents à quatre cents perdeux cents à quatre cents personnes cessent le travail.

La BNP (43 000 salariés), qui l'ensemble des Etats associés à la nouvelle banque (dont le capital devrait être de 70 milliards de francs) aura lieu à Paris les 15 et le janvier.

vient d'améliorer sensiblement ses performances (son résultat net a progressé de 37 % entre le premier semestre 1988 et le premier semestre 1989), n'a pas la réputation

d'être la banque la plus généreuse. Ayant entamé tardivement la modernisation de ses centres admi-nistratifs, elle est actuellement confrontée aux gains de productivité dus à l'informatique. Le centre de Barbès effectue encore beaucoup d'opérations manuelles, et le personnel, où les basses rémunérapersonnel, où les basses rémanéra-tions sont légion, est particulière-ment concerné par le millier de suppressions d'emplois auquel la BNP procède chaque année. Barbès ne compte plus que 2 300 personnes contre 5 000 il y a quelques amnées.

« La BNP est dans le peloton de a LA BINP est dans le petoton de queue de la profession. Le salaire d'embauche y est de 5 300 francs nets sur douze mois et quatre mille personnes sont au coefficient le plus bas, dont certaines depuis dix ans «, affirme M. Philippe Mussot, responsable CFDT. « A Barbès, ajouto-t-il, l'avenir est bouché, et ce microcossme souffre d'un certain ajonto-t-il, l'avenir est bouché, et ce microcosme soufire d'un certain malaise existentiel. Largement en tête dans l'ensemble de la BNP avec 35,5 % des voix, la CFDT a été prise de vitesse par la CGT, dont Barbès est un des derniers bastions, mais aussi par un « comité de grève » où se côtoient inorganisés, cégétistes bon teint et les quelques habituels militants d'extrême gauche. Ce comité a repris à son compte les revendications-type de la CGT (1 500 francs pour tous, salaire

pas caché que sur les cinq ans à

venir, celle-ci allait continuer à

supprimer des emplois, par

suite des gains de productivité

et de la baisse du trafic fret.

Mais il a fait valoir que la réduc-

tion prévue (4 500 emplois par

an) serait deux fois moindre

qu'au cours du plan précédent,

et qu'elle n'empêcherait pas la

reprise de recrutements (au

rythme de 3 000 par an, contre

quelques centaines au cours de

la période précédente). Il a

ejouté qu'il n'avait pas « la reli-

gion de la réduction d'effec-

tifs », et que si l'évolution de

l'activité le permettait, le plan

pourrait être infléchi sur ce

point. Une argumentation qui

risque de ne pas convaincre les

syndicats, comme en témoigne

la position de trois responsa-

bles de la CFDT cheminots.

MM. Michel Desmars, Gérard

Depuis vingt ans, la ligne sui-vie par le gouvernement et la direc-tion est constante, analysent MM. Desmars, Balbastre et Dal-berto. Pour eux, la SNCF doit se

concentrer sur les domaines où elle est rentable, car l'objectif n° 1 est

l'équilibre des comptes.

« Le nouveau contrat de plan nous semble, pour ce que nous en connaissons, poursuivre la même logique de repli. Le trafic du frêt diffus sera sacrifié, des centres fermés, des emplois supprimés à cause du recentrage sur le train complet. En raison du manque d'effectifs et de la pénurie de motériel, la SNCF n'est pas en mesure d'offrir à sa clientèle frêt une qualité de service convenable. Un jour de juillet, trente-trois trains de marchandises n'ont pu être réalisés, faute d'engins et de conducteurs.

« Alors que les Suisses et les Autrichiens ont choisi de mettre les camions sur les trains pour

l'équilibre des comptes.

conducteurs.

Balbastre et Bruno Dalberto.

d'embauche à 6 500 francs), mais entend d'abord e se battre pour l'unité syndicale » et « donner la parole à ceux qui ne s'expriment jamais ». Anssi la CFDT s'est-elle attachée à étendre le mouvement au plan national et a pris en charge l'essentiel de l'organisation de la manifestation de jeudi. gar francia Bo

transmer alla

Tempire lande

pers religions of pa

secrete, Maria Be

du grante dus pes

espident autrategre.

, ... te. 72,8 de l'Est

a L'arres 1989 s

minés deur le grou

kaur at seion vos p

gets at rous affich

erum ime Par rapp

yers in role men

ameliarament. Le chi

merces près de 57

and Talante de 14 %.

benefice optimals po-grandrom af 70 malis et autom. T80 malis et autom. T80 malis magnes automate had d

assor tie de 5.5

- Sous quels

- Append raison

au بالمحمدة المراجعة التوافقة التوافقة التوافقة التوافقة التوافقة التوافقة التوافقة التوافقة التوافقة التوافقة

pomultos d'autivité (

seitent de l'offshore

dalla res pro**gresse e**

terri apparaitre une gerites li s'agit d'i

samuel anté : cous av

se let l'eres dans ce

mandamention, voire

man is sont restes

arres. Nous demeu

strents a toute née

- Er fait, l'ex

devitati entregistrer u

en ténéfices d'exp

% commandes sont

the area un chiffre

derra progresser of m. pris de fran

lest de dent nous avoi

tilite A de sujet. E

kimber a 34 Fe sa par Mauris Boungues,

Gratement des eaux

profit de la famille

m détient maintena

AFIC

aujourd'hui patr

pour le dévelopr

un bureau de co

vient dans le ca

prises, mais qui

eb eronos

essare de bop

Bref an chef d'

formules innov

d'aider a la crés

l colectif est de

Banquier, à N

le votià séduit p

der, alors éphér

tente de con

d'affaires améno

à vra: dire, qua

pessionne pour

Palente ». Nous

Jeen Piboud vei

Ser de Qui sera

eventureuse des

Ni une ni deu

enthous:asmé. 🗸

e maintien de

donnée intangit

actres se plies

Deine Surpris, at

Cience de l'épor

fon de la crise p

veau du côté de

les memes ense

mois plus terd e

loin, Claude Nei

L'euphone ne

groupe 🗅

Embauc

en haus

Corossant mai

presento 1990 7

Light Spaltats

manifestation de jeudi.

A la direction de la BNP, on se défend d'être la lanterne ronge salariale de la profession (qui, curieusement, ne dispose pas de statistiques sur ce plan). « La rémunération moyenne, sur douze mois, de nos employés était de 8 000 francs en 1988 contre 7 882 francs au Crédit lyonnais. En revanche, nos cadres percoivent 7 882 francs au Crédit lyonnais. En revanche, nos cadres percoivent 20 000 francs contre 22 000 au Crédit lyonnais », précise M. Guy Lapomme, directeur du personnel. Celui-ci souligne que la modernisation et le développement de la formation au sein de la banque s'opèrent en plein accord avec les syndicats. De plus, insiste-t-il, « la direction a, de sa propre initiative, décide de ne pas appliquer son projet de suppression des trois des huit centres administratifs, considérant que le personnel n'était pas prêt ». Quant aux « atteintes à la dignité » dénoncées par les syndicats (des « notations trop séleccais (des « notations trop sélec-tives », notamment), M. Lapomme juge ce reproche « vraiment injus-tifié ».

JEAN-MICHEL NORMAND

DISTRIBUTION savent. C'est peut-être pourquoi ils ont affiché à Solia une sérénité de Recul des ventes du grand commerce SOPHIE GHERARDI en décembre

En décembre, le volume des ventes du grand commerce (hypermerchés, grands magasins, magasins populaires, vente par correspondance) est en net retrait par rapport au niveau élevé de novembre, salon l'indice publié par le Centre d'observation économique de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris. En données corrigées des variations saisonnières, les ventes du quatrième trimestre sont inférieures de 0,9 % à celles du troisième trimestre.

Pour l'ensemble de l'année et par rapport à 1988, la progression, à surfaces comparables, est de 1,3 %, ce qui recouvre une augmentation des ventes de 2,7 % dans les grands magasins, de 1.6 % dans les hypermarchés, mais une baisse de 0,6 % dans la vente par correspondance et de 1,4 % dans les magasins popu-

PRIX 1,1 % d'inflation aux Pays-Bas

Les prix à la consommation ont augmenté de 1,1 % en moyenne annuelle aux Pays-Bas l'an dernier, a indiqué la ministère de l'économie le mercredi 10 janvier. Le dernier mois de l'année s'est soldé par une stabilité des prix. En 1988, l'inflation aux Pays-Bas avait été limitée à 0,7 %. - (AFP.) TOURISME

Quinze millions de visiteurs

Près de 15 millions de touristes étrangers - chiffre record - ont visité le Royaume-Uni pendant les dix premiers mois de 1989, mais le déficit de la balance touristique

en Grande-Bretagne

s'est accru, selon les statistiques publiées mercredi 10 janvier par le ministère du tourisme. L'augmentation de 9 % du nombre des visiteurs étrangers, doublée d'un accroissement égal de leurs dépenses, qui atteignent 5,8 milliards de livres (55 milliards

de francs environ), est contrebalancée par l'augmentation de 6 % du nombre des touristes britanniques à l'étranger et par l'accrois-sement de 13 % de leurs dépenses, qui s'élèvent à 8,4 mil-

TRANSPORT AÉRIEN Vers un doublement du trafic en l'an 2000

Le transport sérien mondial, passé de 750 millions de passagers à 1,1 milliard au cours de la demière décennie, devrait plus que doubler d'ici l'an 2000, pour atteindre 2,5 milliards, selon le directeur général de l'Association du transport aérien international (IATA), M. Günter Eser. Pour faire face à une telle demande, les compagnies aériennes devront acquérir plus de quatre mille appareils à réaction, dont 70 % destinés à couvrir les besoins liés à la croissance. Il faudra également compléter l'infrastructure, qui en'a pas été capable de suivre la croissance de la demande, en Europe et aux Etats-Unis, mais également dans certaines zones importantes d'Asie et du Pacifique », a-t-il déclaré. Il est enfin indispensable, selon M. Eser, de mettre en place e un plan de développement cohérent pour chaque région et de pouvoir compter sur une communication constructive entre toues les parties concernées ».

Ci Hausse du prix du timbre et baisse du téléphone. — Le prix du timbre, qui n'avait pas bougé depuis août 1985, a augmenté de dix centimes à compter du jeudi 11 janvier. La lettre passe de 2,20 francs à 2,30 francs, le tarif lent passant de 2 francs à 2,10 francs.

D'autre part, conformément à sa politique de rééquilibrage des tarifs, France Telecom va abaisser de 5,9 %, à compter de vendredi, le prix des communications interurbaines de plus de 100 kilomètres.

Institut privé des Sciences et Techniques Humaines depois 1954 **GRANDES ÉCOLES**

DE COMMERCE HEC-ESCP Admission paralièle sur

Entrée directe en II- ANNÉE sur licence

La CFDT: une logique de repli En présentant mercredi protèger leur environnement, nous n'avons rien prévu pour développer ce transport combiné au débouché du tunnel sous la Manche et pour accueillir le trafic routier des la little de la contrait 10 Janvier avec M. Michel Delebarre le projet de contrat de plan 1990-1994 entre l'Etat et Angleterre-Italie. Alors que les Belges ont programmé le dévelopla SNCF, M. Jacques Fournier, PDG de la société nationale, n'a

Le projet de contrat de plan de la SNCF

pement du frêt diffus internatio-nal, moun réduisons le nôtre. Investir seulement 1,5 milliard de francs en cinq ans pour développer les transports comdévelopper les transports com-binés, ce n'est pas sérieux. » « Tout se passe comme si la SNCF allait ètre réduite au rôle de trac-tionnaire, le développement étant effectué dans les filiales. La SER-NAM fait à peine partie du contrat de plan; CARIANE, la filiale d'autocars, se tient prête à créer des lignes entières urbaines sur autoroutes, entre Dlion et sur autoroutes, entre Dijon et Nancy ou Bordeaux et Lyon. On en vient à toucher au noyau dur de la

· Nous avons démontré que la restructuration du service des bagages accompagnés, qui prévoyait de ramener de 1 250 à 150 le nombre des gares ouvertes, afin de réduire le déficit, serait une catastrophe et nous avons obtenu le maintien en exploitation de 150 centres supplémentaires. Mais 150 centres supplémentaires. Mais nous serons obligés de rejeter tout contrat de plan qui ne serait pas fondé sur une logique de développement et qui ne contiendrait pas des améliorations en matière d'effectifs, de salaires et de condi-tions de travail, et nous allons nous battre avec les autres organi-sations syndicales pour faire modifier le projet.

Propos recueilis par ALAIN FAUJAS

□ Peugeot : polémique autour d'un licenciement. — Au cours d'une conférence de presse, donnée le 10 janvier, M. Gilles Daget, directeur des relations extérie de l'usine Peugeot de Sochaux, a indiqué que l'ouvrier licencié pour avoir empranté un ser à souder (le Monde du 29 décembre 1989). l'avait été en raison « de la perte de confiance résultant de l'utilisation frauduleuse d'une procédure éta-blie dans le cadre de l'activité pro-fessionnelle -. Il a précisé que l'outil n'avait été rapporté qu'à la demande du chef d'atelier. concluant : « Il s'agit d'une fraude ». M. André Fallot. l'ouvrier en cause, a dénoncé « la machination =



Votre solitude, c'est uniquement dans votre tête

En fait cela n'existe pas. Parce qu'il y a forcément queique part un être qui répond à votre idéal. Comment faire pour que son chemin et le vôtre se croisent? Votre seule chance est-elle de vous confester des rencontres compages on folicies conflance an neel hazard?

Pour trouver cet "idéal", il ne suffit pas de rencoutrer beaucoup de per-sonnes. Il fant surfont que celles-chaient une sensibilité profonde

C'est cette aventure que vous propose lon international : rencontrer des personnes qui souhaitent découvrir un être comme veus, parce que leur personnalité, définie par une véritable étude psychologique, une véritable étude par une veritable etude par une veritable etud respond à la vôtre. Et cette aventure ne peut qu'aboutir puisque vos contacts seront renouvelés jusqu'à ce que vous ayez réussi.

Pour en savoir plus, lisez la brochure "Le Hasard et l'Amour". Faites 3615 Code Ion sur votre Minitel ou retournez ce coupon.

Ion International UNE LIBERTÉ EN PLUS.

■ PARIS (75009) 94, rue Saint-Lazare TEL: (1) 45.26.79.85 ■ TOULOUSE (31300) 16, rue Nungesser-et-Coli TEL: 61.59.48.58 ■ BRUXELLES (1000) rue du Marché-aux-Herbes 105 BP 21 TEL: 51 1.74.39 ■ GENEVE (1206) 4, route de Plorissiant TEL: (022) 46.84.88

M., Mme, Mile	 		
Prénom			
Adresse	 	- 1-6	

REPÈRES

es

d'embanche à 6 500 francs), mas entend d'abord - se battre pour l'unité syndicale » et « donner la parole à ceux qui ne s'exprimen jamais ». Aussi la CFDT s'est-che artachée à étendre le mouvemen au plan national et a pris en char l'essentiel de l'organisation de l' manifestation de jeudi.

A la direction de la BNP, 00 kg défend d'être la lanterne rosse salariale de la profession (qui, curiensement, ne dispose pas de statistiques sur ce plan). rémunération moyenne, sur douze mois, de nos employés étais de 8 000 francs en 1988 contre 7 882 francs au Crédit lyonnes. En revanche, nos codres percoives 20 000 francs contre 12 000 au Crédit lyonnels ». Diécise M. Ca-Crédit lyonnais ., précise M. Gay Lapomme, directeur du personnel Celui-ci souligne que la modernis-tion et le développement de la for-mation au sein de la banque s'opèrent en plein accord avec les syndicats. De plus, insiste-t-il, . la direction a, de sa propre initiative décide de ne pas appliquer son prodectae de ne pas appraquer son pro-jet de suppression des trois des huit centres administratifs, consi-dérant que le personnel n'était pas prêt ». Quant aux « atteines à la dignité » dénoncées par les synticats (des a notations trop teles juge ce reproche « Walmeni injutives -, notamment), M. Laponne

JEAN-MICHEL NORMAND

at de plan de la SNCF

logique de repli

protèger leur environnement, nou n'avons rien prévu pour developpe ce transport combine au debowh du tunnel sous la Manche et pour accueillir le trafic routier ngleterre-Italie. Alors que Belges ont programme le dévelop-perneus du fret dissus internation nai, nous réduisons le

notre. Investir seulement 1,5 mil-liard de francs en cina ans pou lévelopper les transports combines, ce n'est pas serieux Tout se passe comme si la SNCI allait être réduite au rôle de trationnaire, le développement etas effectué dans les filiales La SERNAM fait à peine partie du contrat de plan; CARIANE, la filiale d'autocars, se tiens priet de plan de l'autocars, se tiens priet de l'autocars, se tie créer des lignes entières urbane sur autoroutes, entre Dios d Nancy ou Bordeaux et Lven On B vient à toucher au noyau dur de le

. Nous avors démontre que le restructuration du service de bagages accompagnés, qui pre woyant de ramener de 1 250 à 19 le nombre des gares ouveres, que de réduire le déficit, serait un catastrophe et nous avons ones le maintien en exploitation de 150 centres supplémentaires Mais nous serons obligés de rejeter tous contrat de plan qui ne serait pa fonde sur une logique de develop pement et qui ne contiendrell par des améliorations en maier d'effectifs, de salaires et de cons tions de travail, et rous allos nous battre avec les autres orent rations syndicales pour jain modifier le projet.

Propos recuests

D Peugeot : polémique sant d'un licenciement. Au consider d'une conférence de preise donné le 10 janvier. M. Gilles Dagl. directeur des relations exteneur de l'une partier de l'une parti de l'usine Peugeot de Sochant indiqué que l'ouvrier heencie put avoir emprunté un fer à souder (t Monde du 29 décembre 1980. l'avait été en raison - de la rente confiance résultant de l'utilisation frauduleuse d'une procedure de l'activité por blie dans le cadre de l'activité par fessionnelle -. Il a précisé qu'il l'outil n'avait été rapporté qu'il demande du chaf d'activité demande du chaf d'activité. demande du chef d'alelte. concluent: a li s'asii d'ani
fraude . M. Andre Fallot. l'ouvrier en cause, a dénouce

machination >

Un entretien avec M. Martin Bouygues

« Nous réfléchissons à long terme à une diversification majeure. Pourquoi pas les télécommunications ? »

L y a maintenant quatre mois que Francis Bonygues a passé à son fils cadet, Martin, trente-sept ans, les rênes de l'empire fondé en 1952. Une succession qui s'est accomplie sans heurt parce qu'elle avait été mure-ment réfléchie et patiemment pré-

Dans l'entretien qu'il nous a accordée, Martin Bouygues, PDG d'un groupe qui pèse 59 milliards de francs de chiffre d'affaires, nous explique sa stratégie, ses projets de diversification et sa philosophie viaà-vis des pays de l'Est.

« L'année 1989 s'est-elle terminée pour le groupe selon vos vœux et selon vos prévisions ?

- Les résultats sont satisfaisants et nous affichons un franc optimisme. Par rapport aux prévi-sions, on note même une légère amélioration. Le chiffre d'affaires arteindra près de 57 milliards, soit une hausse de 14 %, alors que nous escomptions 7 %; et cela en dehors des Grands Moulins de Paris. Les bénéfices (pour la part du groupe) atteindront 570 millions (+ 10 %), et au total 780 millions. Bouygues dispose aujourd'hui d'une trésorerie disponible de 5,5 milliards de

- Sous quels auspices se présente 1990 ?

 Ancune raison qu'elle ne soit pas satisfaisante, et ce dans tous les domaines d'activité du groupe. Le secteur de l'offshore n'est, certes, pas florissant mais le chiffre d'affaires progresse et 1990 devrait faire apparaître une sensible amé-lioration. Il s'agit d'un secteur en surcapacité ; nous avons proposé à nos confrères dans ce domaine une rationalisation, voire des accords, mais ils sont restés sourds à nos appels. Nous demeurons toutefois ouverts à toute négociation à ce

Embarche en hausea

Et les bénéfices prévus du

- En fait, l'exercice 1990 devrait enregistrer une progression des bénéfices d'exploitation plus forte qu'en 1989. Presque toutes nos commandes sout déjà enregis-trées, avec un chiffre d'affaires qui devrait progresser de II %, à 63 milliards de franca, englobant bilité. A ce sujet, Bouygues a vu tomber à 34 % sa participation dans Maisons Bouygues, dont la Saur (traitement des eaux) est filiale, au branche d'activité, par métier. profit de la famille Bouygues, qui Sachons être pragmatiques et adapten détient maintenant 66 %. Ces

deux sociétés vont logiquement sor-tir du périmètre de consolidation du groupe pour le chiffre d'affaires comptable et seront intégrées uniquement pour leurs résultats après mise en équivalence.

Quant aux résultats, certains analystes financiers pronostiquent un chiffre dépassant 700 millions de francs. Cette estumente. ble à l'heure actuelle élevée, en par-les investisseticulier parce que les investisse-ments réalisés fin 1989 entraîneront des frais financiers en 1990, alors que les bénéfices qui en résulteront ne seront comptabilisés qu'an cours des années suivantes.

- Bouygues embauche ? - Oui. Nous sommes 65 000 environ, et nous comptons progres-ser de 5 % à 6 %. Nous avons un grand besoin d'ingénieurs, d'ouvriers, de cadres commerciaux, de gens qui parlent plusieurs lan-

Sachona étra pragmatiques »

 Le secteur du BTP en France est divisé en cinq grands groupes. N'est-ce pas un pay-sage trop dispersé ? Faut-il pousser plus loin la rationalisa-

- Il s'agit d'un secteur peu compétitif, dont les marges dépassent rarement 1,3 %. Cinq grands groupes, beaucoup de moyens, une infinité de petits : c'est trop, mani-festement. Régulièrement, circu-lent des rumeurs sur la vente de la

 Votre schéme d'organisation idéal, ce serait...

- ... Un seul grand groupe, vons voyez lequel. Pour être sérieux, disons que s'il y avait un rapprochement à opérer, ce pourrait être entre Spie-Batignolles et SAE; cela ferait un groupe de moins... - Pourquoi ne rachetez-vous pes la SAE ?

Il n'y aurait aucun intérêt, nous faisons le même métier, nos équipes se déchireraient. Non, 1 + 1 ne font pas 2. Il n'y a socure complémentarité. C'était différent Il y a trois ans, lorsque nous avious des visées sur Spie, car Spie est prél'électricité, où nous ne sommes pas très actifs.

- Avez-vous des alliés euro-

- Ma philosophie est très claire. Il faut faire le distinguo entre les stratégies par pays et celles par branche d'activité, par métier. Sachons être pragmatiques et adap-



PANCHO

exemple : l'investissement de 900 millions de france pour l'acquirition de 3,5 % du Banco Central en Espagne est doté pour nons d'une rentabilité convemble et ouvre des synergies de développement impor-tantes, non seulement en Espagne mais aussi en France et en Ameri-que latine, où le Banco Central est bien implanté, comme il l'est en URSS, pays qui l'intéresse particu-

- Votre récente acquisition des Grands Moulins de Paris, pour 1,4 milliard de francs, relève-t-elle d'un « coup » financier et immobilier ou s'inscrit-elle dens une stratégie de diversification murement

- Bien sir, le côté immobilier de l'opération, le long de la Seine, face à Bercy, ne peut être nié, ce serait idlot. Nous espérons bien y construire, en étroite intelligence avec la Ville de Paris. Mais pour ce qui est de l'activité propre de la meunerie, mon idée est de la conserver. Elle représentera d'alleurs 3 milliards de chiffre d'affaires en 1990. d'affaires en 1990.

» Mais c'est une branche à réorganiser et à moderniser. Il s'agit d'un très vieux métier, qui a souf-fert longtemps d'avoir été trop protégé. Les positions sont restées figées. Nous allons, à travers un groupe qui occupe 20 % du marché, donner le coup d'envoi à une vaste opération de restructuration de la meunerie en France, c'est clair. Et n'oubliez pas le surgelé, qui se développe très vite.

- Donc, l'agroalimentaire constitue une diversification solide et sérieuse.

- Pourquoi pas? On s'est bien lance dans la télévision...

- C'est la seule ? - Nous réfléchissons à long terme à une diversification majeure à côté du BTP, qui représente encore 56 % du chiffre d'affaires. Pourquoi pas les télécommunica-

tions, qui sont en plein boom ? - Quel sens donnez-vous à l'acquisition récente de la Saudi European Bank ? Est-ce seulement pour « occuper» votre para Francis Bouygues 7

- Réalisée, à titre personnel, par la famille Bouygues et surtout par Francis Bouygues, qui la prési-dera, elle est destinée à « faire un petit peu de banque » et à réaliser des affaires. En tout cas, cet établissement ne sera pas une banque de groupe et il ae vivra pas de l'entreprise Bouygnes qui maintien-dra ses relations bancaires

Un capital blen verroulilé

Le capital du groupe est-il correctement verrouillé pour le mettre à l'abri de toute OPA

- Oui. Nous sommes inopéables, même si nous pouvous encore dans cette optique. A l'heure actuelle, après les derniers réajuste-ments, et compte tenu des droits de vote doubles, le contrôle de 59 % du vote doubles, le contrôle de 59 % du capital du groupe Bouygues est assuré. Le noyau dur, c'est-à-dire le bloc familial, représente 24 % des woix aux assemblées. Quant au tour de table des « anns », il est composé du Crédit lyonnais (15,7 %), de la Société générale de Belgique (du groupe Suez) pour 9,5 %, de la Caisse des dépôts pour 4,9 %, de l'UAP pour 1,5 %, de Nippon Insurance pour 1,7 %, de Fininvest (groupe Berluscom) pour 1,6 %. M. Marwell ? Il n'a jamais détenu que quelques pour cent, en tout cas

que quelques pour cent, en tout cas pas plus de 5 %. - En tant que chef d'entreprise, comment appréciez-vous les bouleversements récents

dans les pays de l'Est ? Je vous dirai que Bouygues a été la première correprise française du BTP à créer une société d'économie mixte en URSS, à la faire fonctionner et à onvrir un chantier, C'est à Moscou, où nous construi-sons (avec la BNP et le Crédit lyonnais), en association avec le profes-seur Fiodorov, une clinique ophtalmologique. Ce sera l'hôtel lris. Tout va bien. Nous avons aussi dans ce pays de très nombranes négociations en cours dont certaines - dans les domaines des

Construction

58%

besoins sont immenses, - sont arrivées à leur terme. Les dossiers sont prêts. Les banquiers se sont engagés. Il ne reste qu'une chose à obtenir de la part du gouvernement français : c'est la garantie du risque politique pour la mise en place des financements. Il est dommage de tergiverser et de laisser croire aux Soviétiques: « J'y va-t-y? J'y va-t-y pas? ». Savez-vous que notre groupe a déjà engagé, en 1989, dans les pays de l'Est, plus de 50 millions de frais commerciaux? C'est énorme. On ne peut pas tout faire tout seul. Nous prenons suffisamment de risques.

~ Etes-vous optimiste

- Oni, dans les prochains jours, nous attendons des réponses favorables du gouvernement français. Les industriels français traversent une conjoncture plutôt meilleure et pen-sent à investir pour l'avenir. Les pays de l'Est ont des besoins d'équipement gigantesques ; ils disposent de ressources minérales ; certains sont riches de leur « non-dette ». La France a donc une carte maîtresse à jouer. Ne perdons pas de temps. Ne soyons pas paralysés par une nou-velle pseudo-affaire d'emprunts

Bref, les opportunités se multiplient et la France est, avec la RFA, le pays le mienx placé.

« TF1 ? on garde »

 L'Est, c'est bien. Mais sur le continent américain, Bouy-gues brille, si l'on peut dire, par sa discrétion.

- Faux ! Notre activité aux Etats-Unis, avec 2,7 milliards de chiffre d'affaires (routes, ingenie-ring, avec Colas et SCREG) repré-sente 22 % de notre chiffre interna-

- Et au Canada ?.

 Nous sommes engagés dans les études d'un grand ouvrage dans la baie James, et aussi d'un lien fixe (tunnel ou pont) entre l'île du Prince-Edouard et le continent. Mais ce ne sont que des projets, comme il y en a d'autres que nons survous au Bangladesh, au Koweit, en Grèce ou en Turquie...

- Vous arrive-t-il d'être tenté, parfois, de vendre TF 1 ? - Non. Même si cela nons coûte 100 millions de francs par an, on garde. Et avec beaucoup de plai-

Propos recueillis par FRANÇOIS GROSRICHARD et FRANÇOIS RENARD

Répartition sectorielle 1989 (hors taxes)

Diversification

27%

Le chiffre d'affaires consolidé du groupe

PORTRAIT

Michel Garcin, de l'aventure de Lip à celle de l'essaimage

Un homme de passion, Michel Garcin, aujourd'hui patron de RDE (Réseaux pour le développement de l'entreprise). un bureau de conseil parisien qui intervient dans le cas d'essaimage d'entreprises, mais qui met aussi au point des actions de développement local ou ssaie de populariser le partenariat. Bref, un chef d'orchestre de toutes les formules innovantes, imaginées afin d'aider à la création d'emplois ou dont l'objectif est de dynamiser le tissu éco-

Banquier, à New-York s'il vous plaît, le voità séduit par Claude Neuschwan-der, alors éphémère patron de Lip, qui tente de convaincre les milleux d'affaires américains, sans grand succès à vrai dire, quand la France entière se sionne pour les « paroiss Palente ». Nous sommes en 1973 et Jean Riboud veille encore dans l'ombre sur ce qui sera la dernière expérience aventureuse des années de croissance.

Ni une ni deux, Michel Garcin pionge, smé. ∢ On défendait l'idée que enthousiasmé. « On défendait l'idée que le maintien de l'emploi devait être une donnée intangible à laquelle toutes les autres se plieraient », rappelle-t-il, à peine surpris, avec le recul, de l'inconsience de l'époque. Aujourd'hui, le plus fort de la crise passé, on regarde à nouvasu du côté de la Suède pour y prendre les mêmes enseignements...

L'auphorie ne durera pas. Quelques mois plus tard et plusieurs épisodes plus loin, Claude Neuschwander et les autres oubliés, Michel Garcin se retrouvera au milieu de la tourmente autogestionnaire. Seul cadre dirigeant, il deviendra le directeur général de la coopérative ouvrière. Et, pendant dix ans, sa vie se confondra avec l'invraisemblable rebondissement de l'utopie des Lip, de plus en plus anachronique dans le contexte de la récession économique.

If vit au milieu d'un village gaulois retranché dont l'Obélix aurait été Charles Piaget, tombé dans la potion magique du PSU, et expérimente toutes les formules alternatives sans se soucier des Romains - la modernité - qui l'entourent. « Autant nous avions su donner une image forte dans la première phase, celle des ventes sauvages de montres, autant nous avons été par la suite incapables de conserver un courant de sympathie, reconnaît-il avec regret. Notre cheminement a été perçu comme un parcours de renoncement, un abandon progressif des idéaux d'origine et, pour tout dire, un échec. »

Pépinière d'entreprises

Pour lui, « Lio, ce n'est toulours pas fini », contrairement à ce qui s'est ancore dit récemment quand le dernier symbole, la coopérative, a été racheté et transformé en société anonyme. L'ancienne usine est devenue une pépinière d'entreprises. La marque appartient toujours aux fondataurs du mouvement, et plusieurs des entités créées à cette époque existent encore, parfois dédoublées comme l'imprimerie. Piaget, en préretraite après un ultime débat de fond gul l'a blessé, cultive son jardin. A Besançon, des salariés vivent de ce qui subsiste des morceaux épars de la crande entreprise horlogère, trop facilement oubline

Il ne le dire pas mais, à condition de ne pas juger du passé à l'aune des rêves d'antan, le bilan est, à l'entendre, positif. Pour garder le moral, la longue épo-pée tragique des Lip, conflit des « purs » égarés dans un monde en plein bouleversement, doit être lue différemment. Simplement ramenée à une histoire banale de survie industrielle, sans ses mythes, alle témoigne de la capacité d'hommes et de femmes à s'adapter, à inventer d'autres conditions au maintien de l'activité. En fait, Michal Garcin, ne pas marqué par une décennie de galère, ne veut maintenant voir, dans ce que sont devenus les restes de Lip, que les prémices des techniques mises à la mode dans les années 80 pour recons-truire l'amploi. Un pionnier contre son gré de tout ce qui a'imagine aujourd'hui, hors de l'idéologie, et qui, de ce point de vue, demeure présentable avec ses emplois maintenus et son arborescence de structures, proches de l'essaimage.

D'une passion l'autre. Il y a trois ans, notre homme lance RDE et vient défendre l'idée que l'on peut reconstituer de l'emploi si l'on sait faire éclore les projets. Ca qu'il parviendra à démontrer avec près de huit cents opérations réussies que sa société, financée par les entreprises pour son intervention, aura contribué à faire naître. « Il n'y a pas que les grands groupes qui soient intéressés mais aussi les PME et les PMI »,

dit-il, au vu d'un résultat qui l'entraîne de plus en plus loin. Les collectivités locales, mais aussi les pouvoirs publics trouvent dans sa méthode le moyen de lutter comme l'inéluctable. Associé au Centre de recherche en économie industrielle de Paris-Nord (CREI) et à l'université de technologie de Compiègne, il offre désormals des services pour entreprendre des actions de développement local et de partenariat mais sert également de lieu de réflexion pour le ministère de l'industrie et de l'aménagement du territoire ou pour la DATAR. D'ailleurs, il organise, le 18 janvier, au minis-tère de la recherche, une journée de dis-cussion sur ces thèmes qui exigent une

Se méfier des mots-valises »

« Il faut se méfier des mots-valises », prétend en effet ce VRP de l'innovation sociale et économique. « Un concept flou n'aide pas à la prise de décision », poursuit-il, fort de son expérience. luand il est associé à un plan social de réduction d'effectifs, l'essaimage doit se limiter à des choses simples, directement opérationnelles, qui ne concerne-ront au mieux que 2 % du personnel en cause. Il s'agit alors de favoriser la réalisation de vieux espoirs assoupis sans chercher à monter des dossiers sophistiqués. Le travailleur licencié utilisera ses compétences industrielles, ou même ses capacités enfouies, pour s'assurer un emploi et rien de plus.

En revanche, d'autres cas sont plus essionnants, qui peuvent égalemer apparaître dans des entreprises moyennes. Là, c'est une activité qui ne correspond plus aux objectifs principaux et dont on se sépare en la confiant à un ancien cadre salarié ; ici, c'est une technologie qu'on sait ne pas pouvoir développer et qu'on laisse partir avec celui qui la défend avec tellement de détermination qu'il ne comprendrait pas d'en être sevré. Tous les cas de figure coexistent, qu'il convient de mettre en ordre. Pourvu que les modelités retenues ne reviennent pas à créer un réseau de sous-traitance trop dépendant, ou qu'on ne cherche pas à se déberrasser ainsi d'une branche voués à l'échec, tout est

L'intervention de RDE consiste justement à éviter les écueils et, bien souvent, on peut considérer que l'essaimage est une bonne façon de répondre Bux exigences d'une saine gestion des ressources humaines alliée aux conditions du développement harmonieux d'un réseau de PME plutôt orienté vers e nouvelles technologies ou des marchés complémentaires. Bien souvent, le dès lors que le travail préparatoire a été bien mené. Une belle démonstration d'efficacité et une sorte de revanche pour Michel Garcin qui ne saurait renier l'acquis des Lip. Une façon pour lui de remettre les pendules à l'heure et d'avoir raison contre les jugements du

ALAIN LEBAUSE

Kama, un ghetto sans murs

Au sud d'Osaka, le quartier de Kamagasaki est une des enclaves de pauvreté du Japon prospère. Environ trente mille journaliers transitent sur le marché du travail intermittent

de notro envoyé spécial

à passer avec fracas sur le pont. Il est un peu plus de 5 heures. Dans l'épaisseur de l'aube qui se dilue, ils sont plusieurs milliers sur le préau couvert situé au-dessous du centre de bien-être. Telles des mouches, des centaines de camionnettes sont agglutinées autour du bâtiment de béton gris, rangées en batterie le long du terre-plein ou embouteillant les rues adjacentes. Toutes portent sur le pare-brise une affichette proposant un travail, indiquant un lieu et un salaire à la lournée. A côté, les marchands de travail, aux allures de marlous, racolent: «Genkin, genkin!» (du cash, du cash!). «Ikokana!» (Alors, on y va!).

Le préau bourdonne comme une ruche : une foule d'hommes, dense et mouvante, s'y côtoient au coude à coude. Certains sont penchés sur un bol de soupe au comptoir d'un estaminet, d'autres, assis sur des journaux, ont commencé à boire, à so disputer; des solitaires adoss aux colonnes regardent sans voir ceux qui passent, les errants, les yenx au soi, pauvres et sales. Corps refermés sur la colère ou la fatigue. Beaucoup portent des fikatable (sorte de chaussures de toile) et d'amples pantalons rappelant les culottes de cheval. Cette foule où dominent les visages creusés, vieillis prématurément, s'écarte inopinément sur le passage des milans noirs » (tobi), c'est-à-dire des charpentiers de grande hautour, aux corps jeunes et sveltes. portant de larges pantalons caractéristiques, serrés aux chevilles comme ceux des Zouaves : sorte de funambules travaillant au sommet des charpentes métalliques, les tobi sont les « aristocrates » du marché de la main-d'œuvre journalière.

Des vieux papiers, du verre brisé et des détritus de toutes sortes jonchent la chaussée. L'odeur lourde mélées à des relents divers : sur quelque six cents mètres carrés, le quartier de Kamagasaki, au sud d'Osaka, est une des enclaves de panyreté du Japon prospère : c'est le plus grand des cinq marchés du travail intermittent (yoseba). Quelque trente mille journaliers y

Il est difficile d'évaluer le nombre des journaliers : la mobilité est grande, l'absence de domicile fixe, vagabondage et les fluctuations de la conjoncture rendent les estimations basardenses. Selon le ministère du travail, ils sont un million et demi. Quatre cent mille environ, travaillant surtout pour la construction, se vendent sur le marché « libre » des yoseba. Les autres sont recrutés pour des travaux à durée limitée et vivent en dortoirs sur les chantiers. Une frange des journaliers est désormais constituée

par les immigrés (soixante mille local sombre et suintant la crasse, dans l'entrée des maisons de passe officiellement, sans doute plus), dont beaucoup sont en situation irrégulière. Recrutés à travers les réseaux clandestins, ils sont placés directement en dortoirs, où on ne les remarque pas trop.

Un marché réorganisé

Depuis quelques mois, le marché des journaliers de Kama (abrévia-tion argotique) est florissant. Les grands travaux de la région du Kansai (construction de l'aéroport d'Osaka, exposition florale internationale et cité scientifique) sont générateurs d'une énorme demande en main-d'œuvre (rien que la construction de l'aéroport a our retombées quelque 3 000 milijards de yens en travaux). Et le e peuple » de Kamagasaki en profite. Beaucoup de doya (aubergesdortoirs) sont devenus de petits hôtels flambant neufs, aux chambres certes minuscules (3,3 mètres carrés) mais où les cafards sont moins prolifiques qu'avant. La demande de travail dépasse l'offre et les salaires sont en hausse (10 500 yens, soit plus de 500 francs, pour un manœuvre). Mais il faut faire la part des choses : les frais d'hébergement et de nourriture absorbent près de la moitié des gains.

Depuis les émentes dont le quar tier fut le théâtre au début des années 60, le marché des journaliers, qui était aux mains des marchands de travail (tehaishi, littéralement, « celui qui met la main dessus ») liés à la pègre, a été réorganisé. Ces derniers en sont certes toujours les maîtres, mais l'agence d'emploi constitue désormais un amortisseur à leur arbitraire. L'employeur doit obtenir une affichette de l'agence sur laquelle il indique les clauses du contrat. Il est ainsi contraint de respecter le SMIG et certaines conditions de travail : en cas de litige, l'ouvrier requiert l'intervention de l'inspec tion du travail. Théoriquement, ce sont les employeurs qui doivent venir recruter directement sur le marché dès l'aube. Mais ils délèguent cette tâche aux marchands de travail traditionnels, moyennant une commission. Autrefois cette commission était prise sur le salaire du journalier. C'est encore parfois

Il existe trois petits syndicats à Kamagasaki. « A condition de ne pas protester contre les jeux clandestins, il y a un modus vivendi et les tehaishi acceptent nos demandes. Mais le rapport de forces est tel que l'on ne revendique guère , explique un perma-nent. Les marchands de travail contrôlent les jeux et les paris clandestins sur les courses de chevaux. Pendant notre conversation sous un portrait de Lénine, dans un petit

PUBLICATION JUDICIAIRE

PUBLICITE -

MENSONGERE

Par Jugement en date du 1e Mars 1988, le Tribu-

gérant de la SEM LIZ, coupable du délit de

publicité mensongère, pour avoir fait paraître dans la revue "PARIS MAGAZINE" une publi-

cité rédactionnelle mentionnant que les

BOUTIQUES "LIZ" vendaient "toutes les plus

grandes marques", alors que M. ERRERA

savait qu'il n'était pas distributeur agréé

- Condamné M. ERRERA à payer DIX MILLE

Ordonné la publication d'un extrait du juge-

ment dans "LE MONDE" et dans "PARIS

nal Correctionnel de PARIS a :

Déclaré M. Albert ERRERA,

FRANCS à titre d'amende

Ce jugement est définitif

CHANEL

MAGAZINE"

un vieil ouvrier à l'accent rocailleux est venu se plaindre qu'il ne touchait plus son allocation chômage. Quatorze mille personnes sont inscrites au bureau de chômage du quartier.

. Il est plus facile de trouver du boulot, les conditions de vie se sont améliorées, et jusqu'en 1991-1992 il ne devrait pas y avoir de pro-blème. C'est le calcul des marchands de sommell (hôteliers), qui comptent amortir leurs investissements en trois ou quatre ans. Après, personne ne sait, Mais, Ici, on vit au jour le jour », nous dit un journalier habitant la chambre-boîte (hakoshitsu) voisine de la nôtre. Il travaillait sur un petit chantier naval de Kizugawa, près d'Osaka, qui a fait faillite, et il s'est retrouvé, à quarante-neuf ans, sur le marché « libre » du travail. Il envoie de l'argent à sa famille et vit à Kamagasaki depuis trois ans, ne retournant chez lui que quelques jours deux fois par an.

Héritier des bes-fonds

Malgré ces nouveaux hôtels aux façades d'un modernisme kitsch, une demando de travail en expansion, comparable à celle qui préva-Int sur le marché des journaliers de Sanya à Tokyo à la veille des Jeux olympiques de 1964, et de meilleurs salaires, Kama demeure le repaire de ceux qui ont trébuché sur l'espoir. Héritier des bas-fonds qu'était la zone de Nagomachi avant l'époque Melji (milien du dix-neuvième siècle), où s'étaient agglutinés voleurs, chiffonniers et joneurs, puis quartier des journa-liers, Kama est l'un des pôles de cette « trinité infernale » des villes japonaises : un quartier populaire animé, un quartier de plaisir et des bas-fonds. Kama jouxte la vieille zone de prostitution de Tobles, où les filles sont encore agenouillées

en compagnie de vieilles maquerelles qui négocient avec le client, et le quartier de Shinsekai, populeux et truculent.

A première vue, Kama tend à se fondre dans l'uniformité du paysage urbain. Le quartier ne s'apparente en rien à un bidonville ou à un quartier de taudis, mais ce n'en est pas moins un ghetto sans murs ; on entre et on sort de Kama. Rien de caché en apparence, et pourtant une touffeur de misère, d'ane misère moins matérielle - bien qu'elle ne soit pas absente - qu psychologique. Misère d'êtres rompus, humilés, brisés quotidien-nement, aux visages plissés d'amer-ture ou boursoullés par l'alcool et aux corps harassés, avariés, que l'on côtoje au bain public du quartier lorsqu'ils se débarrassent de la crasse incrustée dans les sillons de

- Il faut être fort ici, si on tombe, personne na vous ramassera », nous dit un vieil homme à barbiche confucéeme en train de mariner dans la baignoire commune du baia public. . On croit qu'on vient ici pour survivre, sans savoir que c'est pour y mourir », ajoute-t-il. Comment lui-même estil arrivé ici ? Un signe évasif de la main, sans hostilité, las, met fin à la conversation. La mémoire est ici le seul bien que l'on possède encore, et rares sont ceux qui la partagent. Comme les rêves.

Kama vit trois rythmes : la fébrilité de l'aube, l'apathie de la journée et la violence sourde de la nuit On se couche tôt à Kama. Mais la nuit n'étouffe pas la vie des rucs eux reients de crasse et d'urine. C'est le gîte de ceux que le marché a rejetés : les vieux, les faibles, les malades. Plusieurs centaines dorment « sous la voûte bleue » (aokan), émigrant jusqu'à la gare de Tenno-ji, à un kilomètre. Ils ne peuvent même pas se payer un dortoir aux lits superposés. Chaque hiver, près de deux cents d'entre eux meurent de froid malgré les convertures distribuées par les organisations caritatives (chré-tiennes). La nuit appartient à ces êtres dont l'avenir est écrit en noir : ultime espace de solitude comme celui qu'ouvre l'ivresse dans sa quête d'un ailleurs qui se dérobe. Des cris vrillent parfois le silence, assourdissant comme la détresse; plaintes de la nuit qui résonnent comme des appels; odeur acide, épaisse, poisseuse des corps suin-tants d'alcool.

Un puissant esprit libertaire

Deux habitants sur dix sont alcooliques et un sur dix tubercu-leux, estime un missionnaire allemand qui a créé un centre de réhabilitation à Kama. Mélangé souvent à des amphétamines, l'alcool devient source d'hallucina-tions et de violence. Une violence entre les sans-espoir, comme s'ils réglaient des comptes avec euxemes, avec cette image d'euxmêmes que leur renvoie leur aiter ego.

Les marchés du travail journalier répondent à deux exigences sociales : avoir à disposition une main-d'œuvre corvéable, bon marché, quasiment non syndiquée, dont on peut se débarrasser au moindre retournement conjoncturel, et offrir à la société des « dépotoirs » où parquer la faune des iaissés-pour-compte, des paumés, de ceux qui n'ont pu, on ne veulent pas, s'intégrer, de ceux qui fuient. Pour eux, Kamagasaki ou Sanya sont une trappe : le marché opère une sélection impitoyable entre le faible et le fort, accentuée ces derniers temps par le boom du mar-ché, qui a fait monter le prix des nuités. Les ghettos de la pauvreté constituent en outre l'arrière-cour de la prison ou de l'asile : les

anciens taulards, les fons et les vieux abandonnés (un sur dix des errants a plus de soixante ans) y sont nombreux. Plus de la moitié des morts des nuits d'hiver de Kama ne peuvent être identifiés.

. A Kama, on fuit jusqu'au moment où l'on tombe », commente Sen Arimura, qui travaille au centre de bien-être. Il est aussi le talentueux auteur d'une bande dessinée sur la vie de Kamagasaki, dont un volume a été traduit en anglais, qui renoue avec le conrant engagé de la BD japonaise des années 60. Avec son héros, Kamayan, il montre avec perspicacité que l'apreté des conditions de vie des journaliers, leur combat quotidien pour la survie, enten-drent aussi chez eux des attitudes individualistes, frondeuses, peu courantes au Japon.

Débarrassés des contraintes sociales, certains d'entre eux véhiculent un puissant esprit libertaire relevant d'un courant de fond, trop souvent négligé, de l'histoire nip-pone, poursuit Sen Arimura : Leur comportement est une satire acerbe de la vie de la majo-rité. » Kamayan est un « ultraoptimiste » qui louvoie avec la vic et possède une sérieuse dose d'ironie. Seuls les optimistes ont une chance de se dégager de la masse ecités du non-retour ». Chez Peperamoko (Pépé le Moko), un troquet sous la voie ferrée, dont la chalcureuse patronne Sachiko a aimé le film de Jean Gabin, certains tentent de réinventer l'espoir tandis que la bière mousse dans les verres et qu'ils s'égosillent au micro sur une musique en play back, Sachiko applaudit toujours et même l'édenté, aux doigts de receleur, rit, rit comme si le monde lui appartenait, tandis qu'eu-dessus de nos têtes passe un train dans un bruit de tonnerre qui fait trembier

PHILIPPE PONS

CONVICTION

« Nous allons sauter une génération de responsables agricoles »

nous déclare M. Michel Tesseydou, ancien président du Centre national des jeunes agriculteurs

AURILLAC

de notre envoyé spécial

'HOMME qui gravit la nte, le sourire posé sur a chaîne des puys d'Auvergne, ne ressemble plus tout à fait au responsable agricole en complet sombre qui officiait naguère au 14, rue La Boétie, le siège parisien du Centre national des jeunes agriculteurs (CNJA). A l'ancien refuge de Stavisky, et aux bûches de plastique qui remplissaient une cheminée monumentale, au parquet et aux dorures, Michel Tesseydou a préféré son métier à plein temps : la reprise en main de son exploitation, 30 hectares de terres graniteuses et sableuses situées à Parlan, village voisin d'Aurillac, où il élève trente-cinq vaches laitières et gère un atelier de veaux pour boucherie.

Elu président du CNJA en 1984 - il avait tout juste trente ans, -cet Auvergnat au visage volontaire a dirigé pendant quatre ans l'organisation avant de se retirer discrè-tement, en juin 1988, au congrès de Saint-Flour. Les statuts internes lai permettaient de solliciter un nouveau mandat de deux ans qu'il aurait probablement obtenu. Le besoin de se mettre « en réserve » de l'agriculture l'a emporté. C'est dans une ferme-auberge, où il a déjà attiré Jacques Chirac et Laurent Fabius, qu'il reçoit à la bonne franquette, an coin d'un vrai seu, le col ouvert et le débit rapide.

Dix-huit mois de silence ne l'ont pas pour autant rendu impatient. Michel Tesseydou s'est discrètement fait élire, en juin, à la prési-dence de la Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles (FDSEA) du Cantal. Une marque de confiance du « terrain », précieuse pour qui voudrait entrer au conseil d'administration de le ENSEA de de de la ENSEA de de la Cantal de la ENSEA de la Cantal de la C de la FNSEA lors de son prochain congrès électif de Versailles, en mars... Mais l'intéressé reste dis-cret sur son avenir an sein de la première organisation syndicale



agricole du pays. « Je crois que nous allons sauter une génération de responsables », se contente-t-il de dire, remarquant que « ceux qui sont là y sont depuis longtemps ». Briguera-t-il le moment venu. comme beaucoup de ses amis l'espèrent, la succession de l'actuel président de la FNSEA, M. Ray-mond Lacombe ? Et avec quelle équipe? Michel Tesseydou est enclin à temporiser : « Vous écrirez cela quand ce sera fait ! »

En attendant, l'ancien chef de file des jeunes agriculteurs met « un coup de collier » sur son exploitation, regarde ses enfants pousser en songeant à ce vieux mot d'ordre du CNJA: « Quand ton fils a grandi, fals-en ton frère. -Mais pour quel avenir? En agriculture, les modèles uniques ont vécu. L'ère du productivisme a montré ses limites et ses dangers, tant pour les sols que pour la santé financière des exploitations.

Michel Tesseydon plaide pour un passage « de l'agroalimentaire à l'agroenvironnement, à l'agro-tourisme, à l'agrogastronomie, à l'agrosylviculture, mâtinée de pastoralisme. Pour réussir dans cette voie, il faut réorganiser le travail

de l'exploitant et lui permettre de réussir parfaltement sa seconde activité, il n'est pas question de tomber dans le travers de trentesix métiers, trente-six misères. Je crois à la relation forte entre un produit et un pays. La Commu-nauté doit s'enrichir de la totalité de ses particularismes, privilègier les produits de haute qualité, spécifiques à des régions. Il n'est pas question de recevoir des subven-tions publiques mais de rémunérer cette activité à haute valeur ajoutée par des prix corrects, susceptibles de garantir un revenu à l'agricuiteur. Nous avons pris conscience depuis longtemps des questions d'environnement. Je crois même que les vrais écologistes. c'est nous. »

Le manque de courage politique... »

S'il incarne une paysannerie tra-ditionnelle, de terroir, à échelle humaine, Michel Tesseydou n'a pas peur d'un avenir différent pour l'agriculture, enraciné dans de nouvelles tâches, comme la production de biens non alimentaires pour l'industrie et les services. « Une l'industrie et les services. « Une molécule d'amidon de mais permet de déneiger les routes plus effica-cement que le sel, et sans polluer les nappes phréatiques. Quand on volt les quantités de sel épandues l'hiere, les débouchés ne sont pas négligeables ! . Pour accomplir ces évolutions, il faut un syndicalisme fort, capable de s'auto-arbitrer s'il veut être défendu ».

De son coin d'Auvergne, cet homme tranquille de l'agriculture a va le syndicalisme changer, dans le bon sens. « Notre discours a évolué plus vite que ne le croient les hommes politiques et la société. Notre difficulté réside dans notre capacité à convaincre. Les méthodes que nous sommes contraints d'utiliser, comme les manifestations par les manifestations, ne sont pas les meilleures. Mais la violence n'est pas toujours du côté des paysans

Elle est aussi chez ceux qui se bouchent les oreilles. »

La politique agricole, qu'il continue de suivre au jour le jour, le laissa sur sa faim. . Ça m'a mordu la langue plus d'une fois... Je n'ai pas voulu participer au débat, mais je suis choque par le manque de courage politique indispensable à la mise en place d'une stratégie agricole préparant les quinze à vings prochaines années. La France a reçu en 1989 un retour de 6 milliards de francs sur les économies budgétaires de Bruxelles. Il s'agissait d'économies réalisées sur le dos de l'agriculture et de sa très forte restructuration. Aucun véritable plan d'accompagnement social n'a été mis sur pied pour accompagner les agriculteurs agés prenant leur retraite ou leur prére-traite. J'ai du mal à comprendre cette lacune. On croit que la situa-tion démographique de l'agricul-ture va tout régler. C'est une erreur! Plus les gens sont en diffi-culté, plus ils s'accrochent à leurs biens. En se privant d'un plan d'accompagnement social, on retarde les mutations, on perd des parts de marché et de producti-

Avec moins de 7% des actifs, l'agriculture française ne pèse certes plus très lourd sur le marché du travail. Mais Michel Tesseydou corrige la brutalité des chiffres : Si on ajoute tous les employés en amont et en aval de l'agriculture, celle-ci occupe un actif sur cinq. Les exploitants agricoles assurent aussi la gestion gracieuse de l'espace rural. Ne pas le prendre en compte est irresponsable. >

Sur ses terres de Parlan, Michel Tesseydou attend la pluie - l'hiver n'empêche pas la sécheresse, -attend son heure, espère une osmose avec d'autres hommes de bonne volonté, d'une antre génération, gardiens des valeurs et faut savoir gérer le temps. Notre combat est un combat de société. >

ERIC FOTTORING

CHERBOUR JETCL E JOY'ESD

ES CUTTORS Dar Jac ien

a interesta

gran Di beg

man is a land the

Miles of the County of Miles of the County o

and form of Aux

effet. 12 on a ce pâre

assem Planes arrive

En titternets, mien

Marie 1272 The second

ben and .. e kont

עדבומנאני - דמנים דפוט

prese inte antes de

par der se de Cr

descutten - traiteurs,

n chaines de restaura

precedition Une av

nse qui viore Notice gent de la russer guitaires de Chastmer

Sam de Franco à 200

hans, ricente sans ja

Costmer a eté créd

Engent of un chef of

general dans les

audite de commetta

de leur apporta son ai

fuscial in national

San conde de mas

men according e

same from a base of

bore Normania. A Tep

gerich mitte dans un

pase her un, le frère

ri mis an courant des

montreus par la pe

mantes dans la tou

... siement +

3 eot

ys modi

wreers po

SYDNEY

Gà nottre darrespo cars e Pacifique OWMENT 17 Austra que? Pour

JE elie soit. icon
isposite proment à de
site de sière, un grai
site de sière, un grai tak le drii qu'appelle i Revernement trava M Boo Harke : choisir pie contre son distoire i sog environnement as: te qu'à sei racines er to clair, les Austra miés, le plus officie mode à golter aux d

Resident Sinson comples of commerce fAustralia destine 55 res, lesque, s lai fourn de ses importations. Fr de nécessité vertu, pla substance dans les mi Canberra, E. Jouons pl ment encore la carte d tion. L'actionneme au modetice et alderice et fous-ind pentelle se vener le luxe tan de la rrossance région Asse-Pacifique décollage, su es échang

Baux or: Free asset à deux fois superieur à l'acontre (Con dire si l'Austral reconnais ance régi Pait legitimement se davoir accuerit, debut à Canberra, la prettuere de l'Assa-Pastine Éconoriation (APEC) (1).

nétair pas considérée : comme nomine nomine tradage.

comit pas considérée i comme partie intégra-négion, a lancé M. E. dans son discours d mais cette époque est pour loujours, . Lors lée assatique l'an dern lancé l'idée de mettre : OCDE, suscitant alor copticisme que d'engon

scepticisme que d'engou

M. Bob Hawke dis-argument de poids por

Du surimi à la sauce normande

A Carentan, dans la Manche, Cuisimer, leader des spécialités cuisinées de la mer, importe du kamaboko d'Alaska pour produire une pâte de poisson au goût de crabe ou de homard

de notre correspondant

ES saumons viennent du Canada, les encornets d'Indonésie, les crevettes et les moules de Hollande. Et depuis quelques mois, c'est d'Alaska que Cuisimer, leader industriel des spécialités cuisinées de la mer en France, importe du kamaboko, une sorte de faux crabe pour fabriquer du surimi à la sauce normande. Anjourd'hui, en effet, la drôle de pâte à base de poissons blancs arrive surgelée à Carentan (Manche).

En bâtonnets, miettes ou chip-pettes adéquatement aromatisés pour satisfaire le goût français, le kamaboko nippon rejoint les nom-breuses spécialités de poisson cui-siné que l'usine de Carentan pro-pose depuis 1982 à sa clientèle de charcutiers-traiteurs, poissonniers et chaînes de restauration collective ou d'hôtels. Une aventure étonnante qu'André Nolleau, le PDG qui à fait passer le chiffre d'affaires de Cuisimer de 3 mil-lions de francs à 200 millions de francs, raconte sans jamais se las-

Cuisimer a été créée par deux mareyeurs et un chef cuistot. Alain Enguerrand, Pierre Nolleau et Jean-Luc Bigot mirest 400 000 francs dans leur projet. La chambre de commerce de Gran-ville leur apporta son aide ainsi que l'Association nationale pour la valorisation de la recherche (ANVAR)

« Sans étude de marché sophis-tiquée, l'innovation consistait à créer un certain nombre de plats cuisinés frais à base de poissons pêchés localement ., explique André Nolleau. A l'époque, ingé-nieur chimiste dans une filiale du groupe Revion, le frère de Pierre a été mis au courant des difficultés rencontrées par la petite usine implantée dans la tonte nouvelle



zone industrielle de Carentan. and maistrieue de Carentan.

"Après plusieurs années passées à bourlinguer en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, j'al vendu ma maison et réunt 100 millions de centimes pour entrer dans l'affaire », raconte le PDG.

Aioutant les techniques les plus modernes de production et de commercialisation à un réel effort d'imagination innovante, la nou-velle marque de plats cuisinés frais (vingt et un jours de conservation au réfrigérateur) s'est d'abord taillée une solide réputation au niveau des grossistes, traiteurs et restaurataura normanda. Elle a ensnite visé l'ensemble du marché français qu'elle est aujourd'hui capable de livrer en moins de quarante-huit heures à partir de quatre agences qui lui permettent de quadriller l'Hexagone,

Mais, comme tout le monde, André Nolleau se prépare à 1993

La ferveur pro-asiatique des Australiens

Canberra pousse ses industriels à choisir sa géographie contre son histoire,

et c'est dans cette perspective qu'il développe son usine à surimi, ache-tée clés en main à la société Bibun. Un investissement de 20 millions de francs que les nippons viennent de mettre en route à Carentan, Originaires du bocage normand, une cinquantaine d'ouvriers et d'ouvrières masqués et gantés travaillent la pâte de poisson blanc, en lui donnant le goût de crabe ou de

Emplois en expansion

Chez Cuisimer les emplois pro-gressent en fonction du chiffre d'affaires. Douze personnes pour 3 millions de france en 1982, cioquante pour 30 millions de francs en 1985, cent solxante pour 115 millions de francs en 1988. En 1989, on devrait arriver à deux cent cinquante postes de travail, pour un chiffre d'affaires de plus

de 200 millions de francs, note André Nollean.

Dès 1983, Cuisimer avait accru son capital avec l'entrée du charcutier broton Stalavon, qui lui permettait de s'assurer une bonne place dans la distribution. Puis ce fut le rachat de la Société des produits de la Manche (SPM), spécialiste du haddock, du sanmon et du hareng sumés à Fécamp. Le changement d'actionnaires s'est achevé le 1° janvier 1988 avec l'entrée dans le groupe d'Interna-tional Fish and Meat, une filiale du groupe Bongrain. André Nolleau reste le patron de l'entreprise à la tête d'une équipe de cadres débauchés chez les plus grands de la chimie on de l'alimentation : Rhône-Poulenc, Nestlé ou

Les salariés, intéressés aux bénéfices, pratiquent le système des horaires flexibles et sont passés aux trente-cinq heures. Trouver des idées, éliminer les pertes de temps, assurer la transparence : . On fait le maximum pour les motiver, assure André Nolleau. Les délégués ne servent pas à grand-chose lorsque les livres de comptes sont ouverts. Il est bon que chacun sache combien la société pale d'impôts, » C'est pour cela qu'à Cuisimer les ouvriers peuvent monter dans les burcaux et les secrétaires descendre à la fabrication au moins une fois par an. Quant aux plats qui sortent de la chaîne, ils son testés chaque mardi, à l'occa-sion d'un déjeuner qui rassemble

Grand amateur d'art moderne, André Nolleau a poussé son souci de l'esthétique jusqu'à offrir 60 000 francs à un artiste printre du Havre pour décorer son usine. Une bande dessinée de 360 mètres carrés représentant toutes les espèces, épaves et visiteurs palmés qui peuplent le fond de la mer.

BIBLIOGRAPHIE

Dionysos et Apollon

« Les patrons japonais parlent », de René Maury ; Labeur et Rareté », de Fabio R. Fiallo

v 2 du Jacques Chancel chez René Maury. Les cheis d'entreprise japonais qu'il nterroge sont tous formidables, étonnants, ils ont tout compris et savent exactement comment faire pour triompher demain sur les marchés qu'ils se seront choisis. Il est vrai qu'il ne s'est pas adressé aux hommes des coulisses. On trouve sur son carnet de rendezvous les patrons de Sony, d'Hita-chi, de la Nippon Electrical Corpo-ration (NEC), de Mitsubishi, de Minolta, de Toyota, de Nissan, de la Sanyo Securities Company, de Toshiba, de Shiseido, de Samitomo 3 M, de Fujitsu, etc. Quelques res-ponsables de PME très performants et deux ou trois brillants économistes ferment la boucle,

On comprend que notre auteur lui-même bardé de titres et spécia liste du management japonais, ait été séduit par cette brochette.

René Maury a cu la sagesse de ne pas faire défiler ses personnages, mais de classer les réponses par grands sujets. Ce qui n'évite pas toujours les doublons mais limite les risques. Son travail, en tout cas, permet de brosser une fresque très vivante de la mentalité de ces nouveaux « conquistadors ».

Passons rapidement sur les motifs commus pour nous attarder sur ce qui change en ce moment dans les firmes japonaises. Oui, du haut en bas de l'échelle, les participants sont des e drogués du travail »; les vacances perdent leur sens » parce que leurs désirs s'accomplissent au sein de l'entrearise .. Et il est sans doute vrai que « ce qui fait courir » nombre de responsables, c'est » de rendre heureux leurs employés ».

Mais attention! Ici, I'on commence à entendre une approche nouvelle. Le rabâchage sur l'emploi à vie dans les grandes entreprises, sur la promotion à l'ancienneté n'a plus la même insistance. On admet aujourd'hui que la mobilité ne s'exerce plus seulement départ, au bout de dix ou vingt ans, des ouvriers ou des cadres vers un concurrent peut être tout à fait normal. Les Japonais sont même prêts à s'expatrier aujourd'hui, beaucoup plus qu'il y a quelques années. Surtout, l'avancée au mérite est davan-

Des immigrés clandestins au Japon

Ce qui bouge aussi dans la I ATTIVO massive depuis 1985 d'immigrés clandestins non seniement de Corée, mais du Bengladesh, du Pakistan et d'Indonésie. Ils s'insèent dans les petites unités de soustraitance ou font monter les chif-fres du chômage qui était usqu'alors très bas.

La réussite ne « pale » pas autant ou'en Europe ou aux Etats-Unis. L'éventail des salaires est beaucoup moins ouvert. Ainsi le président de Fajitsu, M. Yamamoto, ne gagne que sept fois la rémprération d'un débutant frai-

La foi des dirigeants dans l'économie japonaise paraît inébranla-ble. Pour conquérir le monde, la spécialisation des industries dans les secteurs de haute technologie ne cesse de croître (le graphique publié p. 142 est l'un des plus

l'auteur appelle le « marketing instantané - grâce aux réseaux de communication les plus sophistiqués, est une force de frappe redontable. Les concurrents les plus dangereux pour les Japonais? Ni l'Europe, meme après 1993, ni les Etats-Unis, mais les « nouveaux pays industriels » de l'Asie.

Quelle civilisation?

Cette confiance en soi n'empêche pas les dirigeants japonais de se poser des questions. Le Japon, numéro un » ? « En termes financiers, en terme de flux, peut-être, dit l'un d'eux. Mais si l'on considère les choses en termes de stocks, de richesse accumulée et sur d'autres critères, tels que les aspects sociaux, l'éducation et certaines valeurs incorporelles, nous nous situons toujours derrière bien d'autres pays. » La mentalité de « nouveaux riches », de parvenus, ressort de nombreuses réponses.

C'est cette boulimie, où les moyens finissent par être confondus avec les fins, qui pousse Fabio R. Fiallo, économiste auprès de la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement, à jeter un cri d'alarme dans son dernier livre, Labeur et Rareté. Sa thèse est celle-ci : ce qu'il appelle l'« intégrisme panéo miste » mêne au gaspillage des resl'appanyrissement culturel. Nous sommes passés du modèle Apollon (le paradigme de l'équilibre des économistes classiques, perdant de plus en plus de sa crédibilité) au modèle. Dienveus coloi de le paradigme de l'équilibre des économistes classiques, perdant de plus en plus de sa crédibilité) au modèle. modèle Dionysos, celui de la modèle Dionysos, celui de la «maximisation» de l'utilité et du profit (école néoclassique), des facteurs de production (Keynes), de l'expansion économique à tra-vers le temps (théories de la croissance).

Mais, à son tour, ce modèle est seconé parce que les résultats escomptés se font attendre : dans la piupart des pays industrialisés, le chômage continue à se répandre et les déséquilibres commerciaux s'affichent. Affleurs, c'est la persistance des difficultés économiques, voire la détérioration des condi-tions de vie des couches les plus défavorisées de la population.

A l'exact opposé de la sublima-tion japonaise du travail (provo-quée aussi par l'effroyable déficit du logement dans les grandes villes), Fabio R. Fallo parle de labeur », fardeau ou's aucune machine, aucun robot ne seront en mesure d'allèger... si nous continuons à créer artificiellement de nouveaux besoins ».

Nous sommes là au cœur d'une dialectione fondamentale. Faut-il se laisser emporter sur le tapis ronlant de l'économie à tout va, qui rejette de chaque côté de plus en plus de monde, on tâcher de modé-rer cette exubérance? M. Fialio, on s'en doute, se range du côté de ceux qui voudraient ralentir la course productiviste.

M. Fiallo ne prêche pas pour la croissance zéro. Il ne s'agit pas d'enserrer l'économie dans un corset contraignant son développel'expansion soit compatible avec la protection de l'environnement et l'amélioration de la qualité de la vie. Cette modération permettrait de s'attaquer aux inégalités sociales et internationales.

La critique vient aussitôt sous la plume : si l'on freine la création de chasses, comment espérer réduire autres? La réponse est donnée, hélas! par les faits. L'augmentation de pouvoir d'achat a certes profité au plus grand nombre dans les pays industrialisés, mais les quelque 10 % de laissés-pourcompte vivent du coup dans un désarroi pins grand qu'auparavant. Quant aux fruits d'un certain partage avec les pays panvres du sud de la planète, ils sont dérisoires.

Dionysos - il n'est pas scule ment japonais, - qui sortit de la cuisse de Jupiter, est un bon accélérateur de particules économiques. Mais, dans son ivresse, il n'est pas étonnant qu'il ait perdu le cap des finalités.

PERRE DROUBA

 Les patrons japonais parlent, de René Maury. Seuil, 288 p., 120 F. Lubeur et Rereté, de Fabio R. Fiello. Editions du Tricorne, alve, 26 FS, France, diffi Disticue, 98 F.

ples agricoles»

griculteurs

on prospere

ns taniards, les sous et les

abandonnés (un sur dix des

its a plus de soixante ans) v

nombreux. Plus de la monté

morts des nuits d'hiver de a ne peuvent être identifiés.

A Rama, on fuit jusqu'au

sent où l'on tombe .. com-

te Sen Arimura, qui travaille

entre de bien-être. Il est aussi

dentuces auteur d'une bande

inée sur la vie de Kamagasaki

ais, qui renoue avec le courant

agé de la BD japonaise des

ées 60. Avec son héros,

nayan, il montre avec perspica-

que l'aprete des conditions de

des journaliers, leur combat

tidien pour la survie, engen-

nt aussi chez eux des attitudes

ividualistes, frondeuses, peu

Débarrassés des contraintes

jales, certains d'entre eux véhi-

ent un puissant esprit libertaire

evant d'un courant de fond, trop

went négligé, de l'histoire nip-ne, poursuit Sen Arimura

eur comportement est une

ire acerbe de la vie de la majo-

& . Kamayan est un - ulura-

timiste » qui louvoie avec la vie

possède une sérieuse dose d'iro-

. Seuls les optimistes ont une

ance de se dégager de la masse

s « cités du non-retour ». Chez perumoko (Pépé le Moko), un

squet sous la voie ferrée, dont la

naleureuse patronne Sachiko a mé le film de Jean Gabin, cer-ins tentent de réinventer l'espoir

ndis que la bière mousse dans les

erres et qu'ils s'égosillent au

iero sur une musique en riov

zek. Sachiko applaudit toujours

même l'édenté, aux doigts de

celeur, rit, rit comme si le monde

ii appartenait, tandis qu'au-dessus

e nos têtes passe un train dans un

ruit de tonnerre qui fait trembler

PHILIPPE PONS

г**апсе**в ан Јароп.

un volume a été traduit en

Elle est aussi chez ceux qui se boichent les oreilles. .

La politique agricole, qu'il contme de suivre au jour le jour, le laisse sur sa faira. - Ça m e mordu la langue plus d'une fois de n'a pas voulu participer au devai. mais je suis chaque par le manqui de courage politique indispensable à la mise en place d'une strategi agricole préparant les quale à vingt prochaines années. La Frant a reçu en 1989 un retour de o milliards de francs sur les economies budgétaires de Bruxelles, l'éagissail d'économies réalisées sur dos de l'agriculture et de sa tels forte restructuration. Augun vertable plan d'accompagnement social n'a ésé mis sur clud pour necompagner les agriculteurs àges premunt leur retraite ou leur prese traise. Sai du mal à comprendet cette locune. On croit que la situation dimographique de l'agriculture og tout regler. C'est uni weene ! Plus les gers som en diffculti, plus ils s'accrochent à leur thene En se privant d'un plan L'accompagnement social. naturde les mutations, en perd des parts de marché et de producti-

Avec mains de 7 % des acuis Pagriculture française ne pest certes plus très lourd sur le marche de travail. Mais Michel Tesse dol courige la brutalité des chilles . Si on ajoute tous les employes en amont et en aval de l'agenciari, atlinet accupe un acti, su est Lés emioitants agricoles assuret de accupe de l'agenciaries de aussi la gestion gracieuse de Pespace rural. Ne pas le prende en compte est irresponsable.

Sur ses terres de Parlan, Michel Tempedon attend la pluie - l'hiref
a ampache pas la secheresse. strend son hours, espere une Comosa avoc Cautres hommes de bosse volonte, d'une autre genera tion, gardiens des valeurs fittents d'un avenir ouvert par faux savoir gérer le serres. combat est un combat de sonete. ERIC FOTTORING

son environnement asiatique contre ses racines européennes l'adhésion des plus réticents: SYDNEY l'urgence pour les économies de la de notre correspondant zone de se regrouper face à la double menace créée par l'accord de dans le Pacifique sud libre-échange américano-canadien

OMMENT peut-on être

tion

mptes du commerce extérie

l'Australie destine 55 % de ses

exportations à ses voisins asiati-

ques, lesquels lui fournissent 40 %

de ses importations. Faisons donc

de nécessité vertu, plaide t-on en

substance dans les ministères de

Canberra. Et jouons plus franche-

ment encore la carte de l'intégra-

tion. L'économie australienne,

endettée et sous-industrialisée,

peut-elle se payer le luxe de rater le

région Asic-Pacifique en plein

décollage, où les échanges commer-

ciaux ont progressé à un rythme deux fois supérieur à la moyenne mondiale (17 % contre 9 %) ?

de reconnaissance régionale, pou-vait légitimement se féliciter

d'avoir accueilli, début novembre,

à Canberra, la première conférence de l'Asia-Pacific Economic Coope-

ration (APEC) (1). «L'Australie n'était pas considérée par certains comme partie intégrante de la

région, a lancé M. Bob Hawke

dans son discours d'ouverture,

mais cette époque est révolue, et

pour toujours. » Lors d'une tour-

née asiatique l'an dernier, il avait

lancé l'idée de mettre sur les rails

une organisation régionale de type

OCDE, suscitant alors plus de

M. Rob Hawke disposait d'un

argument de poids pour emporter

scepticisme que d'engouement.

C'est dire si l'Australie, en quête

et la perspective du marché unique européen de 1992. En fait, l'ironie de l'histoire fut que les Etats-Unis et le Canada, initialement désignés comme des que? Pour incongrue qu'elle soit, cette ques-tion d'identité s'apprête pourtant à devenir, avant la fin du siècle, un grand dileume fauteurs de troubles avec les Europécns, aient réussi à se faire admot national en Australie. C'est, en tout tre dans ce nouvean club régional en so réclamant de leur facade cas, le dési qu'appelle à relever le pacifique. Si les Douze de l'Asie-Pacifique n'ont pas pour l'instant gonvernement travailliste de M. Bob Hawke: choisir sa géographie contre son histoire, se référer réussi à se doter de structures forà son environnement asiatique plumelies - l'ASEAN, ombrageus tôt qu'à ses racines européennes. craint de voir son identité En clair, les Australiens sont « diluée », - ils entendent se invités, le plus officiellement du constituer en groupe de pression pour tenter de sortir les négocia-tions commerciales multilatérales monde, à goûter aux délices de la de l'Uruguay Round de l'impasse. Il est vrai que cette dérive du Le danger pour l'Europe serait, en cas d'échec, que l'APEC envisage des mesures de rétorsion anti-CEE. pays-continent s'inscrit sur les

Un européocentrisme incurable

Mais l'élan impulsé par le rendez-vous de Canberra devrait surtout permettre à l'Australie de mieux se positionner dans les réseaux d'échange, d'informations région. « Il s'agit, explique un haut fonctionnaire du ministère du commerce et des affaires étrangères, de faire prendre conscience à nos hommes d'affaires que notre ave-nir se situe dans le Pacifique. » Le paradoxe, en effet, n'est pas mince : si le gouvernement ne jure plus que par l'Asie-Pacifique, les patrons australiens continuent de cultiver un européocentrisme incurable, suivant en cela la sensibilité d'une opinion publique peu décidée à changer d'ancrage, comme en témoignent les controverses qui ont récemment éclaté à propos de l'immigration asiatique (selon des sources officielles, entre 12 et 14 % de la population seront d'origine asiatique en 2030). Hasard du calendrier : le som-

met Asie-Pacifique a coîncidé avec la publication d'un rapport iconoclaste commandé par M. Bob Hawke à un universitaire de renom et ancien ambassadeur australien à Pékin, M. Ross Garnault Chargé d'explorer l'avenir des relations entre l'Australie et l'Asie-Pacifique, le document préconise des solutions radicales ; abolition l'échéance de l'an 2000 ; incitation à l'immigration asiatique, en particulier des cadres et autres têtes chercheuses; plan de bataille sco-laire destiné à généraliser l'apprentissage des langues asiatiques dans les lycées. Celui qui prêche ce dou-loureux volte-face culturel a tout de même l'oreille du premier minis-

A l'heure des études prospectives, c'est toute la technocratie australionne qui semble anjourd'hui saisie de ferveur proasiatique. La mobilisation autour du projet nippo-australien d'une « Multi-fonction-polis » en fournit la dernière illustration. Partant du constat d'une interdépendance croissante des deux économies en termes d'échanges commercianx mais aussi de flux de capitaux - les investissements japonais en

DÉJEUNERS RIVE DROITE

Australie ont doublé de 1987-1988 à 1988-1989, - l'idée est d'implanter en Anstralie une gigantesque technopole qui deviendrait, à l'anbe du XXI siècle, une sorte de carrefour des hémisphères nord et sud du Pacifique. Cité résidentielle siège de sociétés multinationales, laboratoire de recherches, centre de loisir : le projet est tout cela à la

Electrorations futuristes? Des propositions précises - en particu-lier le choix du lieu - seront soumises an gouvernement de Canberra en mars prochain. Tout risque d'aller très vite.

FRÉDÉRIC BOBIN

 Il s'agit de l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les Etats-Unis, le Canada, le Japon, la Corée du Sud et les pays de l'ASEAN (Indonésie, Philippines, Singapour, Brunei, That-lande, Malaisie). La question de l'adhésion des trois Chine (Pékin, Tafwan et Hongkong) n'a pas été tran-chée.

TABLES D'AFFAIRES

YVONNE F. ven. soir et: 13, rue de Bassano, 16' 47-20-9	
COPENHAGUE 43-59-2 142, Champs-Elysées F. c	
RIVE GAUCHE	
AU MOULIN VERT 45-39-3 34 bis, rue des Plantes, 14	-31 Dans un cadre champètre, venez dégneur foie gras de canard, saumen mariné, 1.j. poisson du jour ou viande, desserts. Mem 155 VSC. Salva 40 personnes.
DODIN BOUFFANT 43-25-2 25, r. Prédérie Senten (Menth-Matsaint)	
YUGARAJ 43-26-4 14, rue Damphine (6') F. h	91 SPÉCIALITÉS INDIENNES, «De tous les indiens celui-là est de très loin le meilleur et le plus authentique.» (Gault-Millau.)
ALSACE A PARIS 43-26-8 9, pl. Srim-Andrédez-Arm, &	As cour du QUARTIER LATIN, dans un cadre à découvrir. Déjeuners. Déners. Lij. Soupers. Grillades. Chourroutes. Poissons. Coquillages. Salon pour 16, 20, 30, 60 couvers. Sur demende, étude de prix.

fier, figure la dégringolade de

Detroit, le berceau de l'industrie américaine, bondé par les « trans-plants » japonais qui lui ont préféré la campagne américaine et ses salaires horaires plus aisément dis-

Certes, les fabricants nippons ont créé des emplois. Un peu plus de 23 000 au lieu des 26 000

escomptés. Mais dans le même

temps, la capitale du Michigan a perdu son âme. Et ses « cols bleus». Au début des aumées 80,

l'automobile employait encore un

million de personnes pour produire 11,5 millions de voitures et de

camions par an. Dix ans plus tard,

cette industrie a perdu le tiers de ses ouvriers alors qu'elle aura fabri-

qué en 1989 environ 15,8 millions d'unités (dont 5,2 millions de véhi-

Mais, après tont, n'est-ce pas le

même cimetière que l'on pourrait survoler à Pittsburgh, victime de sa sidérurgie, ou à Houston, que l'immobilier ne fait plus vivre? Sans donte, mais l'automobile a ceci de particulier qu'elle constitue

un excellent champ d'expériments-

tion commerciale et technologique.

Anjourd'hui, les Etats-Unis sont un

point de passage obligé pour les constructeurs japonais.

En attendant les petits « Dra-

SERGE MARTI

gons » talwanais ou malaisiens.

Demain ! L'Europe.

cules utilitaires).

La spectaculaire percée japonaise

Les dix ans qui ont ébranlé Detroit

Grâce à des usines implantées localement, les constructeurs nippons ont acquis une part significative du marché automobile des Etats-Unis. L'offensive a été menée scientifiquement

DETROIT

de natre envoyé spécial

nais nous refont le coup de Pearl Har-bour. Mais cette fois, l'offensive a lieu sur notre sol. Et c'est le portedrapeau de l'industrie américaine qui est attaqué : l'automobile... » Sans chercher à cacher sa préoccupation, ce vendeur de l'une des grandes marques produites sur les chaînes de Detroit regarde passer quelques uns des 600 000 visiteurs du traditionnel salon qui, chaque année, se tient dans la capitale du Michigan (le Monde du 9 janvier).

Garry avoue sa perplexité. Sont-ils bien les mêmes, ces Américains qui, à 75 % d'entre eux, si l'on en croit un récent sondage du maga-zine Times, considérent l'expansion commerciale nippone comme une menace directe pour leur économie et qui, quelques jours plus tard, se précipitent chez le concessionnaire pour acheter des voitures aponaises? Car, enfin, à qui la Honda « Accord » doit-elle de s'être hissée fin 1989 en tête des voitures les plus vendues aux Etats-Unis (avec plus de 360 000 unités), sinon aux consom-mateurs américains?

A ces mêmes scheteurs qui, sen-sibles à l'allure des cylindrées nip-pones, à leur tableau de bord bourré de gadgets électroniques et... à leur prix, ont permis à cette même firme - Honda - de figurer l'année dernière au quatrième rang des constructeurs américains. Loin derrière General Motors et Ford, certes, mais à quelques roues de Chrysier... Une véritable gifle pour Detroit qui, pour la première fois de son histoire, n'est plus en position de quasi-manopole sur « son » secteur automobile.

En dix ans — pas plus — le psy-sage de la première industrie auto-mobile mondiale s'est radicalement transformé. Au profit des seuls Japonais. Début 1980, on comptait aux Etats-Unis 31 marques de voitures importées, 8 aponaises et 23 européennes. Aujourd'hui, elle sont au nombre de 33, mais leur composition a change. Le Vieux Continent, qui ne représente plus que 4 % environ des ventes, se contente d'aligner des modèles éprouvés en Europe. Comme s'il avait fait une croix sur le Nouveau Monde. Sculs les représentants du haze « à l'aliemande » (Morcédes, BMW) s'efforcent encore de faire bonne figure au salon de Detroit.

« L'Acura legend » haut la main

Mais il faut avoir le cœur bien accroché ! Pour la deuxième année consécutive, c'est l'Acura legend de Honda, très prisée en Californie, qui emporte haut la main le classement annuel de satisfaction des consommateurs établi par un cabinet spécialisé, J.D. Power. Une confirmation, si besoin était, que la boucle est à présent bouclée. Les fabricants japonais capitalisent maintenant en termes d'image les efforts consentis en usine pour offrir des modèles qui plaisent. Généralement moins chers que leurs concurrents. En poussant l'audace jusqu'à innover sur le terrain publicitaire. Témoin la dernière campagne de l'Infinity (le dernier modèle de luxe de Nissan) qui a laissé sans voix les professionnels de la pub de Madison Avenue.

Conçu pour les magazines et pour le petit écran par une agence de publicité de Boston (Hill, Holliday, Connors, Cosmopulos Inc) le message s'est voulu très « zen ». Des paysages sereins, des oiseaux stylisés dans un ciel en demi-teinte, tout ce qui peut avoir allure d'espace ou d'infini. Tout sauf la moindre roue de voiture! Aucune image de cylindrée. Simplement un « numéro vert » pour joindre le concessionnaire le plus proche. Si c'est vraiment nécessaire... Séduit cu intrigué, le public est tombé dans le tableau... de bord : 100 000 appels le premier mois et des mil-liers de curieux assiégeant les « showrooms » de Nissan pour mettre une carrosserie sur un nom.

Mais le Japon sait aligner d'antres divisions dans la guerre économique qui l'oppose aux constructeurs locaux. Ce sont les « transplants », ces usines construites sur place et employant du personnel unéricain — de préfé-rence non-syndiqué — encadré le plus souvent par des responsables nippons. En dix ans, cette politique

a produit ses effets. Simples impor-tateurs su début de la décemie, les émissaires de Tokyo se sont envo-loppés dans la bannière étailée pour produire sur place aujourd'hui plus de 1,3 million de réhicules de part et d'autre de la frontière avec le Canada. Avec pour objectif d'atteindre bientôt les 2,7 millions de voitures escomptés sur un marché désormais anique.

Déjà les « transplants » japouais raisonnent plus large. Plus bas, le Mexique fait aussi partie de leur zone d'influence, et on compte maintenant 14 implantations industriclles présentes dans ces trois pays. Dont la majoure partie, il est vrai, aux Etats-Unis et au Canada (voir tableau).

Réction menace

Ce qui constitue aujourd'hui une réelle menace pour l'industrie amé-ricaine était pourtant à l'origine un gage de bonne volonté de Tokyo à l'égard du déficit commercial croissant des Etats-Unis vis-à vis du Japon. Depuis 1983, les importations de voitures nippones ont été limitées à 2,3 millions d'unités par an aux termes du Voluntary Export Restraint Agreement négocié entre les deux pays. En échange, les Nip-pons ont obtenu la possibilité de produire sur le sol américain.

A part donner quelques coups de poing sur les carrosseries des voitures japonaises de passage aux stations-service (une scène fréquente à cette époque), il était difficile de transgressor les saints principes du libéralisme économique pour la production locale. Sur-tout quand les élus locaux, s'abritant derrière le seu vert de Washington, ont cherché à tout prix - avec des subventions régionales très importantes - à séduire ces fournisseurs d'activité, et

« En réalité, c'est l'allemand Volkswagen qui a été le premier e transplant = aux Etats-Unis >. tient à rappeler Ahmed Boutebel, attaché commercial à Detroit. « Mais le constructeur installé en 1978 s'est retiré l'année dernière, zans faire de vagues... » Côté japonais, Honda avait pris les devants dès 1979 en créant une usine de motos à Marysville, dans l'Ohio. Du deux au quatre roues, le pas était vite franchi. Constructeur domestique des 1982, Honda a été imité un an plus tard par Nissan, et les autres constructeurs ont suivi, entraînant dans leur sillage - le fait est important - toute la soustraitance japonaise, autre source d'inquiétude pour les firmes américaines (et européennes) locales.

Les atrois grands » out essayé de se hisser à la portière en concluant des accords de partensriat mais, outre qu'ils ne donnent pas toujours satisfaction aux intéressés (les véritables patrons sem-blent bien être les Japonais), ce sont les transplants nippons qui ent vu leur production croître de 40 % en 1989, alors que leur propre activite patingit.

Satisfaction sans nuances

A l'heure des comptes, le bilan de cette « japonisation » de l'auto-mobile américaine est éloquent. Pour les « natifs » c'est une succession de fermetures d'usines, de redistribution des effectifs, de recours au chômage technique et à des rabais sans précédent pour écouler de belles voitures que les Américains prisent de moins en moins. Avec, en annexe, de três bons résultats financiers ces dernières années (après la crise de 1980-1984), mais des parts de marché en constante érosion, notam-ment pour General Motors, le grand perdant de la décennie.

Côté japonais, avec ou sans fauxnez les « transplants »), la satisfaction est sans nuances : importation continue de cylindrées de milieu et hant de gamme (les voitures bon marché sont laissées aux Coréens, qui ont im peu moins de 4% du marché), montée en puissance des usines aux États-Unis et nouvelles méthodes commerciales et de gestion sociale que les « majors » s'efforcent maintenant de copier... Et des courbes de vente qui comblent d'aise l'empire du Soleil Levent.

A l'ombre de ce gigantesque marché automobile de 700 milliards de dollars par an, où la concurrence ne fera que s'ampli-

Les installations nippones en Amérique du Nord

Countractour	Dein Localisation Contraction		Prodelts	Production potrue (en mático)	jurestingements prévus (en millions de dullars)	Employe prints (on walks)
ETATS-UNIS						77.74
Honda.	novembre 1982	Marysville (Obio)	Accord Civic	360 000	615	3 600
Name	juin 1983	Smyrae (Termessee)			1 200	4 000
Toyota/ General Motors (NUMMI)	décembre 1984	Freemont (Californie)	Freemont (Californie) Corolla Prizm		450	2 500
Mazda	septembre 1987	Flat-Rock (Michigan)			550	3 500
Toyota	acút 1988	Georgetown (Kentucky)	Cannry 240		. 1 100	3 500
Mitsubishi/ Chrysler (Diamond Star)	octobre 1988	Normal (Himoss)	Eclipse Laser	240 000	700	2900
Fuñ/Isuza (Suberu-Isuze)	novembre 1988	Lafayettë (Indiana)	Legacy Trooper Pick-up	240 000	600	3 000
Honda,	novembre 1989	East-Liberty (Ohio)	Integra.	150 000	380	1 800
Nissan/Ford	1991	Avon-Lake (Okio)	Minivan	135 600	1 000	1 300
Total Etats-Unis				2 315 000	6 595	26 100
CANADA						:
Konda	octobre 1986	Affiston (Ontario)	Accord Civic	150 000	250 000	1 200
l'oyota	novembre 1988	Cambridge (Ontario)	Corolla	50 000	300 000	1 000
Sezuki/ General Motors (Cami-Automotive)	avril 1989	Ingersoll (Ontario)	Swiaft Siderick Metro Tracker	200 000	450 000	2 000
Potel Camela				400 000	1 000	4 200
l'otal Amérique du Nor				2 715 000	7 595	30 300

La voiture qui

Qui d'a jamais souhaité un jour possèder une volture ancore mieux équipée et toujours plus raffinée? C'est pourquoi Lancia a créé une nouvelle voiture compacte 5 piaces, la Dedra. En effet, pourquoi le tableau de

bord en bois précieux, les rétroviseurs extérieurs réglables de l'intérieur, la fermeture centralisée des portes seraient-ils le privilège des berines de luxe? Tout comme les vitres teintées électriques à l'avant et les

VOU

dans ur

er netre

Acres 6.80

a ies a hours américa ne D

ala president en istre: 1

comons comm

more are. Pi

avare de paro

ponset e des e

1 83m F 51-31:01

General Motor

ಣಚಿಕ್ಕ ' ೨೬೬೩ರ

dence ce n'es

ce Ford possn

les bicaus go comb on il ets

Chrysist, 16 CO

qu il ellait sau

Cetto fais-Ci

GZZE!!! 93 CM 5 mais le

quelques ;curs.

vorkaises et le

ter de la metr

presontent un

ocx-office. Di

ile était un do

gine : rapidem

long metrage,

appuis tête aux q électronique et r ^{èquip}ées en série

dans une industrie automobile américaine en crise

Qui a peur de Roger Smith?

NEW-YORK

de notre correspondent

Régulièrement, Roger B. Smith à les « honneurs » de la prasse américaine. Depuis sá nomination a la présidence de General Motors en janvier 1981, tant le Walf Street Journel que l'hebdomadaire Business Wéek n'ont toujours pas compris comment un personnage aussi faiot avait pu se hisser à la tâte de la première entreprise mondiale. Pesti, rondouiliard, avare de paroles, cet ancien responsable des comités exécutifs de l'administration et des finences — la voie maditionnelle, chez General Motors, pour accéder au fautauil présidentiel — est on ne peut moms médiatique. A l'évidence, ce n'est pas lul qu'on varrait Imiter Les lacocca, transfuge de Ford, posant en maillot de bain, les biceps gonfiée, pour prouver combien il était prêt à remuscler Chrysler, le constructeur moribond qu'il affait sauver de la faillite en 1980,

Cette fois-ci, ce ne sont pas les gazettes qui s'intéressent à Roger Smith, main le grand licrait. Depuis quelques jours, quatre selles nanvyorkaises et le Los Angeles Thester, de la métropole callionileme, présentent un nouveeu film qui s'inscrit déjà en bonne place au box-office. Dens Roger and... (c'était un documentaire à l'origine; rapidement transformé en long métrage, qui sera projeté à partir du 26 janvier dans 247 villes

des Etats-Unis), General Motors

en prend pour son grade. Avec pour dépor cette interminable banlieue de Detroit qui sue l'ennui par tous les pores de ses six autoroutes, Michael Moore, un l'usine de Flint, à une heure de voiture du « centre-ville » de Detroit, sujourd'hui transformé en « petit Beyrouth a et où seule une popula-tion noire trouve ancore refuge dans les immeubles désaffectés. Si Michael Moore a chois in « Buick City » de General Motors, ce n'est pas seulement parce que son pare y a travaillé, male surrout parce que Flint, où des milliers de s cols bieus » et « blancs » ont perdu leur emploi lors de la crisa de 1980-1984, est un peu le symbole de ces entreprises qui se restructu-rent. Parfois à l'aveuglette. Quel-quefois avec de mirifiques projets. Toujours en brisant des vies.

Réveiller l'Amérique

Micro en main, ce reporter sujourd'hui qualifié de « gauchiste » a cherché à comprendre, En s'adressant d'abord à palui qui evait pris les décisions incriminées : Roger Smith, Mais le patron de General Motors fuit les interviews comme le peate. Pas plus au yacht-Club que dans les moments où le numéro un de General Motors se livre à la culture physi-



que, Michael Moors ne parvient à le coincer, Finisament, il returne à forcer l'entrée à la petite fâte de fin d'arinée que donne traditionnellement GM et où se presse tout le 14º étage » (celui de la direction) du siège de Detroit, Pour se trouver qualque instants face à face avec le « boss », 8 vant de se faire reconduire lementant instants face à saite.

Ce sont ces épisodes, entrelacés de scènes au travail à l'usine de Flint et de témoignages, qui hérissent le poil de General Motors, Officiellement, la firme n'a exercé aucune pression pour empêcher le sortle du film. Et elle n'a pas cherché à monsayer quelque accord avec l'impertiment reporter. Attachés à conserver l'image de la GM, ses dirigeants se bornent à mettre en avant les efforts entrapris pour moderniser

l'usine de Flint.
Le principal intéressé, Roger
Smith, « n'a pas vu le film ». Mais,

l'esprit toujours pretique, est ancien enfant comptable a pasé le pour et la contre : « De toute façon, je na vole pas qui se décide-

rait ou non à acheter une voiture après être ellé eu cinéma... »

Les prochains chiffres sur le nombre d'entrées à Roger and Me lui donneront peut-être raison. En tout cas, la critique à âinté. Et elle n'est pas loin de trouver dans cas images sur la difficile reconversion de la capitale de l'automobile peutile à un Conse au être du

meilleur film documentaire o

Au-delà de la personnalité de Roger Smith et du côté briseur d'icônes de Micheel Môore, de nombreux Améticains se disent troublés par le sujet. « Après avoir vu ce film, je me sens coupable d'avoir un emploi. Il est vrai que, quand une direction a décité de fermer sen usine, de supprimer une division, personne ne se soucie de ce qui se passara après pour les gens concernés. Je suis prêt à adopter une famille de Film...», assure un cadre de quarantecinq ens, responsable d'urte maison de vente par correspondance, la vente par correspondance, la vente par correspondance, la se dit aujourd'hui en collère le cette de qua film un échantillon d'une dizaine de personnes, il se dit aujourd'hui en collère le

Simon, un avocat de quarantequatre are, plaida pour l'économie de marché ; « Quand les usines sont obsolètes, il faut les fermer ! Si vous étiez éctionnaires de GM, vous n'almeriez pas savoir qu'une usine pontirum à tourner alors qu'elle n'est pas efficace... » Mina, une jeune Japonaire, effirme avoir compris le message. « Mais je me passe être diffusé au Japon... » Michael Moore, lul, est catégorique : Roger and Me est destiné à réveiller l'Amérique, Et si son film

S. N

ure qui

maiseux extérieurs réglables de l'intérieu

partes seraient is le privilège des berins

tres teintées électriques à l'arant et les

cée japonaise

rique du Nord

1 200

700

250 000

300 000

450 000

2900

3 000

26 100

240 000

150 000

vous fera regretter d'avoir déjà une voiture.



appuis-tête aux quatre places ? Avec en plus un moteur à injection électronique et une direction assistée, toutes les Dedra sont équipées en série des qualités qu'auparavant les voitures de sa catégorie ne possédaient pas. Alors plutôt que de vous en mordre les doigts, passez chez votre concessionnaire Lancia. Vous ne le regretterez pas. La Dedra existe en 4 versions : 3 versions essence. 2.0 i.e. 117 ch (ABS et sellerie Alcantara® de série) - 1.8 i.e. 109 ch
1.6 î.e. 88 ch; 1 version turbo diesel 2.0 turbo de 90 ch.
La modèle photographié Duéra 1.8 i.e. peut comporter des options. Votre Lencis
Conscie per Lencis Francescont. Votre concessionerie Lencis: 26.75 Lencis.



DEDRA. LA NOUVELLE LANGIA

Taxe d'habitation modifiée et revenus mobiliers plus légèrement taxés

Taxe d'habitation allégée Article 4 : cotisations à des pour les personnes disposant de faibles revenus mais alourdie pour les contribuables aises : nouveau barème de l'impôt de solidarité sur la fortune ; réduction d'imposition de l'éparane mobilière : plafonnement de la taxe professionnelle ; réduction vement à l'activité de leur conjoint. des droits de mutation sur Article 5 : nouveau régime des fonds de commerce : plan d'épargne populaire... La loi de finances pour 1990, publiée au Journal officiel du 30 décembre 1989, aura rarement été aussi organismes bénéficiaires sont reconnus d'utilité publique) donneriche en mesures fiscales nouvelles. Sans doute faut-il chercher l'explication de cette abondante floraison dans le limites de 1,25 % et de 5 % du souci d'équilibrer, avec des revenu impossible. mesures de justice fiscale, les dispositions allégeant les impôts sur les revenus de l'épargne mobilière, dispositions qu'impose la libre circulation des capitaux à l'intérieur do la CEE.

On trouvers ci-dessous l'anado cotto loi de finances.

Article 2 : nouveau barème de l'impôt sur le revenu.

Comme chaque année, les tranches du barème de l'impôt sur le revenu sont relevées, pour éviter que la partie purement nominale des hausses de revenus encaissés (celle qui est annulée en terme de pouvoir d'achat par l'inflation) n'entraîne un alourdissement de la pression fiscale. En 1990, les tranches du barème permettant de calculer l'impôt du sur les reve 1989 sont relevées de 3.3 %.

FRACTION DU REVENU IMPOSABLE (2 perts)	TAUX (en pourcentage)
N'excédent pas 35 140 F	0
De 55 140 F & 96 740 F	5
De 36 740 F & 43 540 F	9,6
Da 43 540 F á 68 020 F	14,4
Do 68 520 Fà 86 480 F	19.2
De 88 480 F à 111 080 F	24
De 111 080 F à 134 440 F	28.8
De 184 440 F à 155 100 F	33.6
Da 166 100 F # 258 420 F	38.4
De 258 420 F & 355 420 F	43.2
De 355 420 F 4 420 420 F	49
De 420 420 F & 478 240 F	53.9
Au-delà de 478 240 F	56.8

cle 2 indique que la somme de 13 000 F qui pourrait, au maximum, ouvrir droit à une réduction d'impôt pour les frais de garde des jeunes enfants (jusqu'à sept ans) est portée à 15 000 F.

Le paragraphe V concerne également les frais de garde des jeunes enfants. La réduction n'était accordée que si les deux conjoints trant, ou étaient infirmes, ou étaient en longue maladie. Désormais, la réduction sera également accordée lorsque l'un des conjoints remphira l'une des conditions précédentes, et que l'autre poursuivra des études dans l'enseignement supérieur. Cette disposition nonvelle revient à assimiler la poursuite des études à un emploi.

Le paragraphe VIII modifie le régime de la pension alimentaire institué en 1989, qui concerne les enfants majeurs étudiants, non rattachés au foyer fiscal. L'avantage minimum en impôt que les parents pourront tirer de la pension alimentaire versée ne pourra être inférieur à 4000 F par enfant, au lieu de 3 500 F jusqu'à présent. Mais cet avantage ne pourra excéder 35 %

Article 3 : finis d'amiliaration des

locanza profe Le code des impôts n'autorise pas la déduction sur les revenus fonciers des frais d'amélioration des immeubles professionnels pour les propriétaires qui donnent en location ces locanx. Cette règle générale subira une exception quand les travanx auront été effectués pour faciliter l'accueil des

leur montant, pris dans les mêmes Les dons faits aux associations qui procèdent à des fournitures gratuites de repas à des personnes en difficulté ou qui sident à leur logement (disposition comme sous le non d'amendement Coluchs), ouvrent droit à une réduction

régimes volontaires de retraites.

conjoints, collaborateurs des pro-

sessionnels libéraux, à des régimes

volontaires de retraites pourront

être déduites du bénéfice imposa-

ble, comme c'était déjà la règle

pour les commerçants et artisans, à condition qu'ils participent effecti-

Les versements et les dons qui

pourraient être déduits par les par-

(1,25 % de ce revenu ou 5 % si les

ront droit désormais à une réduc-

tion d'impôt représentant 40 % de

culiers de leur revenu imposs

Les cotisations versées par les

500 francs. lyse des principales dispositions Article 6 : la taxe d'habitation lar-

d'impôt égale à la moitié de leur

montant, pris dans une limite de

Le dispositif fiscal réduisant la taxe d'habitation a été largement modifié par rapport à la législation existante. Celle-ci prévoyait trois mesures. La première était un dégrèvement total pour les contribuables de plus de soixante ans non imposables à l'impôt sur le revenu. La deuxième, était un dégrévement partiel pour les personnes âgées de moins de soixante ans non imposables à l'impôt sur le revenu (dégrèvement égal à 30 % de la partie de taxe d'habitation dépassant 1 305 francs en 1989). La troisième mesure était une réduction de 15 % de la taxe d'habitation pour sa partie dépassant 1 305 franca, cela pour les contri-bumbles dont l'impôt sur le revenu était inférieur de 1 500 francs au titre de l'année précédente (1988 pour une taxe d'habitation payée en 1989, par exemple).

Un voit que les avantages étaien accordés selon un système à

Le paragraphe IV du même arti-le 2 indique que la somme de non imposable à l'impôt sur le revenu ; moins de soixante ans non moins de 1 500 francs d'impôt sur

> Cet ensemble de réductions a été transformé de la façon suivante dans la loi de Finances pour 1990. Pour les contribuables âgés de plus de soixante ans, et non imposables à l'impôt sur le revenu, l'exonération totale de taxe d'habitation est maintenne. Pour les contribuables avés de moins de soixante ans non imposables à l'impôt sur le revenu, dégrèvement de taxe d'habita tion porte désormais sur la partie de la taxe dépassant 1 370 francs. L'impôt dû ne pourra donc plusdésser cette somme. Pour les bénéficiaires du revenu minimum d'insertion (RMI), la taxe d'habitation ne pourra dépasser 457 francs. Pour les contribuables dont la cotisation d'impôt sur le revenu est inférieure à 1 550 F, le porté à 50 % de la fraction de corisation de taxe d'habitation qui

Le paragraphe III du même article 6 indique que la taxe d'habita-tion est plafonnée à 4 % du revenu imposable pour tous les contribuables dont l'impôt sur le revenn ne dépasse pas 15 000 francs au titre de l'année précédente (1989 pour la taxe d'habitation de 1990). Cette limite de 15 000 francs sera relevée chaque année, comme la septième tranche du barème de l'impôt sur le revenu (c'est-à-dire approximativement du taux de

was seen to the contract of th

Tous ces dégrèvements sont à la charge du budget de l'Etat. Pour récupérer une partie de leurs cofits. la loi de finances pour 1990 institue un prélèvement sur les seuls locaux d'habitation dont la valeur locative dépasse 30 000 francs. Ainsi, pour les résidences princi-pales, cette taxe sera de 0,2 % de la valeur locative. Pour les résidences secondaires, la taxe sera de 1.2 % pour les locaux dont la valeur locative sera comprise entre 30 000 et 50 000 francs et de 1,7 % an-delà de 50 000 francs.

Article 7: nouveau plafonnement

de la taxe professionnelle. La taxe professionnelle sera plaformée à 4 % de la valeur ajontée au niveau de chaque entreprise ou de chaque professionnel imposé. Le nt était, jusqu'à présent, de 4,5 %. [La taxe professionnelle, rappelons-le, est déductible de l'assiette de l'impôt sur les béné-

Article 8 : réduction à 25% du tanx majoré de la TVA.

Le taux majoré de la TVA est rédnit de 28 % à 25 %. Cette réduotion est entrée en application dès le 8 septembre 1989 pour les voitures et les motos de plus de 240 centimètres cubes, dès le 15 septembre 1989 pour les matériels électroniques comme la hi-fi.

Le paragraphe III du même article, majore de 3 % en moyenne le prix de vente des tabacs, la hanese devant s'appliquer au plus tard le 15 septembre 1990.

Article 9 : baisse de la TVA sur les médicaments.

Les médicaments remboursés par la Sécurité sociale supportent désormais une TVA an taux de 2,1 % [le taux de 2,1 % existant déjà pour la presse quotidienne, les hebdomadaires, le théâtre).

Article 10 : taux maximum de 1,5 % pour l'ISF.

Le taux le plus élevé du barème de l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF), qui était de 1,1 %, passe à 1,5 % pour la fraction du etrimoine supérieur à 40 millions de francs. L'impôt est payé par les détenteurs d'un patrimoine supé-riur à 4 130 000 francs. Le barème pour 1990 devient le suivant :

Le fisc admet, là encore, le partage de la propriété lors de la déclaration de la valeur du patrimoine et du paiement éventuel de l'ISF, puisque l'usufruit est en quelque sorte imposé aux ascendants sans que ceux-ci aient la muepropriété d'une partie de ce bien.

La Cour de cassation avait, dans un arrêt du 18 avril 1989, ajouté nn autre cas où l'usufruitier n'aurait pas supporté la pleine propriété : calui d'une donation formelle entre époux (article 1094-I du code civil), donnant au conioint survivant avec enfant (s) plus que l'usufruit légal, ce qui est le cas le plus nt. La doctrine de l'administration fiscale était claire : l'usufruitier déclare et paie sur la totalité du bien. La Cour de cassation, dans cet arrêt du 18 avril 1989, qui avait fait grand bruit, avait dit le contraire : l'assiette de l'impôt doit être partagée entre l'usufruitier et le nu-propriétaire comme dans le cas d'usufruit légal, c'est-à-dire

La loi de finances pour 1990, dans son paragraphe II de l'arti-cle 10, maintient la doctrine fiscale et passe outre l'arrêt de la Cour de Cassation : en cas de donation formelle entre époux, l'assiette de l'impôt et son paiement éventuel sont supportés par l'usufruitier et par lui seul.

Articles 11 et 12 : taxation slour-

die sur les stock-options. Les entreprises peuvent offrir à certaines catégories de person-nelsdes actions de la société à prix préférentiel. Les réductions accordées peuvent atteindre 20 %, depuis la loi du 17 juin 1987 sur l'épargne, et génèrent donc de fortes plus-values éventuelles fles actions doivent être conservées au moins un an par le salarié, qui a quatre ans pour « lever » la proposition à partir du moment où la socies a lancé un plan d'achat d'actions également appelé stockoptions, la revente ne pouvant intervenir que 5 ans après l'offre]. L'article 11 prévoit que la plus-value (taxée à 17 % ou exonérée si les cessions annuelles de titres sont inférieures à un certain seuil) ne sera nius calculée sur la différence entre prix de revente de l'action et

PRACTION DE LA VALEUR NETTE Jusqu'à 4 130 000 F Entre 4 130 000 F et 6 710 000 F Entre 6 710 000 F et 13 320 000 F 0.7 Entre 12 320 000 F et 20 860 000 F 0.9 Entre 20 660 000 F at 40 000 000 F 1,2 Supárioure à 40 000 000 F

cle 10 est important, dans la mesure où il met fin à un débat qui s'est développé à la suite d'un arrêt rendu le 18 avril 1989 par la Cour de cassation, concernant les usufruitiers, arrêt qui battait en brèche la doctrine et la pratique admi-

Lorsque fut créé, en 1982, l'impôt sur les grandes fortunes, le principe général voulu par le législateur était qu'en cas de démembrement de la propriété (le conjoint survivant jouit du bien et les enfants en ont la nue-propriété), l'usufruitier intégrait la totalité de la valeur du bien dans sa déclaration et payait l'impôt en conséquence, s'il y avait lieu. Cette règle générale, qui se justifiait notamment par le fait que l'usufruitier disposant effectivement des revenus de la propriété pouvait payer l'impôt, subissait deux exceptions admises par le fisc.

La première exception, visuit le cas où il n'y avait pas eu de dona-tion. L'article 767 du code civil, prévoit un « droit d'usufruit », c'est-à-dire un usufrait minimum pour le conjoint survivant. Dans ce cas, dit « d'usufruit légal », c'est-àdire concrètement d'usufruit imposé, chacun (parent survivant ez cofann) déclare réparément au fisc ce qu'il possède et paie éven-tuellement l'ISF.

Deuxième exception admise par le fise au principe de pleine propriété supporté par l'usufruitier : il y a eu donation entre les époux, mais ceux-ci n'ont pas d'enfants. La moitié des biens doit alors revenir aux ascendants, le propriétaire ne disposant librement pour l'établissement de son testament que de l'autre moitié (quotité disponible). Mais l'article 1094 du code civil permet au propriétaire de réduire le droit qu'out les ascendants sur la moitié de l'héritage au seul usufruit et d'en donner la nuepropriété à son confoint.

Le paragraphe II du même arti- cours de l'action au moment où le salarié l'a acquise, mais entre prix de revente et prix où l'action a effectivement été proposée lors du lancement du plan.

Cette mesure fait donc disparaltre l'éxonération d'impôt qui s'appliquait au gain résultant de la différence entre le prix effectif auquel l'action avait été achetée et son cours au moment ou cet achat était intervenu. Ce nouveau dispositif s'applique aux cessions d'actions acquises après le 1ª janvier 1990.

D'autre part, l'article 12 prévoit que si la réduction du prix de l'action proposée au personnel dépasse 10 % de la valeur des titres; la différence sera imposé comme un salaire, au titre de l'impôt sur le revenu. Cette disposi-tion sera officielle pour les plans d'option offerts à partir du 1= jan-

D'autre part, l'article 12 prévoit que si la réduction du prix de l'action proposée au personnel dépasse 10 % de la valeur des titres, la différence sera imposée comme un traitement et salaire, au titre de l'impôt sur le revenu. Cette disposition sera officielle pour les plans d'option offerts à partir du 1º janvier 1990.

Article 13 : réduction de l'abattement forfaitaire sur les revenus forciers.

La propriétaires d'immeubles urbains qui louent des chambres ou des appartements, peuvent prati-quer sur le revenu brut de leurs immenbles une déduction forfaitaire fixée à 15 % depuis 1982, et représentant les frais de gestion, d'assurance, d'amortissement. Cette déduction est ramenée à

En outre, la déduction forfaitaire de 35 % sur les revenus fon-ciers accordés aux contribuables louant à usage d'habitation principale des immembles neufs (loi Méhaignerie) est ramenée à 25 %

5

compter du 1 = janvier 1990. Article 14 : allégement de la fisca-

Cet article est l'un des plus importants de la loi de Finances pour 1990. Il allège très sensiblement les prélèvements fiscaux sur les revenus mobiliers. L'imposition des revenus d'obligations passe de 25 % à 15 % (27 % à 17 % avec le prélèvement social) celui des placements à revenus fixes (comptes de dépôts, bons de caisse, bons du Trésor, etc.) de 45 % à 35 % (47 % à 37 % avec le prélèvement social) Le taux de 32 % sur les titres de créances négociables (certificats de dépôts, billets de trésorerie)

ité de l'épargue.

Article 16: les SICAV-action penvent capitaliser sans impôts sur le revenu

passe à 15 % (on 17 %).

Les SICAV d'actions penvent pour les exercices clôs après le 29 septembre 1989, capitaliser les dividendes non distribués sans que cenx-ci soient soumis à l'impôt sur le revenu. Lors de cessions de titres, c'est l'impôt sur les plusvalues à 17 % qui s'appliquera. Encore, les cessions inférieures à 298 000 francs en 1989 seront-elles exonérées [cette disposition en favent des SICAV-actions existe déjà pour les SICAV-obligations].

Le paragraphe IV du même article 16 concerne les moins-values réalisées par les copropriétaires de fonds communs de placements (FCP), on par les détenteurs de SICAV. Pour certains placements notamment l'emprent de la Caisse nationale de l'énergie, --l'essentiel du coupon attaché au titre est consitué par une prime de remboursement exonérée d'impôt sur le revenu. Certains gestionnaires de FCP avaient conseillé aux épargnants d'acheter ces emprants d'un genre particulier, et une fois le coupon encaissé, de revendre les titres qui, en eux-mêmes (c'est-àdire sans la prime), ne valaient plus grand-chose et faisaient donc apparaître une importante moinsvalues sur le capital. Celle-ci pouvait s'impater sur des plus-values mobilières réalisées par ailleurs. Le paragraphe IV de l'article 16 fait disparaître l'avantage entraîné par l'imputation de cette moins-value en soumettant, à partir du 1e janvier 1989 (effet rétroactif) à l'impôt sur le revenu les primes de celles-ci remboursement lorsque « représentent plus de 10 % du montant de la distribution ou de la réportition ».

Article 19 : imposition à 19 % des plus-values à long terme des sociétés.

Les plus-values à long terme réa-lisées par les sociétés (plus de deux ans) sont imposées à 19 %, au lieu de 15 % précédemment, même quand ces plus-values restent dans

Article 27: moindre imposition sur les transmissions d'entre-

Les mutations à titre onéreux de fonds de commerce, jusqu'à main-tenant soumises au taux de 11,8 %, sont assujetties au taux de 0 % pour la fraction inférieure à 100 000 francs, au taux de 6 % pour la fraction comprise entre 100 000 et 300 000 francs, et au taux de 11,80 % pour la fraction supérieure à 300,000 francs. Les apports de fonds de commerce à une société ne sont plus soumis qu'à un droit de 3,80 % (au lieu de 8,60 %). Ce taux s'applique égale-ment aux apports d'immeubles ou droits immobiliers compris dans l'apport des éléments d'actif immobilisés affectés à l'exercice d'une

activité professionnelle. Article 78 : nouvelle péréquation à l'étude pour la taxe profes-

Le gouvernement Parlement, avant le 30 avril 1990, les résultats de simulations modifiant les conditions de fonctionnement du Fonds national de péréquation de la taxe professionne Article 79: vers une taxe d'habitation calculée à partir de l'impôt

Sur le revenu.

Le gouvernement devra également soumettre au Parlement, avant le 2 avril 1990, un rapport présentant les résultats de la simulation réalisée sur la base d'un nouveau mode de calcul de la taxe d'habitation, pour sa part versée au département. Celle-ci, appelée « taxe professionnelle sur le revenu perçue au profit des départements », serait assise chaque année sur le montant des revenus et des dus-values pris en compte pour l'établissem ent de l'impôt sur le revenn de l'année précédant celle de l'imposition. Le revenu imposable à cette taxe proportionnelle sur le revenu scrait diminué d'un abattement pour charges de famille. Elles serait établie, contrôlée et reconnue selon les mêmes règles et sur les mêmes garanties et sanctions que l'impôt sur le revenu. Article 95 : déduction des verse-

ments retraite. Les salariés peuvent déduire deleur revenu imposable les versements obligatoires effectnés la retraite, dans la limite de 19 % de huit fois le plafond de la Sécurité sociale (contre douze fois pour l'imposition des revenus de 1989). Rappeions que les versements effectués par l'entreprise s'ajoutent à ceux du salarié pour le calcul des

La paragraphe 11 du même article précise que les rachats de parts à l'AGIRC (Association générale des institutions de retraites des cadres) et à l'Association dels régimes de retraite complément taires seront néanmoins déductibles lorsqu'ils dépasseront la limite. Il en sera de même pour les écarts entre le taux d'appel et les taux contractuels de cotisation à ces régimes.

Article 98 à 109 : contrôles fiscaux facilités, La loi de Finances pour 1990 comprend une série de mesures facilitant le contrôle fiscal : sur les signes extérieurs de richesse (les chevanz de course, locations de droits de chasse, clubs de golf sont réintégrés dans les éléments du train de vie), sur le contrôle par: l'administration fiscale des fichiers

informationes des entreprises. D'autre part, il sera possible, dans les affaires judiciaires, non seulement pénales, mais également civiles et commerciales, de remonter dix ans en arrière quand des informations auront été révélées au cours d'un procès. Le régime des perquisitions est précisé : pour les procédures déjà

engagées, les éventuelles erreurs, si elles ne sont pas graves, ne font pas perdre au fisc le montant des impôts récupérés mais empêchent d'engager d'éventuelles poursuites pénales et rendent impossibles les

Enfin, l'administration fiscale a désormais trois ans pour réparer un de contrôle.

Article 96 : aide à domicile facili-

Les personnes agées de plus de 70 ans peuvent bénéficier de l'aide à domicile, avec les avantages fiscaux qui lui sont attachés, même si elles sont bébergées en dehors de leur domicile par les personnes qui sont tennes envers elles à une obligation alimentaire (les enfants notamment). L'aide à domicile peut être cumulée avec l'hébergement dans un établissement médicalisé.

Article 109 : création d'un plan d'épargne populaire.

Le PEP (plan d'épargne populaire), qui remplace le PER (plan d'épargne retraite) depuis le 1st janvier 1990, est un compte ouvert pour une durée de dix ans prorogeable, auprès d'un intermédiaire financier. Les versements sont limités à 600 000 par plan. Il donne droit à des avantages fiscaux (les intérêts capitalisés sont exonérés d'impôt sur le revenu) et, pour les personnes non imposables, à une prime d'épargne égale au quart des versements annuels, sans pouvoir excéder 1 500 francs par

La sortie du plan après huit ans ne supprime pas l'exonération fiscale sur les intérêts, la prime et la rente viagère. Mais une sortie avant huit ans entraîne clôture du

Article 113: incitation fiscale à Plavestissement locatif. font construire un logement neuf

pour le louer non meublé à usage d'habitation principale, bénéficie-ront, jusqu'au 31 décembre 1992, d'une réduction d'impôt égale à 10 % du prix du logement, dans la limite de 300 000 francs pour une personne seule, et de 600 000 francs pour un couple marié. La réduction d'impôt est répartie sur deux années.

Article 114 : réduction d'impôts pour grosses réparations. La réduction d'impôts existants

pour les grosses réparations est pro-rogée jusqu'au 31 décembre 1992. Elle d'applique également à nou-veau aux dépenses d'isolation ther-

Page réalisée par : ALAIN VERNHOLES

ent taxés

cette taxe proportionnelle sur cau serait diminué d'un abatt pour charges de famille, serait établie, contrôlée et sue selon les mêmes règles et sancque l'impôt sur le revenu le 95 : déduction des verseuts retraite.

s salariés penvent déduire de revenu imposable les verse, s'obligatoires effectués pour raite, dans la limite de 19 % ilt fois le plafond de la Sécuciale (contre douze fois pour osition des revenus de 1989), pelons que les versements tués par l'entreprise s'ajoutent et du salarié pour le calcul de

paragraphe 1 i du même anirécise que les rachats de parts
AGIRC (Association générale
institutions de retraites des
es) et à l'Association des
mes de retraite complémens seront néanmoins déductilorsqu'ils ddépasseront la
te. Il en sera de même pour les
ts entre le taux d'appel et les
contractuels de cotisation à
régimes.

icle 98 à 109 : contrôles fis-

anx facilités.
loi de Finances pour 1990 comnd une série de mesures facilit le contrôle fiscal : sur les
nes extérieurs de richesse (les
vaux de course, locations de
its de chasse, clubs de golf som
ntégrés dans les éléments du
in de vie), sur le contrôle par
iministration fiscale des fichiers
ormatiques des entreprises
autre part. il sera possible, dans
affaires judiciaires, non seulent pénales, mais également
iles et commerciales, de remoniles et commerciales et révélées au
urs d'un procès.

Le régime des perquisitions es

écisé: pour les procédures déja gagées, les éventuelles erreurs, si les ne sont pas graves, ne font pas rrdre au fisc le montant des spôts récupérés mais empéchent engager d'éventuelles poursuites inales et rendent impossibles les inalités.

ésormais trois ans pour réparer un ice de forme dans une procédure e contrôle.

rticle 96 : aide à domicile facili-

Les personnes àgées de plus de 0 ans peuvent bénéficier de l'aide domicile, avec les avantages fisaux qui lui sont attachés, même si îles sont hébergées en dehors de sur domicile par les personnes qui ont tenues envers elles à une oblitation alimentaire (les enfants otamment). L'aide à domicile seut être cumulée avec l'hébergement dans un établissement médialisé.

depargne populaire.

Le PEP (plan d'épargne popusire), qui remplace le PER iplan l'épargne retraite) depuis le le janvier 1990, est un compte severt pour une durée de dix ans prorogeable, auprès d'un internélisaire financier. Les versements sont limités à 600 000 par plan. Il donne droit à des avantages fiscaux (les intérêts capitalisés sont exesérés d'impôt sur le revenu) et pour les personnes non imposables, à une prime d'épargne évale au quant des versements annuels sans pouvoir excéder 1 500 francs par

La sortie du plan après huit ans supprime pas l'exoneration fiscale sur les intérêts, la prime et la rente viagère. Mais une sortie avant huit ans entraîne clôture du

Article 113: incitation fiscale à l'acceptionement locatif.

Les personnes qui achètent ou font construire un logement neu sour le louer non meublé à usage d'autre réduction principale, benéficie d'autre réduction d'impôt égale à 10% du prix du logement, dans le limite de 300 000 francs pour un de personne seule, et de 200 000 francs pour un coupit unarié. La réduction d'impôt es réfuseire cur deux apposes

600 900 feanes pour un couple marié. La réduction d'impôt es répartie sur deux années.

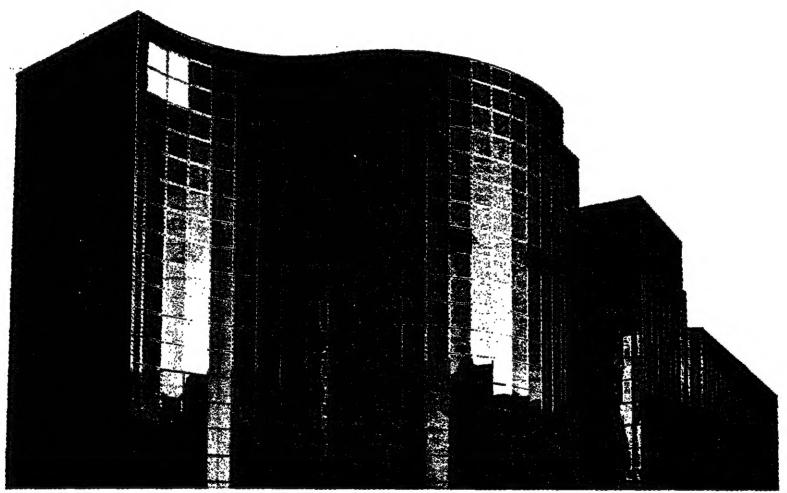
Article 114 : réduction d'impôt existant process réparations.

La réduction d'impòts existant process réparations.

pour les grasses réparations est propour les grasses réparations est posonée jusqu'au 31 décembre 1992 Elle s'applique également à nouveus aux dépenses d'isolation ther recess aux dépenses d'isolation ther

Page réalisée par ALAIN VERNHOLES

Apartir du 15 janvier le cordonnier sera bien chaussé.



24, rue Jacques-Ibert 92300 Levallois-Perret Tél.: (1) 47592000. Télécopie 47592269. Télex 616169

Leader du conseil en immobilier d'entreprise en France avec 25 centres et plus de 500 collaborateurs, Auguste-Thouard se dote d'un nouveau siège social, le 15 janvier 1990. Un nouvel immeuble techniquement avancé, conçu pour lui permettre de mieux servir tous ses clients. Un nouvel instrument pour optimiser les talents de tous ses collaborateurs.

AUGUSTE THOUARD

EN MAÎTRISANT TOUS LES MÉTIERS DE L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE, NOUS EN AVONS CRÉÉ UN NOUVEAU.

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 10 janvier =

Etale

Décidément, la Bourse de Paris ne sait pas trop quelle attitude adopter. Après avoir une fois de plus cédé à l'effritement dans la matinée (- 0,41 %), le marché progressivement est revenu au point d'équilitre. Aux alentours de 13 heures, l'indice CAC 40 était même revenu dans le zone verte evec un gain fractionnaire de 0,03 %. Dans l'après-midi, il s'établissait à 0,08 % au-dessus de son niveau précédent avant de clôturer à + 0,01 %.

Apparemment, professionnels et

sent, au point de retomber à 10 % 'au jour le jour et, si l'on en croit M. Karl Otto Poehl, président de la Bundeshank allemande mais égale-ment du comité des gouverneurs des Banques centrales de la CEE, a un réalignament monétaire dans le SME (système monétaire européen) n'est pas à l'ordre du jour, car les principeux participants n'en veulant pas à.

Cola étant, la clientèle n'en reste

pas moins assez cruellement absente de la rue Vivienne, sens

absente de la rue Vivienne, sans douts e parce qu'ils ant meux à faire à Francfort », diseit quelqu'un en ricament. Il est vrai aussi que la rechute de Wall Street n'est pas feite e pour gahranser les troupes » et que la basse de Tokyo témoigne de la fragilité des places financières, toutes ou presque toutes parvenues à leurs plus hauts niveaux historiques.

Pour toutes ces raisons, les opérateurs semblent vouloir mettre la pédale douca en attendant d'y voir

économiques pour 1990.
La France a encore un sérieux handicap avec le déficit de son commerce extérieur, qui risque d'être encore plus marqué si Airbus Industries se voit contrains de mattre son personnel en chômage technique à cause de la grève interminable de son, partenaire britannique British Aerosnoce.

Aerospace.

Mais on peut se ressurer: le ministre de l'industrie, M. Roger Fauroux, a déclaré en présentant ses vœux à le presse que, s'agissant des échanges de le France avec l'étranger, il altait, ainsi que M. Jean-Marie Rauch, « prendre des initiatives ».

TOKYO, 11 janvier 1

Reprise

en fin de séance

un peu plus cleir sur les per économiques pour 1990.

Après deux mois d'interruption

Les négociations sur la convention collective ont repris à la Bourse

Après deux mois d'interruption, les négociations pour l'établisse-ment d'une nouvelle convention collective ont repris à la Bourse de Paris peu avant Noël. Une réunion entre les organisations syndicales et patronale, représentées par l'AFSB (Association française des sociétés de Bourse), s'est déroulée le 4 janvier dernier. L'objectif est de tenir une séance plénière tous les quinze jours car, si accord il y a, il doit le 27 octobre 1990, soit quinze mois au maximum après la dénon-ciation de la précédente conven-

Au mois de juillet dernier, l'AFSB rejetait la convention col-lective régissant les cinq mille cinq cents salariés travaillant sur le marché boursier français. Avec les organisations syndicales débutaient alors des discussions pour élaborer une nouvelle charte. Le 24 octobre dernier, les rencontres étaient sus-pendues sine die par les syndicats,

à la suite d'un différend opposant M. Michel Isabelle, secrétaire d'Etat du syndicat FO des sociétés de Bourse, à son employeur, la société Meunier, à propos de sa carte professionnelle. Bien que ce conflit n'ait pas de rapport direct purent reprendre qu'une fois cette affaire portée devant la commission paritaire. Ce qui fut fait en

« La parenthèse est sinie, souligne l'un des négociateurs : Nous reprenons nos travaux sur le même mode qu'auparavant, mais avec deux mois de retard. » Après avoir réglé quelques chapitres, les parte-naires sociaux ont évoqué la rupture du contrat de travail et entrent dans le vif du sujet avec les rémunérations et le nouveau système de classification (le Monde du

20 milliards de dollars d'investissement

L'Arabie saoudite prévoit un plan ambitieux de développement des gisements d'hydrocarbures

La compagnie nationale des pétroles saoudiens, Aramco, va investir plus de 20 milliards de dollars (114 milliards de francs) dans les prochaines années pour accroître les capacités et la qualité de production du royaume dans le cadre d'une nouvelle politique du gouvernement saoudien, out indiqué, le mardi 9 janvier, des sources pétrolières à Ryad.

La recherche de nouveaux gisements de pétrole et de gaz fait partie de cette nouvelle politique, ont ajouté ces sources.

Cette nouvelle politique a déjà permis la découverte, annoncée le janvier, d'un nouveau gisement pétrolier et gazier à Al-Ragheb, à 120 km au nord-est de Ryad. « Selon nos estimations, le gisement contient 280 000 m3 de gaz de bonne qualité et peut produire 3 650 barils par jour », a indiqué Aramco dans un communiqué.

□ Dywidag construirait la voie ferrée rapide Berlin-Hanovre. — La firme allemande Dyckerhoff und Widman AG (Munich) serait désignée comme chef de file d'un consortium chargé de construire une vole ferrée rapide de 200 kilo-mètres, entre Berlin et Hanovre, selon le quotidien de Berlin-Ouest Berliner Morgenpost. Le projet, destiné à améliorer les communica-tions entre les deux Etats allement de 3 milliards de deutschemarks (plus de 10 milliards de francs); la voie, parallèle à celle qui existe actuellement, permettrait aux trains d'atteindre des vitesses de 200 à 250 kilomètres/heure. Une commission inter-allemande ad hoc avait été mise en place à la suite de la visite du chancelier Kohl en RDA à la mi-décembre.

□ Le Britannique Europeau Lei-sure rachète Le Palace à Paris. — Le groupe britannique de loisirs European Leisure a amoncé, mer-credi 10 janvier, l'achat, pour un montant global de 64 millions de francs, de la discothèque parisienne Le Palace, qu'il compte rouvrir au public dès le printemps. Le groupe a également acquis un restaurant-bar multisalles situé à proximité, du Palace, le Sweet World Café. La société britannique a indiqué qu'elle allait investir 2 millions de francs dans la rénovation du Palace et faire de l'actuel restaurant de la discothèque, Le Privilège, un night-club haut de gamme ouvert quatre soirs par semaine. Ces opérations portent à trois discothèques et trois restaurants les intérêts d'European Leisure dans la capitale française.

L'IMMOBILIER

---- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -

FRUCTIMMO

SICAV du Groupe des Banques Populaires

FRUCTIMMO. Sicav de capitalisation, a le plaisir de vous annoncer qu'elle a décidé de faire bénéficier ses actionnaires de la possibilité nouvelle de capitaliser également les dividendes d'actions. En conséquence, FRUCTIMMO PAR LA BOURSE

ne distribuera pas de dividendes pour l'exercice clos le 29 septembre Informations et souscriptions auprès

des 1855 agences des Banques Populaires.



BANQUE POPULAIRE UNE ENERGIE NOUVELLE EN FRANCE



EXERCICE DES BONS DE SOUSCRIPTION 1986

Le conseil d'administration de la Société nationale Elf Aquitaine, réuni le 10 janvier 1990, a constaté qu'entre le 24 mars 1989, date du dernier arrêté effectué lors de l'augmentation de capital, et le 31 décembre 1989, 3 243 723 bons de souscription 1986 avaient été exercés, dont 2 554 880 au cours du deuxième semestre.

A la date du 31 décembre 1989, le capital social de la S.N.E.A. est donc de 111 285 290 actions (contre 100 127 175 actions au 31 décembre 1988) et il reste en circulation 3 463 482 bons, permettant de souscrire jusqu'au 19 octobre 1990 (dernier jour ouvré de remise des documents) à antant d'actions

NEW-YORK, 10 jamier & Nouvelle baisse

Pour la deuxième journée consé-Pour la deuxième journée consécutive, les cours ent baissé mercredi à Wall Street. Cependant, une reprise fugirive survenne tardivement a permis de limiter les pertes. En clôture, l'indice des industrielles s'inscrivait à 2.750,64, soit à 15.36 points en dessons de son niveau précèdent. An plus bas de la séance, il était tembé à 2.725,47. Contraîrement au phénomène observé la veille, le bilan général a été franchement mauvais. Sur 1969 valeurs traitées, 1 036 ont buissé, 484 seulement ent monté et 449 n'ent pas varié.

Les craintes nourries sur me

Les craintes nourries sur me détérioration des résultats des entreprises pour le quatrième tri-mestre 1939 sont à l'origine de ce nouvel alourdissement de la ten-dance. Mais c'est surtont le déclerchement de nouveaux programmes des ventes sur ordinateurs qui a tiré les cours vers le fond. Comme en ses cours vers le lorio. Comme en toute chose, l'exagération étant source de mouvements contraires, l'informatique s'est mise à lancer des programmes de rachau. Mais le phénomène n'a tout de même pas revêtu assez d'ampleur pour per-mettre su marché de retrouver une meilleure mine. Pour tout dire, le cœur n'y était pas vraiment.

L'activité s'est accrue avec 175,99 millions de titres échangés contre 155,21 millions la veille.

	-	
VALEURS	Cours de 9 jans,	Cours de 10 janv.
Alcoe A.T.T. Bouing Cleen Marchetter Besit De Pont de Netheuts Esserann Kodek Essen Ford General Motors Genoral Motors Genoral Motors Genoral Motors Condyser LB.M. LT.T. Mobil Oil Picer Texaco UAA. Coxp., en-Allegia Usax. Varencorpide	763/8 4613/4 251/2 1251/2 487/8 447/8 447/8 447/8 447/8 447/8 125/8 125/8 125/8 184 184 184 184 184 184 184 184 184 18	75 1/2 46 1/8 52 1/8 31 3/8 124 3/8 42 1/8 44 1/2 64 1/8 43 3/8 55 1/8 55 7/8 70 7/2 56 3/8 183 5/8 183 5/8 18

LONDRES, 10 james I Forte baisse

Le revirement à la hausse observé, mardi, aura été de courte durée paisque, dès le lendemain, l'International Stock Exchange repartait à la baisse. Les cours des valsurs, mercredi, ont accentné leurs pertes en milieu de séance, dans le sillage de Wall Street et l'indice Footsie, à la clôture, cédait 23,7 points à 2 142,6. La perspective d'importantes augmentations de capital ainsi que de prises de Commencée sous le signe de l'effritement, la séance de jeudi s'est achevée sur une très sensible reprise. Ainsi, l'indice Nikkel, qui, aux alentours de midi, avait régressé de 87,86 points (-0,22%), enregistrait en clôture une hansse de 473,62 points (+1,3%) à 38 170,13. bénéfices out pesé sur la tendance. La plupart des secteurs se sont affaiblis, notamment les chimi-ques, les électriques, les mécani-ques, les brasseries, les magasins et professionneis, a mettre entiere-ment sur le compte des achais sur indices effectués par des arbitra-gistes étrangers. En raison du caractère artificiel du phénomène, beancoup craignent que la hausse ne soit qu'un déjeuner de soleil. ques, les brasseries, les magasins et les assurances. Après un bon départ, Eurotumel s'est effrité an lendemain des négociations avec les hanques au sujet d'un nouveau plan de financement, et à la suits de l'obtention par le consortium de suffisamment de crédits pour poursuivre les travaux pendant trois ne soit qu'un dejeuner de soieil.

D'une façon générale, l'activité
est restée modérée avec, comme la
veille, à peine 600 millions de
titres échangés. L'intérêt des opérateurs s'est concentré sur les
valeurs pharmaceutiques. Hausse
des instruments de précision. santsamment de creans pour pour-sants les travaux pendant trois mois supplémentaires. Le groupe ADT (système de sécurité et ventes aux enchères d'automo-biles) a annoncé le lancement d'une OPA amicale de 110 millions d'une OPA amicale de 110 millions de livres (environ 1 milliard de francs) sur la firme de sécurité Britannin. La chaîne de magasins W.H. Smith s'est appréciée après les rumeurs de vente d'une de ses bontiques de bricolage au conglomérat Ladbroke.

Akai Bridgestone Cance Felf Bank Hosen Mosen Metassisko Electric Historishith Honey Sony Cop. Toyota Mosens 950 1 730 1 870 3 440 1 830 2 350 1 110 8 650 2 580 **FAITS ET RÉSULTATS**

VALERS

Lafarge-Coppée lance un emprant de 4 miliards de francs.

Le deuxième cimentier mondial Lafarge-Coppée lancera, à la fin du mois de janvier, un emprant perpétuel de 4 milliards de francs cont financer une dévelopment. pour financer son développement. Cette opération financière devrait lui permettre de rameaer son endettement, qui s'élève à plus de 9 milliards, à 6,5 milliards de francs. Cette opération complexe, la première en France pour une entreprise entièrement privée, prendra la forme d'une émission de titres subordonnés à durée indéterminée (TSDI).

□ Nestlé et Disney en Europe. — Le groupe suisse Nestlé a signé, le mardi 9 janvier, deux accords de mardi 9 janvier, deux accords de partemariat avec deux branches d'activités de Disney. Le premier fait de Nestlé le participant exclu-sif dans le secteur alimentaire du pare Magic Kingdom à l'est de Paris. Le second entre Nestlé et Walt Disney Consumer Products est un accord de licence qui donne à Nestlé l'exclusivité de la vente à Nestlé l'exclusité de la vents de produits alimentaires utilisant les personnages des célèbres des-sins animés pour l'Europe et le Moves-Orient

Moyen-Orient.

O Axa-Midi Assurances sera transféré su règlement measuel dès le 24 janvier. — La cotation d'Axa-Midi Assurances, bolding regroupant les activités d'assurances da groupe présidé par M. Claude Bébéar, sera transférée du marché au comptant an marché à règlement mensuel de Paris le 24 janvier prochain, premier jour de la liquidation de février. Moven-Orie

La quotité de négociation sera de vingt-cinq titres.

D'Assemblée générale de Baltica pour approuver les accords avec Suez. — Une assemblée générale extraordinaire de la Société dangine Baltica Holding qui

Cours de Cours de 10 jane. 11 jane.

Sez. — Une assemblee genérale extraordinaire de la Société danoise Baltica Holding, qui contrôle à 82 % la Compagnie d'assurances Baltica (numéro un du royaume), était convoquée le 11 janvier à Copenhagne. Les participants ont et pour tâche principale d'eautériner l'accord de coopération croisé conclu tout récemment par Baltica avec la Compagnie financière de Suez et sa filiale, le groupe Victoire (le Monde des 27 et 30 novembre 1989), ainsi que l'eutrée au conseil d'administration de deux nouveanx membres : M. Renaud de La Genière, président de la Compagnie financière de Suez (le directeur de Baltica, M. Peter Christoffersen, entre parallèlloment au conseil d'administration de Suez), et M. Nils Wilhjelm qui a été, entre mars 1986 et décembre 1989, ministre de l'industrie et du commerce dans deux coalitions centre-droite dirigées par le centre-droite dirigées par le conservateur Poul Schlüter.

conservateur Poul Schitter.

Il Coca-Cola s'engage à ne plus proposer de rabais à ses distributeurs. — Annès la plainte déposée en septembre 1987 par l'italien San Pellegrino et l'enquête ouverte par la commission de la CEE, la société américaine Coca-Cola a pris l'engagement de ne pas écarter déloyalement ses concurrents du marché européen et de ne pas proposer de rabais aux distributeurs qui lui accorderaient l'exclusivité de la vente.

PARIS:

VALEURS	Cours préc.	Denier cours	VALEURS	Cours préc.	Demi
mais & Associás		385	Locanic		139
stil		141	Metra Communication .		222
ic		250	Metallorg, Minibra		230
Demacky & Assoc	****	601	Métroservice ,		1703
ngue Tameeud	150	191 50	Mécrosurvice (bone)	200 10	200 1
CM	****	790 427	Newde-Deiross	200 10	1215
On	****	285	Cheri-Loubex	240	12.10
isest (Lyco)	****	2591	Om, Gest Fis.		100
bles de Lyon	****	715	Pineuit		510
berson		720	Presbourg (C In & Fin)		310
A L-de-Ft (CCL)	****	940	Présence Assurance		505
DME.	****	1876	Présidet, Filosophi		702
Equip. Elect.		380	Recei		700
GEP		294 50	Réav & Associés		312
nents d'Origey	****	705	Rhône Aloes Eta (Ly.)		327
LIM	••••	745	St-Honoré Matignos		2408
detout		280	SCGPM		717
nionen		1155	Secia	333	3190
pis Eig		433 50	Section Inv. (Lyon)		1172
4	****	****	SEP.		480
più	,	630	Seribo		545.7
maky	****	1180	S.M.T.Gospi		202
	****	522	Sociatory		167 2
ins		200	Sam		20.7
nicos Belland	****	160 10	Thursedor Hold, (Lyon)		27
wies Investiment	****	17 95	TF.1		25 2
BOT		210 .	Uniog	1	25
UNOT	****	965	Union Figure, de Fr		400
Foodier Fr. (G.F.F.) .		306	Viel et Co		202
red	*=**	950 .	Year Saint-Laurent		1215
£	****	271	,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,		
		336	LA BOURSE	SHRI	CHART
BOVE	****	141	- SOUNGE	JUIL I	HAT AND I
	****	300	II AZ EF	TAP	E Z
Metal Service	****	1060	- School -		
gd inen do mos	****	431 60	MALIF	LEM	OHE
a breathannait i	****	287 90	1		163

Nombre de contrats: 14 042.

	PRIX	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENT
VALEURS	exercice	Mars	Juia	Mars	Juin
		dernier	dernier	dernier	domic
Accor	849 686 480	68	-	-	22
Bouygnes	696	13	30	60 .	_
CGE	480	13 59	-	5,68	:
Elf-Aquitains	480	68,50	-	4	_ `
Excepted SA-PLC .	489 60	11,50	16	5,59	8
Haves	1 500	37	_		-
Lafurge-Coppée	388	68,58 11,58 37 28	-	11,50	_
Michelia	.152	24	_	2	_
Mid	1 400	106	_	_	
Paribas	729	25	_	51	-
Persod-Ricard	1 600	-	89	-	
Peageot SA	775	60	-	24	33
Rhône-Poulenc CI	480	60 15	-	24 30	-
Saint-Gobain	648	42	-	19	-
Source Perrier	1986	42 90	-	125	_
Société générale	569	9,50		-	-
Sutz Florancière	400	72	84	1,50	_
Thomson-CSF	160	5,50	11.20	_	16.60

MATIF

Nombre de contrat		en pourcess	age ou 10 j	SUMEL 1990
COURS		ECHE	ANCES	
COOLG	Mars 90 Jui		in 90	Septembre 90
Dernier Précédent	102,88 102,72		3,40 3,20	103,66 103,54
	Options	sur notion	nel	
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIO	NS DE VENTE
I KIN D LALINGICE	Mars 90	Juin 90	Mars 90	Join 90
105	0,16	0,69	2	

INDICES

CHANGES Dollar: 5,72F 1

Le dollar s'échangeait en hausse le jeudi 11 janvier dans des marchés nerveux où circu-laient de nombreuses rumeurs d'intervention des banques cen-trales. La mounaie américaine s'échangeait à Paris à 5,72 F coutre 5,6995 F la veille à la cotation officielle. Le yen cédai encore du terrain contre les principales devises.

FRANCFORT 10 juny. 11 juny. Dollar (en DM) . 1,6790 1,6830 TOKYO 10 janv. 11 janv. Dollar (en yens) . 145,65 145,27 MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés) Paris (11 janv.)..... 181/8191/49. New-York (10 janv.). 73/485

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100: 29-12-89) 9 janv. 10 janv. Valeurs françaises .. 99,2 99,2 Valeurs étrangères . 102 101,90 (SBF, base 100: 31-12-81) Indice général CAC 545,1 542,8 (SBF, base 1000: 31-12-87)

Indica CAC 40 . 1978,28 1978,38 **NEW-YORK (Indice Dow Jones)** Industrielles 2766 2758.64 LONDRES (Indice a Financial Times ») Industrielles 1956,5 1936,4 Mines d'or . . . 316,1 372,4 Fonds d'Etat . 83,37 82,98

TOKYO · 10 jenv. 11 jenv. Nikkei Dow Janes ... 37 696,51 38 170,13 Indice général . 2793,86 2814,13



INSTITUT SUPÉRIEUR DES AFFAIRES ET DU MANAGEMENT

- 4 ans de formation internationale au management ☐ Études à Paris, États-Unis, Europe
- ☐ Admission : 1^{re} année : bac + concours 2^e année : bac + 2 (DUT, DEUG, BTS)

GROUPE

SSS DIPLOME VISÉ PAR L'ÉTAT.

1. rue Bougainville, 75007 PARIS. Tél. (1) 45.66.59.98 Établissement privé d'enseignement supérieur

VALEURS Obligations **建长度的**

TRAD S 100 06 101 36 104 通知語 勁 小田島 侧线 经 Jahren 34. "大神 选 107 40 13 h run 15 101 10 ∯ i iù à 2000 102 83 \$7930 & 1597 102.32 M. 150 t 1964 100 19 2 7019 143 389mm am. 82 96 15 Di Sana 250 96.95 98.22 Age 2 11 279, 9s 103 20 99 45 F1224 65 OE 1: 574. 3% 102 20 20 E-90% ORC 35 103 60 CACA 7F

2150 (C) 63 pm 82-59 Barboril 69 6 7 VALEURS

Actions W Ricord

...,

....

MARCHÉ OFFICIEL CO Star Use (S 1) See 1100 DM)
See 1100 F

Cote

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU	10 J	ANVI	ER					***					Cour à 1	rs relevés 17 h 38
Compension VALEURS Cours precise Dumier % cours +-	(9)		Rè	glemer	t mer	rsuel					Compan- secon VAL		erier Densier cours	*-
3770 CALE 3% \(\pi \) 3835 3835 3800 - 0.81 1038 B.R.P. T.P. 1045 1050 1045 1210 C.C.F. T.P. 1215 1224 1229 + 0.41 1058 Créd. Lyon, T.P. 1056 1055 1055 1635 Great, T.P. 1218 1818 1815 - 0.17 2050 Shone-Peat, T.P. 2084 2087 2050 - 0.83 1248 St-Gobsin T.P. 1279 1280 1290 + 0.06 1259 Thomson T.P. 1310 1310 1310 1259 Thomson T.P. 1310 1310 1310 885 Accor 887 865 865 - 0.23 680 Art.Lepide 682 676 677 - 0.88 580 Alt.Supers 2290 2290 - 0.44 580 Alt.Supers 2290 2290 - 0.44 580 Alt.Supers 3070 3068 3076 - 0.83 620 Ass. Entrupt. \(\pi \) 1040 1043 3076 - 0.83 406 SAFF \(\pi \) 380 381 383 - 0.77 380 Sal-Engapers \(\pi \) 380 381 383 - 0.77 380 Sal-Engapers \(\pi \) 380 381 383 - 0.77 380 Sal-Engapers \(\pi \) 380 381 383 - 0.77 380 Sal-Engapers \(\pi \) 380 381 383 - 0.77 380 Sal-Engapers \(\pi \) 380 381 383 - 0.77 380 Sal-Engapers \(\pi \) 380 381 383 - 0.77 380 Sal-Engapers \(\pi \) 380 381 383 - 0.77 380 Sal-Engapers \(\pi \) 380 381 383 - 0.77 380 Sal-Engapers \(\pi \) 380 381 383 - 0.77 380 Sal-Engapers \(\pi \) 380 381 383 - 0.77 380 Sal-Engapers \(\pi \) 380 381 383 - 0.77 380 381	Compan- section VALEURS	Cours Premier Demier prices. Cours	% Compar + - Secon	VALEURS Com	Preciser Dergi		VALEURS	Cours Propriet. o	omier Derzier cons	%	1410 Omedine 87 Orlefont	mick. #650 i	21 2930 09 1508 88 80 14 700	+ 0 62 + 0 20 + 3 69 - 1 69
1038 B.R.P.T.P. 1045 1050 1065 1210 C.C.F.T.P. 1215 1224 1220 4 041 1058 C.C.F.T.P. 1065 10		217 216 217 719 712 718 1204 1204 1232	- 0 14 3650 + 2 33 1900	Lebon + 1428 Legrand + 3694 Legrand (DP) + 1930	1413 1413 3549 3566 1948 1925	- 1 05 585 - 0 78 1070 - 0 28 1680	Selveper Secofi #	1127 111	81 581 20 1120 35 1845	- 062 + 478	735 Du Pont 245 Eastream 33 East Ru 285 Electron	Kodak . 244 90 24	11 10 241 12 80 34 75	- 159 + 792 + 139
1250 Thomson T.P. 1310	365 C.S.E.E. ±	350 357 358 4125 4150 4145 2115 2140 2100	- 0 55 2080 + 0 48 770 - 0 71 515	Latoy Somet # . 2090 Localitation # 780 Localitation # 514	780 789 519 524 862 862 418 70 417	+ 244 1000 + 195 220	Seci-Chile (5) ± . Sexpopulat (9ta) . Schouder ±	346 3 1081 10 533 9	44 345 65 1086 34 930	+ 637	296 Enno C 245 Ford Ma	954 80 trip 282 27 nors 256 21	95 869 79 80 279 90 52 241	+ 058 ~ 078 ~ 549
560 ALSPI± 512 510 524 + 195 9020 Anjorn. Priousy: 3070 3066 3075 + 0 18 620 Ausmedel-Reyk: 606 510 630 + 0 63	220 Dév. P.d.C. (L) . 340 Dév. R. Sad-Est 580 D.M.C.	220 220 220 340 50 340 345 588 585 580 380 359 356 5920 5020 5080	+ 1 32 360 + 9 68 5110	Locindark 418 Lucinitesk 418 LVM.H 5190	\$120 5160	+ 0 12	SCOA+	42.75 1195 11 1170 11	42 85 44 56 1156 55 1160	+ 292 - 325 - 085	85 François 175 Ganter 375 Gás. Be 566 Gás. Be	183 19	88 122 196 71 365 90 55	+ 5 52 + 6 58 - 2 27 - 0 38
1040 Ass. Entrop. + 1040 1043 1078 + 3 65 490 Ass. Entrop. + 1040 1043 1078 + 3 65 490 Ass. Describe + 885 868 880 - 0 73 406 EUP+ + 380 381 383 + 0 77 360 Eal-Equipm. + 352 351 358 80 + 1 83 1000 Sali investibe + 830 985 1000 + 1 01 395 E.N.P. C.L. + 408 30 405 418 90 + 3 10 436	925 Damez +	R99 385 996	- 111 636 + 080 77 - 044 310 + 034 490	Lycop. East # . 568 Mais. Phinistry . 79 Majorate Lyth 342 Mar. Wandel # 485	568 674 78 60 78 1 337 339 420 479	+ 1 05 500 - 0 13 606 - 0 88 1600 - 1 24 235	Serring &	609 6	36 546 06 606 70 1570 56 264 50	~ 086 ~ 063 + 272	246 Gas, Mc 57 GdMatr	pelicais 80 90 7 50 95	12 50 245 51 51 52 20 53 80	- 180 + 033 + 559
405 BAFF # 380 381 383 + 0.77 360 BaFCaptom. # 352 351 358 80 + 1.83 1000 Sali investine # 300 30 1000 + 1.00 395 B.N.P. C.L. # 405 30 405 418 90 + 0.31 900 Bollod Tach 896 886 901 + 0.58	495 Ecco *	484 50 483 487 1080 1032 1056 489 465 482	+ 0 52 395 - 0 38 4900 - 1 49 260	Merin-Gerin #	337 339 490 479 385 388 4930 4965 90 248 252 90 227 2231 170 50 173	+ 0 51 610 + 0 44 1060	S.G.E. & Sinch Smoo St. Rossignal &	935 8 617 6 1031 10	30 830 16 613	- 060 - 065 + 138	61 Heachi 920 Houses 118 Houses	Akt 1025 10	50 269 c 51 25 81 25 10:13 15 20 115 10	- 287 - 049 - 117 + 009
900 Bollord Tach 896 886 901 + 0 58 630 Ca Bancare ± 630 630 833 + 0 48 810 Bazer HV.± 798 798 798 + 0 13 845 Bolghie-Gry ± . 748 748 747 - 0 13 1590 Bergar (Ma) 1575 1549 1548 - 1 86	ACCOUNT OF THE PARTY OF THE PAR	535 534 534 421 416 20 421 1380 1370 1370 2830 2860 2902	- 0 19 240 	Michelin 171 Michelin 1442 Michelin 178	227 2231 170 50 173 1438 1437 179 80 180 479 479	10 - 124 925 10 + 158 530 - 035 141 + 112 173	Signs + Societé Gésér. Sodecso Sodero (He)	525 5 142.50 1	09 905 21 523 43 143 88 168	+ 011 - 038 + 036 - 059	106 Ing. Ch 560 ISM 360 ITT	111 50 11 580 54	11 112 50 17 569 24 90 323 50	+ 0 90 - 1 90 - 0 78
750 Se ± 789 784 785 - 0.39 910 SLP. ± 1069 1069 1020 - 4.58 515 BLS. ± 591 584 589 - 0.34 3290 Bengran S. ± 3330 3301 3310 - 0.60	1430 Essi. int.(DP) # 610 Esso S.A.F. # 2650 Essatrance #	1395 1390 1400 885 679 689 2623 2620 2619	+ 0.38 480 + 0.58 199 - 0.15 143	Mirs Satalg (Me) . 479	479 479 192 20 182 3 50 143 144 7	755 0 - 138 98 0 - 062 465	Sodemo * Sogeral (Ny) Sogerap *	740 7 102 1 491 4	59 757 01 102	+ 230 + 306 - 042	188 ko-Yok 200 Mac Do 93 Matsual 22 Massaal	178 50 11	78 40 181 11 50 191 50 12 83 20 70 20 55	+ 084 - 103 - 158 - 120 - 107
1010 Bon-Marché * . 1035 1030 1022 - 1 26 670 Bourguse * 612 820 621 + 1 47 148 B.P. France * . 158 80 156 156 - 1 78 740 B.S.N.* 743 744 746 + 0 27	1040 Europe of 1 1	1068 1065 1060	- 125 - 054 + 052 + 103 - 795	Noveline Gal. + 7878 Noveline Gal. + 7878 Noveline Gal. + 795 Occid. (Gán.) + 780	1870 1866 50 195 193; 398 396 795 790	- 0 64 2530 - 1 68 3840 + 5 13 775 - 0 63 730	Some Parier & Some Parier & Some Seagnol &	1830 18 736 7 735 7	21 1823 37 744 43 764	- 038 + 109 + 395	450 Merck 475 Alimane 380 Mobil D 240 Morgan 32600 Mercki	447 44 60 ML . 471 44 50p 348 34 LP 251 25	12 440 18 469 11 341 17 247	- 107 - 042 - 201 - 159
Solid Tech. 896 896 891 + 0 58	1580 Fecond	86 15 66 90 83 80 2015 2000 2000 1708 1690 1737 1149 1133 1133	- 3 55 785 - 6 74 1620 + 1 64 400 - 1 39 4880	Omalf-Pariet 1820 Oliper # 437	388 398 795 780 775 772 1840 1840 439 429 4893 4866 688 686 1810 1823	- 103 1180 + 122 435 + 046 410 - 073 148	Suster #	454 4 447 4 149 1	81 1186 52 464 90 47 441 20 48 50 147 50	~ 075 + 240 ~ 130 ~ 101	32900 Hestlé 1080 Missieri 143 Nosik H	34000 3 1008 147 10 14	4720 34720 18 50 148 50	+ 2 12 + 0 95 + 4 85
210 Camork 213 200 3510 − 0.03 210 Camork 213 211 215 + 0.84 135 Camork 12 135 20 135 137 50 + 1.70 1050 Camoran 0.L .1056 1066 1066 + 0.66 1050 C.C.M.C. 150 150 150 150 C.C.M.C. 2150 150 250 150 C.C.M.C. 242 − 0.22 245 Camirat 246 240 242 − 1.22 246 Camirat 568 570 582 − 0.71 1150 Carl 215 466 50 + 0.33 620 Camirat 571 578 582 + 3.68 620 Camirat 571 578 582 + 3.68	206 Finantish 355 Finan-Librit 2450 Fromager, Bahk	214 80 214 10 221 413 50 408 50 409 90	+ 2 98 715 - 0 87 1850 - 1 92 306	Perhabitation of 1876 Perhabitation of 303	304 50 308 2	- 0 68 550 + 0 43 103 0 + 1 72 385	Total (CFP) * lostific.) * Traffact (Fin.) U.F.BLocab. *	556 5 103 50 1 407 4	55 551 03 50 103 50 06 406	+ 090	1080 Mintorf 143 Monk H 198 Ohi . 1830 Petrofin 240 Philip M 138 Philips 111 Placer D	196 20 2041 199 276 239 22 140 10 14	96 1996 90 238 30 c	- 220 + 041 - 007
595 C.E.G.I.D. 722 732 730 - 027 245 Cantrant 246 240 242 - 122 580 C.E.P. Comm. 583 570 582 - 971 1150 Canus CSR 466 467 466 50 + 033	540 Gascognet	365 862 652 1720 1710 1705 1084 1090 1088	- 255 195 - 054 580 - 067 1480 + 037 800	Pechiney lot 191 : Pechaetik 590 Pemod-Ricardik 1459 Peopeot S.A 792	1495 1490 1495 1490 790 799	- 1 83 455 - 1 69 1100 - 0 60 700 - 0 25 970	mc≠	1096 10 207 8 991 9	90 1090 96 695 76 976	+ 022 - 055 - 170 - 151	111 Placer D 360 Colorbe 510 Rendice 440 Royal D	527 6	09 50 109 90 13 20 393 20 17 565 34 20 433 55 05 55 25 55 25 55	+ 101 - 048 + 721 - 057
620 Catalann: 571 578 582 + 368 645 C.F.A.O. 2 720 715 725 + 069 510 C.G.E 528 527 525 - 619 1760 C.G.I. Informat. 1761 1751 1740 - 118		680 675 681 710 710 708 1910 1859 1777 1031 896 899 1380 1380 1375	+ 0 15 470 - 0 56 630 - 6 95 1180 - 3 10 905	Plestic Own. ± . 485 Polet ±	790 790 489 578 585 578 1239 1235 903 900 742 747 4350 594 50 171 170	- 103 235 + 2 55 250 + 0 41 820 - 0 11 455	U.C.B. & United & Vallo & Vallourec &	826 (8	37 247 81 909 20 822 70 488 20	+ 292 + 156 - 036 - 122	53 File Tien 22 Seet. & 70 St Halan 280 Schlant	Zec . 55 90 : Sestchi . 25 90 : e Co . 71 80 :	55 05 55 25 55 25 55 24 76 70 50 270 50	- 161 - 136 + 585 - 270
1830 C.G.I.P.\(\pi\)	1180 GTM-Entrup. ★ . 1220 Guyanne-Gas. ★ 380 Hacketts ★	1212 1215 1235 400 388 402 60	+ 1 10 700 + 1 90 4410 + 0 70 530	Printemperk 749 Promodierk 4400 Radioteche. k . 605	742 747 4350 4380 590 594	- 0 27 410 - 0 91 1350 - 1 82 990	Vin Bacque & Zodec Bi-Gabon &	395 4 1400 14 1116 11	03 400 20 1424 10 1114	+ 127 + 171 - 035	45 Shell to 2250 Semen 345 Sony	A.G 2525 25	4 95 44 95 13 2533	+ 101 + 032 - 029
1610 Cements trans. # 1658 1652 1665 + 0.42 635 Club Médinar. # 688 689 689 + 0.15 230 C.M.B. Packag 226 222 10 227 40 + 0.62	625 Hénis (La)	1404 1402 1411 617 605 615 615 1236 1225 1218 324 90 326 328	+ 0 50 175 - 0 32 3580 - 1 38 450	Raff. D. Total ± 169 (Radosse (Le) ± . 3840 RPoulent CP ± 449 (Rober financ 358 (3840 3800 20 448 450 50 359 359	+ 0 24 130 - 1 10 187 + 2 40 220 + 0 14 178	Amer, Express Amer, Toloph, Angla Amer, C.	262 2 199 10 2	39 90 140 10 94 194 57 50 257 50 03 50 206	+ 021 - 3 - 172 + 347	46 Telefoni 220 T.D.K.	na 145 13 na 47 90 4 225 2 Crun 49 50	17 60 47 50 33 235 18 50 48 80	- 345 - 063 + 444 - 141
172 Codemit	520 Inst. Ministry .	150 149 147 20	+ 1 33 2150 + 1 15 4880	Rochecte (La) 152 Roumel-Ucial h: 2338 R. imple: 0 vi 4776	2280 2280 4776 4778	- 248 295 + 002 965	Amgold	578 5 298 2 1055 10	90 594 97 297 50 1048	+ 277 - 034 - 160	475 Unitered 310 Unit. To 550 Vani Re	485 BOL 44	84 482 8 306	- 078 - 255 + 391
1160 Compt. Med. x 1/225 1206 1214 - 0.98 280 Concapt. Sac. x 405 405 404 - 0.25 1220 Code. p. 505 1345 1335 1342 - 0.22	I cook I I I adabased I	524 533 530 1795 1780 1779 1206 1200 1210 1235 1231 1250 2450 2500 2501 389 60 386 388 80	- 089 187 + 017 1580 + 121 520 + 208 1520 - 021 2970	Sade	185 185 1545 1540 643 649 1599 1801	- 054 880 - 039 116 + 031 192 + 038 118	Bayer	109 30 1 193 90 1 106 80 1	13 115 84 184 50 10 110 60	- 054 + 522 - 485 + 156	415 Volvo . 300 West D 330 Xeros C 137 Yeros	425 43 49 291 31 orp 331 33 acts 137 13	58 655 24 425 90 301 24 324 37 50 137 50	+ 344 - 103 + 036 - 281
520 C.F. internet. 1 538 536 545 + 168	Compta			Salomos 2820	12830 12806	SIC	AV (sette		01 20 102 50	+ 219	2 42 Zaubia	Corp 2 686	10	/1
VALEURS % % du coupon VALEURS	Cours Demier préc. cours	VALEURS	Coers Dernier préc. Cours	VALEURS	Cours Den préc. con		S Emission Frain incl.	Rachus net.	VALEUR	S Emi	eeign Rechet a Incil. net	VALEURS	Emission Frais Incl.	Rachet
Obligations CLC Franc. dej	738	Megnera S.A	170 50 124 385	Vices S.A Brane, de Março	191 : 926	Action	241 68 605 45	1129 31 235 18 583 58	Franco-Index Scor Franco-Indexine. Franco-Obligations	4	118 65 118 02 154 95 443 77- 156 23 451 71	Pacador	703 35 266 74	258 97
Esp. 8,90 % 77 120 10 5 583 Cluste 10,90 % 78/93 99 07 4 897 Cluste 10,90 % 79/94 101 15 3 787 Colindel & 17 13,25 % 80/90 100 80 8 023 Cogli	1000 -	More	601 166 10 220 288		gères	Actions effections Actions effections Actions for	CP) . 1238 93	668 34 669 95 1206 71	Francis Francis Pierra Francis Régions	13	711 95 497 04 126 57 122 88 43 36 1304 23	Piece Inventire, Piecenters A Piecentant of teams	1239 39 72330 86	1215 09 72186 31
16,20 % 82/90 100 06 16 087 Comiphos 101 88 9 425 Cie Industrialia 104 12 920 Comp. Lyon-Alam.	787 2700 538	Optorg	386 50 2280 2300 1360	AEG. Akzo Akzo Akzo Akom Akgemene Bank	1110 1140 410 415 131 134 125 120	MILLIONE	1075 88	696 62 1065 23 124 89	Procti-Associations Fracti-Epagne Fracticepi		28 76 28 76 29 90 29 17 34 08 33 59	Placement J Placement Preside . Principals	\$3674 14 117	5783 76 63567 01 113 87
13,40 % 66c, 83 110 40 0 734 Concorde 8.a) 12,20 % 6cc, 84 103 95 3 142 Call Call 11% 66c, 85 107 40 6 734 Call	20 05	Palasi Mercant	1150 709 249	Arteicau Brande Arbed Acturianne Mines	401 390 890	AGF, INVIDE	135 51	428 49 132 20 1107 66	Frankount Frankour Frankour	2	98 65 113998 65 36 20 232 71 90 05 \$55 18	Posts Garden Premitro Obligations Paticopance Econoli	10838.51 123.84	10027 58 110 89
OAT 10 % 2000 102 93 6 247 Decides OAT 9,90 % 1897 102 32 0 759 Deciment	143 628	Paris Pinoce	370 234 50 262 480	Brogue Ottomene B. Régl. incurrent	445 435 1950 1900 40000 400		725 28	11070 85 707 80 200 01	Fructions Fraction Feati ECU	4	32.91 32.11 14.96 4403.96 72.96 564.49	Pai/Association	125.86 152.38	23657 72 123 74 159 98
OAT 9,80 % 1986 100 19 9 283 Delatorie S.A	1878	Pathol-Cinésa	1680	R. Lambert Canadian-Pacific Chrysler corporation CRI	720 730 123 10 123 113 30 112 24	Augituda	6681 85	171 06 6283 29 649 19	Franti-Pepailes	11 599	04 61 10644 94 51 71 1113 84 76 60 58829 53	Revenus Trimestrials Province Vect St. Homoré (No elicons	1136.84 L . 954.84	6224-73 1119:05 811:54
CNS Pacibas	4290	P1 M. Porcher Provodie	460 720 1890 1790	Commerchenk Dert. and Kraft De Beers (port.)	1029 1050	Additional to Additional Telephone Control Con	1154 35 376 67	5738 38 1154 35 364 26	Gestion Association Horizon Intersper	12	6437 18075 6841 123147 0460 10388670 8076 1135650	St-Honoré Global	A. 243 58 628 47	271 06 232 53 599 97 533 11
CFF 10,30% 86 99 46 9 016 EF-Assage CNE 11,60% 85 102 20 8 267 ELM. Lablace CNF 9% 86 95 5 169 Feels Brotage	1069 585 399	Roctefortaise S.A Roserio (Fig.)	1065 1065 588 •	Dow Chemical	1210	Annie Albeits	114 15	1455 94 110 83c : 1539 38	interciplig. Intercipling: France . Japanis	5	75 90 558 13 96 78 191 06	St-Honori Services	12067 71	12039 55 515 04 795 48
CRH 10,90% dic. 85 . 103 60 0 296 Sample South index CRCA T.P	2180	Rozines (usion de) Secer SAFAA	843 6 762 436	Gites	146 10 154 256 163 178 390	And investigance of Angelia P. L.	132.20 107.45	1 28 88 126 21 102 59	Jama épagna Lating-Ambiqua . Latina Europa Latina Europa	3	MO 57 237 01 32 07 221 55 03 39 289 53 36 54 282 23	Sicaritic	1417 90	1415 48 11251 144 691 28
C.S.E. 5% jans, 88-89 53 100 First Dropot Ass. Obl. coest 8010 Free Free Free Free Free Free Free Fre	241	SAFT	776 2840 237	Honeywell Inc. Johnnesburg Kubata	494 495 1500 61 60	Axe Valence PSB Bred Americanon Capitacis	2586 \$3 1038 65	131 22 2578 75 1023 30 1674 21 0	Latina-force Latina-force Latina-locatilia Latina-loca	3	96 64 282 23 73 83 366 88 77 13 264 66 80 90 430 46	Scar-Associations . S.F.L. ft. et ét Scar-5000	1496 83 731 80	1496 39 710 49 438 49
Spec. Lyconide Funcia	530 515 1060	Saveirinana (M.)	650 130 350 350 675	Littoole Michael Bank Pic Micanal Reserves.	36 70 \$2 30		35 56	34 69	Laffine-Obig Laffine-Rend Laffine-Rend	1	38 14 131 86 90 05 181 43 81 25 373 51	Shera	711 13 460 43	448 11 211 70
Prince Cours Forgetels	1303 u	Sensite Membergs SEP (M)	190 190 480	Horanda Olivetti Pakhond Holding Piker Joc.	120 10 120 22 21 1 437 438 401 395	Comptendor	5638 67	9630 22 109 53 417 66	Latitude Latitude Lateni Court terme Lateni Long terme	50	53 94 6446 77 96 49 10195 49 52 52 5293 71	SAL	445.81 1298.21	433 86 1250 40 319 99
Agache (Spi. Fts.) 1620 G.F.LL	2061 312 989	Sinvies	396 460 785	Proctor Gemble Ricch Cy Ltd Rolleco	415 416 51 493 317 316	Child Michael Cop	547 54 pl 1040 29	531 59 1019 89 1142 16	Lion-Associations . Lion-Instinsionnals Lionoles .	116	19 83 110 79 834 80 75 23422 19 74 44 768 77		1100.02	1107 42 1366 65 650 49
Alachtes Applic Hydratel. 1201 Géletot	381 50 585 430	Solice	785 1125 518	Robuso Rodumo Suipum	321 318 236 235 970 5	Drougt France		962.27 1057.32	Lion Traisor Livest Bourse Invest Livest portefecile	21 fa 5	63.83 2132.50 62.14 546.77 48.03 726.24	Stratigio Actions Stratigio Rendement Technocio	1242.64	1194.85 1129.46 1155.81
Assert Publicité	828	S.O.F.UP. (M)	449 440 1618	State Group Shell for (port.) S.K.F. Aktiebolog Shell Cy of Cas.	150 154 106 104	Deput-Silection Boack	146 73 1072 05	140 08 1055 21 2035 60+	Mickeranie Menezei CC Meneticie konstine	100	03 93 194 68 68 75 1967 86 53 15 432.80	Techno-Ges Theresi Transcontinues	6631 11 524.67	6139 48 619 67 68 22
Berrigos Hypoth, Est	800 8890	Souther Autog	458 50 1000 540 245 70 243 90	Teamper	335 75 751 41	Second Investigati	Mark . 419 32 des . 53628 25	407 11 53528 25 31529 21	Monete	560	05 10 5605 10 30 22 54030 22 40 21 58540 21	Trinct Ples	1030 07	1028 78 15536 85 103366 30
B.N.P. Intercontin 306 Imaget. Std Cost.) Bénédiction 4000 Jagger	3000	Sterni Taktinger	245 70 243 90 748 4234	Visite Montages Wagon-Lite West flend	1460 1499 15 96 181	Sessoul Trimestria	1968 19 2225064	1948 70 2225064 264 86	Meteolisi Dépôts . Meteolis Unio Sél. Natio, Economi	109	60 57 10838 29 55 22 148 18 96 55 14055 99	Taliga	5079 29 494 45	9028 91 476 58 106 58
Carri 780 tocs-Espanion 780 Locationscites 196 Locationscites	1850 281 90 400	Testes Acquites Tour Site! Uliner S.M.D.	652 339 840	Whitem Concession .	160 }	Eparcic	2879 17 4320 58	2879 17 4309 81 25469 48	Matin, Epargna Tris Hatin, Court tesse Natio, Inter.	tor	44 87 6332 21	Universities Universities	171 03 626 14 1514 11	111 03 903 51 1459 38
Cathone-Lorente	403 20 1294 4100	LITA	410 627 2779 3110	American Petrolina Banque Hydro-Exergie . Buitoni	315 860	Epargue Capital - Epargue Coun-Te Epargue Codeses	9592.73 96 545.22	8607 65 546, 22 1654 46	Natio-Mendaire Natio-Chigatione Natio-Patrimoire .	206 15	19 09 20619 09 38 50 524 09 03 36 1463 12	Uni-Gerentie Uni-Régions Eluiques	1346 39 3387 42 2318 68	1319 96 3264 98 2242 45
Constant	88.20	Veripsis	2400	Chambourty (M.) Cochery Cogenius	182 179 978 380 101 60 93 :	Epargne-Industr. Epargne-Industr. Epargne-I	99 84 614 47 55 169 90	98 97 598 02 56169 90	Natio Pleasants Natio Revens Matio Sicuriti	666 10	87 27 B6637 27 15 44 1006 39 06 50 71406 50	Univer-Actions Univer-Obligations	1330 51 1822 25	194 52 1296 76 1568 91
Cote des changes		rché libre			180 370 70 10 70 10 136	- charles thrown	1380 28	189 12 1343 94 11683 77	Natio-Valeurs Nippon-See Nord-Sud Dévelops	69	79 97 966 42 60 01 6544 40 47 05 1244 56	Valorem	1891 42 42969 08	587 29 1689 73 42947 61
MARCHÉ OFFICIEL préc. 10/1 Acha Entr-Unie (\$ 1) 5 725 5 699 5 6	Vente 00 6 Orie	Lib en berne) 74	OURS COURS préc. 10/1 100 74500 250 74650	Gay Degrame, Healto-Ricello-Zen Hoogsweek Media insechiller	210 287	Epurges-Oblig Epurges-Unio Epurges-Unio	1076 92	191 48 1048 10 1360 01	Normali	Z	1838 1186076 2301 12179 7176 224408 3478 101846	Vasten	23328 43	23306 10
ECU 6913 6906	90 351 Pilos 50 16 800 Pilos 311 Pilos	irançaise (20 fr) irançaise (10 fr) misse (20 fr)	440 438 415 490 490	Missies	921 910 355 367 176 20 175	Epagos-Valuer . Epaign Essecial auties .	1159 06	453 54 1147 68 1117 61 1166 75	Oblig: Regions Oblig: toutes cettig. Obligion Obligiousiai	10	48 13 145 94 78 11 1067 44 27 27 10327 27		LICIT	
Datemark (100 km)	92 Piles 92 Source 9 900 Piles	artine (20 fr)	430 542 547 2625	Secretion Codelings . Secretions . SEPR. SPR.	1890 320 2610 580	Eurodyo	7472.61 04 11459.75	7133.76 11493.75	Oraction	122	85 35 12/3 09 94 40 6163 28	FINA		
Italia (1 000 line)	50 4 850 Pilos 00 387 500 Pilos 57 Pilos	de 5 dollers	490 1470 960 795 2820 447 460	Sté Lacteurs du Monde Ulinea Union Brassmiet	481 380 104	France Associa 4/4 France Gan	Rec	264 39 9617 37	Parites Epargra Parites Opportunia Parites Patrimoire Opportunia	t	24 55 16591 38 29 43 124 15 72 40 549 06	Rense 45-55-91-	ignements 82, poste	
Autriche (100 sch) 48 490 48 335 47				Worder	1470	Fance-Garacia .	258 58	26804	Parites Revenu		9003 8914	1		
Portugal (100 sec.)	50 4350 Or Zu 50 5200 Or Ho	ich		g : courson A	étaché – n	offert - *: dr	it détaché -	d : dem	ancié – •	prix orA	icédent - 1	: marché cont	inu	

PARIS ₃rché VALEURS Deroies . 138) 222 238 170 90 200 10

LA BOURSE SUR MINITE 6-15 TAPEZ LEMONDI

ociables le 10 janvier 199

	D'ACHAT	OPTIONS	DE VEX
Mars	Juin	Mars	Jun
ermer	dernier	dernier	der
68	-	-	22
13	30	60	_
59	-	5,60	-
68,59	l	4 5,50	-
11,50	16	5,50	1
37	-	15.00	-
28 24	} -	11,50	i -
(96	; -	} *	, -
25	! =	51	-
	80		-
66		24	13
15	_	30	٠
42	i _	19	1 :
90) _	125	
9,50	} _	-	I -
72	84	1,50	-
5,50	11,20		16.6

ATIF en pourcentage du 10 janvier 1990 ECHEANCES

Jula 90 103,40 103,20 103.66 103.54 s sur notionnel D'ACHAT OPTIONS DE VENTE Juin 90 Mars 90 Jun 90

IDICES

BOURSES PARIS ASSE NEW TO TA USE Valents françaises 99,2 99,2 Valents ciralgères 102 108,90 (SBF, base 100, 31-11-4) Indice ginera CAC 545.1 SCA (SBF, base 1990 31-12-2" Indice CAC 40 1978,5 1978,8 NEW-YORK THE CON MINE (adaptive).cs : "66 : 150.64 LONDRES TOTAL TOTAL Industrales 19565 1934 Mines d'or 316.1 52.4 Fonds d'Etat 83.7 82.6 7.0

TOKYO Nikker Dro imm Fried State
Indice general 270,00 1914

ES AFFAIRES ET DU MANAGEMENT internationale au management ats-Unis, Europe née : bac - concours née : bac - 2 (DUT. DEUG. BTS)

CA : FONDEE EN 1942. RECOVA : PAR LETAT ME VISE PAR L ETAT PARIS. Tel. (1) 45.66.59.93 int pile d'agaignement supéries

and the same

Dans le « Nouvel Observateur »

La « dernière colère » de Nicolae Ceausescu

situation », déclarait Nicolae Ceausescu cinq jours avant la révolution roumaine, le dimanche 17 décembre, à la veille de son départ pour Téhéran, au cours d'une réunion d'urgence de son proche entourage.

Au lendemain de la manifestation de Timisoara qui a déclenché les événements en Roumanie, Nicolae Ceausescu a voulu reprendre la situation en main, au cours d'une réunion du comité politique exécutif du comité central du Parti communiste, dont le Nouvel Observateur publie les minutes dans son édition du 11 janvier.

Elena Ceausescu assistait à

cette réunion, ainsi que Vasile Milea, le ministre de la défense qui s'est « suicidé » cinq jours plus tard, Tudor Postelnicu, le ministre de l'intérieur, et Julian Vlad le chef de la Securitate. Ces trois demiers se font tancer par le dictateur, qui leur repro-che de ne pas être intervenus « en force » à Timisoara : « Les unités devaient prendre position au centre de la ville. Vollà ce que j'avais ordonné. J'ai bien précisé, hier soir, ce que tu devais faire. Le mouvement des unités, les véhicules blindés, les unités motorisées... tout devait se trouver au centre de le ville, pas dans les casemes ! (...) Les rues sont bien assez larges l C'est là qu'ils devalent être. Et c'est la même chose pour les troupes du ministère de l'intérieur. Mon sentiment est que troupes du ministère de l'intérieur . n'avaient pas d'armes. (...) Je vous avais dit que tous soient armés. Pourquoi

armes I Qui a donné un tel ordre ? Quand j'ai su qu'il y avait des troupes de la Securitate, il était clair pour moi qu'elles seraient armées. Elles ont de l'armement, elles sont dotées de tout | Des véhicules | Tout ce qu'il faut ! Vous ne les envoyez pas se battre à coups de poings, non ? Quelles sortes d'unités du ministère de l'intérieur êtes-vous ? »

Lorsque le ministre de l'intérieur intervient en affirmant que la milica était armée, Nicolas Ceausescu rétorque : « Si ella était armée, elle devait tirer. (...) Comment une telle situation est possible ? Que des vagabonds entrent dans le siège du comité départemental du Parti l Qu'ils frappent les sol-dats et les officiers ! Et que les autres n'interviennent pas l'a S'adressant au général Vasile Milea : « Que font tes officiers, Milea ? Pourquoi ne sont-ils pas intervenus immédiatement ? Pourquoi n'ont-ils pas tiré ? Ils devaient tirer ! Qu'ils les foutent par terre | D'abord qu'ils fassent les sommations et puis qu'ils tirent dans les jambes ! (...).

Ah I l'ennemi, ce n'est pas avec des sermons qu'on le calme... Il faut le brûler. On ne came... Il faut le bruier. On he construit pas le socialisme avec de la désinformation, et des prières. Mais avec la lutte I il faut le construire par la lutte. Maintenant, en Europe, on est en train de capituler, de pactise avec l'impérialisme, pour liqui-der le socialisme. »

Nicolae Ceausescu destitue ensuite les ministres de la défense et de l'intérieur, ainsi

des œuvres « Ces gens n'ont plus ma confiance. (...) Vous savez ce que je devrais faire ?... Vous mettre face à un peloton d'exécution ! C'est tout ce que vous

mettez les troupes en état d'alerte, en état de lutte, tant les unités du ministère de l'intérieur que celles de la défense nationale et si quelqu'un essaie d'agir n'importe où [dans le pays], qu'on intervienne d'une façon radicale, sans discussion aucune. (...) Aucun touriste ne doit venir de l'étranger, entrer dans le pays, parce que tous sont devenus des agents d'espionnage. (...) Que per-sonne n'entre, même pas des pays socialistes, sauf la Corée du Nord, la Chine et Cuba. Parce que tous les pays socia-listes voisins n'inspirent pas confiance. (...) J'ai l'impression qu'au Congrès [le 14º Congrès on n'a pas compris les chos comme il se devait. Les décisions n'ont pas été prises pour faire de la parade. Tous doivent

savoir que nous sommes en état tion de la caisse. de guerre. Tout ce qui s'est passá, qui se passe en Allema-gne, en Tchécoslovaquie, en Bulgarie maintenant et dans le passé proche en Pologne, en Hongrie sont des choses organisées par l'Union soviétique avec l'aide américaine et l'Occident. >

(Lire nos autres informations page 3.)

méritez ! Parce que ca que vous

avez fait veut dire pactiser avec

l'ennemi l », puis il donne ses

instructions en confiant la direc-

tion des opérations à son

épouse : « Donc, mesure immé-

diate, liquidez vite Timisoara,

que le chef de la Securitate :

SECTION C

Débats « La psychanalyse saisie par le droit », par Daniel Soulez Larivière : « Une éthique de la profession », par Jean-Jacques Kress; « Réponse à Serge Lechaire », par Jean-Paul Velabrege ; « Gerent des libertés », par Michèle Montrelay 2

SECTION A

L'évolution dans les pays de l'Est . . . 3 at 4

Anniversaire au Nigéria Il y a vingt ans, la fin de la guerre du

L'épreuve de force au RPR8

La contestation

au PCF M. Marchais réplique à ses accusa-

Démocratie chrétienne 42.

Mort d'Aifred Coste-Floret Fondateur et ancien président de la

...et de Jacques Soufflet Ancien ministre de la Défense et compagnon de la libération 12

SECTION B

Bavure policière

Le PDG de Rank Xerox-France, M. Olivier Grouès, a été gravement blessé par un policier et non par l'homme qui l'avait pris en otage.

Récit d'une bavure 16

Les scientifiques

et le français Des mesures sont annoncées pour combattre l'hégémonie de la langue anglaise dans les travaux de recher-

Cinéma : « Outrages »,

de Brian De Palma Après Coppola, Ciomino et Kubrick, Brian De Palma réalise un film cantré sur l'intervention américaine au Vietnam. Jean Lacouture salue ca

ses « regrets » au président colombien LIVRES ◆ IDÉES

La puissance

'ESSENTIEL

et la richesse sance à nos jours, l'évolution conjointe des forces militaires et des ressources économiques des principaux Etats

ltinéraire d'un terroriste russe Adversaire des tsars, puis de Lénine, Savinkov aurait pu changer le cours de l'histoire

Le feuilleton de Michel Braudeau

SECTION D

Grève à la BNP «L'usine » de Barbès à la pointe des mouvements de revendication salariale32

Les investissements japonais

Polémique entre Mª Cresson et M. Fauroux 31

AFFAIRES

• Un entretien avec M. Martin Bouygues

Portrait : M. Michel Garcin, de l'aventure de Lip à celle de l'essaimage ● Kama, une enclave de la pauvreté dans le Japon prospère

La spectaculaire percée nippone dans l'industrie automobile améri-

Services Loto, Loterie 21 Marchés financiers . . . 40-41 La télématique du Monde :

3615 LEMONDE 3615 LM Le amnéro du « Monde » daté 11 janvier 1990 a été tiré à 530 546 exempla

ÉTATS-UNIS M. Bush exprime

Le président américain George Bush a assuré, mercredi 10 janvier, son homologue colombien, M. Virgilo Barco, que les Etats-Unis ne pren-dralent aucune mesure pour lutter contre le trafic de drogue en Colombie sans un total accord et la coopération de ce pays, a amoncé la Maison Blan-che. M. Bush a appelé M. Barco au téléphone, lui exprimant ses « regrets » pour les « récents malen-tendus » entre les deux pays, résultant d'informations de presse « erronées », a précisé la Maison Blanche.

a précisé la Maison Blanche.

Les Etats-Unis avaient fait part de leur intention d'effectuer an large de la Colombie une surveillance aéricane et maritime du trafic de drogue. Le porte-avians américaim John-Kennedy et le croiseur Virginia avaient quitté leur base de Norfolk (Virginie) la semaine dernière, laissant à penser qu'ils se rendraient an large de la Colombie, alors que ce pays n'avait pas donné son accord. Begota avait vivement protesté après que la presse colombienne ent affirmé que ces navires entendaient se livrer à un « blocus » du pays.

blocus - du pays. Selon le communiqué de la prési-dence, M. Bush a affirmé au président Barco qu'il n'avait pas approuvé de manœuvres maritimes au large de la Colombie, qu'aucun blous aix sage us la colombie, qu'aucun blous n'avait été envisagé, que les Etats-Unis n'avaient » jamais eu l'intention de conduire de quelconques activités dans les eoux territoriales colombiennes ».

(AFP.) □ Sapeurs-pompiers : la prime de feu sera intégrée au salaire. — « Le principe de l'intégration - de la prime de feu au salaire de base des sapeurs-pompiers professionnels « est acquis », a indiqué le minis-tère de l'intérieur, le mercredi 10 janvier, en précisant qu'« une négociation s'engagera», le jeudi 18 janvier, sur les modalités et le calendrier. L'intégration de cette prime, qui représente 17 % du salaire, figurait parmi les revendications des sapeurs-pompiers qui ont manifesté à Paris mardi

La Cour des comptes épingle la gestion

sociales d'EDF

La Cour des comptes critique sévèrement la gestion des œuvres sociales d'EDF-GDF, la fameuse Caisse centrale d'action sociale (CCAS), généralement considérée comme un « fief » de la CGT, qui a recueilli près de 54 % des voix aux dernières élections d'octobre 1989 aux conseils d'administration des caisses d'action sociale.

Dans des lettres adressées, le 19 décembre dernier, aux prési-dents de la CCAS et du comité de coordination que les quatre syndi-cats CFDT, FO, UNCM et CFTC devaient commenter jeudi 11 jan-vier après que le Parisien libéré en eut donné des extraits, la Cour des comptes épingle à plusieurs reprises la gestion du fonds de com-pensation de la CCAS et le fonctionnement du comité de coordination. Elle relève entre autres à ce sujet que • certaines dépenses auraient dû être financées par les CAS et que d'autres ne pouvaient légalement l'être - certaines, en particulier celles qui se rapportent aux études exécutées par la société Ariès, sont syndicalement orientées (...) ». En outre, les sages de la rue Cambon critiquent l'utilisa-tion des réserves des CAS et préconisent une amélioration de la ges-

Les œuvres sociales d'EDF sont alimentées par les cotisations des gaziers-électriciens ainsi que par un reversement par EDF de 1 % de son chiffre d'affaires. Elles avaient déjà fait l'objet de critiques de l'IGAS (inspection générale des affaires sociales) il y a plusieurs

Tableau le plus cher du monde

« Les Iris » de Van Gogh remis en vente

Le tableau le plus cher du monde, les Iris de Van Gogh, va être remis en vente, révèle le New-York Times du mardi 9 janvier. Selon le quotidien américain, l'acquéreur, M. Alain Bond, et Sotheby's négocieraient actuellement sa vente avec plusieurs ach teurs potentiels, mais aucune décision n'a été prise.

Le magnat australien de la bière avait acheté les Iris en 1987 pour un prix record de 310 millions de francs. A l'époque, il avait pu acquérir l'œuvre grâce à un prêt de 27 millions de dollars consenti par Sotheby's, la firme anglo-saxonne chargée des enchères. L'arrangement avait été très critiqué dans les milieux du marché de l'art. M. Bond, qui connaît actuellement de graves difficultés financières (le Monde du 9 janvier), s'était déjà défait en novembre dernier de la Promenade de Manet, vendu à un marchand japonais pour près de 15 millions de dollars, espérant ainsi éponger ses dettes auprès de Sotheby's.

(Publicité) —

Le Français en retard d'une fenêtre

Nos voisins d'outre-Rhin les changent trois fois plus que nous. Pour lutter efficacement contra le bruit, le froid et efficacement contre le bruit, le froid et les effractions, ISO-FRANCE-FEMETRES vient poser dans la journée ces fanêtres qui sont la clé du confort. La technique exclusive du premier spécialiste parisien permet de gagner ausai en clarté. Garantie dix ans. Devis gratuit.

Magasin d'exposition 111, rue La Fayette (10°) — M° Gare-du-Nord.

Tél. 48-97-18-18.

HOMMESI DAMES La tradition anglaise du vêtement à Paris, 29 rue Tronchet

SUR LE VIF

Dignité

TUES sous leurs blouses, des blouses courtes, décolletées et fendues sur les côtes, sans rien qui dépasse, pas de faux-cils, pas de poil aux jambes, voilà l'uni-forme — c'est le règlement des petites boulangères du groupe Holder, une chaîne de cent cinquante magasins, dont un dans le centre commercial de Mériadec à Bordeaux. Ça vous rappelle rien? Moi, si. L'affaire du tchador. A l'envers. Là, elles sont pas voilées, les filles, elles sont dévoilées pour obeir non pas au Coran, mais à la bible de Paul, du nom du gérant, brochuse distribuée à

toutes les nouvelles employées. Voici, piquées parmi les vingt-six commandements de l'évangile selon saint Patron, les règles à ne pas enfreindre sous peine d'être soumise à la corvée de chiottes dans l'amère-boutique, pareil qu'à l'amère, sauf qu'ici la tenue réglementaire, c'est la petite, la légère. Tu ne porteras ni jupe ni pantalon. Tu ne te suceras pas les doigts. Tu ne te gratteras ni le nez ni les oreilles ni la tête ni toute autre partie du corps...

Autre interdiction: s'habiller ou se déshabiller devant les clients. Alors là, c'est vraiment

pas la peine ! ils ont déjà large

CLAUDE SARRAUTE

ment de quoi se rincer l'œil, ve

que le seul vêtement autorisé, c'est une combinaison transparente. Ca dure depuis des innées et personne ne songeait à s'en plaindre, pas même les pauvres gamines obligées de se protéger du froid et des regards égrillards des amateurs de miches, en se collant des pains sur les seins. Et puis là, il y en a une,

Fabienne elle s'appelle, que ca a mise en boule. Et en grève. Avec trois de ses copines, ell distribue des tracts pour attire l'attention des passants sur cet outrage à l'image de la femme. Et pour leur faire signer des pétitions contre la direction. Si ca marche? Et.comment | Sept cents signatures en trois jours. Surtout des nanas. Elles, elles. s'indignent. Les mecs, eux, ils se gondolent. C'est plutôt rigolo, non ?

Non, c'est scandaleux. Et faut pas avoir peur de le dire; de le crier haut et fort jusqu'à ca que vous vous mettiez bien dans le crâne, messieurs, ou on est pas des poupées gonflables. à foutre à poil ou à couvrir d'une housse selon l'usage. L'usage et les usages.

Fondateur de la Démocratie chrétienne française

Alfred Coste-Floret est mort

Alfred Coste-Floret, président et fondateur de la Démocratie chrétienne française et ancien député est décédé, mardi 9 janvier, à l'âge de

soixante-dix-huit ans. Lorsqu' éclate la deuxième guerre mondiale, Alfred Coste-Floret est chargé de cours à la faculté de droit de Strasbourg, Mobilisé en 1939, il rejoint après l'armistice Clermons-Ferrand où s'était repliée l'université de Strasbourg, C'est là qu'il crée le premier réseau de reuseignements au service des alliés.

ments au service des alliés. En janvier 1941, il participe à la création du mouvement de Résiscréation du mouvement de Résistance Liberté, puis l'année suivante à celle de Combat avec notamment, Georges Bidant. Dés 1943, il participe aux travaux du Comité général d'études du CNR (Conseil national de la Résistance). Relevé de ses fonctions par le gouvernement de Vichy en janvier 1944, il est réinéeré par le rouvernement propriés gré par le gouvernement provisoire qui, en décembre 1944, la nommé qui, en decembre 1944, la nomine maître des requêtes au Conseil d'Etat. A la Libération, il devient directeur du cabinet du commis-saire de la République à Strasbourg. L'année de son trente-quatrième anniversaire (il était né le 9 avril aninversaire (il était ne le 9 avril 1911 à Montpellier où son père était avocat), il est l'un des procu-reurs au tribunal international de Nuremberg, chargé de juger les dignitaires du parti et du régime

nazi.

Directeur du cabinet d'André Colin, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil dans le cabinet Georges Bidault de juin à décembre 1946, Alfred Coste-Floret est élu député de Haute-Garonne à la première Assemblée nationale. Il avait ajouté à ce mandat législatif, conservé jusqu'en 1958, celui de maire de Luchon, acquis en 1947 et perdu en 1971. Son échec aux municipales l'avait conduit à se démettre du siège de conseiller général qu'il détenait depuis 1948. Localement, il avait tenté en vain de prendre sa revanche dans la cité thermale à l'occasion d'une partielle, en 1974.

La spécialité de Luchon l'avait

La spécialité de Luchon l'avait amené à s'intéresser au thermalisme : c'est ainsi qu'il avait exercé des responsabilités dans ce domaine d'activité, notamment celle de président du syndicat natio-nal des établissements thermaux.

Parlementaire, élu local, juriste et plus précisément civiliste et plus précisément civiliste Alfred Coste-Floret était aussi attiré par la politique internationale. Membre de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, il avait été le rapporteur du projet de pool charbon-acier (CECA). En 1952 et en 1954, il avait été délégué de la France à l'ONU.

C'est quelques années plus tard, en avril 1962, qu'Alfred Coste-Floret avait démissionné du MRP (Mouvement républicain populaire) à la fondation duquel il avait contribué après la guerre. Il avait ainsi tiré les conséquences de son désaccord avec une formation politique qui, au gouvernement, lui paraissait ètre, sur le problème algérien, « une annexe invraisemblable de l'IINR » (le parti gaulliste

d'alors). A la mi-mai, les ministres MRP, qui partipaient au gouverne-ment depuis le retour du général de Gaulle en 1958 remettaient leur démission collective à Georges Pompidou, premier ministre, pour marquer leur désaccord avec les propos tenus sur l'Europe par le chef de l'Etat.

Européen

de conviction Toutefois, Alfred Coste-Floret avait retrouvé ses amis lors de la ondation de Centre démocrate en 1966, devenu depuis Centre des démocrates sociaux. Mais ces retrouvailles ne durèrent pas plus de dix ans et Alfred Coste-Floret de dix ans et Airred Coste-Forei fonda en 1977, avec notamment M. Pierre de Bénouville, la Démocratie chrétienne qui se proposait d'élargir la majorité d'alors favorable à M. Valéry Giscard d'Estaing, président de la République.

Cela n'avait pas pour autant conduit ce mouvement à soutenir le conduit de mouvement à soutenir le président sortant au premier tour de l'élection présidentielle de 1981 : Alfred Coste-Floret avait appuyé la candidature de M. Jacques Chirac. Ce rapprochement là n'avait pas été remis en cause puisque, en 1984, le président du mouvement de la la la candidature de mouvement de la la candidature de la candidature del la candidature de la candidature de l Démocratie chrétienne française figurait sur la liste européenne de l'union de l'opposition conduite par M™ Simone Veil et était élu an par-lement de Strasbourg où il siègea jusqu'en juin dernier.

Européen de conviction et atlantiste de sensibilité (il figurait parmi les dirigeants de l'Association francaise pour la Communauté ariantique (AFCA) qu'il avait d'ailleurs présidée en 1977), Alfred Coste-Floret faisait partie de cette génération de démocrates-chrétiens français qui, marqués par le gaullisme de la Résistance, s'étaient écartés de celui-des débuts de la Vème Répúblique, notamment à cause du dossier algé rien, pour se retrouver sur des posi-tions voisines de celles du RPR. Alfred Coste-Floret avait un frère jumeau, Paul, décédé en août 1979; ancien ministre et membre du Conseil constitutionnel.

BOURSE DE PARIS Matinée du 11 janvier

Petite reprise

Après deux séances de quasistabilité, mardi (-0,07%) et mencredi (+0,01%), on enregistralt un léger mouvement de reprise dans la matinée. Jeudi, l'indice CAC 40 progressait de 0,43%. Parmi les plus fortes hausses figuraient la SCOA (+5,2%), Fives-Lille (+3,2%), SAT (+3,1%) et Elf (+3%). En baisse, on notait Sogérap (-3,9%), le Groupe Victoire CI (-3,4%) et Finextel (-2,7%).



M. Gorba Moi ou le ch

THE WE AR

GOSBATCI i joueur qui i nanache ni de co powé jeudi 11 janvie a cours de la premiè eson voyage en Litue ises habitudes, il n'a descendre dans l'a repondre à ses com bygrables à l'indé pure et simple de cett s balte si mai trait es avant d'être d ider à Staline. Le discours tenu à c

gon par l'inventeur de maka est a la mesure is qui s'engage : po a plutot pour ne pu M. Gorbatchev doit C s dirigeants lituanier m sur leur volonté ecession. quitte pore les pouvoirs a des Républiques baite es pas alle per quatro pisqu'il a évoqué la le sa chute en cas Mon sort personnel doix, a-t-il dit. Les d inventrester ensemb

DOUR un Russe batchev est ment populaire 🖛 pisqu'il y a apporté etant qu'il sora errè heure n'est pas, là-ba mmais à la **possion. (** ince apparaît de plu amene un passage. O térapia inévitable poi terifonts de l'Histoi trion soviétique payer ne de meurtras est de as et ses quatre des asification.

la difficulté d'un c m dairement appara Gorbatchev a lamporter contra mifestant auquel il a pancarte en faveur Andance ez qui lui rés nquant les déportés M. Les dirigeants con baux, pour tant mis e Incins de deux ans pr latchev lui-même. 1 to aussi convaincus milité de l'indép kisqu'ils ont déjà wadu parti lituanien.

((M Ol ou le

der, qui sait bien qu'u

ande la Lituanie aum

Aint des effets conta indicated the design of the de becase en en Asie Sun pouvoir, ajoute-f Bent (comme il l'avait estendre à M. A di de la rencontre de sisterait pas, tant tre la pression des si la apparatchiks russi isme, pour ne ries ligise orthodoxe et (del perestrolka, qui s ionomique. tel raisonneme Mustre su quelque o

Peit fait le voyage r ad plus grand monde He ne croit au sur dormes gorbatchévi Scun veut échapper di sannonce dans l' tois de démantèlem langs des indépendar lang yossis d'autant p itession permettrai luement d'échap onvisions qui grone di d'atre qui grone di d'autre qui a M. Genter l'indépendant dissent pas à se l'indépendant pas de l'indépendant passion un soviétique de la discours réform

M0147 - 1130 - 4